EX DONO
Vilfredo PARETO

1908

Yale University
Library

Digitized by Google

1430426

Digitized by Google

Digitized by Google

4540

# CHRONIQUE

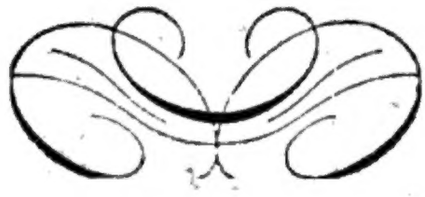
DE

# GEOFFROY

## PRIEUR DE VIGEOIS

**Traduite par François BONNÉLYE**

PROFESSEUR, BIBLIOTHÉCAIRE DE LA VILLE DE TULLE,
CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
POUR LES TRAVAUX HISTORIQUES,
MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE
DU LIMOUSIN.



~~166 g^a~~

VPh 40
KPA 855

ECOLE DES SCIENCES SOCIALES UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

TULLE
IMPRIMERIE DE Mme VEUVE DETOURNELLE

Digitized by Google

Digitized by Google

# ÉTUDE

SUR LA

# CHRONIQUE DE GEOFFROY DE VIGEOIS

POUR SERVIR DE PRÉFACE

A LA TRADUCTION PAR M. F. BONNÉLYE

J'écrivais dans une occasion récente : « M. Bonnelye est du petit nombre de ceux qui marchent, tandis qu'on discute autour d'eux sur les meilleurs modes de locomotion ». Ce que je disais naguère, je le dis encore, je le dis surtout aujourd'hui. Le traducteur de la légende de Bertrand de Latour, le traducteur de l'histoire de Baluze, le vieux et patient bibliothécaire, le professeur toujours jeune et toujours infatigable vient de transformer en une langue correcte et limpide, en un français élégant et pur le latin presque intraduisible de Geoffroy de Vigeois.

Geoffroy de Vigeois, vont s'écrier sans doute ceux qui parmi nous, — et c'est par milliers qu'ils se comptent, — tiennent pour visionnaires les doctes amis de l'antiquité, ceux à qui la tradition ne dit rien à l'âme, ceux qui, dans le présent, préfèrent le moindre coupon de rente à tous les enseignements du passé ! Geoffroy de Vigeois ! Quel est donc cet économiste ? Figurait-il parmi les physiocrates ? Eut-il vent de l'art si longtemps cherché de faire vite fortune, ou, tout au moins, sut-il quelque chose de l'Hermès Trismégiste et de Nicolas Flamel ?

Messieurs, Geoffroy de Vigeois n'était qu'un pauvre moine. Et il fit bien de fleurir au dixième siècle, car il aurait eu peu de succès à la date où nous vivons. Il ne se doutait pas de l'art de s'enrichir à la Bourse ; il n'avait pas même pressenti nos merveilleux systèmes de gouvernement.

Digitized by Google

A la pensée il subordonnait la matière ; il priait, il jeûnait, il croyait ce monde périssable, et, chose incroyable, il en espérait un de meilleur outre-tombe, quoique, — Châteaubriand en sait quelque chose, — le mot ne fût pas encore inventé.

Qu'était-ce donc que ce Geoffroy, et pourquoi a-t-il pris fantaisie à M. Bonnelye de le traduire?

Eh ! bien, à cette double question il me prend, à moi, fantaisie de répondre ; mais avant de m'expliquer, il me plait de choisir mon auditoire. Il me plait de le composer à ma guise, et en m'adressant au groupe sacré, au groupe restreint des amants de l'invisible et de l'impalpable, à ceux qui gardent intact le culte de l'esprit, il me plaît d'écarter en haut, en bas, en tous sens, les sectateurs du veau d'or, les croupiers du trente et quarante, vile engeance, ignoble multitude, niant le droit, adorant le fait. *Odi profanum vulgus et arceo.*

Et maintenant que nous voilà seuls, ô vous, mes bons amis, mon public d'élite, laissons jaillir de notre poitrine à titre d'exorde, cette exclamation : bien-heureux notre Limousin ! Quel climat plus tempéré, plus salutaire, plus favorisé du ciel ? Où des collines plus vertes, de plus fraîches prairies, des châtaigniers centenaires plus vénérables et plus ombreux ? Où des horizons plus variés et plus pittoresques? L'Anglais Young ne préférait-il pas ce pays à la Suisse ? Elie Berthet n'a-t-il pas à son tour proclamé que dans cette patrie des Troubadours et de tant d'artistes la nature a réuni toutes ses magnificences ; qu'on y rencontre à chaque pas les éléments de toute science et de toute poésie? Bien-heureuse province, qu'il ne faut pas, nous ses enfants, laisser lâchement admirer au seul touriste, et à qui sied aussi bien qu'à l'Italie l'hymne des Géorgiques : « Je te salue, terre fertile en moissons et en grands-hommes, *magna parens frugum, magna virûm !* »

M. Bonnélye sent tous les jours cet hymne lui monter du cœur, et chanter sur ses lèvres. Tous ses moments, toutes ses pensées, tous ses amours sont à la terre natale. Tandis que M. Combet, brûlé des mêmes feux, fait revivre dans de trop rares livraisons les vieux souvenirs de la citadelle de Pépin, que M. de Larouverade trouve dans ses *Etudes critiques* l'otium *cum dignitate*, que M. Maximin Deloche s'ouvre à travers le Cartulaire de Beaulieu l'étroit chemin qui mène à l'Institut, que M. Clément-Simon — patience d'érudit et enthousiasme de poète, — butine dans toutes les collections, dans toutes les archives, sur la ronce

Digitized by Google

te sur le jasmin, les sucs dont un jour il composera son miel, M. Bonnélye consacre ses veilles héroïques à l'histoire de Tulle, gîte rocailleux, caché d'aborddans les broussailles, plus tard *oppidum* ayant son clocher pour abri, et maintenant bourgade devenue ville, coquette qui se mire dans les eaux de la Corrèze du haut de ses promenades et de ses quais. Et à M. Bonnelye combien, disons le tout de suite, cet amour, ces veilles ont porté bonheur! Un jour il attaque Baluze, *ab Jove principium*, et à l'auteur des Capitulaires il dérobe — heureux larcin — l'œuvre de prédilection de notre savant compatriote, l'Historia Tutellensis; peu de jours s'écoulent, et, grâces à Bertrand de Latour il rencontre sous la main tout un nid de légendes. Enfin voici l'heure de la chronique. L'heure est à Geoffroy de Vigeois.

Il y a loin, ce semble, de Bertrand à Geoffroy : pas si loin que vous croiriez peut-être. Dans Bertrand cette poésie primitive dont j'ai comparé le parfum à celui de certains chants sacrés; fleur suave qui dans Geoffroy n'est pas même entrevue. Ici c'est surtout un inventaire, une table de faits plus ou moins fidèle à la chronologie, d'arides mais nombreux et riches documents. Toujours est-il que chronique et légende, c'est au Limousin qu'elles sont consacrées. Elles se complètent l'une par l'autre, et c'est là pour les deux œuvres ce qui constitue leur parenté. Sans doute la différence est personnelle aux deux auteurs; mais chose singulière! la poésie, on devait l'attendre du cénobite, et elle avait, la capricieuse, réservé ses faveurs au vicaire-général!

Il est de mode à présent que le critique cède le pas au biographe. Le dernier ne doit s'occuper de l'œuvre avant que le premier, épanchant son urne, ait réfracté la vie de l'auteur dans d'imperceptibles détails. Ce goût comtemporain va pâtir avec moi, je le sais. Geoffroy, qui vivait sur la fin du XIIe siècle, était né à Exideuil; il prit l'habit dans l'abbaye de St-Martial de Limoges, il fut prieur de celle de Vigeois, voilà tout. C'est bien peu pour les tempéraments romanesques; et pourtant je n'ai plus rien à jeter en pâture à de frivoles curiosités, les esprits sérieux en éprouveront-ils de regret?

Qu'on ait recours aux Confessions de Rousseau pour avoir la clé de l'Héloïse, aux confidences de Byron pour comprendre Child Harold et Lara, aux mémoires d'outre-tombe pour avoir le sens de René, Geoffroy a-t-il quelque contact avec ces existences désolées et fiévreuses? les auteurs de nos romans intimes n'ont rien de commun avec lui. Nul be-

soin d'avoir fouillé sa vie pour expliquer, pour apprécier son œuvre. A une époque d'agitation et de trouble, Geoffroy, calme dans son monastère, abrité par le cloître contre la tempête, retiré dans sa cellule comme dans le port, les regards fixés sur la patrie céleste, recueillait, en attendant la délivrance, les échos lointains du monde qui parvenaient jusqu'à lui.

C'est à peine si dans ses longues éphémérides il mentionne un incident quelconque qui le mette lui-même en relief. S'il prend la plume, ce n'est pas par goût d'une vaine gloire, mais pour honorer Dieu et pour louer sa patrie; il ne veut pas encourir le reproche qu'il adresse aux générations éteintes dont l'insouciance a fait tomber tant de faits mémorables dans l'oubli. Il célèbre les actions des princes mortels qui s'agitent tandis que le prince immortel les mène : il faut que la postérité sache ce que nos pères, guidés par la main divine, ont accompli de grand : *Gesta Dei per Francos.*

Et le bon prieur d'entrer tout de suite en matière : « J'ai entrepris, « dit-il, sous le roi Robert le récit dont je veux perpétuer la mémoire, « et je l'ai terminé l'année même que Frédéric Barberousse s'empara « de la Lombardie. » L'écrivain constate alors que Robert commença son régne à l'époque où l'Aquitaine avait pour duc Guillaume Teste-d'Estoupe, et le voilà d'un trait au corps de saint Pardoux qu'on transfère de Guéret à Sarlat, mal vu des moines, livré à Gui de Lastours, et par ce héros déposé enfin, pour en être à jamais le maître, dans son église d'Arnac. Quelle heureuse occasion de célébrer la puissance de Gui, la piété d'Engalcie, sa femme? Il donne la généalogie des Lastours; après une excursion à la Souterraine revient assister à l'ostention des reliques de saint Martial; dénombre d'abord toutes celles que possède l'Eglise de Limoges, puis les saints les plus remarquables du Limousin, saint Calmine, saint Laud, saint Ulfard, sainte Fortunade, saint Loup, *non celui qui ravage le troupeau, mais le pasteur vigilant des brebis*, saint Cessateur qui apparut à Géraud pour le forcer à célébrer sa commémoration, et saint Yrieix *dont le corps, pour preuve de noblesse, refusa de passer par la place des cordonniers.* « Grand « saint Martial, s'écrie-t-il, je me suis plu à citer ici les saints, vos « suffragants! je sais que l'Aquitaine vous est soumise : si j'en ai omis « quelques-uns, c'est par pure ignorance; daignez obtenir d'eux mon « pardon! »

Nous pourrions suivre ainsi le prieur de Vigeois à travers processions, cérémonies, pèlerinages. Nous verrions comment, en 1103, les Bénédictins de Cluny s'emparèrent de l'abbaye de Saint-Martial, comment, pour venger le meurtre d'un marchand qui leur payait un tribut, les seigneurs prirent plaisir à piller l'abbaye de Vigeois afin que fût accomplie la parole du prophète : la sauterelle a dévoré ce qu'avait laissé la chenille. Nous pourrions raconter après Humbald, évêque de Limoges, déposé par le pape Urbain II, après la généalogie des Comborn, des Turenne, des Ventadour, après le mal des Ardents tourmentant le peuple d'Aquitaine, la poire d'angoisse découverte par un paysan dans un champ voisin du monastère de St-Yrieix. Nous pourrions montrer aussi avec quelle minutieuse exactitude la chronique constate chaque fait, quelque soit son importance, piquant et curieux mélange, non toutefois sans trouble et sans confusion. Mentionnons surtout les apprêts de la première croisade dans ce Limousin tellement dévasté par de sanglantes guerres que l'évêque est contraint d'abandonner son siège ; la défaite en Terre-Sainte de ce duc Guillaume, passionné pour les femmes, inconstant et volage, dont l'armée fut taillée en pièces par les Sarrasins, et la colère de Dieu se manifestant par des signes terribles : l'incendie qui détruisit le château de Limoges, le monastère de St-Martial et celui de St-Martin, l'église de St-Benevent et celle de St-Michel ; la famine qui sévit à ce point pendant deux ans que la plupart des riches furent forcés de mendier leur pain; le ruisseau qui surgi du tombeaude St-Martial avait tari tout-à-coup, et tandis qu'on voyait en Aquitaine une femme qui avait deux nez, deux têtes et qui *chantait très-bien*, ce moine qui vit en Angleterre un vaisseau fendre les airs et jeter l'ancre au milieu de la ville. *Si bona suscepimus de manu dei, quaré non sustineamus ?*

Je ne veux pas m'en défendre : ces petites choses mêlées aux grandes, ces miracles, ces réflexions, ces citations bibliques me charment, m'enchaînent, et ayant eu plaisir à lire j'ai plaisir à résumer. Goûterions-nous après la généalogie du vicomte de Limoges, après l'invention de la tête de St-Martial, après le schisme qui suivit la mort du pape Honorius, les prophéties d'Ambroise Merlin? voyez plutôt : le mariage de l'empereur Henri avec Mathilde, fille de Henri Ier, roi d'Angleterre, réalisa cette prophétie célèbre : « Son aigle a bâti son aire sur le mont « Azanzine, en Allemagne, mais il n'a point eu de descendants ». Vous plairait-il savoir comment Eustache régna, et comment sa postérité pé-

Digitized

rit dans la mer? Geoffroy n'a que deux mots à dire, Merlin ayant annoncé que les lionceaux seraient changés en poissons. De Merlin voudriez-vous passer en Palestine, et savoir comment certains seigneurs se distinguèrent aux croisades? Beaudoin, prince d'Edesse, avait reçu pour garantie d'une dette la fille d'un de ses sujets. Il abusa honteusement du dépôt, et le père livra la ville aux Sarrasins. En France, veut-on savoir comment le fanatisme traitait les Juifs? Après un sermon de l'évêque, les catholiques de Béziers, avaient coutume, tous les ans, d'attaquer les Juifs à coups de pierres: on commençait le dimanche des Rameaux pour finir la veille de Pâques. C'était bien long! il est vrai que le prélat avait béni les assaillants, et qu'il s'agissait de venger l'injure faite au Sauveur. Le vicomte Raymond, en 1152, exempta les victimes moyennant une rançon. Notez que le bon prieur, ne peut s'empêcher d'écrire que le vicomte délivra de cette humiliation *les Juifs perfides*, tout en approuvant d'ailleurs l'acte intéressé de Raymond.

Passons en courant sur l'arrivée du Roi à Limoges qui précéda la fatale répudiation d'Eléonore, les trois mariages de Louis VII, le convol d'Eléonore avec Henri Plantagenet; mais côte à côte avec ces événements gros de tant de prochaines catastrophes, notons ce détail à savoir, qu'Albert de St-Martial ordonna à ses moines de s'abstenir de graisse tous les vendredis, Noël, l'Assomption, et la grande fête de saint Martial exceptés, et cet autre que la reine embrassa dans l'église des Saints-Innocents, à Paris, une fille richement vêtue mais de mœurs impudiques, qu'elle s'en plaignit au Roi, et qu'il fut ordonné que les filles de joie ne porteraient plus désormais la chlamyde pour éviter à l'avenir aux reines de pareilles déconvenues; cet autre que l'abbé Pierre permit à ses religieux de se recoucher après matines; ce quatrième, que douze fats ou bouffons élevèrent à Ste-Valerie un petit autel avec des cailloux ramassés dans les rues, que les histrions et comédiens accoururent, et qu'il s'y fit un si grand nombre de miracles que l'évêque y réunit un synode diocésain le 25 juillet 1161; qu'enfin en 1174, il arriva à Limoges un étranger se disant évêque d'Avallon, qu'il donna au peuple la bénédiction épiscopale, mais que, son imposture découverte, il fut hué et chassé de la ville comme un imposteur.

Le bon prieur affirme que Saladin fut un prince d'une loyauté rare; en voici la preuve: à la nouvelle de la mort de son oncle, il feignit d'être accablé de douleur, il déchira ses vêtements et se couvrit la tête de

Digitized by

cendres. Si je croyais à la sincérité de vos regrets, je vous accorderais ma main, lui dit la veuve. Saladin de répondre que s'il était élevé jusqu'à elle, ce serait pour la servir comme esclave et non pour commander comme roi. « Pourquoi en dire davantage, ajoute ou le naïf ou l'ironique Geoffroy? Saladin fortifie les châteaux et les villes. Le fils de la reine, l'enfant de son maître, est banni. » L'honnête Saladin avait en effet relégué l'héritier légitime à Alep.

Au chapitre LVII Geoffroy aborde la lutte parricide entre les deux Henri. Cette guerre, dit notre auteur, qui durait depuis deux ans épuisa tellement les ressources du roi qu'il fut obligé pour payer les Brabançons de mettre en gage l'épée de la couronne. Guerre entre les seigneurs Limousins. Combat d'hospitalité courtoise entre Ventadour et Poitiers; prodigalités indécentes et stupides des seigneurs réunis à Beaucaire et cruautés comme il s'en faisait de ce temps. Gilbert de Malemort s'était fait faire un habit de diverses couleurs; Archambault se permit de le plaisanter. Mal lui en prit : le doux Gilbert lui fit crever les yeux. Il en fit autant à Aymar, frère d'Archambault, et fit mettre à mort Pierre, frère des deux premiers. Le même Gilbert faisait plonger la nuit ses prisonniers dans la Corrèze, après avoir brisé la glace qui la couvrait. On les retirait par la barbe, gelés et roides : un avant-goût des noyades de Carrier.

C'est dans ce château de Malemort que se retirèrent, en octobre 1168, les Brabançons, Écorcheurs, Cottereaux ou Routiers, après avoir ravagé le territoire d'Issandon. L'abbé de Saint-Martial prêche une croisade contre eux. Les peuples accourent, l'évêque Gérald se met à leur tête. Deux mille de ces brigands furent exterminés; Guillaume, leur chef, fut impitoyablement massacré. Après les Brabançons les Albigeois. On les accusait d'hérésie. Ils avaient confessé eux-mêmes, selon Geoffroy, qu'ils n'enseignaient l'Evangile que pour tromper les simples, que le Christ n'avait subi aucune des nécessités de la nature humaine, qu'il n'avait pas souffert, qu'il n'avait pas été crucifié, qu'il n'était pas ressuscité d'entre les morts. Tout ce qu'enseigne la Sainte Eglise du saint Sacrifice de la messe, du baptême, du mariage et des autres sacrements, ils le rejetaient comme autant de mensonges. Lorsque l'archevêque de Bourges vint prêcher parmi eux, la femme de Sicard de Granouillet déclara publiquement qu'elle avait été violée par cinquante hérétiques, et qu'elle s'était livrée à eux par esprit de piété.

Digitized by Google

Porcs, s'écrie la chronique, qui tandis que les catholiques suivent la loi du mariage se plongent dans la luxure comme dans un bourbier !

Ce qui suit, d'après Labbe, (nouvelle bibliothèque des manuscrits,) ne concerne absolument que les guerres des rois et des princes et la mort de Henri le Jeune. Ceci avait le Limousin pour théâtre, et Geoffroy déclare bel et bien qu'il éprouve autant de besoin que de plaisir à raconter ce qui se passait parmi nous. Le 11 décembre les trois fils du roi Henri se brouillèrent, et leur division fut la cause de grands malheurs. Une conjuration s'ourdit contre le duc d'Aquitaine, Richard. Henri le Vieux se rend à Limoges. Les bourgeois se réunissent dans l'église de St-Pierre du Queyroy, et prêtent à Henri-le-Jeune serment de fidélité. Ils détruisent les églises, le monastère et le bourg adjacent. Les statues de St-Martin sont livrées aux flammes, et si, ajoute notre auteur, l'ennemi du Roi, — son fils sans doute, — ne s'y fût opposé, les bourgeois auraient fait la barbe du grand évêque d'Hippone avec le même rasoir dont ils s'étaient servis pour raser Saint-Martin. Le Limousin était en proie à des bandes de brigands sous les ordres de Sarane et de Curbaran et à la solde du vicomte Aymar. Ces bandes assiégeaient Brive, mais grâce à son grand protecteur, saint Martin, elles levèrent le siège, au bout de huit jours. « Notre province, grand saint Martial, a souffert en pu-« nition de ses péchés. Mais le Dieu fait homme, grâce à l'intercession « des saints d'Aquitaine, ne laissera pas périr notre patrie ! » Ces brigands parcoururent le Périgord, l'Angoumois et la Saintonge, et les Paillers, c'est le nom que leur donnait le peuple, ravagèrent impunément ces malheureuses contrées.

Cependant Henri le Vieux mit le 1er mars le siège devant Limoges. Cette ville était défendue par Henri le Jeune. Les bourgeois lui prêtèrent pour solder ses Basques et ses Brabançons une somme importante. Il s'empara de vive force du trésor de Saint-Martial, crime affreux, dit Geoffroy, que le chroniqueur n'aurait pu croire s'il n'en eût été le témoin. Tandis qu'Henri le Vieux passait quelques jours à Limoges dont il sortit presque aussitôt, son fils courut s'emparer d'Angoulême ; il voulut au retour, rentrer à Limoges, mais n'ayant pu y réussir, il alla enlever le trésor du couvent de Grammont, continuant ce qu'il venait de faire dans les églises de l'Angoumois. Il allait imposer aux moines d'Uzerche le même emprunt forcé, lorsque frappé de la main de Dieu, sa blessure s'envenimant, il partit pour Martel, et de là pour Roc-Amadour, non

Digitized by Google

sans avoir rançonné les abbés de Dalon et d'Obazine. Rentré à Mariel, il s'alita ; mais effrayé de ses crimes, là, en présence de l'ancien abbé de Dalon, de l'évêque de Cahors et du prieur de Rozac, il sortit tout nu de son lit, s'étendit par terre, se confessa publiquement, et reçut le Saint Viatique et l'Extrême-Onction Il mourut. Son corps, dont une partie fut inhumée à Grammont, embaumé, enveloppé d'un linge blanc, d'un cuir épais et pardessus d'un manteau vert fut emporté à Rouen, comme il l'avait ordonné.

Le 30 juillet suivant, à Châteaudun, les Paillers furent exterminés par les Pacifères. Le nombre des morts fut évalué à plus de dix mille. Ils avaient avec eux des calices, des croix d'or et d'argent. Ils trainaient à leur suite 1500 concubines dont les parures provenaient de leurs vols sacrilèges. Curbaran avait été pendu à Milhau, et cinq jours avant l'Assomption Raymond Brun termina par le suicide sa vie à Chateauneuf.

Tous les brigands n'avaient pas été détruits : une nouvelle bande se forma sous le nom d'*Enfants perdus*, et elle n'avait ni plus ni moins pour chefs que Mercaders, Constantin de Born et Raoul de Castelnau. Après une vive alerte causée aux dames de Ségur, ils assiégèrent à l'improviste le château de Pompadour, garrotèrent les hommes et les animaux, n'épargnèrent ni les vieillards, ni les infirmes, ni les enfants. Bientôt on vit Lobar et Sancius suivis de pillards innombrables fondre sur Yssandon, mettre tout au pillage et revenir encore à Yssandon après avoir pillé ou rançonné Saint Géraud d'Aurillac, le château de Beynac et tout le pays soumis à l'Angleterre. Mercaders et ses partisans commettaient ces ravages à l'ombre de Richard Cœur de Lion. Richard atteint d'un coup de flèche, en 1199, tandis qu'il assiégeait le château de Chalus, mourut douze jours après des suites de sa blessure. Ses partisans déconcertés se dispersèrent, et, n'eussent été les querelles entre barons toujours prêtes à se renouveler, le Limousin aurait pu jouir d'une paix si longtemps en vain attendue.

Le pays était alors en pleine féodalité, et c'est le cas, substituant la synthèse à l'analyse, de reconstituer d'après notre auteur, à traits rapides, château et couvent, toute cette ancienne société. Nous toucherons plus tard un mot de la vile multitude.

L'empire avait passé de Charlemagne à Hugues Capet, les successeurs de Charles le Chauve ayant eu même fin que les fainéants de la première race : la royauté avait dû puiser une fois encore dans la noblesse un

sang plus viril pour se régénérer. Elle était donc bien vivace cette noblesse ! le roi de France était le suzerain sans doute ; mais la vie, mais la force résidaient dans les grands vassaux. Le Bas-Limousin, c'étaient les Ventadour, les Lastours, les Comborn, les Turenne. Certes ce sont là de grands noms qui ont laissé après eux le reflet de cent actions héroïques : on a pu les atteindre, je ne sais pas si on les a surpassés.

Il est vrai que pour être illustres les grands vassaux n'en étaient pas moins des maîtres irascibles, des seigneurs farouches, et tout aussi bien des tyrans redoutables que des héros indomptés. Ils possédaient les terres, ils levaient des impôts, quelques uns battaient monnaie, pourtant ils étaient souvent dans la gêne, pleins de gloire et vides d'argent, à cause de leurs méutes, de leurs festins, de leurs courtisanes. Ils entretenaient toute une valetaille anoblie, une nuée de parasites titrés, une armée de mercenaires et de truands. Le trésor était-il à sec ? le pont levis s'abaissait pour laisser sortir les bandes. Vautours et chats-huants, oiseaux de proie et oiseaux de nuit s'échappaient de l'aire, envahissaient les campagnes, et, pour les profits du pillage, mettaient tout à feu et à sang.

Geoffroy admire comme moi la noblesse. Il la respecte, mais il ne la flatte pas. Il n'hésite pas à signaler comme chef des Routiers de Born et Castelnau. Il n'hésite pas à constater rapts, adultères, assassinats, trahisons. C'est Guillaume Taillefer, fils du comte d'Angoulême qui enlève Emma fille du vicomte de Limoges et belle-sœur de Raymond, prince d'Antioche ; c'est Audebert, comte de la Marche, qui, le vendredi-saint, surprend sa femme en *conversation criminelle* avec Geoffroy Panet ; Marie d'Escars qui, après plusieurs tentatives infructueuses, empoisonne le fils de son mari né d'un premier mariage ; Bernard de Périgueux et Aymar, son neveu, qui se jurent une amitié réciproque : Aymar reçoit son oncle au château de Ségur : tout-à-coup, au milieu du festin, des hommes armés pénètrent dans la salle, saisissent Bernard et le chargent de fers ; enfin c'est Bernard de Comborn qui dépouille Ebles, son neveu et son pupille, Ebles qui, pour se venger, s'empare de la femme de son oncle, la viole publiquement, et l'oncle qui tue le neveu sur le chemin d'Allassac à Vigeois.

Le clergé intervenait quelquefois pour faire cesser ces meurtres, ces viols, ces rapines ; mais il n'était pas lui-même à l'abri des passions. Le désordre s'était glissé dans plus d'un monastère, et l'on sait par l'exem-

Digitized by Google

ple d'Abailard, que l'abbé qui voulait imposer des réformes courait souvent risque d'être assassiné. Nous avons vu Aymar de Cluny s'emparer de St-Martial en dépit de la résistance, et malgré les reproches de Guy, de Gérald et de Geoffroy de Mollieu, trois vieillards qui accusaient Aymar d'être non pas le protecteur, mais l'envahisseur de leur monastère. — Pierre, abbé de St-Martial, part pour Cluny, emportant une châsse, le calice, la croix, les burettes; il vola même, c'est l'expression de Geoffroy, les bêtes de somme. — L'abbé de Vigeois s'était rendu à Obazines, quittant l'habit noir des Bénédictins pour l'habit brun de Citeaux, mais la désobéissance obstinée des moines le força de se retirer, et son successeur ne cessa de supplier l'abbé de Limoges jusqu'à ce qu'il eût obtenu de faire retraite à son tour. Le clergé séculier n'était pas non plus sans reproches. L'élection de Gérald à l'évêché de Limoges était contestée. Gérald s'était rendu une première fois à Rome pour la faire valider. Il s'y rend de nouveau; il invite à un dîner somptueux les prélats de la cour Romaine. Il offre une coupe d'argent pleine de pièces d'or; il affirme par serment que son élection est des plus loyales; le pape le consacre et le renvoie en paix. Humbald se fait faussaire pour obtenir l'épiscopat; Urbain II se rend à Limoges, et l'évêque indigne est solennellement déposé.

A cause de ces faits que confirme dans leur généralité l'histoire de cette époque, il n'est que plus nécessaire de dire que le clergé faisait éclater alors de grands talents et de grandes vertus. Après Abbon, Gerbert, saint Anselme et saint Bruno, brillèrent saint Bernard, Abailard, et Pierre le Vénérable. Les évêques n'usaient guère de leur autorité que pour refréner et amender les grands. Les papes sous Robert comme sous ses successeurs ne s'occupèrent de notre pays que pour enrayer la dépravation royale, je me trompe : le clergé luttait avec le peuple contre la noblesse, et le peuple, abrité sous cette égide, le considérait comme un protecteur, et presque comme un allié.

Je viens de dire le peuple, et je me suis encore trompé. Le peuple aspirait certainement à naître, mais encore il n'existait pas. Ici des serfs attachés à la glèbe; là, grâce tout au plus au colonage et à l'emphytéose, des vilains groupés autour des châteaux; là aussi quelques vassaux misérables qui payaient au seigneur toutes sortes de redevances immondes, l'impôt du sang compris. Seulement un vent inconnu commençait à souffler dans les villes. Les bourgeois y vivaient défendus contre

Digitized by Google

les nobles par leurs murs et par leurs remparts. Ils voulurent être affranchis, et la *Commune* naquit d'un octroi de Louis-le-Gros. La bourgeoisie devint peu à peu industrieuse et riche, et l'on put annoncer d'avance la chûte future de la féodalité.

On voudrait entrevoir dans Geoffroy quelque chose de ce mouvement. La haine réciproque des bourgeois et des nobles s'y trouve plus d'une fois constatée. Elle éclate dans l'affaire du bourgeois Villota : elle éclate dans celle de Jean de Césène. Ce bourgeois et sa famille fesaient à Raymond, vicomte de Turenne, des réclamations qui n'aboutissaient pas ; un jour ils l'arrêtèrent et l'enfermèrent dans une tour. Le lendemain plusieurs barons et l'évêque Sébrand promirent de leur faire rendre justice ; mais lorsque le vicomte fut délivré, il leur fit crever les yeux. Les moines levaient la taille comme des seigneurs. Les bourgeois de la Souterraine s'engagèrent à ne pas payer au couvent l'impôt de ce nom. Tous ces faits accusent un état évident de malaise. On sent que la Révolution se hâte, et qu'elle n'est qu'à quelques pas.

Le clergé aidait la liberté en propageant les lumières : les lettres secouaient leur long engourdissement. Au nord déjà se formait la langue Française. La muse Wallone rivalisait avec la muse des Provençaux et des Limousins. Béchade de Lastours célébrait les croisades dans un poëme en langue vulgaire. Yves de Cluny composait des hymnes en l'honneur de saint Pardoux, de saint Martial et de sainte Valérie. Ebles de Pierre-Buffière, était renommé pour ses chansons gracieuses, et son talent poétique lui valut l'amitié d'un poëte alors célèbre, Guillaume IX de Poitiers.

Seulement, le pays était toujours sur le qui-vive. Il fallait l'assainir pour décidément progresser. Il fallait purger les routes des brigands qui les infestaient ; il fallait donner aux nobles le moyen de s'illustrer en se réformant. Cette propice occasion se rencontra dans les Croisades. Routiers et Brabançons s'enrôlèrent. La noblesse enthousiaste courut chercher la gloire en Syrie, et le pays respira.

La question sociale de ce siècle si diversement et si profondément troublé fut ainsi inopinément résolue. La question d'Orient de l'époque ne le fut pas avec moins de succès. La France en se retirant laissa des souvenirs durables dans les pays lointains qu'elle avait parcourus, et depuis, d'âge en âge, son nom magique, effroi des Musulmans, en assurant une

Digitized by Google

influence prépondérante à notre politique, a préservé nos frères, et préparé nos droits dans l'avenir. La question religieuse eut moins de bonheur. C'est ce que confirme Geoffroy par des raisons qu'on peut déduire de ce qui précède. « Cette armée, dit-il, était sans discipline. La « plupart périrent à cause de leurs iniquités. Avant de se mettre en « route, ils prenaient les trésors des églises en donnant des garanties « frauduleuses, et accablaient le menu peuple d'exactions. Les guerriers « orgueilleux suivaient avec faste les étendards d'un Dieu d'humilité. « C'est à peine s'ils s'emparèrent d'une seule ville. » Toujours est-il que les nobles Limousins, Guy de Limoges, Guy de Lastours, et un grand nombre d'autres ne périrent pas sans faire payer chèrement leur vie. Guy de Lastours se montra digne de Gouffier, son aïeul, ce héros de la première croisade, également fameux pour le lion qu'il menait à sa suite, que par tant d'exploits dont ce lion était l'emblème vivant.

Que si l'on pouvait croire qu'au flambeau vacillant de nos faibles études nous ayons assombri le tableau, nous demanderions à Geoffroy de nous venir en aide, et de résumer lui-même ce que furent ces temps reculés. « Nous sommes, dit-il non sans amertume, les héritiers dégénérés de ces anciens cénobites qui brillèrent par leur austère piété. Nous « avons des chaussures élégantes, des bottes au lieu de sandales, des « frocs dentelés. Les moines de Tourtoyrac ont quatre abbés, tant les « schismes pullulent dans nos élections. Les moines de Citeaux font beaucoup d'aumônes; ils chantent régulièrement les psaumes, ce qui ne « les empêche pas d'user de ruses et de violence pour s'approprier le « bien d'autrui. Les moines d'Obazine ont usurpé une terre appartenant « à ceux de Vigeois. Il y a des prélats qui exercent des exactions extraordinaires sur les paroisses. Ils donnent à prix d'or les églises à des « ignorants. Les usuriers sont si nombreux que quelques uns donnent à « l'usure le nom d'impôt, comme s'il s'agissait du revenu de la terre. « Dieu irrité a lancé sur l'Aquitaine des ennemis plus cruels que ceux « que virent nos pères lors de l'invasion des Normands. »

Nous avons été sobre de citations, mais il en est d'indispensables, et pour couronner notre sujet, qu'on nous pardonne encore celle qui suit : « Nos anciens barons ne portaient, dit Geoffroy, que des habits de « peaux de renard ou de drap grossier. On porte aujourd'hui des vêtements multicolores, à larges manches. Les chaussures se terminent « en pointe : les paysans et les valets se rasent tous les jours. La démar-

« che des femmes, comme le remarque Merlin, ressemble assez à celle « des serpents à cause de la longueur démesurée de la queue de leurs ro- « bes. Tous les enfants d'une même famille veulent se marier: de là le par- « tage et le morcellement de la propriété. Les héritiers de grandes mai- « sons sont faibles et étiolés. Le peuple s'abstient le vendredi de graisse « et le samedi de viande, mais on ferait mieux de faire gras que de com- « mettre tant de péchés. »

Sauf ce qu'il blâme dans le morcellement, parce qu'il n'en comprend pas la portée démocratique, sauf ce qu'une révolution salutaire devait favoriser dans un co de nouveau, il est plus d'un trait qui semble emprunté à notre époque, et qui nous doit rendre indulgents pour les vices et les ridicules de nos aïeux Qui sait? en prenant l'habitude de cette indulgence pour le passé, peut-être finirions-nous par en avoir un peu pour le présent. Celle de Geoffroy à l'endroit de ses contemporains n'eut peut-être pas d'autre secret.

Que si au point où nous voilà j'avais à donner ma libre opinion sur la chronique que je viens d'examiner, je dirais non sans quelque assurance : ne cherchez pas dans Geoffroy Hérodote ou Thucydide. N'y cherchez pas Guizot ou Michelet. Un livre d'histoire est à la fois un livre de science et un livre d'art. Il ne suffit pas pour faire un tel livre d'avoir colligé des matériaux, il faut les mettre en œuvre. Le tâcheron aussi rassemble et distribue sur le sol les matériaux destinés à l'édifice ; il prépare la pierre et le ciment, il a la lime et le rabot, mais le tâcheron, le charpentier, le maçon ne sont pas l'architecte. Celui-ci seul crée l'idée et la combine, il érige dans son esprit les colonnes et le chapiteaux ; il dresse le plan, et à sa voix le monument s'élève tout-à-coup magnifique, admirable, comme autrefois les murs de Thèbes aux accords de la lyre d'Amphion.

Geoffroy n'a jamais ambitionné tant de gloire. Il n'a voulu que prendre des notes au fur et à mesure des événements. Il a voulu, modeste ouvrier, préparer la voie à l'artiste, au philosophe, à l'orateur, au poètes et pour tout dire en un mot, — car il faut, selon moi, qu'il soit cela tout ensemble, — au véritable historien. Jugeons donc son œuvre comme elle doit l'être, et ce sera le moyen de la faire apprécier. Ce sera le moyen de faire rendre à Geoffroy la vraie justice qui lui est due. Que de résultats éclairés par leur cause, si de pareils recueils avaient été incessamment composés! que de nuages historiques dissipés à cette lumière!

que d'écueils fameux par d'anciens naufrages, dont les générations nouvelles n'auraient plus eu à se défier ! quel bonheur aussi pour cette chère province, que la Providence s'est plu sous tant de rapports à privilégier !

De tels ouvrages écrits simplement veulent être traduits de même ; nous avions espéré qu'il en serait ainsi, puisque M. Bonnélye avait entrepris ce difficile travail. Aussi de cette traduction ce que nous avions à cœur de dire, c'est que notre vœu a été exactement rempli.

Et maintenant, prêt à quitter la terre Limousine pour retourner à de prosaïques travaux, qu'il me soit permis d'exprimer une autre espérance. Le moyen-âge fut un temps de ténèbres, mais ce fut un temps initiateur. C'est lui qui en découvrant au peuple les vices des grands, proclama sans le savoir leur déchéance, et lui légua la meilleure part de leur héritage, courage chevaleresque, amour du beau, dévouement au pauvre et à l'opprimé. C'est le moyen-âge qui l'arma chevalier et lui inculqua un irrésistible penchant pour les conquêtes libérales. Ne retournons pas en arrière, mais puisse au contraire notre Limousin avancer résolument, de plus en plus, en dépit des obstacles, respectant tout ce qui en est digne, et marchant toujours le premier ! que les fautes de nos pères soient notre éternel enseignement : laissons se tenir par la main la tradition et le progrès. L'exemple à transmettre à nos héritiers, c'est celui d'un peuple de frères né de la même contrée, c'est-à-dire de la même mère, nourri du même lait, réchauffé par le même soleil. Courage donc, ô nos chers historiens ! à vous les applaudissements et les récompenses. Puisque le passé est l'école sans pareille, honneur à ceux qui tiennent le phare : tandis que nous cinglons vers les latitudes lointaines, c'est l'histoire qui nous empêchera de sombrer.

J. SAGE, avocat.

---

Tulle, imprimerie Detournelle.

Digitized by Google

Digitized by Google

# CHRONIQUE DE GEOFFROY

MOINE DE SAINT-MARTIAL DE LIMOGES

ET PRIEUR DE VIGEOIS,

depuis le règne de Robert jusqu'à l'année 1184 (1).

---

## PROLOGUE DE DOM GEOFFROY

### au vénérable Couvent de Saint Martial et à tout le Clergé Limousin

La grandeur de la Majesté Impériale veut que nous fassions connaître les victoires et les triomphes des anciens rois, afin qu'en publiant leur gloire, nous rendions leur mémoire plus digne de l'admiration de leurs sujets. Or, si nous louons dans nos écrits les actions des princes mortels, nous devons encore mieux conserver l'impérissable souvenir des trophées du roi immortel, afin que la postérité connaisse les grands faits accomplis du temps de nos pères par le pouvoir de la main divine.

En effet, si l'on considère les événements avec l'œil de la raison, on trouve dans ce qui a été écrit une cause d'instruction pour tous, et pour l'homme sage le moyen d'éviter le mal et d'embras-

(1) Cette chronique a été extraite d'un vieux manuscrit de Lastours, en Limousin, dont j'ai eu quatre copies : celles de Henri Justel, de Jean Bouchet, de Jean Besly et la mienne. — (LABBE, Nouvelle Bibliothèque des Manuscrits. T. II. p, 279.)

ser le bien. Pour certains lecteurs, est-il rien de plus horrible que l'histoire d'Apollonius de Tyr (1)! Et pourtant, de même que l'or se trouve dans le fumier, on peut trouver dans cette histoire des faits propres à faire ressortir les avantages de la religion chrétienne.

Ce père infâme, ce lâche voluptueux, impudique époux de sa fille, mort en punition de son crime, Antiochus (2), remplit de terreur l'âme même des païens. Si le crime d'un idolâtre est en horreur aux gentils, et leur fait adorer le nom du Dieu qui le frappe de mort, avec quelle ardeur le peuple d'élection ne doit-il pas embrasser les dons précieux de la bonté divine!

Ainsi, ceux qui lisent les livres des gentils, pour se délasser, doivent imiter ce qu'ils renferment de bon, et éviter ce qu'ils contiennent de mauvais.

Mais, dans les livres saints se trouvent rapportés des crimes dont l'histoire a pour but de sauvegarder le juste et de réhabiliter le pêcheur. Il ne faut donc pas s'en rapporter à la lettre qui tue, mais à l'esprit qui vivifie.

---

Cette chronique commence au règne de Robert, et finit à celui de l'empereur Frédéric.

---

J'ai commencé, à l'époque du roi Robert, le récit de ces faits dont je désire transmettre le souvenir à la postérité, et je l'ai terminé à l'année où l'empereur Frédéric soumit la Lombardie (3).

(1) Apollonius de Tyr, historien grec, vivait 60 ans avant Jésus-Christ. (Moréri, tom. Ier, p. 542).

(2) L'auteur veut, sans doute, désigner ici Antiochus Soter qui épousa, non sa fille, mais Stratonice, sa marâtre.

(3) Nous pensons que Geoffroi veut rappeler ici le traité de Constance qui régla définitivement la querelle de l'empire et de l'indépendance italienne. En effet, Frédéric Ier, surnommé Barberousse, s'empara de Milan en 1158 et

A ce propos, je dois faire de justes reproches à nos ancêtres qui, par insouciance, ont laissé tomber dans l'oubli tant de faits antérieurs, et principalement tant de faits contemporains. On me pardonnera, je l'espère, ma hardiesse, qui se trouve, du reste, excusée par mon désir d'honorer Dieu et de louer ma patrie.

J'avais terminé cet écrit lorsque Gouffiers de Lastours mourut à Vigeois le lundi, 5 des Ides d'avril (8 avril), à six heures, après neuf jours de maladie. Il était alors âgé de 33 ans. Il avait servi glorieusement sa patrie.

Son corps fut déposé dans l'église d'Arnac, auprès de ses ancêtres, et ses funérailles furent célébrées avec pompe, le mercredi suivant, par Bernard, abbé de Dalon, Bernard, abbé d'Uzerche et son oncle Archambaud (2).

FIN DU PROLOGUE.

1162, époques qui ne peuvent concorder avec les événements qui se déroulent dans la dernière partie de cette chronique. Du reste, Geoffroi nous apprends qu'il était écolier à St-Martial en 1152 et qu'il a composé son ouvrage en 1183.—(Labbe. Nouv. Bibl. des Manss. p. 290 et 307.) — N. D. T.

(2) J'ai conservé scrupuleusement les titres suivants et leur division, malgré le peu d'accord qui règne dans la plupart des sujets, parce qu'ils se trouvent dans deux manuscrits; et afin que les fragments rapportés dans cette chronique, remplie de faits nombreux et très variés, ne soient pas un objet de fatigue et d'embarras pour le lecteur, j'ai indiqué chaque sujet par un chapitre et un numéro.

Je dois encore avertir ceux qui désirent connaître tout ce qui a rapport aux généalogies, que j'ai eu beaucoup de peine à corriger un texte très défectueux, et à comparer divers exemplaires. J'ai été même obligé d'écrire certains morceaux entre parenthèses et de mettre des astériques dans les passages les plus difficiles, afin que s'il se trouve ailleurs des exemplaires inconnus de cette chronique, ils puissent servir à corriger et à remplacer les passages qui paraissent tronqués ou défectueux, difficiles ou inintelligibles. — Tout ce passage appartient au Père Labbe qui a édité cette Chronique dans la Nouvelle Bibliothèque des Manuscrits. — Nous devons des renseignements précieux sur cette Chronique à M. de la Rouverade, chevalier de la Légion-d'Honneur, conseiller à la Cour Impériale de Bordeaux et déjà connu par ses essais historiques sur les villes de Sarlat et d'Uzerche.

# CHRONIQUE

# DE GEOFFROY DE VIGEOIS

## CHAPITRE Ier.

### DU ROI ROBERT.

Le roi Robert commença à régner, l'an du Christ 996 ou environ, à l'époque où Guillaume, surnommé alors Teste-d'Estouppe, était duc d'Aquitaine.

## CHAPITRE II.

### LE CORPS DE SAINT PARDOUX TRANSFÉRÉ DE GUÉRET A SARLAT. HAINE DES MOINES DE SARLAT CONTRE SAINT PARDOUX.

Le corps du vénérable abbé Saint Pardoux fut transféré, longtemps après sa mort, du monastère de Guéret dans celui de Sarlat, où il fut honorablement déposé auprès des reliques de Saint Sadroc, évêque de Limoges.

Les nombreux miracles qu'il opérait y attirèrent un grand concours de fidèles, ce qui contraria beaucoup les moines de Sarlat. Aussi, pour contrebalancer son influence, ils séparèrent l'abbé du prélat, et le transportèrent hors du monastère, dans l'église de Saint Jean. Toutefois, la providence en diminuant plus tard le nombre des miracles opérés en ce lieu, voulut montrer, dit-on, que Saint Pardoux égalait Saint Sadroc.

## CHAPITRE III.

### UN MOINE DE SARLAT ENLÈVE LES RELIQUES DE SAINT PARDOUX, ET LES LIVRE A GUI DE LASTOURS.

Gui de Lastours, surnommé le Noir, se faisait remarquer parmi les Seigneurs Limousins par sa probité. Il avait épousé une femme non moins illustre que lui par sa naissance : Engalcie, fille du Seigneur de Malemort, et petite nièce, dit-on, de Saint Géraud d'Aurillac, par une nièce de ce Saint.

La chapelle d'Arnac, dédiée autrefois à St-Pierre, était, quoique peu vaste, une église paroissiale. Comme les deux époux désiraient la rebâtir avec plus de magnificence, un prêtre de Sarlat vint trouver Gui de Lastours, et lui promit, avec l'aide de Dieu, de lui porter le corps de St Pardoux.

Il retourne donc à Sarlat, enlève secrètement les reliques du lieu où elles étaient déposées, et voyageant de nuit, en toute hâte, de crainte que le jour ne dévoilât son larcin, il bâte son âne, et, pour me servir de l'expression vulgaire, y place deux corbeilles (1), dans l'une desquelles il met la châsse du Saint, et cache dans l'autre son enfant Gausbert (2). Il couvre le tout avec un linge.

A tous ceux qu'il rencontrait, il disait qu'il allait vendre du pain au marché de Salignac, qui se tient tous les jeudis.

Il arrive ainsi aux bords de la Vézère, dans le temps que les Vicomtes du pays étaient en grande guerre pour la Vicomtesse Ave, surnommée Blanche.

(1) En latin *bastas*, en patois *benastas*.

(2) Rien d'étonnant dans ce récit, et nous voyons encore de nos jours des pères de famille, devenus veufs, entrer dans le sacerdoce. (N. D. T.)

Digitized by Google

## CHAPITRE IV

### TRANSLATION DE SAINT PARDOUX, CONFESSEUR, DANS L'ÉGLISE D'ARNAC.

Au jour marqué, près des bords de la rivière, se trouve l'illustre héros de Lastours, suivi d'une troupe nombreuse de guerriers. Que dirai-je de plus? Le noble seigneur reçoit ce trésor plus précieux que l'or, et le jour même ils vont loger au village de Perpezac, non comme étrangers, mais comme maîtres.

Le jour suivant qui était le 19 des Calendes de janvier (14 décembre), ils arrivèrent à Arnac, et le nouvel hôte fut déposé dans son église, pour en être à perpétuité le maître.

Alors Gui de Lastours par un acte solennel, donna et soumit le monastère d'Arnac aux abbés de St-Martial, et cette concession, faite à Hugues et à Geoffroi, fut approuvée plus tard par Jourdain, évêque de Limoges, et confirmée par le pape Benoît.

On y établit alors des moines. Le titre de Chapelain fut concédé à Chargerius. Gui de Lastours lui confia même, dans la suite, la Chapellenie de Ségonzac, afin que les moines jouissent d'une entière liberté dans leur église, car, à cette époque, les Seigneurs laïques avaient une grande autorité dans l'église: de là vient qu'on les appelle aujourd'hui proviseurs ou défenseurs.

Gui donna d'abord à St-Pardoux l'église de Ségonzac, puis il la reçut des mains des moines, à condition que lui ou ses successeurs reconnaîtraient la tenir de St-Pardoux ou des moines eux-mêmes. Ce qui le prouve, c'est qu'il est reconnu que le prieur ou les moines d'Arnac perçoivent, chaque année, six deniers dans la maison Curiale, qui est appelée presbytère (*chaminata*), et une rente à titre de reconnaissance sur certaines maisons du village.

Digitized by Google

## CHAPITRE V.

### GÉNÉALOGIE.

Charger eut pour fils Gausbert, père de Geoffroy prêtre, et de N.... Son frère qui engendra un autre Geoffroy, prêtre, et Guillaume. De ce dernier sont sortis : Pierre Chapitain, Geoffroy, prêtre, et les laïques Bernard et Gausbert. Mais comme ces seigneurs n'honoraient leur protecteur St-Pardoux que du bout des lèvres, ils tombèrent dans de grands malheurs.

## CHAPITRE VI.

### PUISSANCE DE GUI DE LASTOURS. GÉNÉALOGIE DE SA FAMILLE.

Gui de Lastours qui, avec l'aide du comte de Périgord bâtit le bourg de Pompadour contre le Vicomte de Ségur, eut, dit-on, en son pouvoir les châteaux de Lastours, de Terrasson et d'Hautefort, sans compter les églises et quelques autres châteaux. Il livra aux flammes le château de Jarduna, dans le Périgord, parce que le maître de ce château l'avait appelé, par raillerie, le Seigneur Forgeron. Il fut tué, comme on le rapporte, dans un combat à Limoges, aux Calendes d'août (1er août), et fut inhumé près de la porte méridionale du monastère.

Sa femme Engalcie se fit religieuse à Arnac, le 6 des Calendes de septembre (27 août). Elle voulut être inhumée près de la porte qui conduit du cloître au monastère, afin que les fidèles en entrant dans l'église, recommandassent son âme à Dieu dans leurs prières.

Aymar le Comtor, fils de Roger, épousa Aolaarts, fille unique de Gui et d'Engalcie dont il eut Gui. Comme elle était d'une faible santé, elle mourut le 2 des Ides de juillet (12 juin), et fut ensevelie auprès de sa mère.

Digitized by Google

Aymar épousa en secondes noces la sœur d'Itier, Evêque de Limoges. De cette union sortit la race des Seigneurs de Léron qui représentent le côté paternel.

De son mariage avec Agnès, sœur du Seigneur du Chambon-Ste-Valérie, Gui eut trois fils : Gui, Gérald et Gouffiers ; il fut inhumé à Arnac.

Gui l'aîné mourut à Jérusalem ; son fils, Olivier, fut tué le 8 des Calendes de décembre (24 novembre), à Ayent (Ayen) dans la Châtellenie d'Issandon et fut honorablement enseveli à Arnac. Gérald eut d'Hermincinde, fille du Chevalier Seguin, son vassal : Gui et Seguin. De Mathilde, nièce de Boson et de Turenne, Gui eut deux fils : Gui et Gouffiers. Mathilde fut enterrée à Arnac.

Gui leur père, mourut à Jérusalem où il avait suivi le roi Louis VII. Son fils Gui épousa Elisabeth, fille de Flamenc-le-Vieux, dont il eut Gouffiers. Gouffiers, fils de Mathilde, épousa Alpaïs fille de Gaucelm de Pierre-Buffière.

Elle fut inhumée auprès de ses ancêtres dans le chapitre de l'église d'Arnac. Il eut de ce mariage : Gui, Radulphe, clerc. Ce Gui fut Evêque de Périgueux, l'an de l'Incarnation 1289. Séguin, fils d'Humberge, eut de Brunicinde, fille d'Aimery d'Aixe, deux fils : Gérald et Seguin.

Seguin épousa Ameline, fille de Bertrand de Born : de ce mariage provinrent Gérald et Ranulphe.

Quant à Gouffiers-le-Grand, frère de Gui et de Gérald, dont il est parlé dans la guerre sainte, il épousa Agnès, fille de Ranulphe, vicomte d'Aubusson, qui lui apporta en dot la moitié du Château de Gimel(1). Il eut de cette union Gouffiers qui fut blessé à Limoges,

(1) Il y avait à Gimel deux châteaux : l'un appelé le château haut (*castrum superius*) et l'autre le château bas. Les murs de fondation de ce dernier se voient encore sur les bords de la Gimelle et en contre-bas de trente mètres environ du château haut.

Digitized by Google

et mourut dans le monastère de St-Martial, le 3 des Nones de mars (5 mars) et deux autres fils : Olivier et Gui. Ce dernier épousa Almodie, fille d'Archambaud-le-Barbu, Vicomte de Comborn. Elle fut inhumée à Arnac, le 4 des Calendes de septembre (29 août). De ce mariage provinrent plusieurs enfants, dont deux seuls survécurent, savoir : Agnès qui fut mariée à Constantin de Born et Gouffiers.

Ce Gouffiers épousa Gérale, fille de Géraud de Mirabel, et n'en eut point d'enfants. Constantin de Born eut de son mariage avec Agnès, fille d'Olivier : Gouffiers qui fut tué par Gui, Vicomte de Limoges.

## CHAPITRE VII.

### RIOUPEYROUX ET LA SOUTERRAINE. — VISION DE BÉRAUD. SON TESTAMENT.

Sous le règne de Robert, deux nobles personnages, Elie de Chalais et Iscatfroi donnèrent, par un acte solennel, à Saint Martial de Limoges, le village de Rioupeyroux *(Rivus Petrosus)*.

Gérald de Crosent céda aussi au même apôtre, en présence du duc Guillaume, de Bernard, comte de la Marche et d'Aymeric de Rancon, le bourg de la Souterraine. Il fit l'acquisition de toutes les propriétés que d'autres personnes avaient dans le bourg, au prix de cent vingt livres, monnaie courante, sauf son droit de suzerain qu'il abandonna entièrement à St-Martial. Il eut de sa femme Eblène plusieurs enfants, dont le premier s'appelait Béraud et le second Gérald surnommé Rébara.

Le Prieur Daniel, se voyant méprisé des bourgeois de la Souterraine qui refusaient de lui payer la quête, c'est-à-dire la taille, alla trouver le seigneur Béraud, et avec son aide, il les contraignit à payer l'impôt.

Béraud eut de sa femme Radegonde, Raymond qui après sa mort fut enseveli dans l'église du chapitre. Il laissait de sa femme Bricie, sœur de Rothilde *de Exigento* (1), un fils nommé Béraud qui se maria et mourut sans laisser de postérité.

Ce Béraud eut, non pas durant la nuit, mais pendant le jour, une vision véritable dont il fut tellement effrayé qu'il n'osait coucher seul. Un jour, vers midi, au château de Bridier, il se reposait sur son lit, sans être endormi, lorsqu'il vit un Chevalier de sa connaissance, mort depuis longtemps, qui lui raconta les supplices qu'éprouvaient les damnés.

Béraud fit part de sa vision au prévôt Albert, qui fut plus tard abbé de St-Martial. Celui-ci lui annonça qu'il mourrait bientôt, et lui conseilla de mettre ordre à ses affaires. Béraud fit appeler Geoffroi Guischard que l'évêque avait nommé pénitencier ainsi que le prévôt Albert.

Il fit une confession sincère, reçut le pardon de ses péchés, disposa de sa terre par un testament auquel il apposa sa signature et donna ou plutôt restitua aux moines de St-Martial, le bourg de Sainte Marie de la Souterraine, avec toutes les améliorations qu'il y avait faites.

Il céda encore aux moines les deux mas de Tanconiac et des Massures, pour racheter les péchés de son aïeul. Il disposa du mobilier de sa terre en faveur de Saint Maxime (ou St-Maximinin de Magnac), de Ste-Croix de Mosteyrol, de St-Barthélemy de Bénévent et de quelques autres églises.

Peu de temps après, comme il se rendait au Puy, le jour de l'Assomption de la Vierge Marie, il tomba malade. A peine de re-

(1) Ce mot qui ne se trouve dans aucun dictionnaire, ni dans aucun acte latin, est sans doute pour *ex Ageduno* : Ahun, Ayen, Ajain (Creuse) ou pour *ex Aento*, Eymoutiers (Haute-Vienne).

Digitized by Google

tour, il mourut à Bénévent, aux Calendes de septembre (1er septembre).

Il avait fait appeler Gérald, fils de Bernard, vicomte de Brosse, son parent, et en présence de Geoffroi de Fondion, prieur de Bénévent, et d'Albert, prévôt de la Souterraine, il l'avait fait héritier de sa terre, car il n'avait ni fils, ni petit-fils. Sur l'Evangile et les reliques de Bénévent, Gérald jura d'observer religieusement les clauses du testament de Béraud, de maintenir et de respecter les dons faits à St-Martial et aux autres églises.

## CHAPITRE VIII.

### FUNÉRAILLES DE BÉRAUD, VICOMTE DE BRIDIER. GÉRALD, VICOMTE DE BROSSE.

Le corps de Béraud fut ensuite transporté à la Souterraine, au milieu d'un grand concours de peuple et de Seigneurs, et fut inhumé dans l'église du Chapitre, auprès de plusieurs de ses ancêtres. A cette cérémonie se trouvaient le chevalier Bernard d'Escopiat, le seigneur de Saint Pardoux avec son frère Eléazar, Adalbert d'Analliac, ainsi que plusieurs autres nobles personnages. Si le vicomte Gérald exécutait plus fidèlement le testament de Béraud sa terre *(terra illius)* serait assurée d'une plus longue paix (1).

Le Vicomte Gérald eut de sa femme Agnès de Lignières, Bernard, vicomte, et Guy. De l'union de Guy et d'Alpaïs provinrent Raymond, Foulques qui eut sa part à Limoges (2), Garnier et Geo-

(1) Il fut plus tard abbé de St-Martial. La première année de son élection il reçut le droit de past d'Aymar, vicomte de Limoges, et la deuxième, qui était l'an 1200 de Notre-Seigneur, il reçut le même droit de Gui, fils d'Adémar. — Convivium, *droit de past, obligation imposée au vassal de loger et de nourrir le seigneur dans certaines circonstances.* — (Labbe, Nouvelle Bibliothèque des Manuscrits. T. II. P. 283.)

(2) *Qui habuit partem suam Lemovicæ.*

froy, chevaliers, Pierre et Béraud, moines de St-Benoit sur Loire, et Hugues, moine et sacristain de St-Martial.

Bernard, Vicomte de Brosse, fut père de Géraud et de Bernard Pastoresse. Gérald surnommé Gévara, fils de Gérald de Crozent, eut pour fils Léeri qui fut inhumé au-dessous de la fenêtre vitrée du sépulcre de Ste-Marie de la Souterraine.

Ce Léeri eut pour fils un autre Léeri qui mourut dans la cité Sainte où il était allé en pèlerinage. Son autre frère Gérald, renonçant au monde, finit ses jours à Jérusalem, laissant pour fils Gérald, chevalier, et Itier, moine de St-Martial qui fut ensuite prieur d'Azac et prévôt de la Souterraine. De son temps les murs de la Souterraine furent détruits.

## CHAPITRE IX.

### ODOLRIC, ABBÉ DE SAINT MARTIAL. DÉDICACE DE L'ÉGLISE D'ARNAC.

Odolric fut très-léger dans sa jeunesse, il s'appliquait très peu à la lecture. Un jour qu'il lisait l'épître à la grand'messe, il fit des fautes si grossières que tout le couvent en rougit. Aussi le chef du chœur emporté par la colère, lui appliqua un soufflet en présence de tout le peuple.

Le jeune homme tout honteux, car ce soufflet, il l'avait reçu un jour de grande fête, s'enfuit en toute hâte. Il fréquenta, avec le plus grand zèle, les écoles des maîtres jusqu'à ce qu'il devint un sujet remarquable. Il retourna alors dans son église, s'y fit un si grand renom de probité qu'à la mort de Hugues, il fut promu à la dignité d'abbé du consentement de tous les moines.

Il dirigea cette abbaye pendant quinze ans, et fit l'acquisition de deux manteaux de couleur fauve et d'un texte d'évangile, petit format, en lettres d'or. Il racheta deux églises aliénées, fit rebâtir

Digitized by Google

les murs et le château, enrichit de ses dons le monastère de Saint-Vaulry, et en fit la dédicace ainsi que celle de l'église de St-Michel, dans le même bourg.

Ce fut à sa prière que le Seigneur Jourdain de Léron, évêque de Limoges, avant de partir pour Jérusalem, consacra le monastère d'Arnac où repose le corps de St-Pardoux, en l'honneur de la très sainte Trinité, aux Ides de juillet (15 juillet) en l'année 1028.

A cette cérémonie se trouvaient Guy de Lastours, avec sa vénérable femme, Engalcie ou Emalsie, Aymard de Léron, leur gendre, Ebles, de Comborn, frère d'Archambaud Jambe-pourrie, Aymard, fils du vicomte Guy, Bernard Chabrol et Firmin qui donna la chapelle de Bré aux moines de Vigeois.

## CHAPITRE X.

### DÉDICACE DE LA BASILIQUE DE SAINT MARTIAL. NOMS DES ÉVÊQUES PRÉSENTS A CETTE CÉRÉMONIE.

La même année, 1028, le 15 des Calendes de décembre (17 décembre) la basilique royale de St Sauveur de Limoges fut consacrée par onze évêques, dont les noms suivent: Geoffroy, archevêque de Bordeaux, Jourdain, évêque de Limoges, Isambert de Poitiers, Rohon d'Angoulême, Arnaud de Périgueux, Pierre de Gironne, Dieudonné de Cahors, Amélius d'Albi, Arnaud de Rodez, Foulques de Carcassonne et Islon de Saintes. Cette dédicace eut lieu sous le règne de Robert, roi de France, de Constantin, empereur de Constantinople et de Conrad, empereur d'Allemagne.

A cette même époque, les moines élevèrent de son sépulcre le corps de l'apôtre St-Martial. En présence de ces restes sacrés furent placées les précieuses reliques d'un très-grand nombre de Saints de l'Aquitaine.

Là se trouvèrent les ducs d'Aquitaine et de Gascogne, tous les seigneurs de la Province suivis d'une foule innombrable de peuple. Huit jours après, le corps entier de l'Apôtre fut rapporté et déposé de nouveau dans son ancien sépulcre.

## CHAPITRE XI.

### INCENDIE DE L'ABBAYE D'UZERCHE.

La même année, aux Nones de mai (7 mai) le neuvième jour de la lune, le mardi à la première heure de la nuit, et du temps de l'abbé Richard, un incendie détruisit le monastère d'Uzerche. Deux ans après, le seizième jour de la lune, le mercredi, dix des Calendes de mai (22 avril), le même Richard et ses moines commencèrent à le rebâtir.

Richard eut pour successeur Pierre de Donzenac. Ce dernier fut remplacé par Constantin qui gouverna l'abbaye pendant quatorze ans.

## CHAPITRE XII.

### GUILLAUME ROI D'ANGLETERRE.
### MONASTÈRE DE FÉCAMP: SES PRIVILÉGES.
### ODILON, ABBÉ DE CLUNY, INSTITUE LA FÊTE DES MORTS.
### FONDATION DU MONASTÈRE DE LA CHAISE-DIEU.

A cette époque, Guillaume le Bâtard, ce fameux conquérant, après avoir subjugué l'Angleterre se faisait remarquer par sa piété. Il envoya dans la Dacie, Elphinus, abbé du monastère de Rameige, (diocése de Namur). Au milieu d'une tempête, un ange lui apparut, et après lui avoir recommandé d'instituer à un jour déterminé la fête de la Conception de Marie, toujours vierge, il l'arracha à une mort imminente.

Le père de Guillaume(1), Eustache, duc de Normandie, fut inhumé à Fécamp dans un magnifique mausolée. Ce monastère, situé sur le territoire de Rouen ne dépend en aucune manière de l'Archevêque de cette ville : il est seulement soumis au souverain pontife, et placé, pour ainsi dire, à l'ombre de la puissance des rois d'Angleterre, il jouit d'un grand renom et d'une entière liberté.

Dans le même temps, Odilon, abbé de Cluny, qui, d'après une révélation divine institua le premier la fête des morts, célébra et fit célébrer par tout son ordre la fête de tous les Saints. Gauthier de l'Esterp, malade, ayant désiré pendant l'hiver des fraises vit sa fantaisie satisfaite par la bonté divine.

Robert qui bâtit le monastère de la Chaise-Dieu, remplit l'Aquitaine de sa piété. Il eut pour successeur Durand qui fut Evêque d'Auvergne, et après lui Seguin de St-Agnant (Creuse): vinrent ensuite Aymeric, évêque de Clermont, Etienne de Belmond, Jourdain de Montboissier, frère de Pierre abbé de Cluny et de Pons de Vézelay, Pons de Beldinar, Guillaume de Turenne, Bertrand Palpabor et Ancelin de Tolly.

Jourdain, Evêque de Limoges fut enterré dans le couvent de St-Augustin. Itier, auparavant prévôt de St-Léonard fut sacré à sa place dans l'église de St-Jean d'Angély par le seigneur Hilbon, Evêque de Saintes, en l'année 1022 (2). Itier était frère du seigneur de Chalusset. C'est lui qui du lieu de Fraissanges fit transporter ce château au lieu où on le voit aujourd'hui.

(1) Guillaume le Conquérant était fils naturel de Robert Ier, duc de Normandie, et non d'Eustache, ainsi que le prétend Geoffroy. (N. D. T.)

(2) Et mieux 1052. (Labbe. Nouv. Bibl. des Mss.)

## CHAPITRE XIII.

### LE ROI HUGUES. — MORT DE ROBERT. MORT DE L'ABBÉ ODOLRIC.

Le roi Robert, de son vivant, éleva sur le trône Hugues son fils. Après la mort de ce dernier, le père fit sacrer Henri frère de Hugues. Robert mourut le cinq des Calendes d'octobre (27 septembre 1030.)

La même année vit mourir l'abbé Odolric qui eut pour successeur Pierre. Ce dernier était fils d'Eucher, seigneur du château de Clunes, comme on le voit dans le livre terrier de St-Martial, où il est dit que l'église de Vilar fut donnée au monastère de St Vaulry. Pierre mourut le cinq des Calendes d'octobre (27 septembre) et fut remplacé par Maynald de l'Isle.

Je n'ai trouvé nulle part que ces abbés aient fait quelque chose de mémorable ; je n'ai pas cru devoir raconter des faits obscurs. Je sais pourtant que Maynard mourut le 13 des Calendes de juillet (13 juin) sous le règne du roi Henri.

Je suis étonné que les tombeaux des abbés ses prédécesseurs, n'aient pas été conservés, et que la place même où ils reposent soit inconnue. On dit pourtant, et je ne sais s'il faut le croire, que l'abbé Adémard les fit détruire, afin qu'on y vît d'autres sépultures que celles des abbés de Cluny.

Quelque soit le motif qui l'ait poussé à cette action, s'il en est réellement l'auteur, il a outragé, par son audace sacrilège, les lois de la liberté de l'église et la dignité de ces illustres abbés.

Digitized by Google

## CHAPITRE XIV.

### INCENDIE DE L'ÉGLISE DE SAINT MARTIAL. RELIQUES DE L'ÉGLISE DE LIMOGES.

L'an 1053, un incendie dévora la Basilique royale de St-Sauveur de Limoges. Toutes les chapelles, les chartes qui contenaient un grand nombre de privilèges et plusieurs ornements précieux furent détruits. Trois moines : Bernard, Ranulfe et Guy périrent sur le tombeau de l'apôtre.

Henri, roi de France, vivait encore, et Itier occupait le siége épiscopal de Limoges, lorsque les chanoines de St-Yrieix recouvrèrent le couvent de Roseil, grâce à la protection de Guillaume, comte d'Auvergne.

Les moines allèrent visiter cette propriété, portant dans une procession solennelle le corps du Saint abbé que de nouveau ils déposèrent dans leur église. A cette occasion se manifestèrent une foule de miracles qui témoignèrent des mérites de l'illustre confesseur.

L'Evêque Itier fut enseveli dans l'église de St-Augustin et eut pour successeur Guy de Léron, neveu de Jourdain.

Nous devons remarquer ici un acte peu convenable pour les Evêques qui ont passé à d'autres siéges, puisque dès la plus haute antiquité, les corps de leurs prédécesseurs étaient portés, en grande cérémonie à St-Martial. Mais, puisque ces prélats l'ont ainsi voulu, laissons d'autres posséder leurs restes.

Nous, nous possédons non seulement le premier Evêque de Limoges, mais l'apôtre de Jésus-Christ lui-même, le patriarche de l'Aquitaine, avec ses condisciples Austriclinien, Alpinien, Etienne duc des Gaules, ainsi que sa fiancée la vierge Valérie, protomartyre de la province ; Hortarius écuyer de ce duc, et Amalfius qui

Digitized by Google

construisit de ses propres mains le tombeau de l'Apôtre et le sien qui se trouve dans l'Eglise de Ste-Marie de la Courtine ; Nicius qui blessa un païen à la tête et le tua ; Hilbert, fils d'Arcadius, comte de Poitiers, que St-Martin ressuscita et baptisa.

Nous avons conservé la tête de Celse qui fut transférée à Munchroll (diocèse de Constance) et celle de Justinien dont on conserve les reliques à St-Sauveur de Paunat (diocèse de Périgueux). Nous avons aussi les reliques d'Androchius, évêque de Bretagne, qui, étant venu à Limoges prier sur le tombeau de l'Apôtre d'Aquitaine, fut tué par les païens pendant la nuit : son corps fut honorablement inhumé par les moines de St-Martial. Nous possédons encore les restes de St-André, préfet de la basilique de St-Pierre et d'Aurélien qui, après son maître St-Martial, occupa le siége épiscopal de Limoges : ils eurent tous les deux le bonheur d'être ressuscités et baptisés par l'Apôtre.

Ces nombreuses reliques enrichissent l'église apostolique et royale de Limoges qui fut consacrée le 6 des Nones du mois de mai (2 mai) par le disciple même du Christ.

Tant que dans ce même temple s'élèveront vers Dieu des prières et des louanges, jamais ces murs ne seront privés de sa grande bénédiction. Mais, puisque nous faisons mention des saints d'une seule cour céleste, pour l'honneur de Dieu, pour leur louange et la gloire de la patrie, nous rappellerons les noms les plus célèbres de tout le Limousin.

## CHAPITRE XV.

### SAINTS REMARQUABLES DU LIMOUSIN.

Ma plume doit citer en première ligne la première martyre des Gaules, Ste-Valérie, dont le corps a été transféré à Chambon, pour y être placée dans une église qui lui est uniquement consacrée, et qui pourtant est soumise à l'abbaye de St-Martial.

On a conservé à Limoges sa tête, ses cendres et ses cheveux avec les reliques de Ste-Suzanne, sa mère. L'église de la Souterraine possède avec le portrait de la vierge des reliques précieuses renommées par leurs miracles.

Le monastère de Guéret conserve le tombeau et les cendres de St-Pardoux. Nulle femme n'y est admise. C'est un témoignage rendu à sa chasteté. Les moines du couvent d'Arnac croient et disent que le corps de St-Pardoux repose dans une châsse au-dessus de l'autel, et qu'il y fut transféré par les nobles seigneurs de Lastours; les reliques de ce saint reposèrent à l'une des portes de Limoges, jusqu'au jour où un aveugle amené en ce lieu, recouvra la vue en présence du peuple.

Il fleurit sous le pontificat d'Etienne II, qui commence à l'année 752, il mourut sous le règne de Charlemagne et du temps de Hunald, duc d'Aquitaine. On a conservé le souvenir de ses miracles et on célèbre sa fête le 6 octobre.

A Saint Valérien repose le corps de ce confesseur dont l'intercession délivre souvent les habitants de ce pays de dangers imminents.

Le bourg de Salagnac possède les reliques de St-Léobon qui guérit le mal des ardents. Au bourg appelé Foursac, sur les bords de la Gartempe se trouvent deux basiliques dont l'une, dédiée à St Pierre, sous la dépendance du monastère de St-Martial de la Sou-

Digitized by Google

terraine, a le bonheur de posséder les reliques de deux vierges. Un chevalier nommé Radulphe, compara, par dérision, le nom de Ruphine ou Raffine à un lièvre, car l'autre s'appelle Justine : le Ciel l'en punit et un feu subit consuma son cheval, sans faire aucun mal aux autres bêtes de somme qui se trouvaient dans la même écurie. Saint Gousseau repose au Puy de ce nom. Aymar, abbé de St-Martial, avait retranché le nom de St Gousseau de son calendrier, mais ce saint lui apparut en songe et l'effraya au point qu'il l'y remit aussitôt.

Les habitants d'Ahun vénèrent St Sylvain, martyrisé par les Vandales; ceux de Meymac, une main et la tête de St Léger, qui eut la tête tranchée par ordre d'Ébroïn. Ces deux abbayes et celle de Tourtoirac étaient autrefois soumises aux abbés d'Uzerche.

Les habitants de Noblac se glorifient de posséder St Léonard, issu du sang Royal, et renommé presque dans tout l'univers à cause de ses prodiges : il délivra miraculeusement Boémond de la captivité où le retenait Danismanic, émir sarrasin. On vénère, à l'Esterpe, St Gautier, dont la gloire s'est récemment manifestée par des miracles. Ceux de Comodoliat (St Junien) sont fiers de posséder les reliques de St Junien, de son maître St Amand et surtout de ce que Joffroy, ancien trésorier, enleva à la juridiction des abbés de St-Martial, leur monastère et son église de St-Pierre-des-Cadres.

On honore, à Solignac, St Tillon qui, à l'heure de sa mort, guérit d'une infirmité (cécité) l'évêque Herménon.

St Yrieix repose dans le monastère d'Atane (St-Yrieix). Son corps, pour preuve de sa noblesse, refusa d'être porté à travers la place des cordonniers. L'antique noblesse des seigneurs de Lastours est prouvée par la châsse de St Pardoux dont le corps demeura aux portes de Limoges jusqu'au jour où, en présence de tout

Digitized by Google

le peuple, il eut rendu la vue à un aveugle qu'on y avait amené.

Le corps de St Féréol, confesseur et évêque de Limoges, fut transporté au château de Lastours par les nobles seigneurs de ce nom. Il était auparavant dans le monastère de St-Augustin. Le dit monastère de St-Augustin, placé hors des murs et de l'enceinte de Limoges, fut détruit dans les guerres des sauvages Goths, Vandales et autres barbares. Plus tard, le corps de St Féréol fut transporté à Nexon par le dit Seigneur de Lastours, et déposé sur l'autel de l'église dans une châsse d'or, aux Calendes de septembre (1er septembre), sous le règne de Théodebert et le pontificat de St Hilaire.

Le monastère d'Uzerche est enrichi des reliques des saints Evêques Léon et Coronat, qui y furent transportés de la Bretagne et y opèrent des miracles.

Le monastère de Vigeois a le bonheur de posséder les reliques de Ste Madalgode, qui y furent transférées de la Grande-Bretagne, et y font des miracles nombreux. Ste Impérie fait la gloire du monastère de Charmis. Le couvent de Brivezac s'honore de posséder Sainte Fauste qui y fut transférée par ordre d'Arnaud, duc des Gascons. Les reliques de Ste Féréole reposent dans l'église de St-Martin, et celles de St Dumine dans l'église de St-Etienne, près du château de Gimel.

Une partie considérable des reliques de St Marcel et de St Anastase, martyrisés à Argenton, enrichissent l'église de Favars. Ste Émérentiane, sœur de lait de Ste Agnès, illustre de ses reliques l'église de Bar.

Les restes sacrés de St Psalmodius reposent à Eymoutiers, et ceux de St Aubin, évêque d'Angers, à St-Angel.

Les habitants de Beaulieu rendent un digne hommage à St Ame-

Digitized by Google

lius, à Ste Félicité et aux saints Primes et Félicien qui ont été martyrisés pour la foi.

Tulle est sous la protection de St Ulfard, de St Laud et de St Clair. Ce dernier donne le beau temps et St Baumade la pluie. Le monastère de Grammont vient de s'enrichir des reliques de cinq des onze mille vierges qui furent martyrisées à Cologne : elles avaient sans doute garni leurs lampes de l'huile des bonnes œuvres.

Le bourg de Brive s'honore de posséder le corps de St Martin, martyr. Le bruit de ses miracles parvint même aux oreilles de l'empereur Valentinien. Près de lui, et dans une église qui lui est consacrée, est le corps de St Libéral; les flammes, après avoir dévoré autrefois le bourg de Brive, s'éloignèrent de l'église de ce saint.

On montre, à Chamberet, le tombeau de St Dulcissime (St Doucet) évêque d'Agen, comme nous l'apprennent les gestes de Ste Foy, vierge et martyre.

Le monastère appelé Léolenus (St-Sextier) et d'autres églises possèdent les reliques de St Maxime, de Ste Sigolène et de St Sagittaire (La tête de Ste Sigolène est à Colognes); Ste Fortunade, qui souffrit le martyre, repose dans le bourg qui porte depuis son nom, et y opère des miracles (1).

Après avoir énuméré les noms des saints du diocèse, revenons à notre ville et honorons dans le monastère de St-Augustin St Asclep évêque, Ste Flavie, vierge et martyre ; elle était petite-fille de la sœur du consul Flavius Clément, et fut livrée aux flammes pendant la persécution de Domitien.

Dans l'église de St-Grégoire, près du monastère de St-André, se voit le tombeau de St Domnolène ; je n'ai rien trouvé sur la vie de ce saint. Seulement la tradition rapporte qu'il fut prince des Li-

(1) Le bourg de Ste-Fortunade s'appelait primitivement St-Martial-le-Noir.

Digitized by Google

mousins, et que sa fête se célèbre le 7 des Calendes de juillet (26 juin).

Les moines du couvent de St-Martin qu'on appelle le monastère de la Basilique, possèdent le corps de St Just, disciple du grand St Hilaire, évêque de Poitiers, quoique les clercs de cette église prétendent que son corps y fut enterré, et qu'il y est encore.

L'église de St-Michel archange, (de Pistoirie) est fameuse par les reliques de St Jocundus, père de St Yrieix; cette église était autrefois une abbaye. St Yrieix lui-même l'avait donnée à son neveu St Astier, abbé de Vigeois, ainsi que l'abbaye de Terrasson que, sur la prière de St Sour, il avait soumise au même monastère de St-Michel. Près de la Vienne, on voit le tombeau de l'évêque St Cessateur. Ce saint apparut en songe à Gérauld, prêtre de l'Isle, qui avait dédaigné de célébrer le soir la commémoration de sa fête, et lui ordonna avec de terribles menaces de célébrer solennellement la messe.

L'église de St-Michel dont nous venons de parler à la gloire de posséder St Loup, non celui qui ravage le troupeau, mais le pasteur vigilant des brebis. Ce saint fit un grand nombre de miracles à Limoges, au commencement du règne de Henri, roi d'Angleterre, fils de Geoffroy, comte d'Anjou.

Sur le territoire d'Issandon, on montre le tombeau de St Viance; un ours vint lui-même se laisser attacher avec un bœuf, pour transporter le corps de ce saint.

On honore à Château-Ponsac les reliques de St Thyrse, martyr; à Lupersac (Creuse) St Adorateur, évêque, et sur les bords de la Vienne St Victurnien, confesseur; à Laguenne, St Calmine; à Grammond, repose St-Etienne de Thierne ou de Muret, premier abbé de ce monastère; à Lesterp, Ste Gemme et St Serne; à Saint-Yrieix Ste Pélagie, mère de St Yrieix; à Saint-Agel, St

Digitized by Google

Gaudens, et à Obasine, St Etienne qui, le premier, a illustré ce lieu par de nombreux miracles.

Grand St Martial, j'ai pris plaisir à citer ici les saints, vos suffragants. Je sais que l'Aquitaine vous est soumise. Si j'ai, sans le vouloir, omis quelques noms, et ils sont si nombreux, obtenez d'eux mon pardon, parce que je l'ai fait par ignorance. Si je voulais entreprendre d'énumérer ici les reliques du tombeau ou de la croix de notre Seigneur ou de sa mère et de tous les saints qui enrichissent notre province, je pourrais à peine le faire dans plusieurs années. Après tous ces détails, revenons à notre chronique.

## CHAPITRE XVI.

### LES MOINES DE CLUNY, CHEFS DE L'ORDRE DE ST-BENOIT, S'EMPARENT DU MONASTÈRE DE ST-MARTIAL DE LIMOGES.

L'an du Seigneur 1053, où selon d'autres exemplaires de la chronique l'an 1063, aux Nones d'août, (5 août) les religieux de Cluny s'emparèrent du monastère de St-Martial par la fraude d'Aymar, fils de Guy, vicomte de Limoges, et à l'instigation de Pierre d'Escausarie qui, pour cette faveur donna au dit vicomte un excellent cheval, appelé *mille escus*. Toutefois, on travailla à réformer la discipline de ce monastère, et cette église fut décorée de nouvelles fleurs de piété, sous l'abbé Aymar, qui sortait d'une famille de chevaliers Limousins.

Sous l'abbé Oldoric, un moine, simple par sa conduite, simple encore par son nom (*Simplicius*), acheta, dit-on, à Narbonne, une table de marbre, pour le grand autel de St-Martial. Cette pierre d'un marbre blanc très précieux, appelé *Lios*, excite beaucoup l'admiration de ceux qui la voient.

On annonça alors aux chevaliers de Capdenac que cette pierre

Digitized by Google

ne pouvait arriver qu'en traversant leurs propriétés. Le seigneur de ce château fit abattre non seulement un pan de murailles, mais encore il prêta des bœufs pour conduire le marbre à travers sa terre, et il ne voulut plus, dès ce jour, faire relever ses murs, disant que la protection de St-Martial lui serait un assez bon rempart. Sa foi pure ne fut point trompée. Lorsque ceux qui conduisaient le charriot furent arrivés à une vallée tellement profonde que plusieurs paires de bœufs attelés ne pouvaient le faire avancer, Simplicius plein de confiance dans la vertu de l'Apôtre, attela seulement au charriot deux vaches, qui retirèrent, comme l'ont rapporté tous les habitants du pays, cette énorme pierre de cet affreux précipice.

Après la mort de Simplicius, le marbre demeura exposé en plein air, hors des murs du monastère de St-Martial, jusqu'au temps de l'abbé Aymar et de Guillaume, fils de Guy, duc d'Aquitaine. Alors les chanoines de St-Etienne, désirant par tous les moyens se procurer ce marbre, persuadèrent au comte de le leur faire donner le jour suivant par l'abbé avec lequel il devait venir au plaid. L'abbé, en étant informé, fit appeler Gérald le maçon, père de Mathieu d'Uzerche, qui se trouvait par hasard à Limoges, et dans cette nuit même, avec des lampes, il changea de place le premier autel et en fit un nouveau. Dès ce jour on ne réclama plus la dédicace.

Instruits de cela, le comte et les chanoines renoncèrent à leurs desseins.

Nos anciens racontent que les premiers chanoines eurent une très grande dévotion pour le Sépulcre de l'Apôtre et que, selon l'usage, le jour même de Noël, ils célébrent la messe au tombeau St-Martial et lui adressent des prières dès le point du jour. Il arriva que longtemps avant l'abbé Aymar, les chanoines vinrent, à l'heure accoutumée, visiter le sépulcre de l'Apôtre et comme les

prêtres recherchent les autels pour dire la messe dès le matin, à cause de la brièveté du jour, et du grand nombre des offices, il en était resté, dans le chœur, un très petit nombre pour chanter prime, ce qui fut cause que le chantre imposât l'antienne : *lux orta est.*

Les jeunes gens chantèrent sur ce ton : *seculorum amen.* Dans ce moment, Marbod, chapelain de l'évêque Itier, priait avec les autres clercs devant l'autel du sauveur, il s'approcha respectueusement à l'entrée du chœur, et, pour ne pas les faire rougir, il dit à voix basse : *in nomine patris et filii et spiritûs sancti.* Ils s'aperçurent de leur erreur, et pour la réparer à l'instant, ils dirent, selon le ton convenable, *seculorum amen.* Ensuite les clercs retournèrent, selon l'usage, à la ville.

C'est peut-être à cause de cette coutume que les anciens retardèrent la procession de la Noël qui se fait dans le cloître.

Si les modernes disent qu'on fait la procession le lendemain pour celle de la veille, qu'ils se souviennent que ceux de Bourges, de Toulouse, de Périgueux font, pendant deux jours, des processions solennelles, attendu que le jour de la Noël est plus célèbre dans tout l'univers que le martyre de St-Etienne, même dans les églises qui lui sont consacrées. Et s'ils refusent d'imiter l'exemple de la Métropole et des évêchés suffragants, qu'ils voient s'ils ont le droit d'établir de nouvelles coutumes.

Digitized by Google

## CHAPITRE XVII.

### INCENDIE DU MONASTÈRE DE VIGEOIS

A cette époque, sous l'abbé Pierre, frère du Contors de Mirabel, le monastère de Vigeois qui avait été réédifié par St-Yrieix fut dévoré par les flammes qui détruisirent aussi les privilèges, les ornements, les livres et plusieurs autres choses. Un chevalier de Pierrebuffière, frère du sacristain, fut pris et ne recouvra sa liberté que lorsqu'il eut donné rançon. Un marchand de son pays, traversant avec sa voiture la voie publique, avait été arrêté et mortellement blessé par ceux de Vigeois.

Pour venger le meurtre de ce marchand qui leur payait un tribut, les seigneurs de la contrée désolèrent les terres de l'abbaye et enlevèrent les ornements et tout ce que les flammes avaient épargné. Ainsi s'accomplit cette parole du prophète : la sauterelle a dévoré ce qu'avait laissé la chenille.

Les moines, connaissant donc que Dieu les punissait pour avoir négligé de suivre la discipline monastique, eurent recours à Aymar, abbé de St-Martial, pour les réformer et leur donner un abbé capable de les mettre dans la bonne voie.

Compatissant à leur misère, Aymar leur donna pour abbé Gérald de Lestrade, de la famille des chevaliers de Nontron ou de Mauron. Il avait été, dit-on, dans sa jeunesse, chanoine de St-Yrieix et puis moine de St-Martial où il s'était fait remarquer par sa grande piété.

## CHAPITRE XVIII.

### DOM PIERRE, ABBÉ.

Pierre, à cette époque abbé de Vigeois, mourut à St-Angel et y fut enterré parce qu'il avait été auparavant abbé de ce monastère.

Digitized by Google

Les laïques même virent avec tant de plaisir les sages réformes qu'il avait, comme on l'a dit plus haut, introduites dans le monastère de Vigeois, que Gérald, fils de Bernard de Bré, s'empressa de concéder, l'an 1082, au monastère de St-Pierre de Vigeois la moitié des droits perçus sur la vicairie de Vigeois, car l'autre moitié appartient à des chevaliers de ce lieu.

Toutefois Gérald tient lui-même de l'abbé, la vicairie de Vigeois ainsi qu'un autre fief pour lequel lui et ses descendants doivent à l'abbé de Vigeois foi et hommage.

Gérald eut pour fils Guy de Bré dont la fille unique, Etiennette, fut mariée d'abord à Olivier de Lastours, puis à Guy Flamenc, fils d'Hélie.

Après la mort de Henri, roi de France, la couronne passa à Philippe Ier. Ce fut, dit-on, sous le règne de ce dernier qu'on trouva deux épîtres de St-Martial dans le Sanctuaire sacré de St-Pierre, dans un caveau où l'on avait coutume anciennement d'ensevelir les évêques de Limoges. A cette époque, Aymar, abbé de St-Martial de Limoges, vint à Uzerche, et sur la prière des moines, assista à leur chapitre. Il était accompagné de trois religieux d'une piété exemplaire, dont les noms méritent d'être cités.

Le premier s'appelait Guillaume, surnommé Deva, qui, de prévôt d'Arnac et de prieur de Chalais, fut fait abbé de Figeac dont il fut moins le chef que le bienfaiteur (1); on célébre son anniversaire le 5 des Calendes de septembre (28 août). Le second, Alcius, prieur de Limoges, fut enseveli auprès de la muraille de St-Benoit, à l'entrée de la chambre des abbés. Le troisième est Gérald que les moines d'Uzerche élurent aussitôt pour leur abbé en remplacement de Constantin, mort un an avant. Sous l'administration de Gérald, l'é-

(1) *Non tàm præfuisse quàm profuisse*

glise d'Uzerche prit de grands accroissements tant au spirituel qu'au temporel.

## CHAPITRE XIX.

### TRANSLATION DE ST-NICOLAS DE MYRE A BARRY.

L'an de l'incarnation 1080, indiction 7, (1) le corps du vénérable évêque Nicolas fut transféré de Myrrha, ville métropolitaine de Lycie, à Barry, ville de la Pouille, mais comme Jean Barnier, archidiacre de l'église de Barry, a donné de grands détails sur cette translation, passons rapidement à d'autres sujets. Toutefois le nom de St-Nicolas a été aussi célèbre dans l'occident. A la même époque, le comte Guillaume livra aux habitants de Limoges plusieurs combats dans l'un desquels l'église de St-Géraud fut entièrement détruite.

## CHAPITRE XX

### DE SAINT-GÉRAUD.

St-Géraud, cet homme de Dieu durant sa vie, visita souvent avec dévotion le sépulcre de St-Martial. Les chanoines de St-Etienne possèdent encore aujourd'hui son anneau et quelques propriétés dont il leur fit présent. Il suivait la voie publique près du puy de Grossas, (2) lorsqu'il fut insulté par des chevaliers nommés Régimbert. Le saint les maudit, et depuis leur postérité en porte des marques honteuses.

Le souvenir de cette malédiction s'est conservé d'âge en âge par-

(1) Lisez l'an 1087, indiction 10, d'après Sigebert et autres. — (Labbe. Bibl. des Mss.)

(2) Le puy Grossas, près de Vigeois, sert de limite aux communes de Vigeois, Perpezac, la Graulière, Espartignac, et borde la route impériale, n° 20, de Paris à Toulouse.

Digitized by Google

mi les habitants de Vigeois qui en font un reproche à leurs descendants.

## CHAPITRE XXI.

### GUY DE LÉRON.

Après la mort de Guy de Léron, évêque de Limoges, les chanoines de St-Etienne ensevelirent son corps dans leur monastère devant l'autel de la Vierge Marie, contre la coutume, puisque jusqu'alors personne n'avait été enseveli à Limoges que hors de la ville.

Gérard, abbé de St-Augustin, sur le consentement de Guillaume, vicomte de Poitiers et duc d'Aquitaine, fit retirer le corps du prélat de l'Église où il reposait, et peu de jours après, accompagné d'un nombreux concours de religieux de divers ordres il alla le chercher pour l'ensevelir dans l'église de St-Augustin. Toutefois un homme du peuple lança une pierre qui vint frapper le mort à la tête, et le sang en jaillit au grand étonnement des nombreux assistants. A cette époque, c'est-à-dire en 1086, fut fondé dans le diocèse de Grenoble l'ordre austère des Chartreux, par St-Bruno, Allemand d'origine, né à Cologne, professeur de théologie, suivi de dix autres vénérables personnages. Cet ordre, de l'aveu de St-Bernard, occupe le premier rang parmi tous les ordres religieux, moins par son antiquité que par l'austérité de sa règle. Aussi l'appelle-t-il la principale colonne de l'église. Le pape Victor était encore moine au Mont Cassin lorsqu'il vit en songe Dieu élevant à sa propre gloire une demeure dans la solitude des Chartreux. Ce moine, dit-on, était animé de l'esprit prophétique.

## CHAPITRE XXII.

### DES TROIS MOINES DE ST-MARTIAL QUI DEMEURÈRENT DANS CE COUVENT LORSQUE LES RELIGIEUX DE CLUNY S'EN EMPARÈRENT.

Lorsqu'Aymar obtint la direction de l'abbaye, Gérald était un des trois moines les plus âgés de St-Martial ; l'autre, appelé Guy Pauta, de la famille des chevaliers de Rochechouart, et le troisième, Geoffroy de Mollion.

Certains moines accablaient, dit-on, d'injures Aymar, et lui disaient qu'il était plutôt l'envahisseur *(pervasorem)* que le protecteur de leur monastère. Avant Gérald, l'abbaye de St-Augustin avait été dirigée par Albert, successeur de Guy, qui bâtit le cloître.

Gérald fut remplacé par un autre Guy, bâtard d'une famille de Limoges nommée Bonne-Bourse. On l'accusa auprès de l'archevêque d'être fils d'une concubine, mais le métropolitain répondit que l'impiété du père ne devait pas retomber sur le fils.

Après lui vint l'abbé Etienne, de la famille duquel sortit Guillaume, fils d'Aymar, chevalier de Salom. Il restaura complètement le monastère de Charmeix. Son successeur fut Philippe, moine de Dalon qui, de son vivant, abandonna l'abbaye et fut remplacé par Pierre, frère d'Itier del Barry, chevalier du château d'Aixe.

Il avait été moine et enfin abbé de St-Martial. Il dirigea honorablement deux abbayes et y construisit de magnifiques offices.

Il fut remplacé par Raymond de Beynac, qui sortait d'une noble famille du Périgord. Sous son administration, le monastère fut construit et embelli.

Gérald, abbé de Vigeois, mourut le 5 des Calendes de janvier

(28 décembre) et fut inhumé dans le cloître entre la porte et la muraille du chapitre.

Son successeur fut Pierre, qui avait demeuré longtemps à St-Martial, ainsi que Raynald qui le remplaça : le premier gouverna Anez, et le deuxième, Moulton, sous l'administration de l'abbé Aymar.

A cette époque eut lieu, dit-on, cette guerre que se firent Bernard et son neveu le jeune Ebles. Mais comme on ne peut raconter en peu de mots les actions des grands personnages de cette époque, je reprendrai leur généalogie depuis le règne du roi Hugues-Capet, père de Robert-le-Pieux, jusqu'à la présente année.

Moi, Geoffroy, j'ai écrit cette chronique l'an de l'Incarnation de Notre-Seigneur, 1183, et la troisième année de Philippe, fils de Louis, la même année où le Limousin fut le théâtre des guerres sanglantes entre Henri, roi d'Angleterre, et son fils Henri-le-Jeune, qui mourut le jour de la saint Barnabé, apôtre, la cinquième année de ma dignité de prieur dans l'abbaye de Vigeois.

## CHAPITRE XXIII.

### GÉNÉALOGIE DES VICOMTES DE TURENNE ET DE COMBORN.

Du temps d'Othon, empereur des Romains, Archambaud, vicomte de Comborn, défendit avec courage la reine, accusée d'adultère, et mit en fuite tous ses accusateurs (1) ; il fut même surnommé le *Boucher*, parce que, tel qu'un vrai boucher qui coupe la viande sur un banc, il taillait ses ennemis en pièces. Avec lui était Gouffiers de Lastours, surnommé Archambaud.

(1) Le Père Pagis et d'autres écrivains regardent ce récit comme fabuleux, attendu que l'empereur Othon III naquit seulement en 980, époque où Archambaud, déjà vieux et estropié, ne songeait plus à revêtir la cotte d'armes. (*Hist. de Tulle, et de ses Environs* chap. XIX).

Le vicomte de Comborn s'empara du château de Turenne qui était fortifié, et comme il combattait bravement à l'entrée d'une porte, les deux battants furent poussés avec tant d'impétuosité qu'il eut la jambe brisée. Devenu boiteux depuis cette époque, il fut appelé, à cause de cet accident, Archambaud *Jambe pourrie.*

Il eut, de la sœur de Richard, duc de Normandie (1), Ebles, auquel Arbert de Chananoja, moine d'Uzerche, irrité d'une punition que lui avait infligée le chapitre, accorda le village de Bar qu'il avait déjà donné à son couvent.

Ebles eut un fils, nommé Archambaud, d'une femme légitime, du vivant de laquelle il prit une autre femme dont il eut Guillaume et Robert. Archambaud voyant que son père lui préférait ses frères, tua Robert, l'un d'eux (2). Ebles chassa le meurtrier, qui fut obligé de quitter la maison paternelle. Longtemps après, il tua un chevalier qui avait fait à son père une blessure incurable. Charmé de cette action, Ebles, cédant aux prières d'un grand nombre d'amis, se réconcilia avec son fils, et, du consentement d'Archambaud, donna à Guillaume le château de Turenne. Selon d'autres, Guillaume, issu d'une union légitime, reçut hors part de son père le château de Turenne, et fut privé à tort, pour certains motifs, d'une partie de sa terre.

Guillaume eut pour fils, Boson, qui fut le père de Raymond, d'Archambaud de Ribérac, et d'Ebles, abbé de Tulle, dont le

(1) D'après tous nos vieux actes, Béatrix fut la femme et non la mère de Ebles, premier fils d'Archambaud. (*Hist. de Tulle*, chap. XIX.)

(2) Baluze, contrairement au récit de Geoffroy, prétend que les quatre fils d'Ebles provenaient de son mariage avec Béatrix et non de Pétronille. — Le même auteur regarde le meurtre de Robert, par Archambaud, comme peu digne de foi, car Robert survécut à son frère, ainsi que l'indique une charte de Tulle où se trouve la signature du vicomte Robert. (Baluze, *Histo Tut.*)

corps fut déposé dans le monastère de St-Martial de Limoges.

Raymond, dont le nom se trouve sur les monnaies publiques, eut de sa femme Mathilde, sœur du comte du Perche, Boson, qui fut tué à La Roche St-Paul.

Boson épousa Eustorgie, fille de Bernard d'Anduze d'Aleth (1) et eut de cette union Raymond, qui agrandit considérablement ses posssessions et acheta du vicomte Guillaume la terre de Brassac ; il obtint du vicomte de Toulouse la seigneurie du château de Solignac, et occasionna à ses vassaux bien des guerres par ses mauvais propos. Il eut de sa femme Hélis, fille de Bernard de Castelnau, Raymond, qui reçut une blessure à la tête, et Bosoh, qui périt dans les flammes pendant qu'il était en ôtage chez les ennemis.

## CHAPITRE XXIV.

### DES VICOMTES DE VENTADOUR.

Archambaud, qui vengea son père et tua son frère, eut de Rotberge, sœur du vicomte de Rochechouart, Archambaud, Ebles et Bernard. Les trois frères partagèrent l'héritage paternel. Archambaud eut le château de Comborn, Ebles celui de Ventadour, et ils se divisèrent les autres biens et châteaux à parts égales. Chacun d'eux donna à Bernard vingt-cinq mas, c'est-à-dire cinquante mas du patrimoine commun, et l'église de Belmont qui n'était pas alors fortifiée.

Ebles de Ventadour eut d'Almode, sœur d'Alduin, Borel, père de Robert de Montbron, et Ebles, qui, jusque dans sa vieillesse, aima la gaie science. Il eut d'Agnés, fille de Guillaume de Montluçon, château situé dans l'Auvergne, un fils appelé aussi Ebles. A son retour de Jérusalem, il mourut au Mont-Cassin et y fut

(1) Selon d'autres d'Anduze de Lalest. — (Labbe, Bibl. des Man.)

Digitized by Google

enterré. Il eut de la fille de Guillaume de Montpellier, appelée Alaïs, plusieurs enfants : le premier, Guillaume, abbé de Tulle, mourut, dans sa jeunesse, d'une chûte de cheval ; le second, Ebles, fut moine de Cluny, puis doyen de Mauriac ; Bernard fut moine et ensuite abbé du monastère de Tulle ; Guy, chanoine de Maguelonne ; Raymond et Hélie, chanoines de St-Etienne de Limoges, ainsi qu'un autre Ebles qui fit quelquefois la guerre à son frère ; il eut encore un fils nommé Ebles, de Sibylle, fille de Rodulphe de Faye, et frère de Guillaume, vicomte de Castelleyrac (Châtellerault). Il épousa la fille d'Aymard, vicomte de Limoges ; mais elle mourut sans héritier. Le même Ebles épousa Marie, sœur de Raymond de Turenne, et eut de ce mariage Raymond et Ebles.

## CHAPITRE XXV.

### VICOMTES DE COMBORN.

Archambaud, qui eut en partage le château de Comborn, et qui fut frère d'Ebles et de Bernard, eut pour fils Ebles, et fut inhumé à Uzerche, en dehors de la porte vitrée du sépulcre, en présence des deux abbés Gérald.

Ce vicomte, craignant, à sa mort, de confier la garde de sa terre à son frère Ebles, laissa ce soin à Bernard, qui, selon certains auteurs, était clerc, lui recommandant d'élever son fils, encore enfant, jusqu'à ce qu'il serait en âge de ceindre le baudrier ; mais, lorsque le jeune homme voulut, en temps opportun, réclamer l'héritage de son père, l'oncle chassa le neveu, et l'*héritier devint un exilé.*

Toutefois, secondé de quelques partisans, il s'empara du château de Comborn, et ayant pris la femme de son oncle, il la déshonora en présence de tous les assistants, pour le déterminer à la

Digitized by Google

répudier. Bernard n'en fit rien, car elle était fille d'un puissant personnage, le seigneur de Corso, nommé Hugues de Gorcioi, et c'est pour cela qu'elle était appelée Garcille.

Bernard, suivi de quelques chevaliers, vint plus tard devant le château pour braver son neveu. Le jeune homme sort étourdiment, poursuit son oncle jusqu'auprès de l'église de St-Martial d'Estivaux, sur la route qui conduit d'Allassac à Vigeois. Il était déjà échauffé par le vin, lorsqu'il s'était levé de table, et c'était sur la fin de l'automne. Enfin il est pris et tué sur le lieu même.

Quelques personnes prétendent que son oncle le blessa à la partie inférieure du corps; d'autres attribuent le meurtre à un chevalier nommé Etienne de Bossac. Quel qu'ait été l'auteur de ce crime, il fut commis du consentement de l'oncle, et l'on peut dire à ce Bernard : *Vous avez possédé le bien de votre victime.*

Ebles, repentant à l'heure de la mort, implora la miséricorde divine, et s'arrachant les cheveux, il les jeta en l'air, comme pour obtenir du Seigneur le pardon de ses fautes. Etienne Baudrix lui rendit les derniers devoirs, ainsi que me l'a raconté Baudrix son fils, prieur de Tulle.

Pendant plusieurs jours, le peuple accourut porter de nombreuses offrandes dans le lieu où Ebles avait été assassiné. Son corps fut ensuite transféré à Tulle.

Bernard eut de sa femme Garcille, Archambaud, qui porta une grande barbe jusque dans sa vieillesse; il fut inhumé à Tulle, avec Hélie, sa fille. Archambaud le Barbu épousa la fille d'Aymard, vicomte de Limoges, qui mourut à Cluny sous l'habit religieux. Le nom de baptême de la fille d'Aymar était Hemengarde, mais elle était communément appelée Brunicende; il eut de cette union plusieurs enfants, dont un, nommé Aymar, fut vicomte de Limoges; un autre, nommé Archambaud, fut vicomte de Comborn.

Digitized by Google

Il eut encore de Jordane, fille de Boson, comte du Périgord, Hélie, Archambaud et Pierre Assalit qui se fit moine. Hélie épousa la fille de Raymond, vicomte de Turenne, surnommé le Contors.

Ce que je rapporte ici m'a été raconté autrefois par Pierre de Mathieu, abbé d'Uzerche, qui déclarait le tenir du Contors Ebles lui-même. Revenons maintenant à ce que nous avions commencé.

## CHAPITRE XXVI.

### HUMBALD, ÉVÊQUE DE LIMOGES, DÉPOSÉ PAR LE PAPE URBAIN II.

Guy de Léron, évêque de Limoges, eut pour successeur Humbald. Toutefois, l'élévation d'Humbald fut attaquée par Aymar, abbé de St-Martial, parce qu'il n'avait pas été appelé, selon l'antique usage, à participer à cette élection. Il alla trouver le pape Urbain II qui décida qu'Humbald ne pouvait être ordonné évêque, sans la volonté de l'abbé. A son retour, Aymar, dans une procession solennelle, dit au peuple : Si je consens à l'élection d'Humbald, vous pouvez me regarder comme coupable du sang de tous les citoyens inscrits sur cette liste. Et il montrait en même temps la liste ; car l'abbé et les chanoines avaient été opposés à l'élection de l'évêque. A ce sujet, les bourgeois étaient sortis du château et avaient attaqué ceux de la ville. Il s'en était suivi un combat dans lequel avaient péri un grand nombre de personnes.

Humbald, s'étant rendu à la Cour de Rome, trouva auprès du pape Urbain l'abbé de St-Martial, qu'il avait laissé à Limoges lorsqu'il se mettait en route, et comme il en manifestait son étonnement, l'abbé lui répondit : *Je suis venu secouer à Rome la poussière dont mon manteau a été couvert dans votre élection à Limoges.*

L'abbé revint à Limoges, et Humbald demeura à Rome. Il ne

Digitized by Google

put obtenir du pape que des lettres déprécatoires dans lesquelles il était dit qu'il ne serait reçu solennellement dans son siège, que tout autant que l'abbé y consentirait. Pourquoi en dire davantage? Humbald falsifia les lettres apostoliques, d'après le conseil d'Héli de Gimel son archidiacre, et par la ruse de Mathieu Vital, orfèvre de Limoges. Aymar voyant donc les priviléges apostoliques fut extrêmement surpris que le souverain pontife eût changé tout-à-coup de sentiment. Toutefois, il reçut l'évêque dans une procession publique et solennelle, comme il était dit dans les lettres qu'il conserva soigneusement. Le peuple en fut irrité, et s'il n'eût eu confiance en la charité et la prudence de l'abbé, il se serait jeté aussitôt sur Humbald et sur celui qui le recevait.

Urbain II, arrivé en France, blâma l'abbé d'avoir, sans son ordre, consenti à la réception d'Humbald. Aymar lui montra aussitôt les lettres qu'on lui avait remises en son nom. Le pape, étonné plus qu'on ne pourrait croire, et ayant connu la vérité, anathématisa, comme ils le méritaient, les auteurs de ce faux, et fit un édit perpétuel qui défendait d'accorder aucune dignité, dans l'évêché de Limoges, à quiconque porterait le nom d'Héli de Gimel.

Nous parlerons bientôt de la déposition d'Humbald; en attendant, nous traiterons d'autres sujets.

## CHAPITRE XXVII.

DU MAL DES ARDENTS QUI TOURMENTA LE PEUPLE D'AQUITAINE. — ARRIVÉE DU PAPE URBAIN II EN FRANCE. CONCILE DE CLERMONT. — Ire CROISADE. PRINCIPAUX PERSONNAGES QUI FIRENT PARTIES DE CETTE EXPÉDITION. — GOUFFIERS DE LASTOURS.

L'an 1094, le mal des ardents renouvela ses ravages et affligea cruellement les peuples de l'Aquitaine. Ils eurent promptement recours à saint Martial, leur patron et leur apôtre, qui daigna les secourir.

On porta de toutes les contrées du Limousin, auprès du corps vénéré de saint Martial, les reliques des saints; les peuples et les grands y accoururent de toutes parts. Alors le Seigneur permit que saint Pardoux, dont le corps avait été transféré en grande pompe d'Arnac à Limoges, opérât des miracles éclatants.

Les restes de ce saint furent accompagnés par Girbert, prévôt d'Arnac, qui distribua largement aux moines de St-Martial les offrandes qu'on avoit faites à saint Pardoux. Girbert augmenta l'abbaye d'Arnac en biens ecclésiastiques, en édifices convenables et en revenus.

Cette translation des reliques des saints se fit vers la fête de la Nativité de la Vierge, en l'année citée plus haut. Le monastère de St-Martial était alors gouverné par Aymard, personnage d'une haute réputation; c'était par son conseil et du consentement de l'évêque Humbald, que s'était fait ce qui vient d'être rapporté.

A cette époque, un paysan découvrit dans un champ une espèce de poirier sauvage dont le fruit s'appelle ordinairement poires *d'Angoisse*, le village où ce poirier fut trouvé porte le nom d'An-

Digitized by Google

goisse il est situé dans le Limousin, non loin du monastère de St-Yrieix, appelé Atanum. (1)

« L'an 1095, le pape Urbain II vint dans les Gaules, traversa la Bourgogne et la France, y tint des conciles, renouvela et confirma les décrets du pape Grégoire. Il excommunia Philippe, roi de France, qui, du vivant de sa femme, en avait pris une autre dont le mari vivait encore.

« Le souverain pontife tint un concile à Clermont, en Auvergne, du mois de novembre de l'année suivante (1096). Il y fut décidé qu'on dirait chaque jour les Heures de la Bienheureuse Vierge Marie, et qu'on réciterait son office tous les samedis. De là, vint la coutume, dans certaines églises, de faire l'office de neuf leçons avec neuf répons et les autres choses nécessaires, si ce n'est en Carême, ou s'il y a une fête double ayant ses leçons ou ses répons, propres aux Vigiles de Pâques, de la Pentecôte, de la Toussaint, de la Nativité, de l'Epiphanie, et aux Vigiles des apôtres dans lesquelles le jeûne est ordonné, aux féries des Quatre-Temps, excepté celles de l'Avent, parce qu'on y lit, le mercredi : *missus est*, le vendredi : *insurgens maria*, et le samedi, parce que tout l'office est de la Vierge Marie. C'est pour cela que beaucoup de personnes font, pendant ces trois jours, l'office de la Vierge Marie avec six leçons et les homélies de la férie, le tout de la même Vierge Marie. D'autres font l'office de la férie ainsi que le nocturne, mais on peut faire comme on veut. Je crois, néanmoins, qu'il vaudrait mieux se conformer aux règlements que fit le pape Urbain II au concile de Clermont.

(1) Tout ce qui suit se trouve dans l'ouvrage de Justel, jusqu'aux astériques, et n'a été placé au bas de cette page que comme un emprunt fait à un autre auteur. Nous avons suivi l'exemplaire de Bouchet et le nôtre, et nous y avons ajouté le récit suivant. (Labbe, Bib. des Man.)

« On fit connaître, dans ce même concile, l'état misérable de la ville de Jérusalem ; on exposa l'outrage et l'opprobre fait au Christ, et l'on demanda conseil. Il vint ensuite à Limoges, où il fit la dédicace de l'église de St-Etienne et du monastère de St-Martin. Là, il excite et exhorte les assistants à la guerre sainte.

« Par ses conseils et ses exhortations (1095), une multitude innombrable de peuples de l'occident, apprenant que les Turcs ont envahi la plupart des royaumes chrétiens, ducs, comtes, évêques, prêtres, moines, princes, barons, vieillards, jeunes gens, hommes libres, esclaves, jeunes filles, poussés par un enthousiasme unanime, armés de foi et de vertu, et portant sur la poitrine le signe de la croix, accourent de toutes les parties de l'Espagne, de la France, de l'Aquitaine, de l'Angleterre, de la Bretagne, de l'Ecosse, de la Normandie, de la Pouille et de tous les autres pays des royaumes occidentaux.

« Dans toutes les villes qui se trouvent sur leur passage, ils forcent les juifs à recevoir le baptême ; ils chassent ceux qui résistent, les massacrent et les dépouillent de leurs biens. Quelques-uns de ces malheureux se donnent la mort ; d'autres, feignant d'abjurer leurs croyances, reviennent ensuite au judaïsme.

« On distinguait dans cette armée : l'évêque du Puy, Godefroy, duc de Lorraine, Eustache et Baudouin ses frères, Robert, comte de Flandre, le comte de Metz, Hugues-le-Grand, frère du roi de France, le comte de Blois, Raymond de St-Gilles, comte de Toulouse, le duc de la Pouille, le comte de Normandie, Anselme de Ribaumont, Raymond de Turenne (diocèse de Limoges), Gouffiers de Lastours (même diocèse), personnage digne d'être cité.

« Ce héros, au milieu de ses fréquentes incursions contre les ennemis et des pertes qu'il leur faisait éprouver, entendit un jour les rugissements d'un lion qu'un serpent enveloppait de ses longs

Digitized by Google

replis. Il s'avance hardiment et délivre le lion. Chose surprenante, l'animal reconnaissant suit Gouffiers comme un chien levrier. Pendant tout le séjour du héros en Orient, le lion ne le quitta jamais et lui procura de grands avantages soit à la chasse, soit dans les combats : il lui fournissait en abondance le gibier, et d'un bond impétueux renversait les ennemis de son maître. Lorsque le guerrier s'embarqua pour la France, le lion refusa de le quitter ; mais les matelots ne voulurent recevoir à bord cet animal cruel. Le lion alors suivit son maître à la nage jusqu'à ce que, épuisé de fatigue, il disparut dans les flots, l'an 1097 (ou peut-être en 1107).*** »

Au temps où il plut à la divine providence de délivrer la cité sainte de la tyrannie des Turcs, Alexis commandait aux Grecs, Henri II ou III aux Romains, Hildefonse, frère de Sanche, aux Espagnols, Philippe, fils de Henri, aux Français, Guillaume, fils de Guillaume-le-Conquérant, aux Anglais.

Le St-Siège était occupé par Urbain II, personnage digne d'éloges, nommé auparavant Odon, puis moine de Cluny, ensuite évêque d'Ostie, et enfin souverain pontife.

Le nouveau pape vint prêcher dans les Gaules, exhortant les peuples de l'Occident à marcher au secours de leurs frères d'Orient. Il célébra au Puy la fête de l'Assomption de la Vierge, et le 17 des Calendes de septembre (16 août), il consacra le monastère de la Chaise-Dieu, en l'honneur des saints Agricole et Vital, dont les reliques y avaient été autrefois déposées par Rancon, évêque de Clermont. Il se trouva à Uzerche le jour de la fête de saint Thomas, et arriva à Limoges le 10 des Calendes de janvier (23 décembre), et célébra la fête de Noël dans l'église des religieuses de Ste-Marie, nommée Notre-Dame de la Règle, et celle du point du jour à St-Martial. Puis, revêtu de ses habits pontificaux et couronné de la

tiare, il se rendit à la cathédrale où il célébra le reste de l'office. Le jour suivant, qui est le lendemain de la fête des saints Innocents, il dédia l'église cathédrale en l'honneur de saint Etienne, premier martyr, et se reposa le lendemain. La veille des Calendes de janvier (31 décembre), il dédia la Basilique royale en l'honneur du sauveur du monde, et confirma par de nouveaux privilèges ses antiques franchises et ses nobles prérogatives. Il était accompagné, dans cette cérémonie, qui eut lieu l'an 1095, de plusieurs archevêques et prélats, dont les noms méritent d'être cités, tels que : Hugues de Lyon, Audebert de Bourges, Amat de Bordeaux, Daibert de Pise, Ranger de Rhegio, tous ceux-là étaient archevêques ; Bruno de Segui, Pierre de Poitiers, Arnoul de Saintes, surnommé de Barbezieux, Raymond de Rodez, Humbald de Limoges, ces derniers étaient évêques. Le pape bénissait l'eau, et les prélats en faisaient les aspersions au-dedans et au-dehors de l'église. Sa Sainteté consacra de ses mains le grand autel et y célébra solennellement la messe. Il sortit ensuite de l'église pour donner sa bénédiction au peuple innombrable qui s'était rendu à Limoges ; la foule était si considérable qu'à mille pas autour de la ville on ne voyait que des têtes d'hommes. Les offrandes furent si abondantes, que le coffre de l'apôtre appelé communément le Gauteau, et les autres troncs étaient complètement remplis.

---

Digitized by Google

# SUPPLÉMENT

EXTRAIT DES ARCHIVES DE LIMOGES, PAGE 409 DE L'HISTOIRE DES COMTES DE POITIERS PAR JEAN BESLY.

L'an de l'Incarnation de notre Seigneur Jésus-Christ, 1095, indiction 3, au temps de Philippe roi de France, de Guilhaume duc d'Aquitaine, d'Humbald évêque de Limoges, et de Aymard abbé du monastère de St-Martial, il se tint à Limoges une assemblée très célèbre de divers ordres, de tout sexe et de tout âge. Cette assemblée fameuse et extraordinaire fut présidée par le souverain pontife Urbain II. Avec lui se trouvait les Archevêques, les évêques et les abbés qui l'accompagnaient et qui étaient venus en France de toutes les parties de l'Italie pour le bien de la Ste Église, le maintien de la foi et les affaires pressantes de la religion chrétienne.

Mais la principale cause de la venue du souverain pontife en Gaule était que l'église du Christ et les chrétiens d'Orient soumis au joug des perfides Sarrasins, gémissaient sous une oppression intolérable. Cela détermina le vénérable pontife à venir en personne dans les Gaules pour exciter par ses prières et ses exhortations cette nation guerrière à défendre la liberté de l'Église du Christ, à affranchir le peuple chrétien du joug d'une nation impie, et par l'amour de la charité et la rémission de leurs péchés, lancer sur l'Orient le plus grand nombre possible de guerriers, afin d'éloigner de l'héritage du Christ, une nation abominable.

Dans cette intention, il parcourut les Gaules et vint à Limoges, au mois de décembre, le 10 des Calendes de janvier (23 décembre). Il était accompagné de plusieurs illustres et vénérables évêques et archevêques, tels que : les archevêques Hugues de Lyon Aubert de Bourges, Amat de Bordeaux, Daibert de Pise, Raugur

Digitized by Google

de Rhegio et les évêques Brunon de Seignie, Pierre de Poitiers, Arnoux de Saintes, Reynald de Périgueux, Raymond de Rodez et Humbald de Limoges.

Tous ces prélats célébrèrent la Noël avec le souverain pontife; et le même jour il se rendit de grand matin, avec tous ces prélats à l'église de St-Martial et y célébra la messe du point du jour sur l'autel de St-Sauveur, et, après avoir prêché à tout le peuple, il retourna couronné de la Thiare à l'église de St-Etienne.

Le sixième jour après la Nativité qui tombait un dimanche, il revint au monastère de St-Martial. Il y demeura huit jours avec les susdits archevêques et évêques, et le 2 des Calendes de janvier (30 décembre), il fit solennellement la dédicace de la Basilique Royale que l'empereur Louis, fils de Charlemagne, avait fait complétement reconstruire, mais elle avait été plus tard ruinée autant par un incendie que par divers accidents. Elle fut complètement réparée et embellie autant à l'intérieur qu'à l'extérieur par l'abbé Aymard.

Le saint père bénissait l'eau et les archevêques en faisaient les aspertions au dedans et au dehors, il lava ensuite lui-même l'autel de St-Sauveur avec de l'eau bénite, de l'huile consacrée, y replaça les reliques des saints, puis il célébra la messe sur le même autel en présence d'une immense multitude d'assistants et on voulut qu'on célébrât désormais la solennité de cette dédicace.

## CHAPITRE XXVIII.

### DÉPOSITION D'HUMBALD, ÉVÊQUE DE LIMOGES EN 1095.

Humbald, qui était à cette époque évêque de Limoges, fut accusé et convaincu par ses adversaires, et fut publiquement déposé par le souverain pontif, en présence de l'abbé Aymard qui s'était

Digitized by Google

vainement opposé à son élection (1).

Humbald se retira dans le Berry, à Saint Severn, car il était frère des seigneurs de ce château. Il y vécut longtemps en simple séculier au milieu des laïques.

Cependant Gérald, abbé d'Uzerche, après avoir célébré dans son église les offices solennels de la Noël, vint à Limoges, y tomba malade de chagrin et mourut le jour de St-Maure, dans le couvent de St-Martial, dont il avait été autrefois moine (2). L'abbé et les religieux l'ensevelirent dans le sanctuaire de St-Pierre, près de la porte qui est à droite, en entrant dans le cloître.

Il avait gouverné 28 ans l'abbaye d'Uzerche avec beaucoup de sagesse, il fut remplacé par Gausbert de Malafaïda, moine de St Martial et sacristain de Vigeois.

Il sortait des chevaliers de St Viance, sur la Vézère. Pendant les douze années de son administration, il s'appliqua à introduire de sages améliorations dans son abbaye.

Quelque temps après la déposition d'Humbald, Guillaume, prieur du monastère de St Martial, fut nommé évêque de Limoges. Il était frère des nobles seigneurs du château d'Urec (3), dans le Berry.

Il fit la dédicace du monastère d'Uzerche en l'honneur du prince des apôtres, le 11 des Calendes de février (22 janvier, l'an 1097),

(1) D'autres abbés s'opposèrent aussi à l'élection d'Humbald. Ce furent les abbés d'Uzerche, de Tulle, de Solignac et de Vigeois. Ils lui reprochaient dans une lettre écrite à l'archevêque de Bourges, d'avoir été élevé à la dignité épiscopale contrairement aux lois de l'église, et d'avoir appuyé son élection en envoyant dans Limoges des sicaires qui chaque jour jonchaient les places de cadavres (*Quosdam sagittarios, diabolicâ arte imbutos, confestim ad civitatem misit, qui novo sacrificandi genere, corporibus loccisorum plateas de die in diem replent.* — (BALUZE, *miscel.* liv. VI.) (N. du T.)

(2) 1096. —

(3) D'Urec, et mieux Duriel.



Digitized by Google

avec Arnald, évêque de Périgueux, et sous l'administration de Gausbert de Malafaïda.

Le grand autel avait été déjà consacré par Hugues, archevêque de Lyon et Guy, évêque de Limoges. Le nouvel évêque Guillaume et les prélats qui l'accompagnaient le purifièrent et consacrèrent les autres autels.

A la même époque Guillaume, évêque de Limoges, donna à l'église de Vigeois et à Pierre, abbé de ce monastère, l'investiture corporelle de la chapelle de Bré telle que l'avaient concédée autrefois Firmin de Bré et ses descendants.

Ce même prélat, poussé par son zèle pour la gloire de Dieu, voulut s'opposer aux mauvaises actions des méchants, mais ceux-ci lui firent donner du poison par un certain Martin de Limoges, surnommé Chrétien, dont la conduite dans cette action fut celle d'un païen et même pire. Le pontife sentant l'effet du poison fit appeler, quoique un peu tard, l'abbé qui donnait ordinairement des contre-poisons, et s'il l'avait fait venir avant qu'il se fût endormi, mais pourquoi tout raconter! Sur le soir le prélat mourut (1). L'abbé envoya alors un messager dans la ville pour annoncer que l'évêque était guéri et qu'il réclamait ses habits pontificaux. Aussitôt qu'on les lui eut donnés, le son lugubre de la cloche annonça la mort du prélat. Nous croyons que cet abbé magnanime agit ainsi afin de mieux faire connaître la conduite ignominieuse des ennemis de la vérité.

On enterra donc le corps du prélat avec tous les honneurs dus à son rang, dans la basilique de St Sauveur, devant l'autel de St Austriclinien, à une distance de huit pas. On construisit près de sa tombe deux autels, l'un en l'honneur de St Jacques, et l'autre en l'honneur de St Vincent, lévite et Martyr.

(1) 1100.

Peu de temps auparavant, le pape Urbain II, avait donné solennellement à l'abbaye de St Martial et à son abbé Aymard l'investiture de l'église de St Pierre de Montendron et des églises de Salon, ainsi que de ses dépendances. Dans cette dernière église repose le corps de St Martin, ancien seigneur de cette terre. Nous n'avons pas l'histoire complète de sa vie, parce qu'on dit qu'elle fut détruite dans l'invasion des Normands. On peut conclure de cette lacune quels services rend à l'église l'homme qui passe sa vie à raconter l'histoire des saints. En effet si plusieurs églises possédaient les manuscrits des actes de ce saint, son monastère n'aurait pas tant à souffrir de cette perte.

## CHAPITRE XXIX.

### PIERRE (1) DE BORDEAUX, ÉVÊQUE DE LIMOGES.

Après la mort de Guillaume d'Urec, le siége épiscopal de Limoges fut occupé par Pierre de Bordeaux. C'était un homme d'une grande science, mais qu'une infirmité naturelle contraignait à manger sans être rassasié. Il donna au monastère de Vigeois la chapelle de Comborn, et confirma le don de la chapelle de Bré que Guillaume son prédécesseur avait déjà fait à cette abbaye ; il fit aussi le 15 des Calendes de décembre (17 novembre) la dédicace du monastère d'Arnac en l'honneur de la Ste Trinité et de St Pardoux dont le corps repose dans cette église. Ce prélat ayant vu dans ce monastère une nappe d'un travail précieux, désira l'avoir, la demanda et l'obtint.

Il abandonna ensuite son poste, et ne s'occupa plus des soins de l'épiscopat. Les évêques, sous prétexte de protéger les églises placées sous leur juridiction, ne les accablaient pas encore de tant d'exactions, et ceux même qui étaient chargés de bénéfices se ré-

(1) Pierre Viroald.

Digitized by Google

servaient toujours beaucoup d'avantages à titre de bénéfices légitimes, pour le logement et la table de l'évêque.

A cette époque, le Limousin était désolé par des guerres sanglantes, ce qui détermina l'évêque, affligé de ces désastres, à abandonner la ville. Son éloignement ne fit qu'accroître les malheurs, et les fonctions d'évêque furent remplies pendant deux ans par Guillaume de Carbonnières qui pourtant ne parvint jamais au caractère épiscopal.

## CHAPITRE XXX.

### DÉLIVRANCE DE JÉRUSALEM.

L'armée chrétienne donna un assaut général à Jérusalem et s'en empara. Ainsi la cité sainte, ou pour mieux dire la Terre Sainte, fut délivrée du joug des Turcs, le vendredi, à 3 heures, aux Ides de juillet (15 juillet), l'an de l'Incarnation du Seigneur 1099.

Les guerres et les brillants exploits des Croisés ont été racontés d'une manière élégante et véridique par Baldric, abbé de Burgueil, et par d'autres écrivains. Nous passerons donc rapidement à d'autres sujets.

Grégoire, surnommé Béchade de Lastours, homme d'un esprit pénétrant et assez lettré, a composé sur les exploits de ces guerriers un ouvrage considérable en langue maternelle ou, pour mieux dire, en langue vulgaire, afin d'être parfaitement compris du peuple. Pour joindre l'agréable à l'utile, il y a travaillé l'espace de douze ans, et comme il craignait que cet ouvrage écrit en langue vulgaire ne fut pas apprécié, il ne l'entreprit que sur l'ordre de l'évêque Eustorges et par les conseils de Gaubert le Normand.

Le seigneur du susdit château de Lastours était ce Gouffier de

Digitized by Google

Lastours, qui s'acquit une grande renommée par ses exploits, dans la première Croisade et surtout au siège de Marra.

Si on me demande pendant combien de temps la ville qui devait être libre resta sous le joug des Turcs, je répondrai que la ville terrestre fut livrée aux infidèles qui la foulèrent aux pieds le 3 des Calendes d'octobre (29 septembre) en l'année 1010 et la 21e du règne de Robert, fils de Hugues Capet. Enfin la miséricorde divine la rendit aux fils d'adoption l'an 1099, sous le règne de Philippe, fils de Henri et petit-fils du roi Robert.

Une partie de l'armée demeura à Jérusalem avec le roi Godefroy. Les autres retournèrent dans leur patrie, et en passant par Rome, y trouvèrent le pape Pascal II qui leur accorda l'abondante bénédiction qu'ils avaient méritée. Le pape Urbain II était déjà mort.

## CHAPITRE XXXI.

### DES ORDRES RELIGIEUX.

Au moment où la ferveur des anciens moines semblait s'être refroidie, on vit surgir les disciples de différents ordres tels que les ordres des Templiers, des Hospitaliers, de Grammont, des Chartreux, de Citeaux. On établit des hôpitaux pour les pauvres, des couvents de religieuses, des léproseries et une congrégation de nouveaux chanoines.

On introduisit même la coutume de distribuer publiquement, chaque année, une aumône dans les églises, les châteaux et les villes. On établit encore l'usage dans plusieurs églises de chanter matines et laudes, le matin et le soir ainsi que les autres offices des heures pour l'Immaculée Vierge Marie et pour quelques autres saints. D'autres avaient continué de faire les mêmes prières publiquement comme on fait pour Ste Valérie et St Martial, ainsi que

Digitized by Google

nous voyons quelques-uns le pratiquer à l'égard de St Pardoux.

L'an 1101 de l'Incarnation de notre Seigneur, Aymard de St-Rabier, abbé de Terrasson, qui avait succédé aux deux abbés Gérald de Mausac et de Courtallié, se soumit avec son monastère à Aymard, abbé de St Martial, et à ses successeurs, afin que pour réparer leurs désordres, il leur donnât le prieur, le sacristain, le cellérier et le maître d'école tirés du monastère de St Martial de Limoges. Cela se fit avec l'approbation de Raymond, vicomte de Turenne. Les moines de Terrasson, après la mort de Bernard, surnommé vicaire, ayant cessé de se soumettre à cette coutume, furent privés de toute sorte de bien, eux qui auparavant avaient été dans l'abondance.

## CHAPITRE XXXII.

DÉPART DE GUILLAUME, DUC D'AQUITAINE, POUR LA TERRE SAINTE. MALHEUREUSE ISSUE DE SON EXPÉDION. — MORT DE GODEFROY, ROI DE JÉRUSALEM. —

Guillaume, duc d'Aquitaine, prit le chemin de la Terre Sainte avec plusieurs autres seigneurs ; mais son expédition ne profita en rien au nom chrétien, parce que c'était un prince passionné pour les femmes, volage et inconstant dans ses entreprises. Les Sarrasins taillèrent en pièces son armée et tuèrent Raoul, vénérable prélat de Périgueux.

Godefroy de Bouillon était mort, laissant sa couronne à son frère Baudouin.

La fille unique de Baudouin (1) fut mariée à Foulques d'Angers, père du comte Geoffroy Martel : ce dernier eut pour fils Henri,

(1) Lisez de Baudouin du Bourg (Labbe. Bibl. des Mss.)

roi d'Angleterre. De l'union de la fille de Baudouin avec Foulques provinrent le roi Baudouin sous lequel fut prise la ville d'Ascalon et Amaury, comte de Jaffa, qui succéda à Baudouin, mort sans enfants. Amaury eut pour successeur son fils qui fut atteint de la lèpre dès le commencement de son règne. Dans ce temps-là Yves, prieur de Cluny, homme instruit, vint à Limoges, et sur les pressantes sollicitations des moines de St Martial, il corrigea la vie de St Pardoux, véridique pour les faits, mais écrite dans un style barbare et incorrect. Il composa sur ce pieux confesseur une hymne qui commence ainsi : *fideles cuncti gaudeant...* et en composa une autre sur St Martial où il est dit : *Martiali apostolico Aquitanorum domino*, etc. Les moines de Chambon en firent peu de cas, parce qu'il n'y parlait pas de Ste Valérie. Il y ajouta alors ces vers : *per hunc Virgo Valeria...* L'hymne dès lors fut bien accueillie. A cette époque Pierre surnommé Petit et Gérald de Vieillechaise, moines de St Martial composèrent les deux hymnes suivantes : *Jucundis pangere mentibus... et festiva lux.* Pierre de Vieillechaise fut prévôt de Ste Valérie, puis de St Augustin. Il avait composé sur saint-Martial douze répons dont le premier est : *Lœta dies nobis ;* ils sont conservés et même chantés parmi nous. Il eut de vives contestations avec l'abbé Aymar, mais sur la fin de ses jours, il fut atteint de la lèpre et enseveli dans le monastère de St Augustin.

## CHAPITRE XXXIII.

### BOHÉMOND, PRINCE D'ANTIOCHE.

A cette époque, Bohémond, prince d'Antioche, fils de Robert Guiscard ayant été fait prisonnier par un émir nommé Danisman, recouvra, grâce à Dieu, sa liberté, et vint, à son retour en France, rendre grâce à St Martial. Ce miracle a été décrit par l'évêque

Galteaud. Nous nous contenterons de le raconter succinctement. Longtemps après la fille de Bohémond épousa Raymond, frère de Guillaume duc d'Aquitaine, qui mourut à St Jacques. Elle donna le jour au prince Raymond, qui épousa la nièce d'Emmanuel, empereur des Grecs. La sœur de ce Raymond, appelée en grec Xenès, fut mariée à ce même empereur de Constantinople. Elle eut de cette union l'empereur Alexis qui épousa Agnès, fille de Louis, roi de France et sœur de Philippe Dieudonné.

## CHAPITRE XXXIV.

### LES ABBÉS DE CLUNY.

L'abbé Hugues quitta cette vie le 3 des Calendes de mai (29 avril) de l'année 1109, à l'âge de 60 ans. Il est le seul des quatre bienheureux abbés qu'on ait inhumé à Cluny. Car les restes d'Odon reposent à Tours, et ceux de Maïeul et d'Odilon à Souvigny (1). Hugues, successeur d'Odilon, ne gouverna le monastère que peu de jours; il fut remplacé par l'illustre Pons qui avait été déjà prieur du monastère de St Martial.

## CHAPITRE XXXV.

### ABBÉS D'UZERCHE.

Gaubert, abbé d'Uzerche, voulant réconcilier le duc d'Aquitaine et l'évêque de Limoges, qui étaient divisés, vint dans cette ville et y mourut le 4 des Calendes d'octobre (28 septembre). Il fut inhumé d'une manière honorable au-dessous de la Basilique Royale de St Sauveur, non loin du tombeau de l'évêque Guillaume. Il était oncle du moine Etienne, surnommé Malafaïda, qui aveugle dès sa naissance, recouvra miraculeusement l'usage de la

(1) Ville du Bourbonnais.

vue par l'intercession de la Bienheureuse Marie toujours Vierge.

Il eut pour successeur Pierre, surnommé Béchade de Lastours, qui gouverna le monastère pendant cinq ans.

Après lui vint Pierre, surnommé Alboin, qui sortait de la famille des chevaliers de Malemort. Il mourut le 7 des Ides de septembre (7 septembre), la vingt deuxième année de son ordination, et fut enseveli dans ce monastère, non loin de l'autel de Notre Dame. Il contribua beaucoup à la fortune de son cloître; depuis il l'enrichit d'un bassin de marbre qu'il fit porter à grands frais du bourg appelé la Meyze (près de St-Yrieix). L'abbé Aymard vint lui rendre visite et s'étant aperçu qu'il n'avait pas longtemps à vivre, il se retira à Arnac d'où il revint à sa mort et lui fit de magnifiques funérailles. Il l'aimait beaucoup, parce qu'il lui avait été très utile dans plusieurs circonstances, surtout dans une assemblée qu'il tint sur la gabelle (l'impôt).

Alors, en sa présence et à l'unanimité, les moines élurent pour abbé Raynald de Roffignac, sacristain de St Germain-les-Vergnes. Il était, dit-on, moine profès de St Martial, comme son prédécesseur Pierre. On rapporte que l'abbé Aymard dit, après cette élection : Il était bon, mais vieux. En effet il était déjà vétéran.

L'an 1114 de l'Incarnation, 50 ans et 9 mois après son ordination, à l'heure de la nuit où se chantait le répons de St Maurice : *Deus innocentiæ*, la crécelle du couvent annonça la mort d'Aymard. Son corps fut inhumé au nord de l'église, dans le lieu du chapitre où se placent les enfants de chœur. Sous son administration, l'église de St Martial reçut de grands accroissements en édifices, en ornements, en revenus et qui plus est en piété.

## CHAPITRE XXXVI.

### ÉPITRES DE SAINT MARTIAL.

A l'époque où l'on trouva deux épitres de St Martial, Philippe, roi de France, laissa la couronne à son fils Louis, qui fut un très vaillant guerrier. Toutefois il prit un embonpoint capable d'énerver son âme.

Il gouverna avec autant d'activité que plusieurs le surnommaient le roi qui ne dort jamais. Il acheta la ville de Bourges à Bartholomé, surnommé Arpin (1).

## CHAPITRE XXXVII

### AYMARD ET GUY, SON FILS, VICOMTES DE LIMOGES.

Guy, fils du vicomte Aymard et de la sœur de Guillaume Taillefer, comte d'Angoulême, était ordinairement surnommé Graul ou Graulo (Corbeau) à cause de sa laideur et de sa noirceur. Malgré cela, il sut se concilier la faveur de ses concitoyens et des étrangers par son intrépidité et ses largesses, au grand déplaisir de Marie d'Escars, sa marâtre, qui essaya plusieurs fois de s'en défaire par le poison, afin de transmettre, par ce crime, l'héritage à son fils Hélie; mais par un juste châtiment du ciel, Hélie mourut peu de temps après, sans postérité, et fut inhumé à Limoges, au-dessous du tombeau de St Yrieix.

Le vicomte Guy, échappa deux fois à la mort, grâce à un contre-poison que lui donna l'abbé Aymard; mais trois mois après la mort de cet abbé, il périt empoisonné et fut généralement regretté. Son corps fut déposé dans le tombeau de ses ancêtres.

(1) Geoffroy commet ici une erreur, car d'après les anciens actes, il se nommait Odon, et ce fut le roi Philippe et non Louis qui fit l'acquisition de Bourges.

Digitized by Google

## CHAPITRE XXXVIII.

### PIERRE DE PIERREBUFFIÈRE.

Pierre de Pierrebuffière revenait, aux fêtes de la Noël, d'un pélerinage à Charroux, lorsqu'il fut horriblement frappé de coups de bâton par quelques partisans du vicomte Aymard, et jeté tout nu dans la rivière. On le conduisit à Solignac, où il expira en présence de l'abbé Maurice, au milieu des plus affreuses souffrances.

Le prieur de St Martial était alors Hugues de Damian, qui, plus tard, embellit par dévotion la cathédrale de l'église métropolitaine de Rouen.

Bernard, prieur de Cluny, surnommé le Gras, succéda à l'abbé Aymard. Il était assez propre aux affaires temporelles, mais on le trouvait peu instruit dans les saintes écritures, au point qu'il fit inscrire sur le quaternaire (1) une fête solennelle le 12 des Calendes (2).

Peu de temps après le retour de Bernard à Cluny, Pons tenta de faire élire un autre abbé; mais les religieux demandèrent qu'on leur rendît leur abbé Bernard, déclarant qu'ils en éliraient eux-mêmes un autre. Pons se rendit à Rome pour faire interdire l'église de St Martial, mais le pape refusa de consentir à sa demande.

Pons se retira alors dans une tour pour mettre à exécution son dessein. Mais le lambri, s'écroulant tout-à-coup, rompit une jambe à un moine, un bras à un autre, et tua Gaucelin de Noa, chapelain de l'abbé Pons. Les autres eurent de la peine à se sauver et comprirent que c'était une punition de St Martial.

(1) *Quartenio*, cahier, registre.

(2) La honte qu'il avait de cette erreur le fit revenir bientôt à Cluny. (N. du T.)

C'est pourquoi, ils se réunirent promptement à Limoges, et furent plus respectueux envers l'église de l'apôtre de St Martial. Les moines élurent donc solennellement pour abbé Amblard, prieur de Solignac. Pons fit un réglement qui portait qu'à l'avenir les moines de St Martial auraient un prieur choisi parmi eux, lorsque l'abbé serait de Cluny, et que le prieur serait de Cluny, lorsque l'abbé aurait été élu parmi les moines de St Martial. Ceci se passa aux fêtes de Pâques l'an de l'Incarnation 1115.

## CHAPITRE XXXIX.

### ROBERT GUISCARD ET LE ROI ROGER.

Le Duc Guillaume, cité plus haut, épousa la nièce de Raymond de St Gilles, dont il est parlé dans la Croisade. Il eut de cette union, le comte Guillaume, qui mourut à St-Jacques et Raymond qui fut prince d'Antioche par son mariage avec la fille de Bohémond.

Robert Guiscard conquit plusieurs villes de la Sicile, de la Pouille, de la Calabre et de l'Afrique, et périt victime des maléfices et du poison de sa femme, à l'instigation de l'empereur des Grecs.

Il laissa son héritage à Roger, son neveu, qui fut duc et ensuite roi (1). Son fils, le roi Guillaume, épousa la sœur de Sanche, roi de Navarre, dont il eut un fils, nommé Guillaume qui épousa la fille de Henri, roi d'Angleterre.

(1) Geoffroy commet ici une erreur ; en effet, Robert Guiscard laissa son héritage à ses deux fils : Bohémond, prince de Tarente, et Roger, comte de la Pouille, et ce ne fut que plustard que Roger II, comte de Sicile, succéda à Roger, comte de la Pouille, décédé sans postérité. (N. du T.)

Digitized by Google

## CHAPITRE XL.

### INCENDIE DU CHATEAU DE LIMOGES.

L'an 1122, un horrible incendie détruisit le château de Limoges, le couvent de St-Martial, les cloches et le clocher, le cloître et les offices, l'église de St Pierre-le-Queyroix, celle de St Michel de Lions et le monastère de St Martin, situé hors des murs de la ville. C'était le samedi, 1er septembre; on chanta, la nuit suivante, avec beaucoup de larmes et de sanglots, ces paroles de Job : *si bona suscepimus de manu Dei, mala quarè non sustineamus?*

Si nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrions-nous pas aussi les maux (1)!

A la même époque, une affreuse famine jointe à une horrible mortalité, accabla tellement le peuple, pendant deux ans, que les pauvres et même la plupart des riches furent forcés de mendier leur pain. On vit alors, en Aquitaine, une femme qui avait deux corps, deux nez, deux têtes, deux poitrines, un ventre, deux pieds et qui chantait, dit-on, très bien.

Un ruisseau sortit de sous le sépulcre de St Martial, avec tant d'abondance, qu'il eût inondé le tombeau du saint, si le peuple ne lui eût donné une issue. On fit donc, avec de grandes pierres, un conduit au milieu de la basilique de St Pierre, et par ce moyen le ruisseau fut détourné au lever du soleil. Le filet d'eau qui avait été conduit autrefois des Combes-ferrières dans le cloître, par les soins de l'abbé Adalbaud, tarit tellement pendant quelque temps, que les moines craignirent que la source n'en fût perdue.

On fit donc des prières dans toutes les églises, jusqu'à ce que la

(1) Biblia sacra, Job. cap. 2°. n 10.

Digitized by Google

bonté divine eut rendu ces eaux délivrées. Les enfants même couraient dans les places publiques, en criant : mon Dieu, rendez-nous l'eau ! Dieu, de l'eau ! St Martial, rendez-nous l'eau !

En Angleterre, on vit dans les airs un navire qui semblait fendre les eaux. Il se jeta au milieu de la ville et fut retenu par les habitants de Londres. Les matelots envoyèrent l'un d'entre eux pour lever l'ancre, mais retenu par plusieurs personnes, il tomba dans l'eau et périt. Alors les matelots poussent des cris, fendent aussitôt l'air, après avoir coupé la corde de l'ancre.

## CHAPITRE XLI.

### GÉNÉALOGIE DES VICOMTES DE LIMOGES.

Raynald, abbé de Vigeois, renonçant à la fois aux honneurs et aux embarras de sa charge, mourut peu de temps après, le 3 des Nones d'avril (3 avril). De son vivant, et en présence de l'abbé Amblard, on choisit pour abbé, le jour de la fête des saints Simon et Judes, l'an 1124, Aymar, moine de St Martial.

Comme tout cela se passait sous le vicomte, Aymar, qui eut pour unique héritière Brunicende, sa fille, je donnerai ici un abrégé de sa généalogie.

Fulcherius (Foucher) fut fait premier vicomte de Limoges par le roi Eudes. Son successeur fut Gérald qui eut plusieurs fils : Hildegaire et Hilduin, furent évêques de Limoges ; Guy fit construire l'abbaye de Tourtoyrac, Aymery de Rochechouart, surnommé Ostofrancus, Gérald d'Argenton et Geoffroy. Ce dernier fut abbé de St Martial, on l'appelait Bœuf-Court (*Bovem curtum*). Quelques auteurs ont cru qu'il était plutôt fils de Guy.

Guy eut de sa femme Eurma ou Emma : Pierre et Aymard. Ce dernier lorsqu'il jurait, avait coutume de dire : *ma fé té premet*, il voulait dire, sur ma foi je te promets, car il était bégue. Il mou-

Digitized by Google

rut en pélerinage, lorsque la ville sainte gémissait encore sous le joug des infidèles.

Il eut de sa femme Sénégonde : Aymard, Guy, Geoffroy et Bertrand, comme on le voit d'après une lettre qui se trouve dans le cartulaire de l'église de Limoges. Ce vicomte Aymard eut de Humberge un autre Aymard qui jurait par le corps de St Martial.

Son héritage, comme je l'ai déjà dit, passa à sa fille Humberge, appelée Brunicende, par la mort de Guillaume et d'Hélie, fils du sus-dit Aymard. Ce dernier eut encore une seconde fille nommée Ennua ou Emma qui, après la mort de son premier mari, Bardon de Conniac, épousa le duc Guillaume, frère de Raymond, prince d'Antioche.

Elle fut plus tard enlevée par Guillaume Taillefer, fils de Wulgrin, comte d'Angoulême. Ce rapt aurait été la cause de grands malheurs pour Limoges, s'il ne fût mort peu de temps après à St Jacques de Galice, grâce à l'intercession de St Martial.

Brunicende eut d'Archambaud Le Barbu : Aymard, Guy, Archambaud, Pierre, Assaillit, Hélie, Bernard, doyen de St-Yrieix, Marie, abbesse de Notre Dame de la Régle, Béatrix qui eut de Gaucelin de Pierrebuffière : Gaucelin et Pétronille, et d'Hélie, son deuxième mari un autre Hélie, et Guy, Flamenc ; Almodie qui eut d'Olivier de Lastours : Gouffier ; Hélie qui eut de Rotberge de Pairac un fils nommé Pierre ; Mélicende l'aînée eut de son mariage avec Hugues de Châlons, une fille ; et Hélène eut de Bertrand de Cardaillac un fils nommé Hugues ou Guy d'après le manuscrit de Besly et plusieurs autre fils. Deux des enfants de Brunicende héritèrent seuls de la vicomté de Limoges. Archambaud ayant hérité de la vicomté de Comborn, eut de Jordane : Hélie, Archambaud, Pierre, qui fut clerc et six filles : Assalide, l'une d'elles, épousa Guy, vicomte d'Aubusson ; Claire fut mariée à

Digitized by Google

Pierre, fils de Bernard de la Porcherie; Fine ou Delphine à Raoul d'Escorail; Garcille à Bertrand, fils de Gérald de Malemort; Pétronille au fils de Gaubert de Malemort. (1) Aymard, autre fils de Brunicende, sur l'ordre de son aïeul Aymard, posséda la vicomté de Limoges (2) et épousa Marguerite, sœur de Boson de Turenne, dont il eut un fils nommé aussi Aymard, auquel Henri, roi d'Angleterre, donna en mariage, sa parente Sara, fille de Robert, comte de Glocester, ou selon d'autres, de Raynald, comte de Cornouailles, qui fut fils de Henri le magnifique, roi d'Angleterre et frère de l'impératrice Mathilde.

Aymard eut de Sara : Guy, Aymard et Guillaume, nommé le pélerin, parce que le jour de sa naissance, son père partit pour Jérusalem. Il donna en mariage sa fille Marguerite au fils d'Aimery de Rochechouart, puis en deuxième noces au fils d'Audebert, comte du Périgord; il donna Aquilie au fils de Guillaume de Gourdon, Humberge à Geoffroy de Lusignan, Marie à Ébles, fils d'Ébles, vicomte de Ventadour et de Sibylle, fille de Radulfe de Faye

Guy, fils d'Aymard et de Sara fut le père de Guy-le-Bon. Ce dernier eut de Marguerite, fille du duc de Bourgogne, une fille unique nommée Marie, que Louis, roi de France, demanda en mariage pour son fils, l'an du Seigneur 1270 (3).

(1) Il y avait alors plusieurs branches dans la famille de Malemort. (N. du T.)

(2) Voir ci-dessus où il est dit, que deux seuls des enfants de Brunicende héritèrent de la vicomté de Limoges (Aymard et Guy). N. du T.

(3) Ce passage a été ajouté à la Chronique, après la mort de Geoffroy de Vigeois.

Digitized by Google

## CHAPITRE XLII.

### INVENTION DE LA TÊTE DE SAINT-MARTIAL.

Dans les premières années du règne de Louis, fils du roi Philippe, et de Guillaume, fils du susdit Guy qui fonda à Poitiers l'abbaye de St Jean, appelée le nouveau monastère, on trouva la tête de l'apôtre St-Martial, dans une châsse d'or qui est placée sur l'autel de St Sauveur, en présence de Gérald, légat du saint siège et évêque d'Angoulême, d'Eustorges, évêque de Limoges et de l'abbé Amblard.

Beaucoup de gens prétendent que le corps entier de l'apôtre repose dans son sépulcre. J'adopterais volontiers cette opinion, si elle était sans danger pour l'église. En effet si nous disons que ce n'est point la tête de l'apôtre, on donnera peut-être au premier venu les reliques de l'apôtre pour celles de quelqu'autre saint, et on privera peu à peu la Basilique Royale des honneurs qui lui sont dus.

En conséquence, je prie les fils de l'église de veiller avec soin à ne point laisser enlever de sa place le véritable maître pour l'envoyer dans des églises étrangères, cédant indiscrétement ses restes précieux à d'autres églises.

Des milliers de fidèles qui accoururent à l'ostention de cette tête furent témoins des grands prodiges accomplis, pour prouver qu'elle était réellement celle de l'apôtre. Dès lors on cessa de porter cette châsse d'or à la procession des Rameaux, comme c'était anciennement l'usage dans les grandes nécessités; on porte, à sa place, celle de St Austriclinien. Adalbert, prieur d'Uzerche, en devint abbé pendant vingt ans. Il était de la famille des chevaliers de Ségur, surnommés Grimoard. Il avait d'abord suivi le métier des armes, mais ayant été dangereusement blessé, il prit l'ha-

bit religieux, il fut ensuite ordonné prêtre. Il avait auparavant étudié les belles-lettres.

Pendant ce temps-là, le pontife romain mourut à Cluny et y fut enseveli. L'abbé du monastère vint le voir. Le pontife tourna ou plutôt attacha sur lui ses regards. L'abbé lui dit alors : Pourquoi me regardez-vous ? — Parce que, répondit le malade, je vous vois mourir dans la papauté.

Dès ce jour, l'orgueil se glissa dans le cœur de Pons, et il conçut l'espoir de s'élever, de la dignité qu'il occupait, à la papauté. Mais son espoir fut trompé. Toutefois, il mourut dans la papauté, non comme pontife, mais captif et exilé. Après la mort du pape à Cluny, les cardinaux élevèrent aussitôt à la papauté l'archevêque de Vienne, qui était frère du comte de cette ville. Pons voulut s'opposer à cette élection, mais ses efforts furent vains. Toutefois le souverain pontife lui pardonna. Plus tard, sur les instances qui lui en furent faites, il retourna à Vienne, et quelque temps après il alla trouver le pape pour certaines affaires; mais lorsqu'il voulut s'en retourner, le pape lui montra une lettre qui contenait plusieurs accusations contre lui. Elle avait été envoyée secrètement de Cluny à Rome. L'abbé, en la lisant, fut très irrité et malgré le pape, il renonça même à son abbaye. Il sortit de Rome pour aller à Jérusalem. Alors les moines de Cluny élurent Pierre dont un frère nommé Armand, fut prieur de Cluny, puis abbé de Manlieu, un deuxième frère nommé Pons fut abbé de Vézelay, et, l'autre appelé Jourdain, fut abbé de la Chaise-Dieu. Ces abbés sortaient de la noble maison de Montboissier dont le château est en Auvergne.

Deux ans n'étaient pas encore écoulés que Pons, revenant de Jérusalem, vint à Cluny. A la nouvelle de son arrivée, l'abbé Pierre s'éloigna pour quelque temps. Pendant ce temps-là, Bernard qui fut plus tard abbé de St Martial, et qui était du parti de Pierre,

Digitized by Google

ferma les portes du monastère. Mais voici que la plus grande partie des moine se révoltent, brisent les portes et arrêtent Pons.

Roger de Magant ou de Maulant, moine de St. Martial et Bernard, ancien vicomte de Comborn, alors moine de Cluny. encourageaient les autres à la résistance, et leur rappelaient les péchés de Pons. (1) Pourquoi en dire d'avantage! Les religieux de Cluny se trouvèrent si endettés, qu'après avoir épuisé plusieurs trésors de leur église, ils allèrent jusqu'à vendre le crucifix. Comme un schisme allait éclater dans le couvent, le souverain pontife informé de ce qui se passait, les manda à Rome tous les deux et ils s'y rendirent. Pons vint à Limoges et pria l'abbé de l'accompagner dans ce voyage.

Amblard vint à Vigeois, dans l'octave de la Vierge, ordonna qu'on y célébrât cette octave, emmena avec lui Aymard, abbé de Vigeois, et tous les deux accompagnèrent Pons à Rome. Pour abréger ce long récit, nous dirons que le saint père fit arrêter, sans vouloir l'entendre, Pons, frère du comte de Melgoire (Languedoc) et le fit enfermer dans la tour appelée la tour des sept salles, où il resta prisonnier jusqu'à sa mort qui arriva le cinq des Calendes de janvier (28 décembre). On l'enterra, comme un pauvre, ou plutôt comme un prisonnier, dans l'église de St André. Il avait gouverné l'abbaye de Cluny pendant quatorze ans.

Pierre gouverna cette abbaye, après Pons, pendant 55 ans. Il descendait de la famille de Hugues, surnommé d'Escousut, qui fut le premier fondateur du monastère de St Michel de Cluze (en Savoie.)

(1) D'autres éditions disent la piété de Pons. (Labbe, Bibl, des mss.)

## CHAPITRE XLIII.

### PROPHÉTIE D'AMBROISE MERLIN

L'empereur Henri épousa Malthilde, fille de Henri Ier, roi d'Angleterre, que ce roi avait eue de son mariage avec la noble fille du roi d'Ecosse, appelé David. On croit qu'alors fut accomplie cette prophétie d'Ambroise Merlin : *son aigle a bâti son aire sur la montagne d'Azanzine en Allemagne, mais il n'a point eu de descendants.* En effet, il n'eut pas d'enfant de cette princesse, bien plus il s'exila volontairement et eut pour successeur Conrad.

Mais de savoir comment Eustache a régné, et comment sa postérité a péri dans la mer, selon cette prophétie de Merlin : *les petits du lion seront changés en poissons ?* c'est ce que, pour abréger, j'omets, ainsi que d'autres circonstances.

Guillaume le Bâtard, fils du duc de Normandie, conquit le royaume d'Angleterre, et eut trois fils : Guillaume, Robert et Henri. Guillaume régna par droit d'aînesse, jusqu'à ce qu'il fut tué par accident, à la chasse, d'un coup de flèche, lancée par un chevalier qu'il aimait beaucoup.

Anselme, archevêque de Cantorbéry persécuté par ce prince, était alors en exil. Il a composé le livre intitulé : *Pourquoi Dieu s'est fait homme ?*

A son retour de Jérusalem, Robert livra plusieurs combats à son frère qui avait usurpé le trône. Plus tard, fait prisonnier par Henri, il recouvra sa liberté en lui payant une rançon, mais il rompit le traité de paix, et leva une armée contre son frère qui cette fois le prit, et ne lui fit point de grâce.

Il serait trop long de rapporter les guerres de Henri contre Louis, roi de France, ses largesses et ses munificences, et la paix

Digitized by Google

dont jouit l'Angleterre sous son règne. Merlin lui-même l'appelle le *Lion de justice*.

## CHAPITRE XLIV.

### DES ROIS DE JÉRUSALÉM ET D'ANGLETERRE.

Mathilde, ancienne impératrice, fut mariée à Geoffroy d'Angers, fils de Foulques qui eut de Mélicende, fille de Baudouin, roi de Jérusalem, un fils nommé aussi Baudouin, sous lequel fut prise la ville d'Ascalon, et Amaury, comte de Jaffa, père du roi Baudouin-le-Lépreux.

Geoffroy, surnommé Plantagenet, eut de Mathilde trois fils : Henri roi, Guillaume, surnommé le Maspa, et Geoffroy.

Pendant ce temps-là, Aymard, vicomte de Limoges, exigeait, à titre de parenté, une partie des terres du comte du Périgord. Il lui fit pour cela la guerre pendant plusieurs années, et ravagea sa province à la tête de deux cents chevaliers. Cela fit naître une guerre terrible entre la ville et le Puy St-Front. Au moment que les habitants allaient en venir aux mains, un homme de haut lignage, surnommé Pierre de Périgord, fut tué par les bourgeois du Puy St-Front, et jeté dans le fleuve.

Alors un homme riche en argent, mais pauvre d'esprit, nommé Pierre Vivota, s'élance sur le cheval du seigneur qui venait de périr, prend son anneau qu'il met au doigt, et fait dire par un crieur public à ses concitoyens : Hélas malheureux ! qu'est devenu votre seigneur Pierre ? A cette nouvelle les habitants de la ville donnèrent des larmes sincères à la mort de ce grand personnage. Mais pourquoi fatiguer le lecteur ? Quand Pierre, fils du seigneur défunt vit l'occasion favorable, il tua ce même Pierre Vivota, meurtrier de son père.

La guerre terminée, Pierre de Périgord traita avec Pierre Vivota, fils du bourgeois qu'il avait tué, et quoique chevalier, il jura foi et hommage à un vilain, lui donna des présents, et tint même un de ses enfants sur les fonts baptismaux. Le vilain cacha au fond du cœur son ressentiment jusqu'au jour où entrainé par le démon, il en vint à faillir, pour accomplir sa vengeance.

Un jour, Vivota appelle son seigneur, qui, quoique suzerain, avait fait hommage à son serf, pour avoir la paix, et le prie de tenir dans ses mains le pied de son mulet qui s'était encloué. Tandis que le seigneur se penche pour prendre le pied du mulet, le bourgeois lui arrache son épée, appelée miséricorde, et le perce impitoyablement,

Le crime accompli, il monte à cheval, s'enfuit, arrive dans le Rouergue et demande à manger du fromage. Comme les personnes présentes en paraissaient surprises, parce que c'était un jour de carême, il leur dit : J'en ai bien fait de pires !

Aymard, vicomte de Limoges, envoya à sa poursuite des émissaires dans les diverses provinces jusqu'à ce qu'il fût arrêté à Ste-Foi de Conques, jugé et vaincu dans un duel judiciaire. Le vainqueur dans ce duel fut un chevalier de Brageyriac, du surnom de Pierre Vilota. Ainsi Pierre Vivota fut vaincu par Pierre Vilota. Le traître fut conduit à Périgueux, et comme il était tout mutilé, il rendit le dernier soupir au milieu des plus longues souffrances.

## CHAPITRE XLV.

### SERMENT DE FIDÉLITÉ DES SEIGNEURS DE PIERREBUFFIÈRE.

Gaucelm de Pierrebuffière, fils de Pierre, faisait la guerre à Aymard, vicomte de Limoges, pour la possession de son château. Ce vicomte, au lieu de le faire périr dans un combat, le fit pren-

dre par ses partisans et enfermer dans un lieu appelé à *las lebras* et le retint, pendant un an, dans les fers, au château de Ségur.

Au bout de ce terme, les amis de ces deux seigneurs cherchèrent à rétablir la paix entr'eux. Tous les deux se rendirent au tombeau de St. Martial, et là, en présence de l'évêque Eustorges, de l'abbé Amblard et d'un grand nombre de personnes, il se jurèrent fidélité l'un à l'autre. Gaucelm devait occuper la dite tour six mois de l'année, Gérald et Itier Bornax son fils, trois mois, Seguin et Guy, fils de Gérald de Lastours, autres trois mois.

Tous les sus-dits seigneurs devaient rendre cette tour au vicomte, qui lui-même devait la leur remettre sans aucune fraude. Ils jurèrent au vicomte d'observer ces conditions, et il fit le même serment. Eux-mêmes, de leur côté, comme légitimes possesseurs, jurèrent sur le corps de l'apôtre, de rendre la tour sans opposition, aux mois et années convenus; ensuite cent chevaliers du côté du vicomte et cent chevaliers du côté opposé, firent de la même manière le serment de maintenir ce traité dont la charte fut écrite mot pour mot et distribuée à chaque parti.

On en conserva une copie à St Martial, et Gaucelm en eut une autre. Il épousa Béatrix, fille d'Archambaud-le-Barbu dont il eut Pierre et Gaucelin.

## CHAPITRE XLVI.

### SCHISME.

Après la mort du pape Honoré on élut deux souverains pontifes : l'un, Innocent portant auparavant le nom de Grégoire, le second nommé Pierre Léon, tous deux de noble extraction, tous deux nés à Rome. Pierre Léon l'emporta parce qu'il était d'une famille plus illustre. Ses frères possédaient, dit-on, le château ap-

pelé Crescent. Innocent fut élevé quelque temps après au trône pontifical, et reprit sa place, sans troubles, par la mort de Pierre Léon.

Pendant ce temps-là, Gérald, d'après le conseil du comte d'Angoulême, consacra évêque, Ramnulphe, abbé du Dorat. En effet, Gérald, étant prélat, avait juré au pape, que si un schisme éclatait après lui, il obéirait à celui qui occuperait le siége pontifical. C'est pourquoi il obéissait à Pierre Léon, et Eustorges reconnaissait Innocent qui triompha, parce qu'il vécut plus longtemps.

Ramnulphe fit l'ordination à la Souterraine, parce que les seigneurs de cet endroit le reçurent en considération du comte de Poitiers. Mais, ceux qui avaient été ordonnés prêtres furent interdits. J'ai vu le premier, nommé Gérald Rudel de Vercillac ou de Bertillac.

Gérard Barbos, bourgeois, dit à Ramnulphe qu'il n'avait pas bien agi en faisant des ordinations avant l'extinction du schisme. Celui-ci lui répondit qu'il en ferait quand il voudrait. Ce qui arriva effectivement, comme on le verra plus tard.

Le quatrième jour, Ramnulphe fit des ordinations à la Souterraine, et Eustorges à Uzerche. Quelques personnes de la Souterraine vinrent trouver Eustorges, ainsi que nous l'a raconté Etienne de la Chassaigne, prêtre de la Souterraine, qui fut de ce nombre.

L'évêque Eustorges, habitait au-delà de la Vienne, sur les terres du vicomte Aymard, car le comte de Poitiers haïssait cet évêque, parce qu'il était favorable à Aymard, et le persécuta même longtemps pour ce motif. Aussi Eustorges construisit près de Solignac avec Arnaud de Bernard et Bernard de Javarnas le château de Chalucet ou de Chalusset. Enfin, grâce à Dieu, le comte de Poitiers se réconcilia avec Eustorges. Ramnulphe, humilié de cela revenait de Poitiers, lorsqu'il tomba tout-à-coup d'un cheval, quoi-

que cet animal fût très-doux, et mourut de cette chûte. On le transporta dans le monastère appelé Bulos (le Beuil ou le Bœuf) de l'ordre de Citeaux, diocèse de Limoges, qu'il avait comblé autrefois de ses bienfaits, et qui est situé non loin du château de Niol.

Guillaume surnommé Adalelme recouvra l'évêché de Poitiers que Pierre de Châtellerault avait occupé à cause des divisions qui existaient entre le duc et le prélat. Par ordre du souverain pontife, le corps du légat Gérald fut jeté hors du monastère d'Angoulême, qui avait été, de son vivant, l'objet de ses bienfaits. L'évêque Gérald eut pour successeur Lambert, abbé et fondateur du couvent de la Couronne (diocèse d'Angoulême, 1122).

## CHAPITRE XLVII.

### LE VICOMTE DE VENTADOUR PREND LE VICOMTE DE LIMOGES

Aymard, vicomte de Limoges, revenant d'un pèlerinage au Puy, après l'assomption de la Ste-Vierge, fut pris par Ebles, vicomte de Ventadour, qui l'enferma dans une prison. Ebles agissait ainsi, pour venger son neveu Gaucelm de Pierrebuffière qu'Aymard avait autrefois fait arrêter. Un jour que des pèlerins lui demandaient l'hospitalité, le même Aymard, à ce qu'on rapporte, leur dit : Retirez-vous d'ici, cette cour ne reçoit plus de pèlerins.

Archambaud envoya secrètement des gens pour enlever Gaucelm de la tour où il était enfermé. Mais comme dans ce moment il satisfaisait à des besoins naturels, et qu'il mettait trop de retard à revenir, ceux qui étaient chargés de l'enlever furent surpris par le jour, et se retirèrent sans avoir effectué leur dessein.

Vers la deuxième année de captivité, Aymard recouvra sa liberté, moyennant une rançon de 10,000 sols. Il se rendit ensuite

à Limoges où il fut reçu solennellement par les moines et le peuple. Il était déjà avancé en âge, et avait une longue barbe qu'il avait laissée croître dans la prison. Il adopta alors ses neveux, les fils d'Archambaud Guy et Aymard, et leur laissa la vicomté de Limoges, à condition que le dernier survivant succéderait à l'autre (1).

Plus tard, le vicomte Guy qui avait épousé Marquisie, sœur d'Audebert, comte de la Marche, mourut à Antioche sans postérité. Aymard, son frère, épousa Marguerite, fille de Raynald de Turenne et de Mathilde, et eut de cette union un fils nommé Boson qui fut appelé plus tard Aymard, parce qu'il était fils unique. Sur la fin de sa vie Aymard prit l'habit religieux à Cluny et y termina ses jours.

## CHAPITRE XLVIII.

### EXTRAIT DE L'HISTOIRE DE GUILLAUME, DERNIER COMTE DE POITIERS. MARIAGE DE SA FILLE AVEC LOUIS, ROI DE FRANCE.

Désirant raconter la fin de Guillaume qui mourut à St Jacques de Compostelle (1137), je reprendrai de plus haut sa généalogie du côté maternel. Pons, comte de Toulouse, fut père de Guillaume et de Raymond. Guillaume mourut à Jérusalem. Sa fille unique, mariée au roi d'Aragon, épousa en secondes noces, le duc Guillaume, fils de Guy. De ce mariage provinrent Guillaume et Raymond, qui fut prince d'Antioche. Raymond, fils de Pons de Toulouse, voulant aller à Jérusalem, donna pour une somme d'argent le comté de Rodez à Richard, fils de Richard vicomte de Carlat, fils de Raymond, appelé Tête-d'Étouppe, parce qu'il avait reçu plusieurs blessures à la tête. Ce dernier eut pour fils, Raymond

(1) Voir ci-dessus chap XLI. (N. du T.)

Bérauger, père d'Alphonse, qui fut nommé roi, parce que sa mère était fille unique de Garcia ; Reynier, moine, qui après la mort de son frère Alphonse, hérita de ses droits au trône d'Aragon.

Gilbert, comte de Milhau, qui eut pour père Richard, fils cadet de Raymond Tête-d'Étouppe, eut sept filles dont les maris furent Bertin-le-Macre de Sensac, le vicomte de Fénouillet, Hugues de Baux, Hostet seigneur de Maurolieux, appelé Domoliros, Guy de Severac, Gérald de Cardaillac, Guillaume duc d'Aquitaine, fils de Guillaume et de la fille du comte de Toulouse qui hérita de la ville de Toulouse, par les droits de son aïeul, et épousa la sœur du vicomte de Châtellerault appelée Enor, dont il eut une fille qui fut nommée Aliénor, c'est-à-dire, autre Enor *(alia œnor)*.

Après la mort de sa première femme, il épousa la fille du vicomte Aymard, nommée Emine qui fut enlevée par Guillaume-Taillefer, fils de Wilgrin, d'après les conseils des seigneurs Limousins qui craignaient de voir peser plus lourdement sur eux le joug des comtes de Poitiers.

Le duc Guillaume se disposait à venger cette injure, en ravageant le Limousin, lorsqu'il mourut dans un pèlerinage à St-Jacques de Compostelle, et y fut inhumé. Louis le jeune, fils de Louis-le-Gros, épousa la fille de Guillaume, et devint par ce mariage duc d'Aquitaine et roi de France. La fête de St. Martial tomba alors le mercredi, et c'est vrai, car la lettre dominicale de cette année était C.

Alphonse, fils de Raymond, comte de St-Gille, s'était rendu à cette fête sans savoir que le roi devait y assister. L'archevêque de Tours y arriva aussi le jour de St. Pierre et de St. Paul, et célébra le lendemain la grand'messe de l'apôtre St. Martial, en présence d'Albéric, archevêque de Bourges. Les chevaliers et les princes Limousins qui s'étaient rendus à cette solennité y attendi-

Digitized by Google

rent le roi qui arriva le lendemain à Limoges, où il fut reçu en triomphe par les chanoines et l'Evêque Eustorges qui était déjà malade.

Après qu'on eut conduit le roi en procession à St. Martial, ce monarque et les princes plantèrent leurs tentes sur les bords de la Vienne. On y voyait Raoul de Peyrone, le comte Thibaud, d'autres illustres guerriers, Pierre, abbé de Cluny, Suger de St Denis, Amblard de St Martial, Aymard de Vigeois, ainsi que l'élite du clergé.

Le roi poursuivit son chemin vers Bordeaux où il épousa la fille du duc d'Aquitaine qui devint, par ce mariage, reine de France ; il la conduisit de là à Saintes où il passa, dit-on, la première nuit de ses noces.

Cette année fut remarquable en Limousin par une grande sécheresse qui dura six mois.

L'évêque Eustorges mourut au monastère de St. Augustin, la nuit du 3 des Calendes de décembre (29 novembre) et y fut enseveli par Lambert, évêque d'Angoulême, Amblard, abbé de St Martial, Bernard d'Uzerche, successeur d'Aldebert, Aymard de Vigeois, Ebles de Tulle, G. de Solignac, Philippe ou Pierre de St Augustin, et Guillaume de St. Martin.

Ces funérailles furent célébrées par les abbés, les chanoines et les autres ecclésiastiques qu'Eustorges, quoique malade, avait convoqués au synode.

C'est pour cela que ce prélat avait retenu auprès de lui Lambert, évêque d'Angoulême.

## CHAPITRE XLIX.

### ÉLECTIONS DIVERSES.

Après que le clergé de Limoges eut rendu les derniers devoirs à l'évêque Eustorges, quelques uns élurent à sa place, l'abbé Amblard qui prit aussitôt possession du siége épiscopal, ce qui lui fut plus tard très-préjudiciable. D'autres élurent Gérald, doyen de St. Yrieix, neveu d'Eustorges, et la division éclata entre les partisans de chacun des prétendants.

Pierre Laurez, qui, en sa qualité de curé de St Pierre du Queroy, avait de nombreux amis, défendit à l'abbé Amblard, de la part du pape, d'occuper le siége épiscopal, mais Boniface, serviteur d'Amblard, blessa Laurez, jusqu'à effusion de sang. Celui-ci recueillit le sang, comme il put, dans sa robe, pour le montrer au pape.

Amblard voulant aller à Rome passa par Cluny, pour s'aider de la faveur des religieux de ce monastère, mais ceux-ci ne voulant point l'appuyer de leur crédit, il revint sur ses pas.

Pendant ce temps-là, Gérald se rendit à Rome. Sa demande y fut bien accueillie, mais il n'obtint pas la confirmation de son élection et retourna à Limoges.

Quelque temps après, il reprend le chemin de Rome et voyant que la décision de son affaire se prolongeait au-delà de son espoir, il invite à un dîner les principaux de la cour romaine. Enfin, pour ne rien dire de la délicatesse des mets et de la variété des vins, il expose devant les convives des vases de divers métal. Pendant que le saint père célébrait la messe, il lui présenta une coupe d'argent pleine de pièces d'or, comme pour l'âme de son oncle Eustorges, car ce prélat*, lui avait laissé un grand trésor, pour le distribuer aux églises. On lui demande s'il a promis ou donné de l'argent

Digitized by Google

pour son élection, il affirme par serment qu'il ne l'a point fait. Le pape alors le consacre prêtre et évêque avant la fête de Pâques, et le renvoie en paix à Limoges.

Pierre, surnommé Effémoir ou Effémard, qui appartenait à la famille des chevaliers de la Châtre, avait succédé à Albéric, évêque de Bourges. Il se retira pendant quelque temps dans le Rouergue, craignant le courroux du roi Louis, sans le consentement duquel il avait été élu, et qui pour cela s'était opposé à sa promotion. Enfin vaincu par les prières des religieux, le monarque rompit son serment, et l'archevêque prit possession de son siège.

Dans le même temps, Guy et Aymard vicomtes de Limoges, furent accusés par le roi Louis VII, de ne pas être les légitimes possesseurs de la vicomté de Limoges ; ils furent contraints de céder leurs droits à ce prince qui, ayant pitié d'eux, leur rendit la vicomté, moyennant la somme de 200 marcs d'argent.

## CHAPITRE L.

### LA VILLE D'EDESSE EST LIVRÉE PAR TRAHISON AUX ENNEMIS.

Beaudouin, prince d'Edesse, avait, en garantie d'une dette, la fille d'un des habitants de cette ville. Il abusa honteusement de son dépôt. Désespéré de cet outrage, le père, dans sa douleur, traita avec les Sarrasins, pour leur livrer la ville et ses habitants.

Chose bien triste ! la nuit même où, pour le salut des hommes, naquit le Dieu de miséricorde, le crime d'un exécrable tyran fit tomber au pouvoir des perfides Ismaëlites, Edesse, cette ville jadis illustrée par la foi de son prince et roi Abagare (1).

(1) Abagare ou Abgare, roi des Arabes et souverain d'Edesse, instruit dit Eusèbe de Césarée, des prodiges opérés dans la Judée par Jésus-Christ eut recours à lui pour être guéri d'une maladie fâcheuse. Ce prince fut converti et guéri par saint Thadée, un des 70 disciples de notre Seigneur.
(Moréri T. 1. p. 30.)

Digitized by Google

Les fils d'adoption sont livrés aux infidèles, les églises sont vendues et honteusement prostituées, les clercs et les laïques sont tués, maltraités, vendus, exilés et réduits à l'esclavage.

Nul fidèle ne pourra redire, sans affliction et douleur, les maux dont furent accablés la sainte église et ses enfants. Baudouin, ce prince exécrable, dont l'impudicité avait causé tant de maux, dut à la fuite son salut, mais non le salut éternel.

L'hiver fut très-rigoureux, cette année : il tomba, la nuit de St-Nicolas, une grande quantité de neige qui couvrit la terre jusqu'à la purification.

L'été suivant, le 12 des Calendes de septembre (20 août de l'année 1143,) l'abbé Amblard mourut et fut enseveli le 25 août dans le chapitre, à droite en entrant, au delà du lieu où se placent les enfants. Le jour de l'exaltation de la sainte Croix, on nomma abbé, Albert, prieur de Peyrac et frère de Gérald de Corcelles chevalier d'Aubusson. Il était prévôt de la Souterraine quand le 3 des Calendes de septembre (30 août), arriva la mort de Bernard (1) de Bridier, sept mois avant celle du duc Guillaume. Il gouverna 14 ans l'abbaye de St Martial, acheta l'église, appelée le monastère de la Chapelle dépendant du château d'Aix, la terre de Surrate, plusieurs autres biens et des ornements parmi lesquels se trouvaient une chasuble rouge. En vertu des lois disciplicinaires, Bernard, abbé de Terrasson, surnommé le vicaire, fut par lui humilié, pour avoir osé lui résister. Quant le récalcitrant parut au chapitre de St-Martial, il le força à déposer le bâton pastoral et à s'asseoir, comme un simple moine, parmi les autres, vers le couchant, en lui défendant de franchir la porte du cloître, sans l'autorisation de son chef. Cette satisfaction accomplie, l'abbé, sur

(1) D'autres disent de Beraud. (N. du T.)

Digitized by Google

le conseil de Pierre, abbé de St Augustin, rendit à Bernard, son ancienne dignité, et selon l'antique usage, il lui donna un prieur et un célérier pris parmi les moines de St Martial.

## CHAPITRE LI.

### SUR TURENNE ET LASTOURS.

Mathilde qui avait épousé, en premières noces, Raymond de Turenne, mourut le 5 des Calendes de juin, (26 mai).

Son mari Guy, surnommé le Gros, fils de Gérald de Lastours, lui fit de pompeuses funérailles dans le chapitre d'Arnac. Elle apparut, dit-on, en songe à Bernard comte de la Marche, père d'Adalbert, et lui dit de défendre à son fils Boson, au nom de sa mère, de prendre les armes, et de n'assister à aucune guerre, pendant un certain temps. Elle-même durant sa vie, craignant pour les jours de son fils, lui faisait chanter depuis plusieurs années, une messe du St-Esprit, après celle de la fête de ce jour.

Un mois après la mort de sa mère, Boson fut tué de la manière suivante. Il leva tout-à-coup des troupes, et les conduisit au secours d'Aymard, son beau-frère, qui assiégeait avec son frère Guy le château de Guy Flamenc (1), appelé la Roche-St-Paul. Là, comme nous l'avons dit, il fut atteint d'un coup de flèche, et mourut sur le coup (1143). On porta son corps à Tulle, en passant par Vigeois, et on l'ensevelit auprès de son père. Sa femme nommée Eustorgie était alors enceinte, et donna, quatre mois après, le jour à un fils qui fut nommé Raymond.

(1) Les Flamenc étaient une branche des seigneurs de Limoges, ils descendaient d'Archambaud-le-Barbu. (N. du T.)

Digitized by Google

## CHAPITRE LII.

### DE LA VILLE D'EDESSE ET DE LA TERRE SAINTE.

Les chrétiens de la Palestine affligés de voir Edesse captive des Ismaélites, saisissent une occasion favorable pour prendre les armes et ils se mettent en marche pleins de courage (1147.) Ils étaient surtout animés par les paroles de Bernard, abbé de Clairvaux, qui mourut l'an 1153, et par les exhortations du pape Eugène dont la parole parvint jusqu'à Louis, roi de France.

Pourquoi tout énumérer : Louis, roi de France, l'empereur Conrad, Alphonse, duc de Narbonne, une multitude de princes et de peuples traversent les états d'Emmanuel, empereur de Constantinople, pour se rendre à Jérusalem. On sait que cet empereur fut leur ennemi secret.

Cette armée n'eut aucun succès parce qu'elle était sans discipline : aussi plusieurs s'éloignèrent de la justice, d'autres périrent à cause de leurs iniquités. Avant de se mettre en route, ils prenaient les trésors des églises, en donnant des garanties frauduleuses, et accablaient le menu peuple d'exactions. Ces guerriers orgueilleux suivaient avec faste et pompe les étendards d'un Dieu plein d'humilité, et coururent à leur perte en s'éloignant de ses sentiers.

A peine s'ils s'emparèrent d'une seule ville, quoique, sans compter un roi et un empereur, il y eut un nombre immense de princes et de peuples.

Alphonse, duc de Narbonne, y périt ainsi que Guy, vicomte de Limoges, les deux Guy de Lastours et un très-grand nombre d'autres héros. Ceux qui purent échapper à cette désastreuse expédition, retournèrent dans leur patrie deux ans et sept mois après leur départ.

Louis revint alors de Jérusalem avec sa femme Eléonore et couronna Roger, neveu de Robert Guiscar. Ce Roger fut le premier de sa race qui prit les insignes de la royauté.

Vers ce temps-là, mourut l'empereur Conrad. I eut pour successeur Frédéric, prince chez qui la justice donnait un nouvel éclat au trône (1152). Il eut de Béatrix plusieurs fils, et donna à l'un d'eux, nommé Henri, la couronne du royaume d'Arles. Cette Béatrix était fille unique de Raynald, comte de Bourgogne, frère de Gérald de Vienne, père de Gaucher de Salins.

Raymond, vicomte de Béziers, surnommé Trincavel, partit avec les autres Croisés pour l'expédition dont nous avons parlé plus haut, et s'en retourna avec eux. Il exempta, moyennant une rançon, les Juifs d'une humiliation que les chrétiens leur faisaient subir dans la semaine de la passion de notre Seigneur.

Je vais expliquer plus amplement ce fait à ceux qui l'ignorent. Un grand nombre de Juifs habitent depuis longtemps la ville de Béziers. Le dimanche des Rameaux, l'évêque, dans un discours mystique, insinuait au peuple les sentiments suivants :

« Que la parole divine pénètre vos cœurs, en voyant la terre des saints habitée par l'antique témoin de la passion du Christ, par cette nation que Dieu s'était choisie et qu'il avait comblée de ses bienfaits. Voici cette race perfide de pères infidèles qui ont prononcé et sur qui on a répété ces paroles : *Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants.* Quoique le fils en parlant d'eux, dise à son père : mon Dieu, ne les faites pas périr, afin que les peuples n'en perdent point le souvenir. Qu'ainsi ils soient réservés jusqu'à la fin du monde, pour le témoignage du sang de Jésus-Christ comme il a été écrit : ils se convertiront sur le soir, et ils souffriront la faim comme des chiens, et parcourront la ville. Cepen-

dant un grand nombre de chrétiens seront assez zélés pour poursuivre les descendants des meurtriers du Seigneur.

Vous avez devant vous les fils de ceux qui ont condamné le Messie, et qui nient que Marie soit la mère du Fils de Dieu. Voilà l'époque où notre cœur est le plus affligé de l'injure faite au Christ. Voici le jour où depuis longtemps le prince vous a permis de venger un aussi grand crime, suivant la coutume de vos ancêtres. Fortifiés de notre bénédiction après celle de Dieu, lancez des pierres aux Juifs, et vengez autant que cela vous est permis l'injure faite au Sauveur. »

Ayant ainsi reçu de l'évêque la bénédiction, et selon un antique usage, l'autorisation du prince, ils lançaient des pierres contre les maisons des Juifs, et un grand nombre étaient blessés de part et d'autre. Ce combat se prolongeait depuis le dimanche des Rameaux jusqu'à la veille de Pâques, et avait lieu vers la quatrième heure du jour. Toutefois aucun des deux partis n'avait droit de prendre d'autres armes que des pierres.

Les Juifs perfides furent exemptés de ces vexations, comme nous l'avons dit, par Raymond, frère de Roger, mort sans postérité, et de Bernard, surnommé Haton, qui donna ce même nom à son fils.

A cette époque, le pape Eugène réunit à Reims, pendant onze jours, un concile où se trouvèrent les évêques et les abbés de toute la France (1148).

La même année, Bernard d'Auberoche, abandonnant l'abbaye d'Uzerche, qu'il avait dirigée pendant quatorze ans, et qu'il avait augmentée avec beaucoup de peine des églises de Salon et de Chamberet, quitta le capuchon noir pour la bure des moines d'Obazine. Il avait été dès le bas-âge moine de St-Martial, et à diverses époques prévôt de la Souterraine et d'Arnac. Il gouverna

l'abbaye pendant deux ans, et fut remplacé, à sa mort, par Hugues de la Porcherie, frère de Séguin. Il fut inhumé dans le Chapitre d'Uzerche.

## CHAPITRE LIII.

### DES VICOMTES DE LIMOGES.

La même année que le vicomte Guy mourut à Antioche, son frère Aymar termina ses jours à Limoges (1148), et fut enseveli dans le tombeau des vicomtes, ses ancêtres, près de la fenêtre de la chapelle de l'abbé, à l'Orient. Guy avait emporté à Jérusalem un anneau d'un grand prix qu'il renvoya à son frère Aymar. Gouffier l'Ancien possédait cet anneau dans la guerre de Jérusalem, mais le vieux comte Aymard l'avait obtenu de lui par adresse.

Les deux frères Guy et Aymard gouvernèrent ensemble pendant huit ans la vicomté de Limoges. Aymard laissa un fils unique qu'on avait nommé Boson, dans l'espoir qu'il succéderait à Boson, son oncle, vicomte de Turenne ; mais lorsqu'on vit que le jeune Raymond grandissait, on lui donna le nom d'Aymar. Le jeune orphelin eut pour tuteurs, d'abord, l'évêque Gérald, et après lui son oncle Bernard (1), doyen de St Yrieix. Archambaud et son frère Bernard possédèrent son bien pour quelque temps, non comme tuteurs, mais comme s'ils avaient été possesseurs légitimes.

Dans ce temps-là, Ebles, abbé de Tulle, vint à un synode, le 8 des Ides de novembre (6 novembre) et mourut subitement, pendant la nuit, dans l'Abbaye de St Martial (1151). Il était frère de Raymond de Turenne, d'Archambaud de Ribérac, et fils de Boson. Tous ceux qui s'étaient rendus au synode, à la prière de l'Evêque Gérald, assistèrent à ses funérailles. Il fut honorablement inhumé devant

(1) Il ne faut pas confondre ce Bernard avec celui qui tua son neveu et s'empara de la vicomté de Combor n. (N. du T.)

Digitized by Google

la porte de la chapelle de St Austriclinien, près du tombeau de l'évêque Guillaume d'Urec. Moi, Geoffroi, tout jeune écolier, j'assistai à ses funérailles (1152). Ebles eut pour successeur Gérald de Scorailles, qui gouverna pendant huit ans le monastère de Tulle.

La même année, Louis, roi de France, vint, dans la semaine de la nativité de notre Seigneur à Limoges (1151) avec la reine Eléonore qu'il répudia peu de temps après. Le jour de la dédicace de l'église du St Sauveur, après la procession du dernier dimanche de décembre, le roi et la reine furent reçus à la porte du Lion (1), par Albert et Philippe abbés de St Martial et de St Augustin, pendant que le chœur chantait le répons : *summæ trinitatis*, etc, en présence de Pierre, archevêque de Bourges et de Geoffroy archevêque de Bordeaux. Louis avait eu de sa femme deux filles, l'une mariée à Henri, appelé Richard comte de Champagne, l'autre à Thibaud, comte de Blois, frère d'Etienne, roi d'Angleterre. Le roi et le comte descendaient d'Etienne de Chartres, dont il est fait mention dans l'histoire de la guerre Sainte.

Après son divorce avec Eléonore, Louis VII épousa la sœur du roi d'Espagne, appelée Marguerite (1154), (les auteurs français la nomment Constance, les écrivains espagnols la nomment Elisabeth.) Il eut de cette union deux filles : Marguerite, femme du roi Henri le Jeune, qui mourut à Martel, et Alaïs, femme du duc Richard, frère du même roi.

Après la mort de sa deuxième femme, Louis épousa en troisièmes noces la sœur de Henri comte de Champagne nommée Ala (2)(1160) dont il eut deux enfants, une fille qui fut marié à Alexis fils d'Em-

(1) On l'appelait la porte de St Martial. Auprès de cette porte était un lion en pierre, tenant dans ses griffes une figure humaine. La tradition veut que ce soit la représentation du waiffre vaincu et terrassé par Pépin. (N. du T.)

(2) Ala pour Adela. (N. du T.)

mannuel, empereur de Constantinople, et Philippe qui fut roi de France.

Après la mort d'Aymar, vicomte de Limoges, sa veuve Marguerite, sœur de Boson de Turenne, épousa en deuxièmes noces, Ebles de Ventadour, fils de Ebles le Chanteur, et donna le jour à une fille nommée Maltebrune. Celle-ci, à la mort de son premier mari, épousa Raynald le Lépreux, vicomte d'Aubusson, puis elle épousa Eschivard, frére de Jourdain de Chabanes et de Boson, abbé de Lesterps.

Deux ans après, Ebles répudia Marguerite à cause de sa parenté avec son premier mari, et épousa Alaaiz, fille de Guillaume de Montpellier dont il eut plusieurs enfants. Marguerite épousa en troisièmes noces Guillaume Taille-Fer, comte d'Angoulême, qui eut un grand nombre d'enfants.

## CHAPITRE LIV.

### LE ROI D'ANGLETERRE ET LA DUCHESSE ÉLÉONORE.

A cette époque le duc de Normandie, Henri, fils de Geoffroi Plantagenet, comte d'Anjou, et de l'impératrice Malthide, épousa Eléonore (1154) qui avait été auparavant femme de Louis VII, roi de France. Henri vint ensuite à Limoges, pendant l'automne, et fut reçu avec *allégresse* comme duc d'Aquitaine, dans la capitale de son duché. Il se rendit ensuite à St Martial où il fut reçu en procession par les moines et le peuple. Depuis ce temps-là il n'entra plus dans le château ou monastère.

Une altercation, élevée entre les bourgeois et les étrangers, excita la colère de ce duc. Il fit abattre les murailles du château qu'on avait bâties depuis peu, et fit même rompre le pont.

On croyait que tous ces troubles étaient excités par les conseils de Bernard, doyen de St Yrieix. Ce dernier avait reçu quelque affront

Digitized by Google

des bourgeois qui avaient eu la témérité de l'injurier parce qu'il prenait, selon la coutume une poignée de deniers, pendant qu'on battait monnaie. L'abbé Albert ne voulut pas payer la dépense du duc d'Aquitaine, disant qu'il ne devait rien lui fournir hors de l'enceinte du château. Le duc occupé par d'autres affaires se retira de Limoges plein d'indignation.

A cette époque on releva de son sépulcre le corps de St Loup, ancien évêque de Limoges (1), parce qu'on réparait les murailles de l'église de St Martial. Il y eut alors dans cette ville une grande affluence de peuple, accouru au bruit des nombreux miracles que le Seigneur daigna faire éclater par l'intercession de ce prélat. On commença dans le même temps l'hopital de St Géraud de Limoges. Il y avait autrefois une église dédiée à ce confesseur, et ce lieu en porte le nom.

## CHPITTE LV.

### DE LA VILLE D'ASCALON.

A cette époque le roi Baudouin s'empara de la ville d'Ascalon, après l'octave de l'Assomption de la Vierge Marie, l'an du Seigneur 1158 (2). Alors fut accomplie, sauf le sens mystique, pris même à la lettre, la prophétie de Sophronie, sur cette ville, où il est dit : il mangera dans les maisons d'Ascalon, et plus bas: il se reposera sur le soir, parce que le Seigneur, leur Dieu, les visitera et les délivrera de la servitude.

Anasthase, successeur d'Eugène, fut sacré pape, et mourut cette même année. Il fut remplacé par Adrien, chanoine de Ruf qui fut couronné le vendredi. Le roi Baudouin mourut, peu d'années après.

(1) 21e évêque de Limoges. (N. du T.)

(2) Erreur, lisez 1253.

Digitized by Google

vers la Pentecôte, dans la ville de Baruth (1162). Son corps fut transporté à Jérusalem, et déposé avec toute la pompe royale, dans le tombeau de ses ancêtres.

Il mourut sans enfants, et transmit le trône à son neveu Bernard. Amaury, comte de Jaffa, son frère, fut chargé du gouvernement, en attendant la majorité de Baudouin, son propre fils, car Boudouin (nous le répétons) lui avait remis tout pouvoir.

A la mort de Roger (roi de Sicile), son fils Guillaume régna à sa place, et possesseur de biens immenses et de grands trésors, il fit graver sur la table Royale (et mieux sur l'épée Royale) : je commande à la Sicile, à la Calabre, à la Pouille et à l'Afrique.

Albert de St Martial ordonna à ses moines de s'abstenir de graisse tous les vendredis. Ces jours là le pitancier n'était obligé de fournir au couvent que de l'huile au lieu de graisse, excepté les jours de fête qui se célébrent en chappes. Longtemps après, dom Lambert fit défense absolue d'user de la graisse le vendredi, excepté le jour de Noël, le jour de l'Assomption et de la grande fête de St Martial. Mais le prévôt devait leur en donner dorénavant plus souvent le samedi, qu'on leur en donnait autrefois le vendredi, car autrefois, dans l'avent, ils se servaient de graisse aux douze leçons, ce qui fut tout à fait interdit par le même dom Albert. Ce fut lui qui établit une procession à la fête de la Toussaint. Sur les instances du couvent, il établit l'usage qu'en quelqu'endroit du Limousin que décédât un moine de St Martial, on dirait *un trentenaire et deux messes*. Mais si un moine mourrait au couvent d'Arnac, ou à St Sauveur de Paunac, ou dans un lieu où il n'y aurait pas assez de moines pour pouvoir célébrer en ordre un trentenaire, ils ne célébreraient qu'une seule messe et chacun en célébrerait une pour le frère défunt. S'il mourrait à Malverie, à Pomiole, à la Panouse ou dans tout autre couvent qui n'aurait pas assez de moines pour dire le trentenaire, il se dirait à Limoges.

Digitized by Google

Il ordonna pour les dépendances du monastère, qu'on dirait, pour tout moine, en quelque endroit qu'il mourût, au moins un septenaire de messes ou qu'on donnerait durant sept jours la portion d'un religieux à un pauvre.

L'abbé Albert quitta cette vie, le cinq des Calendes d'août (28 juillet) (1), il fut inhumé sous la pierre devant les cinq tableaux du sépulcre, au pied de la muraille du Chapitre, le dimanche cinq des Ides de septembre (9 septembre). Il eut pour successeur, Pierre, prieur de Cluny qui sortait du château de Pithiviers.

La même année une famine et une mortalité affreuse firent périr un grand nombre d'hommes. La veille de Noël, après la génuflexion du chapitre, pendant que l'abbé Pierre, dans un discours mystique, exhortait les moines à célébrer la nativité du Sauveur, il fut atteint d'une maladie subite, il perdit complétement l'usage de la parole, et expira sur la fin de cette sainte nuit.

Il avait composé des traités fort utiles et des proses sur la bienheureuse Vierge Marie : *Je vous salue, Marie, fleur des vierges* ; à Gabriel, céleste messager : des vers et plusieurs répons. Sa mort quoique peu naturelle ne doit pas être prise en mauvaise part, selon ces paroles de l'écriture : *En quelque lieu que le bois tombe, il y demeurera.*

On élut, après lui, Hugues de Fusa auquel Pierre le gros, que quelques moines avaient élu, fit beaucoup de tort; mais il ne la tourmenta pas longtemps, car il entra dans la voie de toute chose, demandant grâce de ses fautes.

Dans ce même temps, Dieu suscita l'esprit de Henri, évêque de Wington, qui délivra de tous ses malheurs et releva de ses ruines l'église de Cluny, dont il avait été autrefois moine. Il était frère

(1) Guidonis, dans son histoire des abbés de St-Martial place la mort d'Albert en 1150. (T. du T.)

d'Etienne, roi d'Angleterre et du comte Thibaud; aussi était-il extraordinairement riche.

On bâtit à Paris l'église des Sts Innocents, à cause des prodiges que Dieu y opérait par l'intercession d'un certain Richard que les Juifs, pour insulter au Christ, avaient tué depuis trois jours.

Au moment où le peuple recevait la bénédiction dans l'église, la reine Marguerite (1) prenant pour une des fiancées une femme débauchée de la cour richement vêtue, l'embrassa (2), mais informée de sa méprise, elle s'en plaignit au roi Louis, son époux. Ce prince défendit alors aux courtisanes de porter dans Paris la Clamyde ou manteau, afin qu'on put par ce moyen les distinguer de toute femme légitime.

## CHAPITRE LVI.

### ROIS D'ANGLETERRE.

Henri, fils de Geoffroy d'Anjou, fit longtemps la guerre (1153) à Etienne, frère de Thibaud de Blois, régent d'Angleterre. Ce roi lui céda, de son vivant, le duché de Normandie, et lui promit de lui laisser, à sa mort, son royaume.

Henri le Vieux adopta pour fils ce même Henri, premier né de sa fille, de sorte qu'on crut voir s'accomplir la prophétie d'Ambroise Merlin à propos de cet Henri le Magnifique qu'il appelle, le lion de la justice, lorsqu'il dit : la piété nuira à l'impie qui possède, jusqu'à ce qu'il se revête de la dépouille de son père. En effet, Etienne et Thibaud étaient fils de la sœur de Henri le Vieux, aussi Henri fils de la sœur de Henri le Vieux avait plus de droit à son héritage.

A la mort du roi Etienne, Henri duc de Normandie et d'Aqui-

(1) Erreur : lisez Constance, (N. du T.)
(2) On retrouve ici l'usage du Baiser de paix pratiqué dans la primitive église, pendant le saint sacrifice. (N. du T.)

Digitized by Google

taine, fut roi d'Angleterre (1154), grâce surtout à l'appui de Raynald, comte de Cornouailles et de Robert, comte de Glocester, fils de son aïeul Henri, mais d'une naissance illégitime.

Le roi Etienne mourut à Westminster, après un règne de 18 ans et fut enterré dans le monastère de Faimfra, situé à sept lieues de la ville de Cantorbéry.

Henri parvenu au trône d'Angleterre revint à Limoges, et exigea trente sols des Bourgeois, sept sols et sept mules de l'abbé Pierre. Il donna la terre d'Aymar, vicomte de Limoges à Geoffroy de Neubourg, frère de Rotrou, comte du Perche, et à Guillaume, surnommé Pandolf. Le calme y régna pendant près de trois ans. Archambaud et Bernard, pendant qu'ils possédaient cette vicomté en firent solennellement hommage dans le Chapitre de l'église de St. Martial à l'abbé Pierre.

Le roi restitua plus tard au jeune Aymar l'héritage de son père, et lui fit épouser Sara, une des trois filles de Raynald, comte de Cornouailles. Elle fut inhumée en 1216, le jour de St. Colomban, à St. Yrieix, et laissa trois fils qui furent les chevaliers Guy, Guillaume et Aymar. A cette époque le vicomte Guy assiégeait Aix.

Marguerite, femme de Louis, roi de France, mourut, après avoir donné le jour à une deuxième fille. Louis était désolé de quitter la vie sans laisser après lui un fils pour lui succéder, car il n'avait que des filles. Cédant aux instances des grands de sa cour, il épousa la sœur de Thibaud et d'Etienne de Blois, il en eut deux enfants un fils et une fille, Philippe-Auguste, et Agna ou Agnès qui épousa Alexis, empereur de Constantinople.

Dans le même temps on releva de son sépulcre à Noyon le corps de St-Eloi, en présence des moines de Solignac, de P. de St. Martin et d'Archambaud frère de l'archidiacre Alboin qui fut plus tard

abbé. Les moines emportèrent aux Nones de Juillet ( 7 Juillet ) pour reliques dans leur couvent un bras de ce St. évêque.

## CHAPITRE LVII

### TRANSLATION A UZERCHE DES RELIQUES DE SAINT CORONAT ET DE SAINT LÉON.

Le vendredi, 8 des Ides de décembre ( 6 décembre ) on tira de l'autel de St. Martial les corps des Sts. Coronat et Léon, et on les transféra, le dimanche suivant, dans la crypte du monastère d'Uzerche. Cette translation fut suivie d'un grand nombre de miracles, comme il s'en était fait dans celle de St. Eloy à Solignac.

Dans la première semaine du premier dimanche de l'avent, la Vienne fut tellement mise à sec à Aix, qu'on y prenait les poissons sans peine, car la glace arrêtait les eaux des écluses jusqu'à ce que le soleil eut réchauffé la terre.

A cette époque l'abbé Pierre, les deux Gérald, évêques de Cahors et de Limoges, Pierre abbé de St. Augustin et Martin mon prédecesseur dans le prieuré de Vigeois qui occupa toute cette année celui de Limoges se rendirent à Rome. Ils revinrent dans le temps Pascal, et nous les reçumes avec joie, en chantant le répons suivant : *Isti sunt agni novelli*.

## CHAPITRE LVIII.

### LE ROI D'ANGLETERRE ASSIÈGE LE COMTE DE TOULOUSE DANS SA CAPITALE.

Henri, roi d'Angleterre, vint alors à la tête d'une nombreuse armée assiéger Toulouse (1159). Il était accompagné de Malcom, roi d'Ecosse et d'une grande multitude de grands et de prélats. Henri, arma chevalier le roi d'Ecosse, auprès de Périgueux, dans un pré qui appartenait à l'évêque. Le nouveau chevalier accompagna le roi

Digitized by Google

après avoir accordé la même faveur aux fils de trente guerriers.

Sur ces entrefaites, le jour de la fête de St. Martial (30 Juin), l'évêque Gérald, cédant à nos prières, fit la procession avec nous et après avoir donné sa bénédiction au peuple, il se mit en route avec des chevaliers, et s'étant rendu auprès du roi, il commença alors d'être incommodé d'une maladie d'yeux, et il devint complétement aveugle, environ trois ans après.

Le roi Louis vint au secours de Raymond, comte de Toulouse, dont il avait épousé la sœur Constance. Le roi d'Angleterre, par respect pour le roi de France, ne voulut point donner l'assaut à Toulouse; après avoir renvoyé son armée il passa par Uzerche, suivi du roi d'Ecosse, et arriva à Limoges à la fête de l'Archange St. Michel. Le jour de la Noël, de cette année, il y eut un froid extraordinaire.

Pierre, abbé de St. Martial, tint alors une assemblée avec Pierre de Bernard de Ferneuil qui, sans en avoir le droit, de simple soldat s'était fait chevalier, et avait osé disputer le pas à son parent le prêtre Aimeric. Il alla trouver Pierre, archevêque de Bourges, mais voyant que ce prélat favorisait ses adversaires, il dit qu'il en appelait au pape. A quel pape en appelez-vous, dit l'archevêque irrité? A mon métropolitain, répondit l'abbé: et il ajouta, aussitôt, prenez en note, je paierai.

L'archevêque surpris garda le silence, car il craignait d'être cité pour une parole déplacée, devant le souverain pontife, comme coupable de l'avoir offensé. En effet, peu de temps auparavant, il y avait eu un schisme dans l'église Romaine, après la mort du pape Adrien. Les uns avaient nommé le chancelier Roland qui avait pris le nom d'Alexandre, d'autres avaient élu un certain Octavien, qui avait pris le nom de Victor. L'empereur Frédéric favorisait Octavien et Roland avait pour lui la France, l'Angleterre et tout l'Orient.

Digitized by Google

La même année à l'Octave de l'Ascension, j'ai reçu de l'abbé Pierre, la bénédiction monacale avec Grégoire de Vigeois. Ce même jour, Thibaud de Blois, frère de Henri, revenant de St. Jacques, fut reçu avec joie par tout le couvent de St. Martial. Il donna au sépulcre de St. Martial dix marcs d'argent, et nous avons chanté à la procession le répons suivant: *O quàm gloriosus est miles sanctus Martialis*. Le jour suivant, le comte demanda qu'on lui montrât la tête de St. Martial. Il la vit, et en fut comblé de joie. Le Roi d'Angleterre quoique à regret lui fournissait les dépenses tant qu'il était sur ses terres.

## CHAPITRE LIX.

### COUTUME OBSERVÉE A LIMOGES DANS LA CÉLÉBRATION DE LA MESSE.

Le jour de la fête de St. Pierre et de St. Paul, Pierre, archevêque de Bourges, vint à Limoges et y officia solennellement.

Le jour de l'apôtre St. Martial il y eut une dispute entre les chanoines et les moines, leurs voisins, pour fournir un diacre et un sous-diacre à la grand-messe. Si l'évêque de Limoges eût célébré la messe, toute rivalité cessait puisque les chanoines de St. Etienne étaient en droit de donner le diacre et le sous-diacre. Enfin sur la demande de Pierre, abbé de St. Augustin, ils permirent à l'archevêque de Bourges de prendre dans son clergé son diacre et son sous-diacre, reconnaissant que les moines devaient lire l'épitre et l'évangile quelle que fut la personne qui dit la messe, à moins que ce ne fut l'évêque de Limoges. Ce prélat, lors même qu'il disait la messe, ne pouvait avoir de part aux offrandes ni entrer au réfectoire ; qui plus est l'évêque Eustorges, quand il venait célébrer la messe dans une fête solennelle, après que les chanoines qui l'accompagnaient s'étaient retirés, entrait au réfectoire, et se présen-

Digitized by Google

tait comme aurait fait tout autre étranger devant l'abbé Amblard. Dans une de ces occasions l'abbé se levant joyeux, le fit asseoir auprès de lui, et ils dînèrent ensemble.

A propos de ce prélat, je ferai connaître à ceux qui l'ignorent les coutumes établies entre les moines de St. Martial et les chanoines de St. Etienne.

Les chanoines de la cathédrale de Limoges viennent tous les ans, à neuf heures, le jour de la fête des Saints Apôtres, dans le chœur de la Basilique royale, et y chantent aussitôt solennellement les matines, puis ils se retirent dans leur église, et y chantent de nouveau les matines nocturnes du même apôtre. Le lendemain vers tierce ils reviennent en procession, portant chappes et bâtons, le texte de l'Evangile avec des candélabres, et précédés d'une croix d'or, ils se placent du côté droit du chœur. Le doyen prend la place de l'abbé; les chanoines chantent *Gaudeamus*; les moines se taisent. Après eux les moines chantent et les chanoines se taisent. Les uns et les autres chantent ensuite alternativement *Kyrie eleïson*. Les chanoines commencent les répons et chantent sur le ton qu'ils veulent le verset suivant : *Alleluia*. Les moines entonnent ensuite : *Non vos reliquam orphanos*. Les chanoines commencent la prose : *Valde lumen*, les moines continuent alternativement.

Les chanoines disent : *Canonica laude caterva*, parce que l'offertoire leur revient. Ils chantent aussi la communion et la fin de la messe. Le chantre de la cathédrale et le préchanteur de St. Martial annoncent, selon la coutume, le *Gloria in excelsis* à celui qui célébre la messe.

La messe achevée, les moines reviennent chez eux. A la fête de l'Invention de St. Etienne, vingt moines de St. Martial à leur tour revêtus de chappes et précédés de la croix d'or, vont à St-Etienne avec les religieux de St. Augustin et de St. Martin, se placent

Digitized by Google

au côté gauche de l'église, et chantent la grand messe dans l'ordre cité plus haut.

Autrefois les choses se passaient tout autrement, car les moines de St. Martial avaient coutume de pratiquer, chez les chanoines de St. Etienne, le jour de la fête de l'Invention de ce saint, ce que ces derniers observaient dans le monastère de St. Martial, le jour de la fête de l'Apôtre. Mais les malheurs fréquents des guerres ont interrompu cette solennité. On ne se bat pas pour un pauvre royaume.

Aux Rogations, quand les chanoines de St. Etienne, viennent faire leur station à St. Martial, le chanoine hebdomadaire chante la grand messe au maître autel, et lorsque nos moines de St. Martial vont à St. Etienne notre hebdomadaire célèbre la messe sur leur maître-autel, ce qui n'est pas permis aux moines des autres églises, ni aux autres prélats, ni aux abbés. Si leur hebdomadaire(1) retenu par quelque nécessité ne peut célébrer cette messe ou quelque autre prêtre de leur église, il n'est pas permis de demander un autre moine ou chanoine, ou même l'hebdomadaire des moines de St. Martial. Nous avons vu plusieurs fois quelques prêtres le pratiquer, entr'autres Guy de Grammont, Gombard de Rusterii, Seguy de Gasches, Guillaume Borel et quelques autres. Nous en ferons antant à leur exemple si cela est nécessaire.

Le jour des Rameaux, les chanoines de St-Etienne et de St-André, les moines de St. Augustin et de St. Martin, au troisième coup de leur cloche, et au signal de la clochette, se rassemblent au-dessus de l'église de St. Paul, avec des évangéliaires, des croix, des chandeliers, des encensoirs, des bannières de diverses espèces, portant la Morène, c'est-à dire l'image du premier martyr, la châsse de Ste Flavie et différentes reliques. En ce moment les moines de St. Martial se présentent revêtus d'aubes blanches,

(1) Moine qui est de semaine. (N. du T.)

Digitized by Google

portant l'image du Sauveur et la châsse d'or de St-Austriclinien, beaucoup d'autres ornements et les cinq étendards appelés bannières de Gouffier de Lastours, et, malgré les embarras d'une grande foule de peuple, les chanoines chantent en chœur l'antienne : *Occurrunt turbæ*, ensuite le bibliothécaire en choisit un de son couvent qui chante d'une voix éclatante la même antienne. Après toutes ces cérémonies, les croix, les bannières ou les reliques de la ville se joignant à nous, tout le clergé et le peuple font la procession avec nous, à trois reprises différentes.

Avant tout, l'évêque, puis les abbés et les prieurs revêtus de chapes, encensent l'autel. Après cela, tous se rendent à St-Martin, chantant les louanges de Notre Seigneur; l'évêque ou l'abbé de St-Martial, ou en leur absence les abbés ou bien notre prieur bénit publiquement les fleurs et fait un sermon au peuple. Pendant le sermon, les chanoines, en chantant, se dirigent vers St-Martial, et, après avoir adoré le Crucifix, dans le chœur de la Basilique royale, ils chantent tierce et se retirent paisiblement; à la fin du sermon, les nôtres reviennent en ordre, en psalmodiant; mais à la mort de l'un des moines ils viennent, avec la croix, assister aux vigiles, et célébrer solennellement l'office et la messe avec les ornements.

Lorsque l'évêque fait l'ordination, il doit ordonner les moines de St-Martial, avant tous les autres, excepté les chanoines de la cathédrale, et leur donner l'autorisation de lire l'épître et l'évangile. Dans tous les synodes, l'abbé de St-Martial, revêtu d'un pluvial, et la crosse en main, doit s'asseoir à la droite de l'évêque, et lorsque cela est nécessaire, le chancelier doit donner les lettres à l'abbé ou à un de ses moines, sans y être forcé et de son plein gré, il ne doit jamais exiger d'eux que quatre deniers.

Dans l'abbaye de St-Martial ou dans les églises qui doivent leur



Digitized by Google

fournir des vivres, on ne doit point nourrir ni loger l'évêque, et l'abbé n'a pas le droit de l'inviter. L'évêque ne peut pas excommunier le monastère de St-Martial, mais si le peuple est interdit par l'évêque, les moines de St-Martial célèbrent leurs offices, les cloches sonnantes et les portes closes : ils ont aussi le pouvoir, lorsqu'il le faut, de bénir les ornements d'autel, les habits sacerdotaux, les corporaux, les chasubles et les linges. A ceux qui me demanderont d'où vient cet antique usage des bonnes relations qui existent entre les moines de St-Martial et les chanoines de St-Etienne, je redirai ce que j'ai appris de la tradition de nos pères.

Anciennement une seule et même congrégation de chanoines jouissait, à titre égal, du droit de gouverner les églises de St-Etienne et de St-Martial. La partie de la congrégation qui demeurait à St-Martial descendait chaque année à St-Etienne la veille de Noël, et présidait dans cette église jusqu'à la veille du jour de saint Jean-Baptiste (23 juin), tandis que, de leur côté, les chanoines de St-Etienne montaient alors à St-Martial, et faisaient le service auprès du saint apôtre jusqu'à la vigile du même précurseur (1); et lorque les chanoines sortaient de St-Martial, et que les moines de St-Etienne sortaient, les cloches des deux églises sonnaient en branle, jusqu'au moment où les uns et les autres entraient dans leur église respective. Cela dura jusqu'à l'époque où les chanoines de St-Martial, de l'assentiment du roi Charles-le-Chauve, s'étant faits moines de St-Benoît, partagèrent avec les chanoines de St-Etienne les possessions que leur avaient données autrefois Ste-Valérie et le duc Etienne.

Mais dans ce partage, Geoffroy, trésorier, ôta à St-Martial

(1) C'est-à-dire que les chanoines faisaient alternativement le service religieux dans ces deux églises, de Noël à la St-Jean. N. D. T.

l'église de St-Pierre du Queyroy et celle de St-Junien que les moines de St-Martial auraient dû garder par un droit légitime, ainsi que d'autres possessions, ce que tout le monde sait, il serait fastidieux de le rapporter dans cette chronique.

## CHAPITRE LX.

### LES ABBÉS DE SAINT-MARTIAL.

Dans le temps qu'un schisme troublait le calme de l'église universelle, Guillaume, surnommé de Pavie, homme d'un esprit supérieur, vint à Limoges vers la fête de Ste-Valérie, protomartyre des Gaules. Il engagea l'abbé Pierre à se rendre à Cluny afin de persuader Hugues, abbé de ce monastère, de quitter le parti des schismatiques et de se soumettre au pape Alexandre.

Pierre renonça alors à son abbaye, entre les mains du légat et en présence de témoins. C'était un homme probe, religieux et savant; mais il était paralysé de la moitié du corps. Réduit à suivre les conseils d'autres personnes, faible et sans énergie, il succombait à la tâche. Ce fut lui qui établit l'usage que le jour de St-Nicolas, qui se célébrait dans son abbaye avec prose et refection, fût chanté avec chapes, et qu'après l'octave des Apôtres, le 10 des Calendes de novembre (23 octobre), on chantât le troisième répons de St-Martial.

Cet abbé Pierre permit à ses religieux de se recoucher après matines, ce qui n'était pas permis de faire en autre temps jusqu'à Pâques, excepté les fêtes et les octaves ou les jours de fête, car, au point du jour, on chantait haut une messe paroissiale pour le peuple, et dans le chœur on chantait prime conventuelle. Le chant des psaumes était pénible pour les uns et les autres, puis après matines on disait entièrement les litanies, prime est différé seulement jusqu'après l'évangile du jour ou un peu plus tard. Pour cette

Digitized by Google

indulgence, le couvent jeûne tous les jours de l'avent, excepté aux fêtes de St-André, de St-Nicolas et de Ste-Valérie dont la fête est célèbre parmi nous, de première classe, et par un repas solennel de tout le couvent. Dans les solennités où l'on jeûne, l'une et l'autre messe et les heures sont célébrées selon le rit de chaque dimanche.

Toutefois, après sexte, le lecteur et les enfants de chœur prennent le mixte (1), et, aussitôt après, ils psalmodient none avant le dîner.

L'abbé Pierre, en allant à Cluny, emporta une châsse d'un travail remarquable, la crosse, le calice, la croix, les burettes et les autres ornements de la chapelle, il garda même, ou pour mieux dire, il vola les bêtes de somme. Peu de temps après, les moines de Cluny chassèrent l'abbé Hugues, et élurent à sa place Etienne, surnommé Bourgeois, abbé de Cluse. Hugues, après son expulsion, usurpa un des prieurés de Cluny, situé dans les États de l'Empereur Frédéric, parce qu'il suivait avec lui l'autorité de l'anti-pape Octavien,

## CHAPITRE LXI.

### ÉLECTION DE L'ABBÉ DE SAINT-MARTIAL.

Les moines s'étant assemblés la veille de l'Epiphanie, élurent pour les gouverner Pierre, surnommé del Barry (1160), abbé de St-Augustin, qui avait été autrefois moine de St-Martial. Il était frère d'Itier, seigneur du château d'Aixe, et se faisaitt remarquer

(1) *Mixtum. Vinum aquâ mixtum.* Déjeuner, consistant en un verre de vin et un peu de pain que les régles monastiques accordaient au lecteur afin qu'il ne fût pas épuisé. (Lexicon manuale, par Maigne d'Arnis).

D'après la régle de St-Benoît, chapitre 38, le lecteur avant de commencer pouvait prendre le mixte. — (Dict. de Trévoux, tome 3, p. 432)

*Mixtare. Mixtum sumere, quod nostri dicunt dejejunare* — (Ducange.)

Digitized by Google

par son instruction. Il rebâtit complètement, sans contracter de dettes, les cuisines, l'église et les cloîtres de St-Augustin. Il fut remplacé dans ce dernier couvent par Raymond, surnommé de Viennac ou Bennac, fils d'une sœur du seigneur du château d'Excideuil. Ce dernier, appelé Peis Bernard de Ramnulfe, fut surnommé Lopix. Sa deuxième sœur, Euphémie, fut mariée à Aymar de Breuil. De ce mariage provint Geoffroy mon père ; il eut aussi un autre fils, nommé Aymar, qui habitait au village de Sainte-Marie-de-Clermont, situé au-dessus d'Exideuil.

L'élection de l'abbé Pierre fut confirmée par Guillaume, légat du St-Siège ; toutefois les intrigues de quelques méchants furent cause que le roi s'opposa à sa nomination. Cette circonstance contribua beaucoup à troubler les temps de son administration. En effet, il partit tout-à-coup pour se rendre auprès du roi, jusqu'à ce qu'il rentrât en grâce, le jour des Rameaux ; alors dans une procession, en présence du clergé et du peuple, il lut une lettre du monarque dans laquelle ce prince déclarait l'abbé digne de la faveur royale. Le vieux Pierre à son retour se rendit auprès du roi pour recouvrer son ancienne dignité, mais il ne put l'obtenir. Il rougissait d'avouer à ceux de Cluny, son abdication, craignant d'être rudement blâmé, et lorsqu'elle fut connue de tout le monde, il se retira dans une dépendance de son couvent, et y termina peu de temps après heureusement sa vie. C'est pourquoi Pierre trouva l'abbaye endettée de 11,000 sols, et les obédiences de Rossac, de Consors *(Couzours, Dordogne)*, de Verneuil, de Roser, qui sont de sa dépendance, endettées de la même somme. Il paya toutes ces dettes, quoique à des époques diverses.

Il ordonna de célébrer en chapes la procession solennelle de l'Épiphanie, la fête de St-Martial que l'abbé Amblard avait d'abord établie le 16 des Calendes de juillet (16 juin) et celle de St-

Pardoux. Il voulut aussi, sur la demande du prieur Béraud, que la fête de Ste-Catherine eût douze leçons, qu'au lieu de 30 psaumes, on n'en récitât que 15 depuis les Calendes de novembre (1er novembre) jusqu'à Pâques, dans les simples féries, que le 118e psaume pour tierce serait dit aux heures, et le 12e aux vêpres et aux matines des saints, toujours avec trois *Kyrie eleison*.

Tels sont les changements qu'il fit dans l'office canonial. Pendant les psaumes ordinaires, il retrancha *ad te levavi* ; et ces psaumes et ces suffrages des saints, il nous permit de les passer dans les solennités de 1re classe. Mais à Pâques même nous conservons les matines et les vêpres de tous les saints. Il retrancha le psaume qui commence par ces mots : *Deus auribus nostris*, et aux diverses collectes, dans les suffrages des saints, on disait seulement *per Dominum*.

On dit : *per Christum dominum nostrum*. Pendant qu'on sonnait les vêpres, nous disions seulement celles de la Ste-Vierge, et nous laissions le reste. Après vêpres nous disions les suffrages et les psaumes ordinaires ; mais tout ce qui se faisait après la sonnerie des vêpres, il le changea. Après chaque suffrage, l'hebdomadaire en habit de chœur, précédé de 12 flambeaux, allait au tombeau de St-Martial et encensait l'apôtre, cérémonie pour laquelle il changeait deux fois de vêtements. Voilà pourquoi l'abbé abrégea les cérémonies dont nous venons de parler.

Quand on sonnait matines, les moines chantaient autrefois 15 psaumes, comme ils chantent à présent les psaumes ordinaires, avec le psaume *verba mea* ; mais ils font une pause, pour mieux entendre le son des cloches, car l'abbé désirait surtout que l'office divin fut fait avec gravité. Il obtint aussi de Pierre (évêque de Périgueux) l'entière concession de l'église de St-Martial, située sous

le château d'Excideuil, affaire qui avait coûté beaucoup de peine à l'abbé Pierre son prédécesseur.

Au commencement de son administration il y eut une grande mortalité et une grande cherté de pain et de vin. Le setier de froment se vendait à Limoges sept sols, celui de blé cinq sols et celui d'avoine trois sols. Hugues de la Porcherie abandonna l'abbaye d'Uzerche la 13e année de son administration. On élut après lui Gerald de Mirabel, moine de St-Martial, mais sur le refus de l'abbé Pierre, son supérieur, qui pour une dettte l'avait interdit, il fut déposé peu de temps après par le légat, et l'on nomma Pierre de Mathieu, moine d'Uzerche. Gérald se rendant à Cluny mourut quelque temps après.

La même année, trois chanoines vinrent d'Angleterre, avec une lettre de l'évêque de Lincoln, demandant qu'on leur donnât des reliques de St-Martial, pour le monastére connu sous le nom de Prémontré. Cette nouvelle abbaye a été fondée depuis peu, en l'honneur de l'Apôtre de l'Aquitaine, par un prince ; elle a eu déjà neuf abbés. Pendant qu'on célébrait la fête de tous les saints, l'abbé Pierre pria, en leur nom et les larmes aux yeux, le peuple de consentir à leur demande. Les chanoines revêtus de leurs chapes, et se tenant à la droite de l'abbé, excitaient le peuple par leurs gémissements. Pourquoi en dire davantage : après l'évangile l'abbé montra à tous ceux qui, comme moi, étaient présents, la tête de l'apôtre, ayant pris des reliques de St-Martial et de Ste-Valérie ; l'abbé fournit à toutes les dépenses de ces chanoines et les fit dîner ce jour-là au réfectoire. Itier de Crosent leur donna même une boîte d'ivoire d'un travail remarquable, pour y mettre les reliques, et Pierre de Forva leur donna de la cire, pour brûler devant ces reliques jusqu'au lendemain matin. Après le dîner le peuple les conduisit hors de la ville avec des manifestations de joie.

## CHAPITRE LXII.

### MILAN EST DIVISÉE EN QUATRE PARTIES.

### TRANSLATION DES TROIS MAGES A COLOGNE.

Dans ce temps-là, l'empereur Frédéric exigeait des Lombards des impôts très-lourds parce qu'ils s'opposaient à ses vues. Il leur livra plusieurs batailles, força Milan à se soumettre, et en forma quatre divisions.

Alors mourut Raymond Bérenger, père d'Alphonse, roi d'Aragon. Il transporta les reliques des trois Mages à Cologne, et releva l'éclat de cette ville par cette translation. Geoffroy, archevêque de Bordeaux, nous fait connaître les noms de ces trois Rois dans les vers suivants : Le premier qui se présente est le Roi de Tarse ; le second celui d'Arabie et le troisième le Roi de Saba ; leurs noms sont Gaspard, Baltasar, Melchior.

L'empereur Frédéric attaqua ensuite et prit Rome, détruisit les murailles et une grande partie du monastère de St-Pierre, et réduisit en cendres un faubourg.

Le chancelier Chrétien (1), alors évêque de Mayence, était, par ses intrigues, la cause de tous ces évènements ; mais la vengeance divine détruisit plus tard d'une manière terrible l'armée de l'empereur. Frédéric releva de terre le corps de Charlemagne et le plaça dans une châsse d'or, ornée de pierres précieuses (2). Depuis ce temps-là, par l'ordre du métropolitain d'Aix-la-Chapelle, on célébre pour ce même empereur orthodoxe, comme pour un saint, la fête qu'on célébrait auparavant comme pour les fidèles trépassés.

(1) Chrétien était chancelier de l'empereur Frédéric Ier. N. du T.
(2) 1165.

Digitized by Google

Aymar, vicomte de Limoges encore jeune, rendit dans le chapitre un hommage solennel à l'abbé Pierre.

L'an de l'Incarnation (1164) il se passa à Limoges le fait suivant (1) : Douze fats ou bouffons ayant mangé et logé ensemble comme confrères, et ayant quelques deniers de reste de leur banquet, au jour de la Chaire de St-Pierre, commencèrent à élever avec les pierres ramassées dans les rues un petit édifice sur la tombe de la vierge et première martyre des Gaules, sainte Valérie. Il y avait là un petit arceau qu'un bourgeois de Limoges avait érigé autrefois. Les enfants de la ville se mirent à porter des pierres, pour aider les fats dans leur travail. Les comédiens et les histrions accoururent, et se mirent aussi à l'œuvre. Bref, à l'Octave de la Pentecôte, on y célébra la messe, et ce lieu fut renommé par un si grand nombre de miracles que l'évêque y convoqua une grande assemblée de tout son diocèse pour le 8 des Calendes d'août (25 juillet).

L'an de grâce, 1212, le jour de la fête de St-Victor et de la Couronne, Jean de Veyrac, évêque de Limoges, dédia à ces saints une église qui fut honorablement décorée et enrichie de peintures. On y déposa la châsse de la même vierge, ainsi que son image, au milieu d'un grand concours de seigneurs et de gens du peuple.

Revêtus de nos chapes, nous reçûmes hors des murs, et selon l'usage établi, à la porte occidentale du monastère, la châsse de St-Vaulry ainsi que celle de St-Pardoux de Guéret et les reliques de Ste-Valérie. Mais comme les habitants de Guéret se vantaient de posséder St-Pardoux, l'abbé et les moines ne voulurent point

(1) On ne sait quel établissement signale ici Geoffroy. Quels sont ces fous qui bâtissent un petit édifice sur le tombeau de Ste-Valérie ? Serait-ce la fête des fous dont parlent les historiens de cette époque. N. du T.

Digitized by Google

rendre à ce saint les honneurs qui lui sont dus, dans la crainte de déplaire aux seigneurs de Lastours qui ont transporté ce même saint dans l'église d'Arnac. Les autres laissèrent un bras de notre première martyre, Ste-Valérie, et s'en retournèrent.

J'étais présent à cette solennité, et je ne saurais dire l'affluence immense des fidèles de tout sexe et de tout rang qui y étaient accourus ; la grande quantité d'offrandes qu'on y fit, les ornements qu'on y étala, l'encens qu'on y brûla pour donner de l'éclat à cette procession.

L'évêque Gérald, quoique complétement aveugle, distribua une abondante bénédiction à tous les assistants. La première dignité était occupée par Raymond, moine, pour le monastère de St-Martial et de Ste-Valérie, qui en dépend. On construisit ensuite une plus grande basilique, et Dieu a sans doute aidé à ce travail.

## CHAPITRE LXIII.

### DES ABBÉS.

A cette époque, mourut, peu de temps après son père Archambaud, Almode, femme d'Olivier de Lastours. Ses funérailles furent célébrées, le 5 des Calendes de septembre (28 août) à Arnac, par Amélius, successeur de Roger, premier abbé de Dalon, accompagné de neuf abbés, ses subordonnés. On y voyait encore Aymard, abbé de Vigeois depuis quarante ans ; il était même infirme.

Pierre, abbé de St-Martial, voulut qu'on fît, à perpétuité, le même jour, à Vigeois, une procession solennelle, à la fête de la Toussaint. Les jours de la Noël et de l'Epiphanie, l'abbé Aymard dit la messe et mourut de grand matin (1164), le jour de l'octave de l'Epiphanie, la quarantième année, le second mois et le dix-septième jour de son élection, après avoir reçu les sacrements. On

l'ensevelit près de l'abbé Raynald, le jour de la conversion de saint Paul, et on élut, en présence de Pierre, abbé de St-Martial. Amélius, surnomé de Monac, prévôt d'Arnac et frère de l'archidiacre Pierre.

Deux ans après, Raymond de Trenchavel, (1167) vicomte de Béziers, fut tué par des bourgeois, un dimanche de carême dans l'église de Ste-Marie-Magdelaine, en présence de Bernard, évêque de cette même ville, car ils avaient juré au vicomte de Toulouse de le lui livrer tout vivant, parce qu'il les opprimait indignement. Le vicomte n'avait jamais prononcé le mot de mort, et pourtant d'autres victimes furent égorgés avec Trenchavel.

L'année suivante, Roger, fils de Raymond Trenchavel, après avoir fait une guerre acharnée aux habitants de Béziers, se réconcilie avec eux, puis, sous pretexte de marcher contre l'ennemi, il lève une grande armée et la conduit contre la ville. Pourquoi en dire davantage; à un signal donné, chacun égorge sont hôte. Pour comble d'opprobre, les plus remarquables sont pendus. Les juifs n'eurent point à souffrir de cette trahison et furent respectés. Les femmes et les enfants des citoyens sont livrés a des meurtriers étrangers, et les jardins des traîtres reçoivent une semence étrangère.

## CHAPITRE LXIV.

### DÉBORDEMENT EXTRAORDINAIRE.

Un ruisseau qui traverse Sarlat s'accrut tellement à la suite d'un orage, qu'il inonda tout le couvent, renversa les autels, et détruisit les livres et chapes.

Le moine Guillaume Dual, qui avait été chevalier, tua, vers les neuf heures, dans le chapitre et dans la ville, plusieurs personnes

Digitized by Google

des deux sexes (1166). La veille de la vigile de saint Pierre et de saint Paul (27 juin), Pontia qui avait commis des sacriléges inouis sur le corps du Christ, mourut, et personne n'ignore que c'est en punition de ses crimes que tous ces malheurs arrivèrent ; mais je le raconterai plus au long dans le livre des miracles de saint Pardoux, où je me suis proposé, pour l'instruction de plusieurs, d'entrer, (si Dieu me le permet), dans de plus grands détails sur le plus saint des mystères.

## CHAPITRE LXV.

### MASSACRE DES MOINES DE SAINT-MARTIAL.

Vers cette époque, pour quelque négligence commise le Jeudi-Saint, au château de Pompadour, un grand nombre de moines furent massacrés dans un lieu appelé Madrias. Garin de Castelnau y fut aussi tué par Archambaud de Felez.

Le maître de Babylone (1) est appelé Mulen ou Murena par les Sarrasins, à cause de sa grande puissance. Il a sous ses ordres douze rois ou tyrans nommés émirs, chargés de l'administration de la ville. Le premier est appelé Sanar ou Azoard, l'autre Siracon. Sanar aimait beaucoup son maître, Siracon le haïssait. Un différent survenu entre Siracon et Sanar fit éclater une sédition. Le roi de Jérusalem marcha avec une armée contre les Babyloniens et leur livra bataille. Les habitants de Babylone firent une sortie et mirent en fuite leurs ennemis près de Montgiscart, dans un lieu appelé Boblet. Le roi Baudouin (2) et cinq de ses compagnons échappèrent seuls à ce désastre dans un lieu appelé Larrit, situé non loin de Babylone, du côté de Jérusalem.

(1) D'après Henri Martin. Hist. de France, tome IV, page 223, Babylone signifie ici le Kaire.

(2) Baudouin IV, dit le Lépreux. N. du T.

Digitized by Google

Gerbert Assaillit, grand-maître des Templiers, auquel Siracon avait promis soixante mille pièces d'or, afin qu'il vînt avec son armée, à son secours, éprouva une si grande perte qu'il fut obligé de donner pour sa rançon 580 pièces d'or et six chevaux chargés d'or et d'argent. Cela réduisit la maison de miséricorde à une si grande détresse qu'un jour tous les religieux manquèrent absolument de pain (1166). Mais ensuite le roi de France chargea son neveu, nommé Basque, prince de la ville de Vadoir, de leur fournir de la nourriture, selon la coutume du pays, et cette dépense d'un seul jour s'éleva à 1300 pièces d'or. Le même roi leur assigna à perpétuité cette rente sur ses terres.

Son neveu, dont nous avons parlé plus haut, se réunit plus tard en Espagne à des chevaliers qui, sous prétexte de défendre la religion, font une guerre acharnée aux Sarrasins. Ce nouvel ordre militaire porte pour marque de sa valeur, un poignard suspendu à un manteau écarlate qui recouvre leur habit blanc (1).

Siracon tua Sanar et lui enleva sa femme, qui, n'ayant pu s'enfuir, céda enfin, quoique à regret, à son ravisseur. Un jour Siracon voulant se laver la tête, (car c'est un usage chez ce peuple, après se l'être lavée, de l'envelopper d'un linge propre), sa femme lui envoya un linge d'une blancheur éclatante qu'il baisa avec joie, pensant que le cœur de sa femme s'était adouci envers lui. Mais il expira aussitôt qu'il se fut enveloppé la tête de ce linge.

Ses courtisans se troublent; sa femme s'enfuit. Saladin était neveu du prince Siracon, chef du parti de Noradin, fils d'Amersanges, personnage d'une dignité vraiment royale. Il tua Muléne ou la Morena, prince de Babylone, et s'empara de ses Etats. No-

(1) Ce sont, peut-être, les chevaliers de l'ordre de Calatrava ou d'un autre ordre d'Espagne. N. du T.

Digitized by Google

radin mourut laissant un fils, appelé Sansegui. Saladin fut un prince d'une si grande probité que son oncle le plaça au-dessus de son propre fils. A la nouvelle de la mort de son maître, feignant d'être accablé de douleur, il accourut d'un lieu très-éloigné, déchira ses vêtements en poussant des cris et des gémissements, et se couvrit la tête de poussière. La veuve de ce prince, voyant qu'il continuait à se lamenter lui dit : Si je croyais que l'attachement que vous témoignez pour votre seigneur et pour moi fût sincère je consentirai à vous épouser. Princesse, lui répondit-il, je suis indigne d'être élevé à une faveur si supérieure à mon humble condition. Toutefois, si vous daignez m'honorer d'un si beau titre, je ne prendrai pas celui de roi, mais je vous servirai de ministre, et j'obéirai aux ordres de votre fils. Pourquoi en dire d'avantage, il est au comble de ses vœux, il fortifie les villes et les châteaux ; le fils de la reine, l'enfant de son maître est banni ; on ne lui laisse que les villes de Malbech, d'Alep et de Roaen.

Je vais citer le nom des rois qui, dans notre époque, gouvernent le monde : Je placerai au premier rang cet illustre Jean, qui, maître de plusieurs Etats, a pris par humilité le nom de *Prêtre*. La lettre qu'il adressa à Emmanuel fait voir, en peu de mots, les diverses ressources de son empire ; les rois qui sont ses tributaires, et pourquoi son père, en qualité de patriarche, a été regardé comme un Dieu ; en second lieu, ce même Emmanuel, empereur des Grecs, dont le père, et même l'aïeul, ainsi que le fils, ont été appelés Alexis, nom donné à quatre rois, qui font la gloire de la ville de Byzance, qu'on appelle pour cela la ville royale. Le premier d'entr'eux fut appelé *majordome* (intendant), l'autre *protospatharius* (écuyer), le troisième *Michel*, et le quatrième *protossebastos* (très-vénérable).

En troisième lieu, le roi d'Italie, Frédéric, successeur et neveu de Conrad et empereur des Romaïns. Jérusalem est gouvernée par Amauri, fils de Foulques, dont le fils comme le père sont appelés Baudouin. Le roi de France est Louis, fils de Louis, père de Philippe. L'Angleterre a pour roi Henri, fils de Geoffroy Martel ; et l'Ecosse est gouvernée par Henri, fils de David. L'Irlande est soumise à quatre petits rois. Le roi des Danois s'appelle Cornuald ou Gornwal. Guillaume, fils de Roger, a transmis de nos jours la couronne de Sicile à son fils Guillaume. Le Maroc a pour roi Anicacopus, la Navarre Sanche, le royaume de Valence, Lopez, l'Aragon Alphonse, fils de Raymond Bérenger qui a eu pour père Santeuil ; celui de Tolède est gouverné par Ferdinand et Santeuil, père du fameux Alphonse, qui a épousé Eléonor, fille de Henri, roi d'Angleterre. Le roi de Hongrie s'appelle Béla. Urbain III a succédé à Lucien, le jour de la Pentecôte, en l'année 1185 de l'incarnation.

Nous placerons dans cette liste des rois, le duc d'Aquitaine et de Gascogne, Richard, qui ne fut jamais en retard pour des actes de courage, illustre dans sa jeunesse et dans son adolescence par son activité.

Bernard de Périgueux ayant été pris par ses ennemis, Aymar, son neveu, empêcha sa délivrance jusqu'à ce qu'il lui eût rendu le château qu'il disait lui appartenir par convention ; mais, peu de temps après, comme Aymar se comportait tyranniquement envers ses sujets, les soldats rendirent le château à son oncle Bernard. De là naquit une guerre qui fut terminée aux conditions suivantes : il se jurèrent une amitié réciproque qu'ils cimentèrent par les plus terribles serments. Ce même jour, vers l'épiphanie, en revenant d'Excideuil ils furent invités par Aymar au château de

Digitized by Google

Ségur ; et, comme ils se réjouissaient ensemble pendant la nuit, tout-à-coup, des hommes d'armes entrent dans la salle, se saisissent de tous les convives, et mettent en prison Hélie et Bernard, oncles d'Aymar. Oliviers de Lastours ne voulut pas demeurer dans ce château, et si on l'avait retenu, cette trahison aurait tourné de mal en pire. Le fléau de la guerre recommença donc. Les princes voisins, qui avaient juré en faveur de Bernard, prennent les armes contre Aymar son neveu. Enfin, si Audebert, comte de la Marche, ne fût venu au secours d'Aymar, ce dernier n'aurait pu leur résister. On traita donc la paix ; l'on rendit à Bernard le château d'Excideuil, et le roi d'Angleterre le fit chevalier.

Peu de temps après, Hélie fuyant, par un temps pluvieux, son neveu Aymar, non loin de Pierre-Buffière, tomba par mégarde de cheval, et fut tué d'un coup de lance par un chevalier. Diverses personnes m'ont fait bien des récits à ce sujet, mais Guillaume de Longaspas, fils d'Isarn de Loïs, porta toute la peine de ce crime.

## CHAPITRE LXVI.

### CONSÉCRATION DE L'ÉGLISE DE GRAMMONT.

Vers le même temps, en l'année 1166, le dimanche des nones d'octobre (6 octobre) [1], l'église de Grammont fut consacrée, en l'honneur de la vierge Marie, par Pierre, archevêque de Bourges, qui leur porta des reliques des onze martyrs, et par Bertrand, archevêque de Bordeaux ; Gérald, évêque de Limoges ; par autre Gérald, évêque de Cahors ; Pierre d'Angoulême ; Roger de Séez, en Normandie, et Jean de Périgueux. On y transporta, du mo-

(1) Je crois, dit l'éditeur Labbe, qu'il faut écrire 1168 ou lire le 6 des nones.

Digitized by Google

nastère de St-Martial, des reliques de l'apôtre de l'Aquitaine. Tous vinrent en procession et l'on fit, en l'honneur de ce saint, une station à vêpres et à matines. Le premier prieur de ce couvent fut Etienne de Muret, et selon d'autres de Thierne ; le second fut Pierre, de Limoges ; le troisième Pierre, de St-Christophe ; le quatrième Etienne, de Lissac ; le cinquième Pierre de Bernard, frère d'Aymeric de Bernard, chevalier de Bré ; le sixième fut Guillaume, surnommé d'Aixe ; il était de Treignac.

Du temps du cinquième prieur, Pierre de Bernard, de Bré ou de Boschiac, fut faite la dédicace de l'église de la bienheureuse Marie de Grammont. Ce Pierre, étant chevalier, avait épousé Sybille, dont il avait eu une fille nommée Agnès, qu'épousa Aymeric de Luc, chevalier de Saint-Jean. Plus tard il se fit religieux et fut ordonné prêtre.

A cette époque l'impératrice Mathilde, religieuse de Fontevrault décéda (1167), léguant 30,000 sols au monastère de Grammont, et son fils Henri II en donna autant pour l'amour de sa mère. L'année suivante, la veille de la fête de saint Mathieu, apôtre, Gérald, évêque de Cahors, fit une ordination à Bénévent (1), et j'y fus moi-même ordonné prêtre. Ce prélat gouverna son diocèse pendant plus de 40 et même plus de 50 ans, comme je l'ai vu dans un autre exemplaire. Il fut enseveli dans l'église de Grammont, sous une tombe de cuivre. L'an de l'incarnation (1167), la nuit de la St-Jean, un incendie détruisit le château de Limoges, le clocher, les plus belles statues et même l'église de Saint-Michel de Pistorie. Cependant les cloîtres, les officines et le bourg, qui étaient dans les jardins de Ste-Valérie, furent préservés des flammes par

(1) Bénévent, ville de la Marche. N. du T.



Digitized by Google

la miséricorde divine. Cette même nuit, le moine Pierre, surnommé Taurent, mourut et fut enseveli le lendemain de ce triste dimanche.

Avant ce temps-là, Guillaume Taillefer, comte d'Angoulême, Audebert, comte de la Marche, Robert de Selit et quelques autres seigneurs prirent les armes contre le roi d'Angleterre.

Le dimanche de l'Avent les envoyés du roi vinrent à la Souterraine et rendirent le château de Bridiers et toutes ses dépendances à Bernard et Foulques, vicomtes de Brosse. J'étais alors à la Souterraine, et ma mère mourut ce même jour à Clermont, près d'Excideuil. Son nom était Lucie, elle était fille de Bernard de Marchés et d'une sœur de Guy et d'Aldouin, seigneur de Nobiliac (St-Junien), eux-mêmes petits-fils de Guy, de Gérald et de Gautier de Lastours.

On célébra la fête de Pâques le dernier jour du mois de mars. Louis, roi de France, termina en 1180 la guerre qui durait depuis deux ans (1).

Les exilés rentrèrent dans leurs foyers ; toutefois, Robert de Sélit, ayant été pris dans une rencontre, le roi Henri eut la cruauté de le charger de fers, et ne lui fit donner pour nourriture qu'un peu de pain et d'eau jusqu'à ce qu'il y mourût de misère.

La même année, il y eut une grande abondance de blé, de vin et d'huile. J'ai vu vendre à la Souterraine un setier de vin un denier, un setier de froment cinq sols et cinq deniers, et le seigle trois sols. L'année suivante (1171), la veille de l'Assomption de la bienheureuse Marie, Amélius, abbé de Vigeois, entra dans le

(1) L'éditeur Labbe ajoute qu'il pense qu'il faut retrancher dix ans de ce nombre. (1170 au lieu de 1180).

Digitized by

monastère d'Obazine, et changea son habit noir, non pour un habit blanc, mais pour un habit brun (1). Il gouverna avec beaucoup de sagesse pendant six ans et six mois, le monastère qu'on lui avait confié ; mais il se retira irrité contre ceux qui ne voulaient pas se conformer à ses préceptes.

Le jour de Saint-Julien on choisit a sa place Pierre, surnommé Durnaix, frère professe de Saint-Martial. Dom Pierre, abbé de Saint-Martial ne put y assister ; il envoya Marbot, Boson, Guillaume, de Magnac, pour le remplacer dans cette élection : mais ceux-ci voyant le chisme ou le désordre de l'abbaye, s'opposèrent à l'élection. Celui qui avait été élu, forcé par la raison, laissa, dans le chapitre de l'apôtre St-Martial, en présence de l'abbé Dom Pierre, sa crosse pastorale, et ne cessa de le supplier jusqu'à ce que, étant rentré en grâce avec lui, il put se retirer en paix.

Inutile de rappeler ici le martyre de Thomas, archevêque de Cantorbéry, qui, à cette époque, termina sa sainte vie ; d'autres en ont assez parlé (2).

Cette même année les bourgeois de la Souterraine s'engagèrent par serment de ne pas payer aux moines l'impôt appelé la taille *(taillada)*. Ils agissaient ainsi du consentement du comte Audebert, qui favorisait par intérêt une telle discorde. L'abbé Aymeric, son neveu, et le prévôt qui était de Montignac, château du Périgord, ne pouvant mettre un terme à cette résistance, s'adressèrent au

(1) Il quitta l'habit noir des Bénédictins pour prendre l'habit brun des Moines de Citeaux.
N. D. T.

(2) Geoffroy a peur de rappeler ici la fin tragique de Thomas, archevêque de Cantorbéry, cela se conçoit ; car le meurtrier était son souverain..
N. du T.

Digitized by Google

roi. Les bourgeois effrayés fortifièrent le cloître le lundi de Pâques, qui était le 4 des Calendes d'avril (29 mars). La nuit suivante, deux jeunes gens ivres, croyant donner aux autres bourgeois une preuve de leur dévouement, frappèrent un moine nommé Raymond, qui fut enseveli par nous dans le cloître le jour suivant, c'est-à-dire le mercredi. Ce moine avait, peu de jours auparavant, chanté, pour la première fois, la messe à la Souterraine, car il venait du bourg de Vigeois.

Le jour suivant, qui était le jeudi, fut célébrée l'Annonciation de Notre-Seigneur, qui était tombée le jeudi-saint précédent.

L'abbé en appela alors au roi, qui les punit sévèrement, et les força à payer aux moines les droits ordinaires. Les meurtriers furent exilés et leurs maisons frappées d'anathème.

Pierre, archevêque de Bourges, décéda aux Calendes de mai (1er mai 1171), et fut remplacé par Etienne. Ce dernier étant mort quelques jours après à Paris, dont il était originaire, laissa son siége à Garinus.

## CHAPITRE LXVII.

### HENRI, ROI D'ANGLETERRE ET RICHARD, DUC D'AQUITAINE.

A cette époque on commença à bâtir le monastère de St-Augustin. La reine Éléonore et son fils Richard, qui se trouvaient alors à Limoges, posèrent la première pierre.

Dans le même temps, le vieux roi Henri donna, d'après la volonté de son épouse, le duché d'Aquitaine à son fils Richard. Le dimanche de la Pentecôte le nouveau duc fut, selon l'usage, placé sur le siége de l'abbé, dans l'église de Saint-Hilaire de Poitiers. Bertrand, archevêque de Bordeaux, et Jean, évêque de Poitiers, lui présentèrent une lance avec un étendard, et on chanta à la pro-

Digitized by Google

ression : *ô princeps egregie*. Ce répons a été enlevé à saint Martial ; mais qu'importe ? tout ce que les saints d'Aquitaine ont d'honorable, ils le tiennent, après le Seigneur, du même apôtre. Aussi, n'ont-ils pas le droit de s'en glorifier. Richard vint plus tard à Limoges, et fut reçu dans la ville en procession. On lui donna l'anneau de sainte Valérie, et le nouveau duc fut proclamé par tout le monde (1172).

La même année, on célébra en chapes, à Limoges, pour la première fois, la fête de saint Pardoux. Ce jour-là, on fit dans la même ville de pompeuses funérailles à Itier Bernac, fils de Gaucelm de Pierre-Buffière.

L'année suivante, Raymond, comte de Toulouse, vint à Limoges (1173). Là, en présence du roi et de la reine d'Angleterre, de leur fils Richard et d'un grand nombre de princes, il leur fit hommage de la ville de Toulouse, et reçut cette ville comme un de leurs bénéfices. Raymond alors fit connaître au roi la conjuration que ses fils et son épouse avaient formée contre lui. Le roi, d'après le conseil de Raymond, sortit de la ville accompagné d'un petit nombre de seigneurs comme pour aller à la chasse, et se hâta de fortifier les villes et les châteaux. Raymond quitta le Limousin, et le roi d'Angleterre passa par Vigeois où un grand concours s'était rendu pour y honorer les reliques qui y avaient été déposées depuis peu, et dont je parlerai plus amplement dans un autre livre. Cet hommage fut fait le 5 des Calendes de mars (25 février), le dimanche où l'on chante : *Invocavit me*.

Le même jour, en présence du roi, Guillaume, abbé de Radingas, fit hommage de son abbaye à l'archevêque de Bordeaux. Le mercredi, ou, selon d'autres, le vendredi, les princes qui avaient tenu une assemblée pendant sept jours, quittèrent Limoges.

Digitized by Google

Le samedi suivant, l'évêque Pierre fit des ordinations à Périgueux. Pendant ce temps-là, on exhuma du chapitre, en présence de celui qui avait été élu archevêque de Bourges, les corps des prélats, et le jour suivant, on les ensevelit les uns après les autres devant l'autel de Saint-Barthélemy, dans neuf tombeaux, dans la basilique de Saint-Fronton.

La guerre que se faisaient le père et le fils, depuis deux ans, épuisa tellement les ressources du roi, qu'il fut obligé, pour payer les Brabançons qui étaient à son service, de mettre en gage l'épée de la couronne. Enfin, s'étant entretenu avec un évêque de Normandie qui avait coutume de lui imposer des pénitences, il reçut la réponse suivante : Si vous faisiez un pèlerinage à Saint-Thomas de Cantorbéry, le Seigneur vous accorderait la paix. J'irais volontiers, répondit le roi, si vous y veniez avec moi. J'irai avec joie, répondit l'évêque. Après qu'ils eurent passé la mer, le roi se rendit à ce tombeau, et comme il célébrait les vigiles en jeûnant, il fut comblé de joie par un miracle opéré, en sa présence, par cet archevêque martyr. Après la messe, comme il sortait de l'église, des messagers vinrent lui dire : Roi des Anglais, réjouissez-vous, car le ciel vous accorde un triomphe : Votre fils le Bâtard a pris et mis dans les fers votre ennemi, le roi d'Ecosse, ainsi que plusieurs milliers de ses soldats. Le roi, plein de joie, dit aux assistants : Sachez que la paix vient de m'être rendue par le mérite de l'archevêque saint Thomas, dont j'ai imploré instamment le secours. Aussitôt il passe la mer et se rend à Rouen. Au bruit de son arrivée, les habitants font éclater leur joie par le son des cloches de toutes les églises, et le bruit des trompettes de toutes les tours.

Informés de cela, le roi Louis et Philippe, comte de Flandre, qui assiégeaient, avec Henri-le-Jeune, la ville de Rouen, furent ef-

Digitized by Google

frayés, en reconnaissant la cause d'une si grande joie, surtout lorsqu'ils virent, le lendemain, le roi sortir pour aller à la chasse. Enfin, Louis leva le siége et retourna en France, car les vivres commençaient à lui manquer. Le comte de Flandre resta donc quelque temps, d'après les conseils de Pierre de Arria, son lieutenant, qui lui suggéra de ne pas abandonner le siége jusqu'à ce que le peuple, pressé par la famine, lui eût donné une grande somme d'or. Peu de temps après, les fils du roi et leur mère vinrent humblement se soumettre au monarque qui, craignant une nouvelle conspiration, fit enfermer pendant plusieurs années, dans la tour de Salisbury, sa propre femme et la mère de ses fils.

Le susdit prévôt de Arria, nommé évêque de Cambrai, fut tué peu de temps après par les partisans de Jacques de Avesne, qui étaient animés de la plus grande haine contre lui. Le comte le déshérita jusqu'à ce que Jacques eût consenti à jurer au comte de Flandre, avec quinze autres comtes et deux ducs, qu'ils n'étaient nullement complices de ce crime. Ce comte soumit à son pouvoir l'île de Gravelines qui avait appartenu autrefois au roi.

L'abbé Pierre de Mathieu renonça à son abbaye la deuxième année de son ordination. Il eut pour successeur Raynal de Moranges.

## CHAPITRE LXVIII.

### GUERRE SANGLANTE ENTRE UN GRAND NOMBRE DE SEIGNEURS LIMOUSINS.

L'année dont nous venons de parler (c'est-à-dire en 1173), mourut mon frère, le chevalier Aymar, le dimanche, jour de la fête de la bien heureuse Marie-Madeleine.

Un mois après, Aymar, vicomte de Limoges, contraignit son

Digitized by Google

oncle Bernard à lui abandonner le château d'Excideuil ; ce qui causa une guerre terrible entre un grand nombre de seigneurs. Enfin, ils vinrent d'Arnac à Limoges, avec l'évêque Gérald, et le vendredi, jour de l'exaltation de la Ste-Croix, ils y tinrent une assemblée à laquelle assistèrent Raymond de Turenne, Archambaud de Comborn, Guillaume Taillefer, fils du comte d'Angoulême et un grand nombre d'autres seigneurs, et là, Bernard rendit le château d'Excideuil à son neveu Aymar qui, de son côté, s'engagea par serment de laisser à son oncle le château de Salons. Aymar, voyant qu'Archambaud demeurait trop longtemps dans le château de Salons avec sa femme, et craignant qu'on ne portât préjudice à son honneur, tendit des embûches à son oncle et aux seigneurs qui avaient juré le traité, et profita, pendant l'hiver, d'un brouillard épais. Ce brouillard occasionna une toux si violente, qu'elle causa, dit-on, la mort de plusieurs personnes. Il alla, après la Noël, assiéger la forteresse de Bré, et, pendant le Carême, ravagea les terres du seigneur de Lastours ; Olivier de Lastours, au grand déshonneur de sa famille, quoiqu'il fût pressé par la nécessité, envoya des troupes à Arnac qui consumèrent les provisions du monastère. Un certain Arnaud Boseulus, surnommé Delusus (ou Desur), fut renversé de cheval et tué par les soldats d'Olivier. Les siens l'emportèrent avec les marques de la plus vive douleur, et le jetèrent, plutôt qu'ils ne l'ensevelirent dans le château de Salons.

On célébra alors le saint jour de Pâques le 9 des Calendes d'avril (2 mars), de l'année 1176 (1). Le dimanche (d'après Pâques), Pierre, abbé de Saint-Martial, célébra pour la dernière fois la grand'messe, car il était attaqué d'hydropisie.

(1) Lisez 1174. Labbe, éditeur. Bibliothèque des miss.

Digitized by Google

Le lundi, aux Calendes d'avril (1er avril), par le conseil des habitants, on rendit pendant la nuit le château de Salons à Aymar, vicomte de Limoges. Il tomba ce jour-là une grande quantité de neige.

Le jour de St-Martial, l'abbé Pierre du Barry, revêtu de l'aube et de la chape eut de la peine à dire la dernière collecte devant le sépulcre de saint Martial. Après l'octave du même apôtre, Bernard et Aymar firent la paix, et ce dernier donna le château de St-Yrieix pour celui de Salons.

Pierre, abbé de St-Martial, sur la fin de sa vie, était pressé par les bourgeois de faire relever une partie des murailles ; et, comme le roi d'Angleterre était en guerre avec ses fils, ils se hâtèrent d'achever les constructions, dans la crainte que le duc Richard, après avoir fait la paix, ne s'y opposât. En effet, c'est ce qui arriva plus tard. Comme l'abbé ne pouvait faire exécuter rapidement un ouvrage si pressant, les bourgeois rompirent le conduit de la fontaine qui fournit de l'eau à la ville, ils prirent et maltraitèrent les serviteurs de l'abbé.

Pendant ce temps-là, on vit arriver à Limoges un étranger qui se disait évêque d'Avallon, dépendant du roi Guillaume. Il faisait croire qu'en se rendant auprès du pape Alexandre, il avait été arrêté par les ennemis de ce pontife, et qu'il avait été miraculeusement délivré de leurs mains. Il poussa l'audace jusqu'à dire publiquement la messe devant le sépulcre de saint Martial, et y donna même au peuple la bénédiction épiscopale. C'était alors la fête de l'Invention de saint Etienne, et nous descendîmes dans la basilique du premier martyr, pour nous acquitter de nos vœux. Manfroid, doyen de Mauriac, frère de l'abbé de Tulle, célébra ce même jour la messe. Il convainquit cet étranger de fausseté, assurant que

Digitized by Google

l'évêque de Cahors ne s'était point trouvé à Roc-Amadour le jour qu'il désignait, et qu'il ne lui avait point donné d'argent, comme il l'avançait avec impudence. Enfin, quoique Gérald, évêque de Limoges, s'opposât à ce qu'il fût maltraité, le filou fut dépouillé de tous ses biens par les chanoines de la cathédrale. Il fut hué et chassé de la ville comme un truant *(trudanus)*, qui, la veille, avait osé, comme un prélat, célébrer la messe sur le sépulcre de saint Martial (1).

L'abbé Pierre, quoique malade, avait reconnu la fausseté de ses patentes ; mais craignant qu'il ne fût maltraité par les habitants de Limoges, il avait différé de dire son sentiment.

## CHAPITRE LXIX.

### LA VRAIE CROIX ENVOYÉE AU MONASTÈRE DE GRAMMONT.

Amaury, roi de Jérusalem, envoya de Uret, aux moines de Grammont, une partie de la vraie croix. Ce don précieux leur fut porté d'Uret par l'évêque de St-Georges de Rama, qui avait été autrefois moine du bourg de Déoles (2). Ce dernier vint à Limoges pour prier devant saint Martial ; puis il alla trouver Pierre qui était malade. Le roi Amaury laissa, en mourant, la couronne à son fils Baudouin (1173).

L'abbé Pierre demanda tous les sacrements de l'église et les

(1) Un pareil trait s'est renouvelé dans notre province, sept siècles plus tard. Un prétendu archevêque de Tolède, à la suite des guerres d'Espagne, se trouva tout-à-coup à Brive au milieu des prisonniers espagnols qui y étaient en dépôt ; il n'officia pas dans cette ville, mais il reçut tous les honneurs dus à son rang par le clergé de Brive ; on lui donna voiture et logement. Chassé de la Corrèze, il se rendit à Bourges où il fit encore des dupes. En 1814, le gouvernement fit cesser ces choses. On dit même qu'à son retour en Espagne, il fut brûlé vif. N. D. T.

(2) Déoles ou Bourg-Dieu, près de Châteauroux (Indre).

Digitized by Google

reçut avec une grande dévotion. Il confessa avec une grande contrition tous ses péchés en présence de l'évêque Gérald, de Pierre, abbé de Saint-Martin, d'Amélius, alors frère de Bonaigues et auparavant de Vigeois, et de sept autres moines. Il désigna une somme pour être distribuée aux pauvres, et une autre pour son obit. Il avait composé un recueil des événements remarquables. Il avait tracé la place du cloître avec des logements convenables pour l'infirmerie, et préparé d'autres constructions.

Il laissa 2,000 sols pour célébrer son anniversaire et fit des legs aux congrégations de la ville. Il avait acquitté toutes les dettes de l'abbaye, et enrichi le trésor de l'église d'une grande croix et de plusieurs autres ornements. Il eut le jugement sain jusqu'au dernier moment, au point que, la dernière nuit de sa vie, il recommanda à ses serviteurs de le transporter dans l'église l'orsqu'ils s'apercevraient que sa langue commencerait à être embarassée. C'est devant l'autel de St-Benoît, à la fin des matines, à la troisième heure du matin, le 4 des Ides de septembre (10 septembre) [1], qu'il rendit le dernier soupir, en présence de nous tous. Guillaume, qui fut plus tard abbé de Vigeois, lui tenait la main droite, ainsi que la chandelle. On lava son corps au lever de l'aurore. Deux jours après, les chanoines de la cathédrale et tout le clergé célébrèrent ses funérailles. Pierre, abbé de Vigeois, célébra pour la dernière fois la grand'messe en présence de plusieurs autres abbés. Le ventre du défunt fut resserré avec une lame de plomb pour empêcher de trop se gonfler ; il fut enseveli près de la muraille du chapitre au-dessus du corps d'Albert, son prédécesseur. Il portait une chasuble d'Austori blanc, tenait une magnifique

(1) Dans un autre exemplaire, on lit le mercredi des Ides de septembre (1376). Labbe, éditeur des biblioth. des miss.

Digitized by Google

crosse d'ivoire, dont il fallut rompre le bois qui la soutenait pour l'enfermer dans la bière. Alors une multitude d'hommes et de femmes entrèrent en foule dans le cloître, selon l'ancienne coutume qui ce pratique aux funérailles des abbés. Daignez, ô bon Jésus, recevoir son âme, par les mérites de votre grand disciple St.-Martial.

La fête de St-Pardoux, arrivée un dimanche, vint ajouter son éclat à l'élection de dom Isambert. Les moines de saint Martial la firent avec tant de concorde qu'il ne fut pas nécessaire d'interrompre la procession, à laquelle assistèrent dom Ramnulphe, abbé de Cluny, avec l'anneau, la mître et la chape romaine. Pierre de Vigeois, avec Hugues de Montmurat, abbé de Figeac, et Isambert, nouvellement élu, chantèrent la messe solennelle. Nous étions à cette procession et à la messe, plus de cent moines revêtus d'aubes et de chapes. La prose de ce jour fut chantée au lutrin, d'une voix concordante, par Aymeric, Martel et Geoffroy de Nieul. L'évêque Gérald y était présent, mais il ne se revêtit point de la chape parce qu'il était aveugle. Ce même jour, Séguin lut à table la vie de saint Pardoux. On annonça, à l'abbé de Cluny, la mort subite de l'abbé de Moissac, nouvellement tué par quelques faux frères.

Le jour de saint Luc ou, selon d'autres, de sainte Lucie, on élut A...., qui reçut en ville (Limoges) la bénédiction de Pierre, évêque de Périgeux, et aussitôt il rejoignit la procession auprès de saint Martial, jusqu'à la porte du Lion, et ce même jour, je lus à table l'histoire des Machabées.

Ramnulphe, frère d'Isambert, qui était aussi moine de Déoles, fut élu abbé de St-Savin (Poitou). Ils étaient enfants de Ramnulphe Escoblart, seigneur du château de Ruffec (Berry); c'est une erreur

Digitized by Google

de confondre ce château avec celui de Châteauroux. Leurs autres frères étaient Sylvestre, Guillaume et Gaudin, homme de grande probité. qui bâtit le château de Ramefort (1).

Isambert, dès sa jeunesse, fut moine de Saint-Martial, et fut prieur du monastère de Ruffec qu'il rebâtit entièrement, sans quêter les secours des autres églises ; il entoura la vigne d'une muraille bâtie à chaux et à sable, fit faire, pour les reliques de St-Alpinien, une châsse d'un travail admirable et améliora les biens de l'abbaye. Il bâtit l'infirmerie de Saint-Martial avec une magnificence vraiment royale. Il fit l'acquisition du monastère appelé l'Arx et de toutes ses dépendances, et racheta Mansac ou Mausac, 3000 sols. Il termina, au grand avantage de son église, un procès sur l'obédience de Verneuil, avec Guy de Guichain ou de Guchain. Le vicomte de Limoges Aymar rendit hommage à Isambert pour la tour du château Chervix et pour tout ce qu'il tenait en fief de saint Martial. Il fit rétablir légalement, par décision des légats et des pontifes Alexandre III et Lucius III, l'antique usage qui voulait que tous les peuples du diocèse de Limoges vinssent, chaque année, visiter l'église de St-Etienne et celle de St-Martial, et, par ses incessantes réclamations, il fit annuler l'impôt que l'évêque de ce diocèse ou ses chanoines, sous le nom de confrérie, exigeaient injustement du peuple. Il dépensa, quoique à divers intervalles, des sommes immenses pour cette sage réforme et autres de ce genre.

Une foule de chevaliers et de seigneurs de province celebrèrent, pendant l'été, des fêtes joyeuses dans le château de Beaucaire. Ce qui donna lieu à ces réjouissances, ce fut la convocation ordonnée par le roi d'Angleterre, pour réconcilier Raymond,

(1) Ramefort, (Voir Baluze).

duc de Narbonne, et Alphonse, roi d'Aragon. Les rois ne se rendirent pas à cette assemblée, pour certain motif.

Les princes cherchèrent à faire briller leur nom par de folles dépenses. Celui de Toulouse donna 100,000 sols à Raymond Dagout, chevalier renommé par sa munificence. Celui-ci divisa cette somme en centaines, et donna mille sols à chaque centaine de chevaliers. Bertrand Raembaus ou Raibaux, fit labourer la place du château par douze couples de bœufs et y fit semer des deniers jusqu'à la somme de 30,000 sols. Guillaume Gros de Martel, qui avait avec lui 300 chevaliers (car il y avait 10,000 chevaliers à cette assemblée), fit cuire tous les mets de sa table avec des chandelles de cire et des torches. La comtesse de Sorgest, et mieux d'Urgel, envoya à cette même réunion une couronne estimée 40,000 sols. Les seigneurs avaient résolu d'élire roi de tous ces histrions Guillaume Mita ou Jueta ; mais il se trouva absent pour quelque motif. Ramnous de Venous, ou Raymond de Venoul, fit brûler par jactance devant toute l'assemblée, 30 chevaux (1).

Après avoir parlé des seigneurs de Provence, je crois devoir citer quelques traits mémorables des vicomtes du Limousin.

Aymar, vicomte de Limoges, qui fut plus tard moine de Cluny, reçut un jour, selon la coutume, à son arrivée dans cette ville, Guillaume, gendre de Guillaume de Toulouse. Le sénéchal demanda du poivre à Constantin de la Sana ou de Sarcia ; celui-ci le conduisit dans une maison où le poivre se trouvait en monceaux comme les glands destinés aux porcs. Voici, dit-il, de quoi épicer

(1) Ces folles profusions rappellent celles que l'histoire attribue à quelques personnages de l'antiquité, notamment les orgies d'Antoine, de Cléopatre et de Lucullus. N. D. T.

Digitized by Google

les sauces du comte de Poitiers. Et prenant une pelle de laboureur, il le jetait plutôt qu'il ne le donnait. Ce fait se répandit bientôt et fit honneur à la cour du vicomte de Limoges. Le duc considérait cela sans rien dire.

Aymard, vicomte de Limoges, se trouvant un jour à Poitiers, le comte de cette ville défendit de vendre du bois aux gens du vicomte de Limoges. Les gens d'Aymard rassemblèrent alors des morceaux de coquilles de noix et en firent un grand feu. Le duc, informé de cela, loua beaucoup les Limousins dont il avait cherché plusieurs fois à ridiculiser la grossièreté.

Ebles, frère de Pierre de Pierre-Buffière, par sa mère Almode, était renommé par ses grâcieuses cantilènes, et ce talent lui valait la faveur de Guillaume IX, fils de Guy. Toutefois ils étaient rivaux, et cherchaient à se surpasser en courtoisie.

Un jour, Ebles de Ventadour, vint à Poitiers, et se présenta au château du comte Guillaume, pendant que celui-ci était à table. Le comte de Poitiers fit servir à son hôte un repas somptueux, mais dont les apprêts furent lents. Lorsqu'il se leva de table, Ebles lui dit : Ce n'est pas la peine qu'un comte comme vous, fasse tant de dépense pour recevoir un si petit vicomte que moi.

Au bout de quelques jours, Ebles retourne dans ses terres, le duc le suit de près, accompagné de cent chevaliers, et arrive à l'improviste à Ventadour, au moment où le vicomte était à table.

Ebles, se voyant joué, fait promptement donner à laver. En attendant ses serviteurs courent la châtellenie, enlèvent toutes les viandes qu'ils y trouvent, et les portent promptement à la cuisine. Heureusement c'était un jour de fête, les poules, les oies et la volaille abondaient à Ventadour. Ils préparent un dîner si splendide qu'on aurait dit les noces de quelque grand seigneur.

Digitized by Google

Sur le soir, un paysan, à l'insu du vicomte, entre dans la cour du château, conduisant un char traîné par des bœufs : Serviteurs du comte de Poitiers, s'écria-t-il, approchez tous, et voyez comment se livre la cire à la cour du seigneur de Ventadour. Puis saisissant une doloire de charpentier, il brise les arceaux de sa voiture et d'une grande tonne défoncée s'échappent et tombent à terre d'innombrables gâteaux de la cire la plus pure.

Le vilain les laisse négligemment à terre, et s'en retourne avec son char au village de Maumont. Le comte de Poitiers, étonné de tant de profusion, fit en tout lieu l'éloge de la générosité et de l'adresse du vicomte de Ventadour. Ebles récompensa ce paysan et lui donna, ainsi qu'à ses enfants le domaine de Maûmont (1). Il les éleva au rang de chevaliers, et aujourd'hui ils se disent les neveux d'Archambaud de Solignac et d'Alboin, archidiacre de Limoges.

Guy de Lastours, frère de Gouffiers l'aîné (2), étant retenu en ôtage à Poitiers, sous le comte Guillaume, lui dit en plaisantant : Pierrre de Pierre-Buffière, Archambaud et Ebles, mes frères, ravageront demain les terres de leur oncle Bernard, et vous n'irez pas à son secours ! Guy, dissimulant son dessein, rentre chez son hôte, et le prie de dire, à tous ceux qui le demanderont, qu'il est malade. En attendant, il sort de la ville sous le costume d'un écuyer, puis, voyageant nuit et jour, il arriva au chant du coq au château de Lastours, change de chevaux, prend quelques chevaliers et

(1) Maumont, village près de Ventadour, patrie des papes Clément VI, et Grégoire XI, et du savant Jean de Maumont, principal du collége Saint-Michel, à Paris. N. D. T.

(2) Ou selon d'autres exemplaires, Guy de Lastours, fils de Guy, et Gouffiers de Lastours, fils d'Aymar de Lastours, frère aîné de Gérald et de Gouffiers. (Labbe, biblioth. des miss.)

Digitized by Google

val, arrive au lever de l'aurore à Pompadour ; il cherche promptement Bernard, le trouve et lui rend le calme. Pendant ce temps-là, Archambaud, accompagné d'une troupe de soldats ravageait les terres de son oncle, et se dirigeait furieux vers St-Jal (1), lorsque Guy de Lastours, Bernard et leur faible escorte se jettent sur eux au lieu appelé *las Fourcas-Sobrescilla ;* leurs ennemis prennent la fuite, un grand nombre est pris et tout le butin abandonné. Dans ce combat, le mulet de Pierre de Pierre-Buffière fut pris.

Après cette victoire, Guy retourna promptement à Poitiers. Un jour, Guy de St-Brice parla ainsi à Pierre : « Bernard a mis honteusement en fuite Archambaud, de telle et telle manière, car moi j'ai assisté à ce combat, et je possède ton palefroi qui y fut pris. » Pierre, extrêmement confus, se plaignit au duc de l'outrage que lui avait fait Guy. Ce dernier, mandé par le prince, répondit : « Seigneur, aussitôt que j'ai connu le danger que courrait mon suzerain Bernard, dont je tiens un grand fief, j'ai volé à son secours ; j'ai traversé rapidement mes terres, je ne me suis point mis à table pour manger ni au lit pour me reposer, je n'ai pas salué un seul de mes amis. » Après avoir entendu ces paroles, le duc déclara que Guy, loin d'être digne de blâme sur ce point, méritait des éloges. En attendant, revenons à notre sujet.

Bernard, abbé d'un monastère d'Italie, fut enseveli à Limoges, sous la fenêtre vitrée de saint Pierre, en dehors de l'église, en présence du légat du pape Pierre, son parent. Sur le point de mourir, il s'écria : « Qu'on m'apporte le cierge de saint Martial, le démon est là. » On alla chercher une chandelle du sépulcre de l'apôtre, et

(1) St-Jal, bourg et seigneurie située entre Uzerche et Tulle ; elle était entrée en dernier lieu dans la maison de Laqueuille par le mariage d'une Lastic-St-Jal avec un seigneur de ce nom. N. D. T.



Digitized by Google

il expira en confessant le nom du Christ. Dans le premier mois de la première année où fut faite l'élection de dom Isambert, le jour de la fête de sainte Marie-Magdeleine, dom Rodulphe, abandonnant sa dignité d'abbé de Cluny, reprit son titre de prieur de la Charité (1176), où auparavant il avait mené une vie exemplaire. Quinze jours après, Gauthier fut nommé à sa place abbé de Cluny. Il liquida les dettes considérables de son abbaye. C'est pourquoi, il supprima, pour l'église, tout ce qui était affaire d'ostentation, et défendit à ses moines de se revêtir d'aubes dans les processions, même à la fête de Pâques ; car, disait-il, Israël ne doit pas célébrer de fêtes tant qu'il gémit sous le joug de la captivité.

Gilbert de Malemort s'était fait faire un habit de diverses couleurs, Archambaud l'appela *Prasagosa* (Papegai) [1]. Cette plaisanterie coûta, à ce dernier et à son frère Aymar, la perte de la vue, et la vie à leur frère Pierre Clalaseus.

Les habitants de la Graulière dépendaient du seigneur de Comborn, et c'était pour venger leur seigneur qu'ils s'étaient révoltés contre Gilbert ; mais celui-ci prit à sa solde des Basques qu'Ebles avait licenciés, se jeta, la veille de la Saint-Martial, sur les terres d'Archambaud qu'il dévasta, et commença la guerre le dimanche de l'Avent. Il commit toutes sortes de crimes, et, dans la semaine de la Noël, s'étant fait amener des prisonniers innocents qui étaient tombés dans les mains des Basques, ils les faisait plonger dans la Corrèze, après avoir fait briser la glace qui couvrait cette rivière ; puis on les retirait de l'eau en les tenant par la barbe qui était gelée ainsi que le reste de leur corps.

(1) Papegai (de l'africain *Babaga*, oiseau vert qui parle), jeu, oiseau de carton ou de bois peint, que l'on place au bout d'une perche pour servir de but à ceux qui s'exercent à tirer de l'arc, de l'arquebuse. Tirer au Papegai *(Bescherelle)*.

Digitized by Google

Après le départ des Basques, Lobar arriva tou-à-coup à Malemort, le mercredi avant le dimanche de Carême, et prit d'emblée le château. Gérald, père de Gilbert, dit à celui dont il était le prisonnier : Qui es-tu ? Je suis Picameil. Tu as bien piqué, ajoute Gérald, tu as pris le prince de Malemort. Raynald, abbé d'Uzerche, mourut le 7 des Ides d'avril (7 avril) à St-Martial et fut enseveli devant la porte de St-Austriclien.

Les Brabançons (1) dévastèrent alors le territoire d'Issandon, puis ils se retirèrent au château de Malemort pour en faire leur retraite.

Le dimanche des Rameaux, dom Isambert, abbé de St-Martial, prêcha une croisade contre ces brigands. Les peuples accoururent avec empressement et allèrent chercher l'évêque Gérald. Il demeurait alors à Grammont, et il les suivit avec plaisir dans cette expédition. L'abbé Isambert fit apporter avec lui une croix précieuse que Guillaume Vidal avait apportée autrefois de Jérusalem, avec les ossements de sa femme, morte pendant la route.

## CHAPITRE LXX.

### BATAILLE ENTRE BRIVE ET MALEMORT.

Cette bataille eut lieu le deuxième dimanche de l'Avent, le 6 des Ides de décembre (8 décembre 1168) la même année qu'Audebert, comte de la Marche, et Guillaume d'Angoulême se soulevèrent contre le roi d'Angleterre. Le Jeudi-Saint, 11 des Calendes d'a-

(1) Brabançons, nom donné dans le moyen-âge à des bandes de brigands qui parcouraient la France en y commettant les plus affreux désordres, et dont le plus grand nombre provenait du Brabant. On les appelait encore Routiers, Écorcheurs, et enfin Cottereaux, sans doute parcequ'ils étaient armés de couteaux. Les premiers parurent au XII^e siècle. N. D. T.

Digitized by Google

vril (22 mars) [1], Aymar, vicomte de Limoges, conduisant l'avant-garde, Archambaud, vicomte de Comborn, le second corps d'armée, Olivier de Lastours, le troisième, et Eschinard, ou plutôt Eschival de Chabanez, le corps de réserve, composé d'un petit nombre de soldats, en présence de l'abbé Isambert et de l'évêque Gérald, firent périr par le glaive 2,000 de ces brigands des deux sexes entre Brive et Malemort (2).

Pierre Itier fut le seul qui périt du côté des Limousins. Lambert de Faventinas se sauva avec les siens au-dessous de Brive. Guillaume, chef des Brabançons qui périrent à Malemort, fut impitoyablement massacré ; il avait été autrefois clerc. Un autre manuscrit porte qu'il fut tué par un clerc. Ce Guillaume, natif d'Autebois, château du Cambrésis, avait combattu en Italie sous Frédéric Barberousse, et avait assisté au sac de Rome.

Le mardi de la semaine de Pâques, près de 100,000 hommes et environ 200 chevaliers accoururent de toutes parts. Lobar vint ce même jour, prit le bourg et le château de Ségur, et en détruisit les murailles, d'après les conseils de Raymond, vicomte de Turenne. Le jour même de Pâques, mourut au château de Ségur, la femme de Faucher de Peyrusse ; on distribua des secours aux pauvres qui étaient accourus pour recevoir la charité, et on l'enterra dans l'église d'Arnac.

Le dimanche suivant, les seigneurs du château revinrent à Ségur et distribuèrent aux indigents l'aumône générale. Il y eut,

(1) Il faut dire le 11 des Calendes du mois de mai, comme je l'ai prouvé dans ma chronique historique, à la période de l'an 1177. (Labbe, biblioth. des miss.)

(2) Geoffroy était contemporain ; il ne dit pourtant pas que le château de Malemort s'appela à cette époque Beaufort, nom qui, au dire de certains auteurs, aurait été changé en celui de Malemort, depuis le massacre des Brabançons, près de ce château. N. D. T.

Digitized by Google

cette année, une famine, une mortalité et une sécheresse extraordinaires. Après la bataille de Malemort, le pain fut partout en abondance, même avant la moisson. Le dimanche après la Pentecôte, Bernard, moine et prévôt de Tulle, personnage important, fut élu abbé d'Uzerche, par les conseils du prieur Gaubert.

L'empereur Frédéric, le 9 des Calendes d'août (24 juillet), trouva le pape Alexandre à Venise : il y reçut un accueil très-honorable. Il se prosterna aux pieds du souverain pontife, qui le fit relever et l'embrassa.

Le lendemain de la fête de saint Jacques, qui tombait un lundi, le même empereur reçut des mains du pape la sainte communion dans l'église de St-Marc. Jean de Strume anti-pape, successeur de Guy de Crème ou d'Octavien, se soumit au pape Alexandre, et l'Église universelle recouvra la paix.

L'évêque Gérald, après avoir gouverné quarante ans le diocèse de Limoges, mourut la première veille de la nuit qui précède le vendredi, aux Nones d'octobre (7 octobre), l'an de l'Incarnation 1177, et fut enseveli auprès de son oncle Eustorges dans l'église de St-Augustin, le dimanche, jour de la fête de saint Denis, martyr. Il était très-riche, se montrait libéral envers les religieux nouveaux venus et austère envers les anciens.

Cent vingt-cinq jours après sa mort, et le 4 des Ides de février (10 février), on élut Sébrand, archidiacre de Thouars. Cette élection se fit en secret, parce que le roi d'Angleterre s'y opposait. Dom Martin, prieur, mourut à Limoges, le 14 des Calendes de juillet (18 juin 1178). Ce même jour, je vins à Vigeois pour le remplacer. Aux Calendes de septembre (1er septembre), on connut à St-Yrieix l'élection de Sébrand. C'est pourquoi les chanoines furent chassés de leur maison, et l'église cathédrale fut veuve de ses enfants pendant vingt-un mois, sans qu'on n'y fît le service divin.

Digitized by Google

Audebert, comte de la Marche, ayant perdu son fils unique, mourut accablé de chagrin. En effet, excepté sa fille Marquise, qui était stérile, il n'avait ni frère ni sœur, ni fils ou fille, ni neveu ni nièce, car il avait répudié sa femme, qui épousa plus tard Chalo d'Outrepont. Audebert l'avait répudiée parce qu'un de ses satellites, nommé Bernard d'Auric, l'ayant surprise à Guéret, le Vendredi-Saint, dans une conversation criminelle avec le chevalier Geoffroy Panet, avait tué ce même chevalier.

Le corps de ce chevalier fut transporté à St-Vaulry ; mais, plus tard, son oncle Guillaume Panet obtint une lettre du Pape qui lui permettait de rechercher ses restes et de les faire enterrer dans son pays.

Le comte Audebert vendit sa vicomté à Henri, roi d'Angleterre, en présence de Guillaume d'Aixe, prieur de Grammont, de l'évêque d'Angoulême, d'Isambert, abbé de St-Martial, de Raymond, abbé de St-Augustin, et de Barthélemy, prieur d'Escals. Henri lui donna pour prix de sa vicomté 5.000 marcs d'argent, et Audebert partit pour Jérusalem. Mais Geoffroy de Lusignan et ses frères s'opposèrent à cette vente, prétendant être les héritiers légitimes, chose qui leur fut accordée.

Le prêtre Guy, surnommé de Meillac, rapporta de Jérusalem de précieuses reliques et mourut à St-Martial, après avoir pris l'habit religieux. Depuis ce temps on fait l'office solennel de saint Blaize et de saint Grégoire (ou selon d'autres de saint Georges) de douze leçons ainsi que celui de saint Vaulry et de saint Martial, qui se faisaient anciennement en aubes, et qui se firent depuis ce temps-là en chapes.

L'an de l'Incarnation de Notre-Seigneur, 1178, le mercredi, aux Ides de septembre (13 octobre), le 28e jour de la lune, par un

Digitized by Google

temps serein, vers la cinquième heure, il y eut un éclipse de soleil. Son disque s'obscurcit du côté de l'Orient, et devint aussi petit que la lune à son deuxième et troisième quartier. Au nord, l'étoile de Vénus fut visible. Le jour reprit sa clarté, une heure après, du côté de l'Orient où avait commencé l'éclipse. L'obscurité se dissipa insensiblement, et le soleil reprit tout son éclat. A ce moment, la figure de tous les spectateurs de l'éclipse paraissait briller de tout l'éclat que jette la forge sur la figure des ouvriers.

Le jeudi, fin de septembre, un bourgeois appelé Jean de Césène et sa famille arrêtèrent, en plein jour, Raymond, vicomte de Turenne, et, en présence de tout le monde, ils le conduisirent dans une haute tour et l'y enfermèrent jusqu'au lendemain, où plusieurs barons et l'évêque Sébrand leur promirent par serment de leur rendre ce qu'ils réclamaient ; mais lorsque le vicomte fut délivré, il leur fit crever les yeux.

La même année, le lin et la cire furent si rares, qu'une chemise qui se payait neuf deniers, se vendait deux sols et quatre deniers ; une livre de cire, qui se vend ordinairement quatre et cinq deniers, en coûtait dix.

## CHAPITRE LXXI.

### SÉBRAND CHABOT, ÉVÊQUE DE LIMOGES.

Aux Calendes de décembre (1er décembre), quelques chanoines de Limoges placèrent pour la première fois sur le siége épiscopal, à Solignac, Sébrand, puis ils se retirèrent promptement. Le nouvel évêque se rendit de là à Rome, assista à un grand synode où se trouvait le pape Alexandre et presque tous les prélats du monde. Il fut sacré pendant le Carême par Garin, archevêque de Bourges, malgré Isambert, abbé de St-Martial et d'autres abbés.

Digitized by Google

On retrancha quelques usages contraires aux moines, parce qu'on croyait qu'ils semblaient retranchés parmi le reste. Guillaume, abbé de Cluny, ne put assister à ce synode, parce qu'il était malade ; il mourut peu de temps après, et fut remplacé par Thibaut.

Après le concile, le jour de Pâques, le Pape, couronné de la tiare, accorda aux Romains les priviléges qu'ils désiraient.

Dans l'octave de saint Martial, Guillaume, fils de Wilgrin, comte d'Angoulême, Aymar, vicomte de Limoges, et Olivier, fils de Gouffiers de Lastours-le-Vieux, et plusieurs autres, allèrent à Jérusalem. Guillaume Taillefer, comte d'Angoulême, mourut à Messine, ville de Sicile, le 7 des Ides d'août (7 août) [1]. Le 1er novembre, dix-septième année de sa promotion, mourut un lundi, (1178) Pierre abbé de Vigeois, il fut enseveli auprès de son oncle. Le samedi, qui était la fête de saint Capraise, en présence d'Isambert, abbé de St-Martial, on élut, quoiqu'absent, Guillaume, prieur de Chalais. Aux Calendes de juin (1er juin), le jeudi de l'an 1179 de l'Incarnation, Philippe, âgé de 14 ans, fut sacré roi de France à Reims, par son oncle Guillaume, métropolitain de la même ville.

Le dimanche suivant, l'abbé Guillaume fit sa première entrée à Vigeois, et fut béni à Brive par l'évêque Sébrand, le jour de la fête de saint Martial de Tours.

Ce fut à Tulle, dans l'octave de Noël, et par une neige abondante, qu'en présence de Guillaume, abbé de Tulle, d'Isambert, abbé de St-Martial, de Guillaume, abbé de Vigeois, et de Bernard Poisson, prévôt d'Arnac, d'après le jugement de l'évêque Sébrand, alors présent, que Gérald, surnommé Miramont, promit de payer,

(1) Ou 16 août. (Labbe, Bibl des miss).

Digitized by Google

sur les revenus de son abbaye de Dalons, quarante sols de rente perpétuelle, monnaie courante, au prévôt d'Arnac, le jour de la fête de saint Martial (1), et quatre setiers de froment pour les dîmes de la terre qu'ils cultivent au-dessous de la paroisse de Saint-Antoine de Consorn (2), et dans le cas où ils en cultiveraient davantage, ils en payeraient entiérement la dîme, outre les susdits 40 sols.

A la même époque, Aymeric Brun fit bâtir le monastère de Haut-Val, acheta le terrain nécessaire pour nourir treize moines avec autant de serviteurs, et le donna aux chanoines de la couronne. Sur sa demande, le comte de R..... changea le nom de son château qui est appelé Trados, et l'appela Monberon (Monbrun). Garin, (archevêque de Bourges, 1180) (3) mourut le carême suivant après le grand synode, et Oliviers de Lastours mourut le jeudi-saint, le 15 des Calendes d'avril (18 avril) et le samedi-saint il fut enseveli honorablement en présence d'Audebert, comte de la Marche, d'Aymard, vicomte de Limoges, et de Bernard de Lastours, son parent.

Philippe II fut couronné roi de France à St-Denis, le jour de l'Ascension, ainsi que son épouse Elisabeth. On pendit Guillaume de Bourges, surnommé Joquelis ou Jaquelis, pour avoir commis un homicide, en défendant son père. Quelques prodiges s'opérèrent sur son tombeau, et y attirèrent une foule innombrable de fidèles.

L'année suivante, un faussaire, assurant qu'il avait trouvé des reliques, non loin de Rochechouart, attira une foule innombrable

(1) De la fête de saint Michel. (Labbe, Bibl. des miss).
(2) D'autres disent de saint Antoine de Colsorn. (Labbe Bibl. des miss).
(3) Il faut dire le 15 des Calendes de mai. (Labbe Bibl. des miss)

Digitized by Google

dans un lieu qu'il appelait Champ-Secret. Comme ce qu'il disait était faux, cela ne dura qu'une année. Celui qui jugera le monde, connaît pourquoi de telles impostures se répandent quelquefois.

## CHAPITRE LXXII.

### DU MÊME SÉBRAND, ÉVÊQUE DE LIMOGES.

On célébra, le 13 des Calendes d'août (20 juillet) et le 24e jour de la lune, la première entrée de l'évêque Sébrand dans la ville de Limoges. Ce jour-là il dit la grand'messe, et toujours il continua de vaquer aux offices divins. Il s'abstint encore pour quelque temps d'habiter la ville, parce que le roi d'Angleterre, Henri II, dit le Vieux, n'avait pas encore entièrement cédé aux sollicitations des amis de cet évêque, et déposé son ressentiment contre lui (1). Audebert, dernier comte de la Marche, mourut à Constantinople le jour de la décolation de saint Jean-Baptiste. Vingt-quatre jours après la mort de ce comte, Louis-le-Pieux mourut à Paris, le jour des Calendes d'octobre (20 septembre), la 42e année de son règne et la 1re année de celui de son fils, il fut enseveli dans le couvent de Barbeuf, parce qu'il avait toujours été plein d'humilité.

Le 4, c'est-à dire le 9 des Calendes d'octobre (23 septembre), mourut à Constantinople, Emmanuel, empereur des Grecs, laissant la couronne à son fils Alexis.

(1) Guidonis dit, dans ses notions sur les évêques de Limoges, que Sébrand, de la famille de Chabot, déplaisait à Henri II parce que ce prince haïssait cette maison. Les chanoines n'osant faire cette élection à Limoges, y procédèrent et la publièrent à St-Yriex ; aussi furent-ils chassés de leurs maisons et privés de la jouissance de leurs biens. L'église de Saint-Étenne fut privée pendant 21 mois de l'exercice du culte et de l'administration des sacrements. Sébrand mourut en 1197 et fut enseveli au monastère de St-Augustin.

Digitized by Google

Amaury, métropolitain de Jérusalem, mourut à la même époque, et fut remplacé par Héraclius.

Sébrand, évêque de Limoges, et Gérald, évêque de Cahors, consacrèrent le monastère de St-Augustin, le 5 des Calendes de novembre (28 octobre), et le mardi, jour des saints apôtres Simon et Jude, l'église de St-Géraud.

Gérald, évêque de Cahors, obtint alors pour le chapitre de St-Martial, l'église de Royère, et donna plus tard en échange, l'église de Floirac (1).

Le jour de la Noël, Aymar, vicomte de Limoges, revenant du pèlerinage de Jérusalem, fut reçu avec des transports de joie par les habitant de Limoges.

Ainric de Blois, aumônier du comte Audebert, revenant aussi de Jérusalem, mourut subitement au mois de février, le jour de la fête de St-Vaulric (1181).

L'évêque Sébrand retourna à Limoges avec la faveur du roi d'Angleterre et du prince son fils. Le Carême suivant, il accompagna le roi à Grammont. Là, le monarque, cédant aux prières des religieux, les affranchit de la rente qu'ils lui payaient en sa qualité de duc d'Aquitaine.

Le dimanche des Rameaux, dom Isambert, abbé de St-Martial, qui était allé à Cluny, y fut bien accueilli pour la procession des fleurs ; et, par déférence pour lui, Thibaud, abbé de Cluny, ne prit point sa mître.

Le jour même de Pâques, aux Nones d'avril (5 avril), les soldats d'Aymar, fils de Sicard de Marueil, tuèrent, non loin de Montpellier, le comte de Provence, ainsi que Guy de Seveyrac. Al-

(1) Vraisemblablement Floreux, canton d'Aymoutiers (Haute-Vienne.)
N. D. T.

Digitized by Google

phonse, roi d'Aragon, frère du comte de Provence, exerça dans ce pays de grands ravages pour venger la mort de son frère ; les ennemis conduits par le Bar ou Lobar, et pressés par les conseils d'Ebles, prirent le village de Saint-Angel.

Le dimanche après les Rogations, le 16 des Calendes de juin (17 mai), Sébrand, évêque de Limoges, Odon, abbé de Brantôme, Etienne, abbé de Castres, Barthélemy prieur d'Escals, et le prieur d'Artige, élevèrent de son tombeau le corps de St-Yrieix, parce qu'on était pressé de construire les murailles de la basilique ; puis le vicomte de Limoges, Aymar et un grand nombre de personnes ainsi que les seigneurs de Lastours, portèrent la châsse du saint selon la coutume.

Sébrand tint, pour la première fois une synode à Limoges, dans la semaine de la Pentecôte. Là, il y eut de vifs débats entre cet évêque et les chanoines de la cathédrale, et ceux-ci créèrent en un jour vingt-trois chanoines. Le jour de St-Jean-Baptiste, Richard, comte de Poitiers, ordonna aux habitants de Limoges, d'abattre leurs murailles, ce qui fut exécuté aussitôt.

Le jour de la fête de saint Pierre et de saint Paul, mourut Wilgrin, comte d'Angoulême, deux ans après la mort de son père. Il laissa une fille unique, Mathilde, qui causa de grands maux à son pays. En effet, Guillaume et Aymar, désirant succéder à leur frère Wilgrin, et se voyant repoussés par le duc Richard, implorèrent l'appui de leur frère Aymard, vicomte de Limoges ; mais celui-ci, en favorisant leurs prétentions, encourut la colère de Richard qui chercha à obtenir la main de la jeune fille et son patrimoine.

A cette époque, le légat Henri, évêque d'Albano, marcha à la tête d'une nombreuse armée contre les hérétiques Albigeois. Il prirent le château de Lavaur, tuèrent Raymond de Vernoil ou de

Digitized by Google

Vernoul. Alaïsie, fille du comte de Toulouse, livra ce château au légat, et Roger de Béziers, son époux, avec plusieurs seigneurs, jurèrent de renoncer pour toujours à l'hérésie. J'ai cru devoir rapporter ici cette erreur criminelle, pour servir d'exemple à la prospérité des chrétiens ; voici les paroles du Cardinal-légat : Ceux qui prêchaient l'hérésie, après avoir reçu d'abord du conseil des évêques et des grands, une entière liberté de parler, confessèrent que, quoique ceux qui suivent leur secte prêchent l'Evangile aux simples pour les tromper, ils disent cependant que le Christ n'était pas véritablement homme, qu'il ne mangeait ni ne buvait, et qu'il n'avait réellement enduré aucun besoin, ou aucune nécessité de la nature humaine ; ils ne croient pas non plus qu'il ait souffert, qu'il ait été crucifié, ni qu'il soit mort et ressuscité ; mais ils prétendent que tout ce que les Évangiles ou les Apôtres rapportent du Christ est imaginaire. Ils rejettent et condamnent tout ce que la sainte Église romaine dit du saint sacrifice de la messe, du baptême des enfants, du mariage et des autres sacrements des offices divins, croyances que tous les catholiques admettent et observent.

Ils reconnaissent le grand Lucifer, Satan, qui a été précipité du séjour des bons, à cause de son orgueil et de sa méchanceté. Ils admettent que Dieu est le créateur et le maître des anges du ciel et de la terre, des choses visibles et invisibles et des mauvais génies. Ils assurent que c'est lui qui a donné la loi à Moïse; ils prétendent que l'union de l'homme et de la femme, qu'ils soient parents, frères et sœurs, mères ou fils, que toute espèce de reproduction quel que soit le degré de consanguinité ou d'affinité, est un crime égal.

Les femmes qui conçoivent font périr leur fruit. Cependant les chefs de cette secte disent que ce crime est défendu. Quoique plusieurs d'entre elles aient eu des enfants, néanmoins ces enfants ne

Digitized by Google

paraissent pas. Les chefs de l'hérésie ont déclaré ce que nous venons de rapporter et bien davantage devant nous, et en présence de nos vénérables confrères, Gérard, archévêque d'Auch, Gérald, évêque de Cahors, Gaucelin de Toulouse et devant tout le peuple.

Lorsque Garin, ancien archevêque de Bourges, vint prêcher parmi eux, Viernat, femme de Sicard de Boysse et de Granouillet déclara publiquement avoir été violée une nuit par cinquante sectateurs de l'hérésie, et qu'elle même, méprisant le lit conjugal, s'était livrée à eux par esprit de piété.

Tandis que les catholiques suivent la loi du mariage, ces porcs se plongent dans les anciens bourbiers de la luxure.

Cependant. Richard, portant la guerre dans la Gascogne, s'empara de Lectoure, jusqu'à ce que Vivian, vicomte de Lomagne, livrât par trahison, une porte de la ville, et reçut des mains du prince le ceinturon de chevalier à St-Sever (Landes), à l'approche de la fête de l'Assomption de la Vierge-Marie.

La dernière semaine de ce mois, le pape Alexandre mourut à Castellane, et fut enterré à Latrant, la 23e année de son pontificat. Le mercredi suivant, on élut à sa place Humbald, évêque des villes d'Ostie et de Velletri. Il fut couronné le dimanche suivant, qui était le premier dimanche de septembre, et fut fêté solennellement, selon l'usage, par Theodin, évêque de Porto, par l'archiprêtre d'Ostie, par tout le peuple et par tout le clergé ; il prit le nom de Lucius III.

Ebles de Ventadour fut pris par Gérald de Mirabel le jour de St-Cléophas, et délivré de sa captivité après la saint Vincent, moyennant une rançon de dix-sept sols.

L'inimitié de Richard contre Eléonore semble prendre tous les dehors de l'amitié. Le vieux roi donna en mariage, à son fils Geoffroy, Constance, fille unique de Conan et de Marguerite, sœur

Digitized by Google

du roi d'Ecosse. Hélène de Rohen ou de Rohan épousa Aliam ou mieux, d'après un autre manuscrit, Aalit ou Aliz, sœur de Conan. Leur fille fut mariée à Arvée de Léon, fils de Guimar ou Guyomar. Cet Hélénus ou Alanus, fils d'Etienne, dépouilla de leur patrimoine ses quatre frères plus âgés que lui. L'un d'eux, par son grand courage, obtint le comté de Claremont, en Angleterre; l'autre périt par les maléfices de Berthe, sa femme, qui fut ensuite mariée à Conan, comte de Redon (1). Une femme nommé Elis, qui n'avait ni bras ni mains, travaillait de ses deux pieds, faisait des chemises, coupait avec les ciseaux et cousait les habits avec l'aiguille et le fil aussi facilement que les plus habiles tailleurs. J'ai encore vu un homme qui, dès sa naissance, n'avait pas de bras, il se disait natif du château de Blanzac. J'ai vu aussi à la Souterraine un soldats étranger qui avait une corne de la grosseur d'un gland au-dessus de l'oreille ; il assurait que son fils en avait une de semblable. J'y ai vu aussi une jument qui avait sur la tête une corne comme une vache. Dans la paroisse de Chamboulive, une vache donna le jour à un petit dont le corps était moitié homme, moité taureau. J'ai vu plusieurs agneaux et autres bêtes dont le corps était de deux espèces. Il y a à Tulle un homme qui est des deux sexes. A St-Vaulry, une femme mit au monde quatre enfants en un jour. Il y a des femmes en plusieurs endroits, qui ont mis au monde trois enfants dans le même jour ; quelques autres même assure-t-on, ont enfanté sept enfants dans le même jour. Sous l'administration de Geoffroy de Neuf-Bourg, Radulphe, prévot d'Arnac vit une femme qui demeura cinq ans sans boire ni manger ; elle était ainsi depuis qu'en sortant d'un bois, elle avait été enveloppée par un vio-

(1) Ou selon un autre manuscrit, Couvenois de Redon. (Bibliothèque des miss.)

Digitized by Google

lent tourbillon qui avait fait périr deux autres filles qui étaient avec elle.

Après l'Avent, Aymar, vicomte de Limoges, crut pouvoir espérer une longue paix ; mais, l'anné suivante, il causa le malheur d'un grand nombre de personnes.

Au commencement du Carême, Henri, légat du Pape, tint à Limoges un Concile où se trouvèrent les abbés et les évêques de l'Aquitaine. Le dimanche suivant ont réunit tous les pauvres, les orphelins, les veuves et même les lépreux. Ils furent admis à St-Martial avec des offrandes, et, pleins de contrition, ils supplièrent l'apôtre de vouloir bien obtenir de Dieu les secours nécessaires à leurs concitoyens. Le peuple de Limoges, qui fournissait la lumière à ces gens-là, leur fit d'abondantes aumônes.

## CHAPITRE LXXIII.

### DÉCADENCE DE LA RELIGION.

Nous ne sommes que les héritiers dégénérés de ces anciens cénobites qui brillèrent par leur austère piété. Nous n'observons plus le silence et tant de pieuses pratiques. Nous avons de petites couronnes, des chaussures élégantes, des cucules fermées, des bottes au lieu de guêtres, des frocs dentelés et sans cucule au lieu d'amples robes, des chaperons de poil de chameau et même bordés de peau comme des scapulaires, des draps de lit contraires à la règle, et, nous cherchons avec avidité et intempérance la chair des animaux. Aussi, l'esprit de vertige s'est-il glissé dans le cœur d'un grand nombre de nous, et les pousse à faire des schismes dans leur élection : Au point que les moines de Tourtoyrac (Périgord), ont aujourd'hui quatre abbés encore vivants, qui sont : Hélie, Artaud, Geoffroy et Foucauld. Grâce à Dieu, nous, religieux de St-Martial,

Digitized by Google

nous sommes satisfaits d'un seul abbé. Veuille le Créateur du monde lui accorder la santé et une longue vie.

Les moines de Citeaux, il est vrai, font beaucoup d'aumônes de leur travail ; ils chantent régulièrement les psaumes et observent plusieurs pratiques de piété. Cependant, ils enlèvent, par la ruse et la violence, les propriétés des autres. Ainsi ceux d'Obasine ont usurpé une terre à ceux de Vigeois ; ceux de Dalon ont enlevé les dîmes de Salom, qui appartiennent au prieur d'Arnac. Ils détruisent indignement les noms et les légendes des saints dont les reliques reposent même dans le diocèse, au point que ceux de Pontigny ont effacé du collectaire les noms de Ste-Valerie, de St-Yrieix et de St-Pardoux. Si d'autres en avaient fait autant, ils seraient regardés comme sacrilèges. Il y a des prélats qui exercent des exactions extraordinaires sur les paroisses, parcourent les diocèses pour vivre et s'enrichir, et changent leur droit de gîte en espèce de rançon.

Ils donnent, non gratuitement, mais pour des présents, les églises à des ignorants et même à leurs propres clercs, qui, tondant leurs brebis au lieu de compâtir à leur faiblesse, agissent en mercenaires. Ce qui est plus affreux, c'est que par leur vie déréglée, ils portent au crime ceux qu'ils devraient édifier. Les chevaliers et les princes cherchent à détruire les églises que leurs pères s'étaient empressés d'élever. Si leurs partisans sont faits prisonniers quelque part, et leur sont rendus, ils exigent presque une rançon de l'ennemi. Enlèvent-ils quelque chose à leurs voisins, outre le capital ils exigent même des intérêts. Les premiers qui aient donné un exemple aussi coupable sont Henri de Lusignan, Aymeric de Jarnac, frère de Hugues, comte de la Marche, qui fut, dit-on, un des satellites de Gouffiers, seigneur de Lastours. Les usuriers publics étaient autrefois sous la dépendance des princes. Aujourd'hui, ils sont si nombreux, que quelques-uns donnent à l'usure le nom d'im-



Digitized by Google

pôt, comme si c'était le revenu de la terre. Comme de tels crimes ont corrompu toute chair, les seigneurs et les bourgeois épousent leurs parentes. Dieu irrité, a lancé sur l'Aquitaine des ennemis encore plus cruels que ceux que virent nos pères lors de l'invasion des Normands. Ce fut d'abord les pastoureaux, les Flamands, et selon l'expression patoise, les Brabançons, les Hannuyers, Aspères, Paillers, Navar, Turlaux, Vales, Roux, Cotereaux, Catalans, Aragonais, tous gens dont les dents et les armes ont rongé presque entièrement l'Aquitaine.

DIFFORMITÉ DES HABITS.

Nos anciens barons ne portaient que des habits d'un drap commun, au point que l'évêque Eustorges, les vicomtes de Limoges et de Comborn, portaient quelquefois dans leurs voyages des habits de peaux de moutons et de renards, que les artisans rougissent aujourd'hui de porter. On a inventé depuis de riches habits de diverses couleurs et découpés bizarrement en figures sphériques ou en petites langues fort déliées; on a percé les manteaux ou les capes qu'on appelait *aiot*, puis on y a fait des manches si larges qu'elles ressemblent au froc d'un cénobite, étant de la couleur de la bête. Enfin, on porte un habillement ample comme la robe d'un moine sans manches, que les Français appellent gamaches. Les jeunes personnes des deux sexes portaient autrefois des coiffures qu'on appelait bonnets, puis des chapeaux de lin ou coiffes et des chapeaux de poils de chameau. Aujourd'hui, les jeunes gens, hommes, femmes, gardent tous leurs cheveux. Leurs chaussures se terminent en longues pointes ; les bottines, autrefois peu communes et réservées seulement aux nobles, sont portées aujourd'hui par toute sorte de personnes. Autrefois, on se rasait la tête et l'on portait la barbe longue ; aujourd'hui, les paysans et les va-

Digitized by Google

lets se rasent l'une et l'autre. La démarche d'une femme, comme le remarque Merlin, ressemble assez à celle d'un serpent à cause de la longueur démesurée de la queue de sa robe. Pour ne pas fatiguer le lecteur, nous passerons sous silence les divers costumes des villageoises. Cependant les draps et les fourrures se vendent aujourd'hui le double de ce qu'ils se vendaient autrefois. De nos jours, les hommes les plus vils se servent de vêtements plus magnifiques que ceux que portaient autrefois les plus illustres seigneurs ; mais aussi, ceux-ci, dans leurs repas de tous les jours, trouvaient-ils de quoi nourrir du surplus de leur table, ou au moyen d'aumônes abondantes, le pauvre nécessiteux ; tandis qu'aujourd'hui, ces anciens hôtes des châteaux sont souvent obligés d'aller au loin mendier quelques secours. Chaque membre d'une même famille veut prendre une épouse ; de là ce partage, ce morcellement funeste des héritages ; ce qui tend surtout à diminuer ou même à anéantir les familles.

Aujourd'hui les héritiers de nos grandes familles sont affaiblis et étiolés. Leur vieillesse est rapide et ils blanchissent avant d'avoir atteint l'âge de leurs ancêtres. Pourtant, souvent ils se retirent dans les couvents, se font chevaliers de l'ordre des hospitaliers ou vont en pèlerinage à Jérusalem, et quoique le plus grand nombre ne réparent pas entièrement leur inconduite, cependant plusieurs se corrigent mieux que s'ils restaient chez eux. Il affrontent la mort pour le Christ, abandonnant leurs fils, leur femme et leur patrimoine. Le vendredi, le peuple s'abstient ordinairement de graisse, et le samedi, de viande. Toutefois, il ferait mieux de manger de la chair que de commettre beaucoup de péchés. Néanmoins, il est dangereux de déprécier quelques-unes de leurs bonnes actions, quoiqu'ils en commettent beaucoup de mauvaises, de peur de les désespérer. Néanmoins, il faut les exhorter et les en-

Digitized by Google

gager à se corriger de leurs péchés ; mais jeûner, et voler le bien d'autrui, c'est commettre un crime. On fait beaucoup de bonnes œuvres pour plaire au peuple, comme dans les funérailles des morts qu'on célèbre cependant en l'honneur de celui qui doit ressusciter les morts. Il y en a qui déprécient les eulogies que nous appelons oublis ou hosties ; ils favorisent les hérétiques qui disent que la messe est un grand bien, mais que nul n'est propre à la dire. Nous savons fort bien que nul n'est digne de célébrer un si grand mystère ; mais nous devons nous y préparer, autant que nous le pouvons par la pénitence, parce que nous péchons tous en beaucoup de choses. Si personne n'offrait le Saint-Sacrifice, nul ne recevrait ou ne présenterait le corps du Christ, ce qui nous rendrait les plus malheureux des hommes. C'est dans le même sens qu'ils disent qu'on ne peut pas bien prier utilement dans une église confiée à un prêtre indigne ; cependant, nous lisons que l'apôtre saint Martial fit, du temple d'Apollon, l'église de St-Etienne.

Dans certain manuscrit, on ajoute ce qui suit : *Fin de la chronique de Geoffroy, moine de Saint-Martial.*

Je ne sais qui a ajouté ce court fragment tiré des chroniques de Grammont et un autre extrait tiré d'un autre manuscrit. Nous allons les mettre sous les yeux du lecteur, avant d'y ajouter le reste, que nous croyons avoir été écrit par notre chroniqueur, Geoffroy, prieur de Vigeois, et qui se trouve seulement dans les exemplaires que m'ont si grâcieusement communiqués les honorables citoyens Jean du Bouchet et Henri Justel, habiles historiographes de France.

Voici le fragment tiré des chroniques de Grammont :

L'an de l'Incarnation (1221), le seigneur Ebles, vicomte de Ventadour, prit l'habit religieux de Grammont, en présence des

nobles Robert, vicomte de Turenne, et de son honorable frère Raymond de Servières, des vénérables religieux, Guillaume, abbé de Meymac, Bertrand de Monceaux, et des chevaliers Constantin de la Chassaigne et Hugues, son frère. Fait à Grammont, après l'octave de la Pentecôte, en présence de Guillaume, abbé de Tulle, Guillaume, official de Limoges et Guillaume de Maumont, chanoine de Limoges.

Parmi les chevaliers limousins qui allèrent à Jérusalem en 1095, se trouvent cités dans un manuscrit les noms de Robert de Turenne (1) et Gouffiers de Lastours.

(1) Au lieu de Robert de Turenne, lisez : Raymond. N. D. T.

Digitized by Google

Digitized by Google

# DEUXIÈME PARTIE

DE LA

## CHRONIQUE DE GEOFFROY DE VIGEOIS

Ce qui suit ne regarde absolument que les guerres des rois et des princes, ou la mort de Henri-le-Jeune, roi d'Angleterre, parce que, comme on le sait, ces faits se sont passés dans notre Limousin.

Ce récit, comme on le voit, est du même écrivain, Geoffroy, prieur de Vigeois : On l'appelle *Appendice* ou *Deuxième partie de la chronique*. Nous la divisons en chapitre pour la commodité du lecteur.

---

### I.

Le saint jour de Pâques tomba le 5 des Calendes d'avril (28 mars), l'an 1182 de l'Incarnation. Ce jour-là, un chevalier mourut au château de Ségur. Je ne rapporte pas ce fait à cause de ce même Bertrand, quoiqu'il méritât pour lui-même que je lui consacrasse ce chapitre ; mais à cause des pauvres qu'on réunit ce jour-là au château de Ségur, et auxquels on donna à manger en l'honneur du mort. En effet, quiconque meurt au château de Ségur est visité pendant la nuit par ses amis ou ses proches, selon

Digitized by Google

leurs facultés, et on distribue pour lui, publiquement, une ou deux fois, des aumônes aux pauvres.

Ce jour-là, mourut Pierre, moine de St-Martial, qui avait été très-utile à l'église, dans ses rapports avec les laïques. Dans ce temps-là, Baudouin, fils d'Amaury, comte de Jaffa, renonça à l'Empire à cause de ses infirmités. Il avait été excellent administrateur et vaillant guerrier ; mais il était atteint de la lèpre. Après qu'on eût enseveli Pierre, évêque de Périgueux, surnommé Milvet ou Minet, le dimanche où l'on chante *misericordia Domini*, qui tombait le 3 des Ides d'avril (11 avril), le mardi suivant, Richard, duc d'Aquitaine, s'empara courageusement, avec quelques-uns de ses partisans, du Puits-St-Front, parce qu'Hélie Taleyrand favorisait ses ennemis.

L'évêque Pierre, dont nous venons de parler, fut enseveli dans l'église cathédrale de Périgueux, où avait été inhumé, quatre ans auparavant, son prédécesseur, l'évêque Jean.

Dans le même temps mourut l'évêque d'Angoulême, nommé aussi Pierre.

A cette époque, le comte de Poitiers, leva une armée pour s'emparer du château d'Excideuil, et il commit d'affreux ravages du côté du village de Cosnac.

Henri-le-Vieux vint avec son fils Henri, à la tête de toutes ses troupes, au secours du roi Philippe, contre lequel s'étaient révoltés les princes de la France, et surtout Philippe, comte de Flandre. Mais, grâce à la protection divine, la paix se rétablit parmi eux, et Henri-le-Vieux retourna en Aquitaine. Le mercredi de la Pentecôte, le légat Henri et l'évêque Maurice firent à Paris la dédicace de l'autel de sainte Marie.

Digitized by Google

II.

Après avoir célébré la sainte semaine de la Pentecôte, Richard se rendit à Grammont, et là on traita de la paix avec les habitants de l'Angoumois et ceux du Périgord, et Aymar, vicomte de Limoges. Mais Dieu qui, pour punir les péchés du peuple, permet que l'hypocrisie règne, répandit, pour nous châtier, l'esprit de vertige parmi ces princes qui furent toujours divisés entre eux. Le duc Richard vint tout-à-coup, à la tête d'une nombreuse armée, assiéger Excideuil, et s'empara du bourg. Henri, son frère, alla à St-Yrieix, y passa quelques jours, prit avec respect la vie de saint Yrieix, la lut lui-même en entier, et se montra plein de vénération pour ce saint ; il laissa une garnison suffisante pour maintenir Excideuil, se dirigea vers Pierre-Buffière, et assiégea pendant douze jours le château bas qu'il reçut plus tard à composition.

Le jour de la nativité de saint Jean, il vint à Grammont avec Geoffroy, comte de Bretagne, son fils et quelques seigneurs, et dîna avec les religieux qui, ce jour-là, ont coutume de quitter leurs cellules pour se réunir tous ensemble.

Pendant ce temps-là, le duc quitta Excideuil, retourna à Périgueux, et entoura avec toute son armée le Puy-St-Front. En attendant, Henri-le-Jeune vint à Limoges et fut reçu avec des marques de joie et d'allégresse par les moines, le clergé et le peuple.

Il offrit alors à saint Martial un manteau dont la broderie portait cette inscription : *Henricus rex* (Henri, roi), et comme la solennité de saint Martial approchait, il assista à la célébration de cette fête avec toute la pompe possible. Il partit l'après-dînée de Limoges, et arriva le même jour à St-Yrieix, et le lendemain à Périgueux, où il trouva Henri son père et Richard son frère. Là, grâce à Dieu, et à l'intercession de saint Martial, on traita de la

Digitized by Google

paix. Ils revinrent dans l'octave de saint Martial à Limoges, et jurèrent dans l'église de St-Augustin le traité qu'ils avaient fait. Aymar, vicomte de Limoges, donna pour ôtage au duc, Guy, son fils aîné, et Guillaume son troisième fils, dit le Pèlerin. Il promit de refuser son secours à ses frères ainsi qu'aux habitants d'Angoumois. Hélie de Talleyrand, fils de Boson de Grainol, livra au duc le château de Périgueux dont il détruisit les fortifications, et fit la paix avec le même comte.

III.

Le jour de la fête de saint Martial, dont nous venons de parler, se célébra un mercredi. Au point du jour, le tonnerre se fit entendre et la foudre tomba sans blesser personne près de Comborn, dans la maison du chevalier Aymar de Charriéras, mort depuis longtemps.

Le jour de la fête de saint Martial, après la procession, Thibaud, abbé de Cluny, fut reçu avec honneur, et sur la prière d'Isambert, abbé de St-Martial, il célébra la messe. Artaud, abbé de Tourtoyrac, s'y trouvait avec l'abbé de St-Martin et les chanoines de la ville, qui assistèrent à cette solennité avec le roi Henri. Les peuples de l'Aquitaine, entourés d'ennemis, ne purent assister à cette fête.

Le lendemain, Pierre de Tulle vint avec plusieurs seigneurs au château de Pierre de la Roche, pour surprendre par ruse le château. On découvrit sa perfidie, et la garnison, quoique faible, le tua avec Guitard, qui voulait livrer le château de son frère. Gérard, maître de ce château, et frère de Guitard, était alors absent, et se disposait à partir pour Jérusalem.

L'instigateur de cette perfidie, Ebles de Ventadour, qui s'attendait à ce qu'on lui livrât le château, informé que ses émissaires avaient été tués, se retira tout honteux, et peu de jours après il

Digitized by Google

tomba malade et demeura alité pendant huit mois. Le lendemain du jour où se passait cet événement au château de la Roche, les troupes d'Aymar, vicomte de Limoges, attaquèrent le bourg de St-Germain, et tuèrent un chevalier nommé Maigrefort.

IV.

Il y eut à cette époque une grande mortalité dans Rome. Le légat Pierre mourut aux Calendes d'août (1er août), à Osties, en présence du Saint-Père Lucius, et fut inhumé dans le couvent appelé Fosse Neuve. Il donna à Saint-Martial 20 marcs d'argent. Il avait été promu à l'archevêché de Bourges. Plusieurs clercs du palais moururent aussi. On vit près du château de Salom un loup enragé attaquer à l'improviste un villageois et le blesser mortellement. Nous en avons vu plusieurs, horriblement mordus au visage, qui furent guéris en implorant saint Pardoux d'Arnac. Ce loup aurait fait beaucoup de mal si on ne l'eût promptement tué.

V.

Je passerai sous silence divers événements qui eurent lieu dans les autres parties du monde, autant pour ne pas fatiguer le lecteur, que pour éviter de trop longs détails. D'ailleurs, j'éprouve autant de besoin que de plaisir à raconter ce qui se passait parmi nous. On le sait, la marche naturelle des événements humains est de n'être pas stable : aussi ceux qui rient, pleurent bientôt, et par suite de cette instabilité des choses humaines, ceux qui pleurent, bientôt se réjouissent. L'abbé (dom Isambert) au milieu de sa prospérité, par une faveur de la providence, fut si dangereusement malade que l'on désespérait de sa santé. Au milieu de ses souffrances, il fut comme ravi en extase et paraissait sur le point d'expirer ; le Seigneur, du haut des cieux jetant sur lui ses regards, et voulant mettre à l'épreuve sa fermeté dans la maladie, permit qu'il se crût entouré

Digitized by Google

d'une troupe de démons. Mais l'abbé, quoiqu'il n'eût qu'à songer à la mort, plein de confiance en Dieu et en l'apôtre St-Martial, se montrait son digne serviteur : il blâmait et menaçait les démons en leur disant : Sortez d'ici, bêtes cruelles ! que Notre-Seigneur vous brise sous mes pieds ! Je suis le serviteur du Christ et du très-saint apôtre Martial ; je le prie d'environner et de protéger mon âme et mon corps du bouclier de son salut. Après ces paroles et l'invocation du nom de Dieu et du très-glorieux apôtre, les démons s'enfuirent et l'abbé fut rendu à la santé.

## VI.

Le vendredi, premier jour d'octobre, Aymar, vicomte de Limoges, assiégea le bourg de St-Germain-les-Belles, et le détruisit vers la fête de saint Pardoux. Richard prit le château de Blanzac vers la fête de la Toussaint. Olivier, frère de Pierre, vicomte de Castillon, fortifia Chalais contre le duc et détruisit le bourg et le cloître du monastère de St-Martial, par les conseils de Foucauld d'Archiac, son beau-père. Les soldats enlevèrent du monastère le corps de sainte Ancilde, vierge, et le transportèrent dans la chapelle du château, pour leur servir de défense. Le second dimanche, de l'Avent, un jeune homme tua sa mère, en voulant donner la mort à son frère. Leur habitation était située en face de la tour de l'abbé, près de l'église de Notre-Dame de la Courtine.

Le samedi suivant, à la seconde heure de la nuit, nous avons vu la lune, à son douzième jour, prendre peu à peu une couleur noire, puis une couleur rouge, puis enfin revenir à son premier état.

Le 3 des Ides de décembre (11 décembre), après la Noël, les trois enfants du roi Henri se brouillèrent, et leur division fut la source de grands malheurs pour l'Aquitaine. Alors Henri-le-Jeune, Geoffroy, comte de Bretagne, Hélie et Taillefer, frère de feu Wil-

grin, comte d'Angoulême, Aymar de Limoges, Raymond de Turrenne, Pierre de Castillon, Olivier de Chalais, Foucauld d'Archiac, Geoffroy de Lusignan et plusieurs autres princes et barons, conjurèrent contre Richard, duc d'Aquitaine. Après la Purification de la bienheureuse Vierge-Marie, Geoffroy-le-Breton vint à Limoges, et après lui, le roi Henri-le-Jeune, et en troisème lieu Aymar, qui menaça les bourgeois de la cité de les faire périr, s'ils n'entraient point dans la conjuration contre Richard. Déjà, en effet, il avait amené avec lui une foule innombrable de soldats.

Alors, le duc Richard, suivi d'une faible escorte de cavaliers partit d'un château situé au-delà de Poitiers, et voyageant pendant deux jours et deux nuits sans s'arrêter, il arriva le samedi, la veille des Ides de février, à l'église de Gotta, et si ses chevaux n'eussent pas été trop fatigués, il aurait fait prisonnier le comte Aymar, qui s'était emparé de cette église ; mais la fuite le sauva.

Richard tua Guillaumme d'Arnaud, neveu de Raymond Brun ou Brenne, qu'Aymar avait fait chevalier au château de Ségur, le jour de la Noël de l'année précédente. Il battit les Basques, en fit noyer un grand nombre dans la Vienne, en tua quelques-uns, et fit crever les yeux à près de quatre-vingt-dix de ces enfants perdus que Raymond Brun avait amenés de Gascogne au secours d'Aymar.

## VII.

Henri-le-Vieux, apprenant l'affreuse division de ses enfants, vint à Limoges avec très-peu de troupes. A la vue de l'armée royale, celui qui faisait le guet, croyant que ceux de la cité avaient dressé des embûches à ceux du château, se mit à crier du haut de la tour et à appeler au combat ses concitoyens. Un habitant, poussé par le perfide ennemi de notre salut, se mit à crier aux bourgeois que Geoffroy-le-Breton était vivement pressé par ses ennemis; le peuple,

Digitized by Google

aussitôt courant aux armes, fit une sortie, tomba sur l'armée du roi, et sans un Anglais qui reconnut les étendards et les armes du monarque, la plus grande partie de l'armée royale eût été taillée en pièces.

Enfin Henri se retira au château d'Aix ; son fils Henri-le-Jeune, couvert d'une cuirasse, vint l'y voir sur la fin du jour. Son père l'invita à souper, mais il n'accepta pas, et rentra aussitôt à Limoges. Avant de quitter son père, il excusa autant qu'il le put l'erreur des bourgeois, mais le vieux roi ne voulut point recevoir d'excuses sur ce point.

Il avait été trop offensé pour recevoir de légères consolations. Alors les bourgeois, par l'ordre du vicomte Aymar, se réunissent dans l'église de St-Pierre du Queiroy, et jurent fidélité à Henri-le-Jeune. Ils fortifient le château, relèvent les murailles, creusent des fossés très-profonds, construisent des tours, des machines de bois pour défendre les murs et le château, et ruinent entièrement le jardin de St-Martial, rempli d'arbres de diverses espèces qui s'élevaient tout autour du château, et les arrachent jusqu'à la racine. Mais pourquoi m'amuser à parler d'arbres ? L'église de la vierge Marie, la basilique de l'hôpital St-Géraud, la maison Ste-Valérie, l'église de St-Maurice, et plusieurs autres, furent détruites sans que le respect du lieu divin pût les arrêter un moment ; et pour comble de douleur, ils brûlent le dôme de bois de l'église, et les statues de St-Martin sont entièrement livrées aux flammes. La tour en pierre du clocher, les murailles, les officines, le monastère et le bourg adjacent sont détruits de fond en comble. On détruisit aussi le faubourg avec l'église de Saint-Symphorien-du-Pont et quelques autres églises. Les habitants du château, aussi bien que ceux de la cité concourent à cette destruction, et si l'ennemi du roi ne s'y

fût opposé, les bourgeois auraient fait la barbe du grand pontife saint Augustin, avec le même rasoir dont ils avaient rasé Saint-Martin.

## VIII.

Le Limousin fut tout-à-coup inondé de bandes nombreuses de peuples cruels qui, se jetant par le pont de Terrasson sur les terres d'Yssandon, se conduisirent, non comme des hôtes, mais comme des ennemis. Leurs chefs étaient Santius de Saranes et Curban ou Curbaran. Aymar, vicomte de Limoges, les avaient pris à sa solde, et payait leurs services par de grands mais exécrables présents, et Raymond de Turenne, par des promesses sacriléges.

Le samedi de la première semaine de la septuagésime, ils assiégèrent Pierre-Buffière, et s'emparèrent du bourg au bout de trois jours ; le lundi, le vicomte Aymar fit la paix avec Pierre de Pierre-Buffière, seigneur de ce château, et aussitôt qu'on lui eut livré la tour, le vicomte y fit arborer son étendard avec celui du roi et de Curbaran, et pendant tout un jour et une nuit, il fit annoncer, à son de trompe, sa victoire à toute la contrée. Le lendemain, selon le traité, il rendit la tour à Pierre.

Le vicomte de Limoges tient de l'abbé de Saint-Martial son fief, le château de Pierre-Buffière, la tour du château situé au-dessus de Charnix, le château de Limoges, le gouvernement de la tour et le château de Chambon-Ste-Valérie.

Tous les vicomtes de Limoges qui ont eu ce fief doivent faire hommage à tous les abbés de St-Martial. Nous avons vu Aymar faire publiquement hommage dans le chapitre de saint Martial aux abbés Albert, Amblart, Aymar et à tous leurs prédécesseurs. L'abbé de St-Martial doit avoir la suzeraineté de tout le château de Limoges ; le vicomte n'en a que la vicairie. Autrefois, le sa-

Digitized by Google

cristain du sépulcre, alors qu'on traitait quelque affaire générale, paraissait en public portant au cou les clefs qui sont aujourd'hui une chaîne en guise d'étole devant le sépulcre ; mais les bourgeois de Limoges, tout fiers de leurs richesses, supportent impatiemment la domination d'un vicomte et plus impatiemment celle des moines, ayant des frocs pour cuirasses, et un capuchon pour casque. Pourtant avec un peu plus de bon sens, ils obéiraient plus volontiers aux enfants de saint Martial qu'aux opresseurs des peuples, et se prosterneraient devant le roi (1) ; mais ils ont méprisé les avertissements des prêtres.

## IX.

Curbaran, Sancius et leurs bandes, après avoir quitté Pierre-Buffière, vinrent au bourg de la Meize où se trouve une carrière de marbre. Le vendredi de cette semaine, à l'aube du jour, ils vinrent tout-à-coup mettre le siége devant Brive, et tuèrent un certain Pierre du surnom de Delqua. On rapporte qu'avant l'arrivée de l'ennemi, Delqua se trouvant à table avait dit d'un ton prophétique : L'ennemi s'approche, un habitant de la ville sera tué, et sa mort pleurée de tous ses citoyens. Cette prophétie retomba sur sa tête. Pareille chose arriva l'an dernier à un individu que le vulgaire ignorant regardait comme un saint ; se trouvant a Royère, il murmura je ne sais quoi sur sa mort, et fut, dit-on, tué dans sa fuite par les ennemis.

Les autres se réfugièrent dans une tour, dont ils convenaient qu'ils n'étaient pas les seigneurs, et où pourtant ils trouvèrent leur salut.

(1) On voit ici qu'il y avait un sentiment favorable à l'unité et contraire à la féodalité.

Digitized by Google

Telles sont tes récompenses, ennemi de notre salut, toi qui mêles le vrai au faux, afin de mieux tromper ceux qui s'éloignent de la vérité.....

Dieu voulut sauver Brive par les mérites de son patron, saint Martin. En effet, ils levèrent le siége au bout de huit jours, et se retirèrent au territoire d'Yssandon. Ils emmenaient avec eux deux moines de Pierre-Buffière, demi-nus, que Sancius avait faits prisonniers en présence d'Aymar, jusqu'à ce qu'ils payassent leur rançon ; l'un, adolescent, se nommait Guy de Solignac, l'autre, déjà vieux et prêtre, s'appelait Pierre de Pourrey.

Ainsi, ô grand saint Martial, par la juste volonté de Dieu, et en punition de nos péchés, a été livrée aux mains de maîtres cruels, notre province ; ainsi tes fils, que tu as engendrés dans la doctrine du Christ, ont été livrés aux oppresseurs des peuples ! Toutefois, l'ami des hommes, le Dieu fait homme pour l'amour du genre humain, ne laissera point périr entièrement notre patrie, grâce à l'intercession des saints qui décorent l'Aquitaine. La juste confiance des fidèles te reconnait, grand saint, pour leur monarque et leur patriarche. O vrai disciple de la vérité, le seigneur des vengeances se montra enfin lorsque, pour punir ce Gouartian, l'accusateur des moines auprès de Santius, il fut livré aux mains de Pierre, seigneur de Pierre-Buffière, et par lui pendu au poteau. Ce Guy de Jos (1), surnommé Guarsifer, fut pendu par ordre du seigneur de Pierre-Buffière. Il avait vendu deux moines au prix de 18 sols, et avant l'accomplissement de douze semaines, il termina sa vie par un supplice affreux.

(1) Près d'Auriac, en Xaintrie.



Digitized by Google

## X.

Philippe, roi de France, vint au secours de son beau-père (1) Henri-le-Jeune, roi d'Angleterre, et lui envoya aussitôt pour auxiliaires des légions infernales. Leurs pieds étaient rapides pour répandre le sang. Cet assemblage d'hommes venus de divers points de la terre, forma ce synode de méchants, connus sous la dénomination de Paillers (*Palearii* du mot *paleâ*, paille). Etant venus à St-Léonard, ils demandèrent qu'on leur ouvrît les portes pour y loger. Un des habitants leur cria, dit-on, du haut des remparts : « Retirez-vous, d'ici, et allez-vous en promptement au château de Malemort où vous banquêterez pour la dernière fois. » Ayant fait aussitôt une irruption contre ce bourg, ils tuèrent 155 personnes, le samedi, depuis la troisième heure du jour jusqu'au soir, sans compter ceux qui moururent de leurs blessures.

Grand saint Léonard, ainsi périrent tes enfants, eux qui tant de fois, nobles et peuple, étaient venus, se prosternant au pied de ton sépulcre, déposer à tes pieds leurs vœux et leurs offrandes.

## XI.

Après l'expiration de la trêve faite à Pierre-Buffière, Curbaran, sur l'ordre de Raymond de Turenne, vint assiéger Brive le vendredi. Le jour suivant, ceux que nous avons déjà nommés les enfants des ténèbres, non Curbaran, ni Sancius, mais les Paillers, attaquent le monastère de Brantôme ainsi que le bourg, qu'ils prennent et saccagent. Tout ce qui avait été placé dans l'église, tout ce qu'on avait voulu mettre en sûreté dans le sanctuaire est

(1) Ou plutôt son beau-frère. (Labbe, biblioth. des manus.)

Digitized by Google

confisqué et vendu à des étrangers. Tout ce que les pauvres villageois avaient déposé dans l'église fut enlevé par l'ennemi. Il faudrait des sommes considérables de ce métal jaune (l'or), pour racheter le blé, les provisions, le vin et toutes les denrées qui furent enlevées et pillées. Les moines, n'ayant pas un morceau de pain, furent, dit-on, obligés de se disperser çà et là. Pendant que les autres assiégeaient Brive, ceux de Brantôme eurent leur jour de tribulation, le 4 des Calendes de mars (27 février). Le samedi avant la Pentecôte, lorsque le Seigneur dit : « Priez, pour que vous ne soyez pas obligés de fuir pendant l'hiver ou le jour du sabbat. » Leur fuite eut lieu le lendemain, le dimanche où l'on chante *esto mihi*. Les moines n'avaient ni demeure, ni asile, lorsqu'ils furent contraints de transférer, au château de Bourdeille, le corps précieux du martyr saint Sicaire. Celui qui sauve les citoyens est devenu étranger. Ensuite, ces brigands parcourent le Périgord, l'Angoumois et la Saintonge, pendant le Carême, et les Paillers purent aussi impunément exercer en divers lieux leurs ravages cruels.

## XII.

Henri-le-Vieux, assemblant les princes d'Aquitaine, vint avec une puissante armée mettre le siége devant Limoges, l'entoura de ses troupes aux Calendes de mars ( 1er mars), le mardi, jour que le vulgaire appelle *larduarium* (Mardi-Gras), parce que certaines personnes mangent beaucoup de viande ce jour-là. Le roi démolit le pont qui était sur la Vienne ; ce pont d'une construction admirable, était d'une grande utilité pour la subsistanse du peuple. Là on voyait se dresser en grand nombre les tentes des nobles ayant chacune une marque différente, et flotter les bannières des principaux seigneurs. L'armée qui était dans le camp excitait le roi et les princes à attaquer les habitants de Limoges. Sans parler

Digitized by Google

des valets et de tous les gens qui suivaient l'armée, il serait trop long de dire le nom et le nombre des comtes et des vicomtes qui se trouvaient à ce siége. Henri-le-Vieux demeura dans la ville, son fils Henri-le-Jeune dans le château, et Richard à Ste-Valérie.

Alors les moines, le clergé et le peuple portant la châsse de saint Austriclien avec le reliquaire d'or qui renfermait la tête de saint Martial et d'autres reliques des saints, firent le tour dans l'intérieur des murs du château, en présence de Henri-le-Jeune, suppliant Notre Seigneur de délivrer son peuple.

Après cette procession, les femmes entourèrent les murailles d'une corde d'étoupe dont elles firent plusieurs chandelles qu'elles distribuèrent à St-Martial et autres églises. On transporta ensuite le corps de saint Juste et les reliques qui étaient au monastère de St-Martin, à St-Martial. Toutefois, notre couvent accueillit avec bonté les écoliers dans le cloître. Cependant quelques seigneurs étaient découragés par les ordres du roi qui leur imposait, par force autant que par amour, les conditions qu'ils avaient juré de tenir d'après l'ordre de son père. Et comme l'armée était autant fatiguée par le froid que par une pluie humide, à peine quinze jours étaient écoulés qu'ils retournèrent chez eux, excepté ceux qui étaient logés dans l'abbaye de St-Augustin ou dans la cité.

## XIII.

Henri-le-Jeune n'avait ni terre, ni trésors à sa disposition ; il était moins généreux que prodigue ; il se plaignait même souvent de ce que son père avait donné un apanage à son jeune frère Richard, et lui avait refusé un royaume après l'avoir couronné roi. Son père ne lui avait donné que 1,500 sols, monnaie courante en deniers angevins, et 500 à sa femme Marguerite, et lui avait même retranché cette rente lorsqu'il conspira contre Richard. Ne sachant

Digitized by Google

quel parti prendre, il s'adressa aux bourgeois de Limoges, qui lui prêtèrent 20,000 sols du trésor commun. Cela lui servit à payer les vivres et la solde aux Paillers. Le vicomte Aymar était chargé de nourrir et de solder les Brabançons, les Basques et les autres brigands. Henri-le-Jeune les traitait avec beaucoup de bienveillance, de peur qu'ils ne prissent le parti de son père dans l'espoir d'une plus forte paie. Cette considération lui fit faire des concessions qui ne convenaient point à la dignité royale ; ne sachant de quel côté se tourner, et pressé de toutes parts par la nécessité, il ordonna aux moines de lui prêter, pour sortir d'embarras, le trésor de St-Martial. Les moines lui déclarèrent qu'ils n'oseraient le faire sans l'ordre de l'abbé, car dom Isambert, pour éviter les troubles et la sédition, s'était retiré à la Souterraine. Il alla auparavant rendre visite au vieux roi, dans la ville, accompagné de Geoffroy, électeur de Lincoln dans la Grande-Bretagne, et fils bâtard du roi. Tout le monde savait parfaitement bien que l'abbé Isambert était aimé du roi et même du duc Richard, qu'il les aimait lui-même, et que c'était pour ce motif qu'il était haï des ennemis du roi. Toutes ces réflexions déterminèrent Henri-le-Jeune à contraindre les moines à lui livrer le trésor. Il entra dans le cloître, chassa tous les moines, même les jeunes religieux, et il retint dehors quelques écoliers qu'on y avait reçus. La première nuit il retint quelques moines dont le premier était Boson, le sacristain, surnommé de St-Martin ; l'autre Amelius de Sagursa ; Bernard de Tarn, maître d'école ; Etienne, chantre ; Aymeric de Véchada, de Rosac ; Aymeric de Vilas, prévôt de Verneil. On aurait peine à croire une telle conduite, si une foule d'hommes n'en avaient pas été les témoins.

## XIV.

Le lendemain, il donna la liberté aux moines, et on exposa le trésor : On y voyait la table de l'autel du St-Sépulcre où se trouvaient cinq images de saints, avec la table du grand autel où était le siége de la majesté de Notre Seigneur, avec les douze apôtres tous d'or très-pur ; un calice d'or, avec un vase d'argent, d'un travail remarquable, qui était un don d'Arnaud de Montasir ; la croix de l'autel de saint Pierre avec la moitié de son coffret ; la châsse de saint Austriclien avec une grande croix de Bernard-le-Converti, que fit Ostalers ; le tout pesait 50 marcs d'or et 103 marcs d'argent.

Ces brigands ne pesèrent ni n'apprécièrent point ces objets selon leur valeur, car ils valaient beaucoup plus, et ils n'estimèrent le tout que 22,000 sols.

Le roi promit d'en payer le montant et en donna un reçu revêtu de son sceau.

On ne tint point compte du travail des orfèvres ni des doreurs sur argent. Une nuit, il demanda et prit la cuirasse de Guy de Grammont qu'on gardait dans une armoire. Que dire ? O douleur ! Le jeune roi livra le saint trésor à ces pillards, pour prolonger les maux dont ils accablèrent les peuples de notre province pendant le Carême. Ce crime affreux, je n'aurais pu le croire si je n'en avais pas été le témoin oculaire.

## XV.

Andronic fit arrêter son parent, l'empereur Alexis et sa femme, et fit égorger un grand nombre de Français. Il était secondé dans ce crime par un certain Rompénius, prince de Montane, par le soudan d'Iconium et plusieurs gouverneurs grecs. Le parti d'Alexis était soutenu par Sébaston ou Sébastus qui avait autrefois pris le fils

Digitized by Google

d'Andronic. En effet, Sébaston gouvernait pour le jeune Alexis, et Andronic prétendait, en sa qualité de parent, en avoir le droit. Tout cela se passa du consentement des Grecs qui haïssaient le jeune empereur, parce qu'il aimait les Francs ; car il avait épousé Agnès, fille de Louis, roi de France, que ce prince avait eue de son mariage avec Adèle, sœur du comte Henri, qui fut plus tard roi de Jérusalem. Dans le même temps, Saladin aurait beaucoup opprimé les chrétiens, s'il n'avait été lui-même contenu par les émirs sarrazins, car il avait épousé, par trahison, la femme de son maître Orede (Noradin), et avait chassé le fils de ce prince, nommé Sancegin. Le roi Beaudoin, lépreux et presque épuisé par cette maladie, ne pouvait plus faire la guerre. Toutefois, les chrétiens, grâce à Dieu, vainquirent plusieurs fois les Sarrazins, surtout à leur dernière invasion.

## XVI.

Henri-le-Vieux voulut passer la solennité de Pâques dans la cité de Limoges. Son fils Henri-le-Jeune, avec une multitude de ses pillards, alla s'emparer d'Angoulême, et, par une infâme perfidie, ce lieu où l'on chantait alors harmonieusement *Alleluia*, retentit d'un *væ* lamentable.

Après le départ de son père, Henri-le-Jeune vint assiéger la cité de Limoges. Ceux qui gardaient les murailles lui répondirent, non de vive voix, mais à coup de pierres : « Nous ne voulons pas que celui-là règne sur nous. » Le lundi des Rogations, il prit le château d'Aixe ; la tour n'était défendue que par douze personnes, deux soldats et un prêtre ; car Aymeric d'Aixe, par de feintes caresses, avait attiré adroitement auprès de lui les autres défenseurs. Pendant ce temps, le jeune monarque enleva le trésor du couvent de Grammont, et même, ce qui est horrible à dire, il ne respecta

Digitized by Google

pas la colombe d'or où l'on conservait le corps de Notre Seigneur Jésus-Christ, que son père avait donnée à ce monastère. Il se comporta avec la même impiété envers les monastères de la Couronne, dans l'Angoumois, et plusieurs autres églises dont il enleva les trésors.

Mais, celui qui exerce de pareils sacriléges, peut-il vivre longtemps ? Le duc de Bourgogne vint alors à son secours, et le comte de Toulouse arriva le jour de l'Ascension à Uzerche. Il y entra sur le soir, et fit un triste accueil aux moines qui étaient venus en procession au-devant lui, car il espérait exiger de l'argent de l'abbé et du peuple. Il fut frappé de la main de Dieu, et déjà la veille il avait ressenti que sa blessure s'envenimait. Quoique malade, il se rendit le lendemain à Donzenac, et le samedi à Martel. Là, pour comble de jactance et afin de gagner la faveur du peuple, il ordonna à Raymond, vicomte de Turenne, de faire exécuter en sa présence des courses et des manœuvres de cavalerie. Il se rendit ensuite à Roc-Amadour, cachant sous l'air d'un pèlerin la cruauté d'une bête féroce. Il exigea de l'argent de l'abbé de Dalon et de celui d'Obazine, car il songeait moins à faire des offrandes que des larcins.

Il retourna à Martel et s'alita. En le voyant dans cette position, le vicomte de Turenne négligea son devoir envers un ami réduit en cet état, et lui qui, peu de jours auparavant, pour fêter l'arrivée du roi, avait donné des courses de chevaux, plutôt par jactance que pour célébrer l'Ascension de Notre Seigneur, le voyant à toute extrémité, étouffa pour lui tout sentiment de piété.

## XVII.

Malade, il passa le saint jour de la Pentecôte, sans recevoir au-

Digitized by Google

cun sacrement de l'église. Guillaume de Tigniers (1), ancien abbé de Dalon, vint à Roc-Amadour pour rendre visite à Gérald, évêque de Cahors, et y trouva Ponse d'Espalie, prieur de Rozac qui dépend du couvent, appelé Chartosa. Là, ils convinrent entre eux d'aller voir le roi le mardi. Le malade fit en leur présence une très-bonne confession de ses fautes, sortit tout nu de son lit, et, étendu ainsi à terre, en adorant Dieu, il reçut le saint viatique et renonça a la société des brigands et à la guerre contre son père. Le vieux roi, apprenant la maladie de son fils, se disposait à venir le voir, mais certaines personnes l'en détournèrent en lui disant qu'il allait mieux. Le vicomte Aymar lui-même fut assez imprudent pour craindre de l'y faire conduire. Le samedi, à la seconde heure, on lui donna le sacrement de l'Extrême-Onction. Il fit sa confession publiquement, et reçut le saint viatique. Il demanda qu'on mit sur ses épaules la croix que son plus cher ami, Guillaume Mareschaux, promit de porter sur un habit jusqu'au tombeau.

Dans ce moment, le comte Rotrou du Perche, et Britan, évêque d'Aye, traitèrent de la paix ; c'était par eux que le père avait envoyé à son fils l'anneau précieux qui avait, dit-on, appartenu à Henri-le-Magnifique. Le fils le baisa avec joie et manifesta un vif désir de voir son père. Il implorait avec componction la miséricorde de Dieu, le secours de la vierge Marie et de tous les saints, et priait humblement saint Martial de lui venir en aide, car il était frappé mortellement pour avoir outragé cet apôtre.

Sa mort sauva la vie à bien du monde, puisqu'elle mit un terme aux dissensions. Six ans auparavant, il avait fait une autre maladie et avait reçu le sacrement de l'Extrême-Onction.

(1) Tigniers, château de l'Auvergne, près de Bort. N. D. T.

Digitized by Google

## XVIII.

Avant que le roi sortit de la ville, l'évêque de Nevers et Thibauld, abbé de Cluny, vinrent le trouver portant des lettres du Saint-Père qui leur ordonnait de rétablir la paix entre le père et le fils, ou de frapper, au nom du Saint-Siége, du glaive spirituel celui qui s'y refuserait ; mais à la mort du jeune roi, les choses se passèrent bien autrement, car Hugues, duc de Bourgogne et le comte Raymond, qui avait excité à la révolte le jeune Henri, s'empressèrent de songer à leur propre sûreté. Le vieux roi vint de nouveau mettre le siége devant Limoges, le jour de l'Invention de saint Martial. Pendant ce temps-là, on traita de la paix, jusqu'à ce que, grâce à Dieu et à saint Martial, elle fut faite. Le vicomte de Limoges rendit au roi le château, et se sépara de ses frères et des comtes d'Angoulême jusqu'à ce qu'ils fussent entrés en grâce auprès du roi et de son fils Richard. Le roi, maître du château, en fit raser les murailles et combler les fossés ; il envoya même son sénéchal pour en presser la destruction.

Le jour de la fête de l'apôtre de l'Aquitaine, après la messe du matin, il sortit de Limoges et punit sévérement plusieurs seigneurs du Mans, de l'Anjou et de la Normandie, qui favorisaient secrètement le parti de son fils.

Le jour de la fête solennelle de saint Martial, aucun habitant de Limoges ne vint présenter ses offrandes ; mais il y eut un grand concours d'étrangers pour faire en ce jour leurs offrandes. Ce jour-là vint le duc Richard et Alphonse, roi d'Aragon, qui était venu autrefois au secours de Henri, et il assiégea vigoureusement le château d'Hautefort. Là périt, mais non par le glaive, le jeune seigneur Béranger de Vendeiras, en Catalogne. Sa sœur était mariée à Raymond de Moncade. Il avait été moine de l'ordre de Citeaux ;

aussi le roi le fit inhumer dans le monastère de Dalon, et pour le dire en peu de mots, le roi prit d'assaut ce château qui passait pour imprenable, après sept jours de siége, c'est-à-dire à l'octave des saints Pierre et Paul, apôtres, et le rendit à Constantin de Born, gendre d'Oliviers de Lastours, que Bertrand de Born, son frère, avait chassé par trahison.

Le roi d'Arragon revint ensuite à Barcelone, et le roi Richard alla ravager la province du comte du Périgord et de ses alliés.

## XIX.

Henri-le-Jeune mourut à Martel, dans la maison d'Etienne Fabri, en présence de Bertrand, évêque d'Agen, et de plusieurs autres religieux, à l'approche de la fête de saint Barnabé ; c'était à la dixième heure du samedi de la grande semaine de la Pentecôte, le douzième jour de la lune, l'an 1183 de l'Incarnation de Notre-Seigneur.

Ceux qui portaient son corps passèrent le lendemain par Brive et arrivèrent à Uzerche. Ceux de Vigeois, placés sur l'éminence du village appelé Lagarde, moi-même avec quelques religieux et laïques nous nous avançâmes, et nous regardions passer sur la voie publique le convoi funèbre du roi. Le temps était serein. Aymar, vicomte de Limoges, Geoffroy de Lusignan, Eschival et quelques chevaliers, vinrent le pleurer, et Bernard, abbé d'Uzerche, fournit les luminaires et la dépense. Au point du jour, on chanta la messe pour le mort, et à peine y eut-il douze deniers d'offrande que le chapelain du défunt prit pour lui. Que dire encore ! Toute la maison du roi mourait de faim.

Il fallut donner le plus beau cheval du prince pour arrhes du payement de sa dépense pendant sa maladie. Ainsi, celui qui avait donné, avec tant de laisser-aller à de perfides pillards, les trésors

Digitized by Google

de saint Martial et des autres saints, ne laissa pas de quoi fournir du pain à ceux qui portaient son corps, de sorte qu'il fallut que les moines nourrissent ces pauvres gens affamés. Ils étaient réduits à un tel dénûment, qu'un des gens du roi avouait, non sans honte, qu'il avait été obligé de donner ses chausses pour du pain.

Ils sortirent de grand matin d'Uzerche et arrivèrent le lundi à l'abbaye de Grammont, où le vicomte Aymar, congédiant ceux qui avaient porté le corps du roi, s'éloigna aussitôt d'eux.

## XX.

L'armée du roi avait campé au confluent de la Vienne et de la Briance, lorsque vers la neuvième heure, le roi vit venir à lui Bernard de Reyzat, moine de Grammont. Le monarque le salua le premier, et en fut salué à son tour, puis il lui demanda ce qu'il y avait de nouveau. Bernard lui dit la tête baissée : « Je ne suis pas un messager de bonnes nouvelles. » Sur ce propos, le roi se lamenta beaucoup. On fit éloigner les assistants, et le roi fit promptement dire au duc Richard, qui assiégeait alors le château d'Aixe, de faire apporter en venant l'argent monnayé qu'il avait fait frapper en grande quantité. Il était entré, à cause de la chaleur, dans la maison d'un villageois du Mas, appelé à la Salessat.

Le lendemain, mardi, Jean, évêque de Nevers, Bertrand, évêque d'Agen, Sébrand, de Limoges, et Thibaud, abbé de Cluny, célébrèrent à Grammont les obsèques du défunt. Toutefois, l'évêque de Limoges déclara que ce prince avait été excommunié ; Guillaume, prieur de Grammont, lui promit alors de faire rendre à Henri-le-Vieux les trésors que son fils avait pillés. Le roi n'assista pas aux funérailles de son fils. On enterra à Grammont les entrailles, les yeux et le cerveau du prince. Le reste du corps, embaumé, enveloppé d'un linge blanc et d'un cuir épais, par des-

Digitized by Google

sus lequel était un manteau vert qu'on appelle *sendal*, fut emporté à Rouen.

Il s'éleva un différent au sujet de sa sépulture, jusqu'à ce qu'on l'eût transporté à Rouen comme il l'avait ordonné. On transporta avec lui le corps d'un jeune homme, son ami intime, qui, après la mort de son prince, n'avait voulu, quoiqu'il ne fût pas malade, boire ni manger jusqu'à ce qu'il fût mort d'inanition.

## XXI.

Après tous ces événements, les pillards nommés Paillers furent enveloppés par les *Pacifères*, ainsi appelés parce qu'ils avaient juré de maintenir la paix. Pourquoi tout énumérer? Les peuples, accourus de tous côtés, les exterminèrent en peu de temps à Châteaudun, le 3 des Calendes d'août (30 juillet), sur la fin du jour. Le lendemain, jour de la fête de saint Victor, on fit brûler leurs corps et on jeta cette *paille* dans les feux de l'enfer. Ce furent les Limousins qui les attaquèrent les premiers, puis les *Pacifères*.

A cette bataille, se trouva le noble seigneur Ebon de Charenton, avec Gaucher de Salins, fils de Gérald de Magna ou Vienna avec sa bru (sa marâtre), femme d'Archambaud de Bourbon, et sœur du duc de Bourgogne. On porta le nombre des morts à 10,525. Ils avaient avec eux des calices d'or et d'argent, les croix des églises, dont on ne saurait dire le prix. Pour avoir ces objets précieux, ils avaient porté une main sacrilége sur votre brillant tombeau, ô grand pasteur saint Martial! Ils traînaient à leur suite environ 1,500 concubines, dont les parures provenaient de ce trésor inestimable. Vingt jours auparavant, Curbaran, vaincu à la Romagère, près de Milhau (peut-être à la Rouergeyra, près de la ville de Milhau, dans le Rouergue), fut pendu avec 500 brigands de sa suite, et fut flétri à jamais.

Digitized by Google

Cinq jours avant l'Assomption, Raymond Brun termina par le glaive sa vie impie à Château-Neuf.

## XXII.

Le jour de l'Assomption de la mère de Dieu, on annonça la paix aux peuples, et le calme commença à briller au milieu des ténèbres, sans pouvoir, toutefois, en dissiper aussitôt l'obscurité. En effet, celui qui se sert quelquefois des moyens les plus faibles pour confondre les grands, suscita l'esprit d'un homme de la plus basse condition, qui demeurait au Puy-en-Velay, il nourrissait, de son état de charpentier, sa femme et son fils. Cet ouvrier à l'air abject, mais simple de cœur et timoré, s'appelait Pierre, et selon d'autres, Durand. Il alla trouver l'évêque au Puy, le jour de la fête de saint André et lui dit qu'il fallait travailler à rétablir la paix. Le prélat fut étonné des paroles d'un homme d'une aussi basse condition et le peuple s'en moqua. Après la Noël, ceux qui faisaient partie de cette confrérie jurèrent de maintenir la paix et les lois de la paix ; les *Pacifères* portaient pour insignes de leur confrérie un capuchon et une ceinture de laine ou de lin blanc, pendant devant ou derrière et semblable au manteau de laine que les métropolitains mettent sur la chasuble, et une image de la Vierge tenant son fils entre les bras, suspendue devant leur poitrine avec cette inscription : *Agnus Dei qui tollis peccata dona nobis pacem.*

Tout *Pacifère* doit d'abord se confesser, faire serment de fidélité, donner chaque année, à la Pentecôte, six deniers, marcher contre l'ennemi avec ses confrères, lorsqu'il en recevra l'ordre ; il doit donner, une fois dans sa vie, sur une image d'étain, un *poyes*. Si les chanoines séculiers ou les moines entrent dans la confrérie des *Pacifères*, ils seront soumis au règlement ; ils n'iront point à

Digitized by Google

la guerre, mais ils se mettront en prières, ce qui leur est très-bien permis.

Le jour de l'Assomption, comme nous l'avons déjà dit, l'évêque du Puy annonça en chaire l'existence de cette confrérie. Depuis ce temps-là, non-seulement les princes, les évêques, les abbés, les moines, les clercs, les femmes non mariées s'empressèrent de porter le costume des *Pacifères*.

Quelques-uns d'entre eux assiégèrent Château-Neuf, et plusieurs furent tués par trahison (les brigands étaient commandés par Mercaders). Après l'octave de l'Assomption, celui qui ne laisse s'écouler aucun instant sans donner des preuves de sa bonté, daigna faire éclater sur leurs corps des miracles pour honorer la Vierge.

## XXIII.

Le corps de saint Yrieix fut remis en grande pompe, dans son premier lieu, par Guillaume, abbé de Vigeois, en présence de Barthélemy, abbé de Chalais, de Bérald Séguin, de Gouffiers de Lastours, du vicomte de Limoges (Aymar), et de tout le peuple. Gouffiers, fils de la vicomtesse Mathilde de Turenne, apporta alors les reliques ou manteau porté de Jérusalem par le doyen Bernard, qui était mort, depuis peu, à son retour de la Terre-Sainte. Ce jour-là, mourut aussi Chrétien, archevêque de Mayence, chancelier de l'empereur. Le calme si désiré reparut enfin ; dans le même temps, une épidémie affreuse enleva, dans un grand nombre de provinces, les bestiaux et les porcs. Dans l'octave de la Nativité-de-la-Vierge-Marie, l'évêque B. et I. abbé de Grammont se réconcilièrent, grâce à la médiation de Bernard, abbé de Tulle, et de Guillaume, abbé de Vigeois. Ramnulphe Delpeuch, prévôt d'Arnac, Pierre Dardallas, prévôt de la Souterraine, Geoffroy de Niol, prieur de Seniac, et Bernard de Peulet, envoyés à Rome par

Digitized by Google

l'abbé B..., en étaient revenus porteurs d'une lettre très-utile à notre Eglise.

## XXIV.

Henri-le-Jeune, en mourant, envoya à son père une lettre signée de son propre sceau et l'anneau dont nous avons parlé plus haut. Ses adieux à son père étaient suivis de ces mots : « Ne vous souvenez pas de mes fautes et de mes erreurs. »

Dans le premier article, il prie le vieux roi de mieux traiter sa mère qu'il avait retenue comme captive à Salisbury presque pendant dix ans ; il le prie encore de fournir avec générosité à son épouse, bientôt veuve, ce qui lui était nécessaire, comme à la fille de Louis, roi de France, et petite-nièce de Ferdinand, roi d'Espagne, et qui est appelée Marguerite comme sa mère.

Il le supplie de pardonner aux habitants de l'Angoumois, du Périgord, de la Saintonge, à tous ses ennemis, et principalement à Aymar et au peuple de Limoges. Il le conjure de réparer les torts qu'il a causés aux malheureux ; de rendre aux églises les trésors qu'il a enlevés, et principalement à St-Martial. Il demande qu'on transporte son corps en passant par Limoges, et que là, pour réparation de ses fautes, on lui arrache les yeux, la cervelle et les entrailles, qu'on les jette devant l'apôtre, et qu'on lui retienne son corps jusqu'à ce que son père ait entièrement payé le prix de toutes ses rapines ; qu'enfin, son corps soit enseveli à Rouen, dans l'église de la Vierge, mère de Dieu. Cette dernière prière fut la première que l'on offrit aux regards du roi.

Toutefois, les seigneurs limousins n'obtinrent pas la paix, comme ils le désiraient. Pendant ce temps-là, on élut archevêque de Bourges, Henri, frère de Gillon de Sully et de Raoul, autrefois

Digitized by Google

moine de Cluny et abbé du monastère de Fécamps. Ce dernier fut ordonné prêtre le 7 des Calendes d'octobre (25 septembre) [1].

Le jour suivant, qui était la fête de saint Cléophas, apôtre, il fut consacré patriarche, et le nouvel évêque célébra la messe. Après la mort de Garein, le siége fut vacant pendant près de trois ans et sept mois. On élut deux nouveaux évêques, mais ni l'un, ni l'autre ne furent consacrés. Henri fut consacré par Guillaume, évêque de Bordeaux, Sébrand de Limoges, Jean de Nevers, Gérald de Cahors, Pons d'Auvergne, Hugues de Rodez et les autres évêques de la même province. L'abbé Isambert lui apporta des plateaux et des burettes d'argent, ce qui fut un grand honneur pour l'offrant et pour l'acceptant ; car auparavant, les serviteurs offraient à l'évêque le vin et l'eau dans des plateaux et des burettes de simple cuivre.

## XXV.

Bernard, évêque de Béziers, fut promu à l'archevêché de Narbonne ; Jean de Poitiers à celui de Lyon ; Jean, abbé de la Couronne, à l'évêché d'Angoulême ; Guillaume, abbé de Tempers ou Templiers à celui de Poitiers ; Gautier, surnommé de Constance d'Obicola, et Hugues de St-André, furent aussi nommés évêques. Jean, qui avait été déposé par le légat du pape Alexandre, parce que son élection déplaisait à Henri, roi d'Ecosse, fut élevé à un autre siége épiscopal avec l'agrément du même roi ; car l'évêque de Saint-André a la supprématie sur tous les autres évêques d'Écosse, quoiqu'il n'ait pas le rang d'archevêque.

Sept jours après l'ordination de l'archevêque de Bourges, le

(1) Lisez : le 8 des Calendes d'octobre (26 septembre). LABBE, biblioth. des manusc.

chef des enfants perdus, nommé Mercaders, vint ravager les terres d'Archambaud de Comborn, jusqu'à St-Germain, le jour même de la fête de ce saint confesseur. Il revint ensuite dans le Périgord pour surprendre ceux qui s'y attendaient le moins.

La veille de la fête de saint Pardoux, nous venions de chanter *laudes* du soir à Arnac, lorsque nous entendîmes que les pillards assiégeaient déjà le château de Pompadour, c'était une fausse alarme. Mais ces cris et la frayeur qu'ils inspirèrent aux dames de Ségur et aux gens du peuple qui, des bourgs voisins, s'étaient rendus à la fête, les fit fuir aussitôt. Il vint à plusieurs reprises des messagers annonçant que les ennemis arriveraient le lendemain, et la nuit même où le peuple avait coutume de porter les offrandes à saint Pardoux. Le moines s'empressèrent d'enlever ses divers objets sacrés de l'église et de les transporter dans la tour de Gouffiers. Les murailles de cette tour étaient mieux ornées que les édifices de ce genre, parce que le seigneur de Lastours avait rapporté des tapisseries de Jérusalem. A cette époque, par la grâce de Dieu, nous célébrâmes, avec beaucoup de recueillement, les processions du matin et les autres heures du jour. Mes confrères revinrent à Vigeois ; pour moi, je restai. Mais voici qu'à *laudes* du matin, le mercredi, du faîte du monastère, le fragment d'une muraille qui tombait en ruines, tua plusieurs personnes et me fit à la tête une blessure de laquelle le sang coulait en abondance. J'entrerai dans de plus longs détails en rapportant les miracles du même saint.

On célébra, le jour suivant qui était un jeudi (13 octobre), l'octave de saint Pardoux. Le lendemain, vendredi, qui était le 9, les ennemis, chassés de Plasac, vinrent à l'improviste assiéger le château de Pompadour, ravageant tout ce qui était dans les environs, enlevant les meubles et garrotant hommes et animaux. On n'épar-

Digitized by Google

gna ni la vieillesse, ni l'infirmité ; on fut sans pitié pour de pauvres enfants.

Mercaders, Constantin de Born et Raoul de Castelnau, retirèrent 650 sols pour le payement des meubles qui étaient dans le cloître. Ils exigèrent pour la rançon de chaque moine de St-Pardoux six sols, et Raoul, prévôt, jura de ne prendre aucune nourriture jusqu'à ce qu'il aurait payé la somme exigée pour la rançon des captifs. A cause de cela il s'était éloigné d'eux pour accomplir sa promesse ; il lui fut impossible de se procurer la rançon exigée, depuis le samedi jusqu'au mardi, jour de la fête de St-Luc, et il ne prit de la nourriture que lorsqu'il eut payé.

Les pillards ravagèrent toute la terre du Vendomois. Ils rançonnèrent les églises de Lubersac, de Beyssac, de Sesclausens, de Scorson et plusieurs autres. Un d'eux fut brûlé dans le château ; un autre, encore jeune, nommé Boson de Poymène, qui était, dit-on, de famille noble, fut tué par des paysans et jeté à la voirie. Nous n'eûmes à regretter la perte d'aucun des habitants de notre paroisse. Le dimanche matin, ils se retirèrent, craignant l'arrivée des *Pacifères* d'Auvergne qui se disposaient à venir, s'ils n'en avaient été empêchés par les mauvais conseils de Guillaume, chevalier de Chamalières. Ils en furent tellement fâchés qu'ils associèrent à leur serment Aymar, vicomte de Limoges, comme ils y avaient associé autrefois son oncle, Archambaud de Comborn.

## XXVI.

Lorsque les pillards se furent retirés, il s'éleva entre les seigneurs du pays de vifs démêlés : Gouffiers, Séguin et Gérald prirent les armes contre Gouffiers, fils d'Olivier, l'accusant d'être complice de tous ces ravages, parce que Constantin en voulait à Séguin, et que ce dernier était gendre de Bertrand de Born, qui

Digitized by Google

était à la fois son frère et son ennemi. Gouffiers exigeait l'hommage de Gérald et de Séguin, qui ne pouvaient, il est vrai, le refuser ; mais pendant qu'ils se disputaient pour savoir qui d'entre eux rendrait hommage, ils irritèrent leur cousin-germain. Pour qu'on ne s'étonne pas de ce que l'un d'eux dût l'hommage à son égal et à son parent, je dirai plus au long quelle en fut la cause.

Un noble personnage, appelé Ramnulphe de Lastours, possédait de vastes domaines ; mais, comme les autres barons de Lastours, il était le vassal d'un plus grand seigneur. Il eut quatre fils : Ramnulphe, Archambaud, Guy et Séguin, qui fut, dit-on, abbé de Saint-Yrieix. Ramnulphe, l'aîné, d'accord avec le susdit Séguin, enferma son père, et se réserva toute la portion de l'abbé Séguin, son frère, qui lui abandonna ensuite son bien. Guy eut, de son mariage avec la fille d'Aymeric d'Argenton, Gérald et Ramnulphe. Ce dernier, qui était doyen de St-Yrieix, donna à Saint-Martial le village des Cars, et fut enterré, à sa mort, près du château de l'abbé de Limoges.

Il eut de la sœur de Gérald de Trémoil, Guy, qui eut de son union avec Almode : Guy, Gérald et Aymeric, religieux de Grammont, Raymond, chanoine de St-Yrieix, Pierre, moine de St-Martial et un grand nombre d'autres fils. Guy eut, de son mariage avec Guyscharde, Ithier et Aymeric, prévôt de Chambon ; Joseph, moine de Saint-Martial et plusieurs autres. Archambaud de Lastours acheta, pour son épouse, la terre de Féloc ou Félet ; il fut père de Guy, surnommé Archambaud, et d'un autre fils. Guy-Archambaud, qui repose avec son épouse Jordane au couvent d'Arnac, laissa, de son mariage avec la fille d'Agnès de Brue, sœur du vicomte de Comborn, Aymar, frère d'Aymar, abbé de Solignac, et Archambaud, père de cet Archambaud qui tua Guy-

Digitized by Google

mond de Castelnau, Guy et Pierre. Ramnulphe, qui eut tout l'héritage de l'abbé Séguin, épousa une des deux filles de Gérald de Pierre-Buffière, qui lui apporta la moitié du château et des rentes de Bernarde, sœur de Bernard de Bré. Il eut d'elle Raymond et Séguin. Séguin n'eut de cette femme qu'une fille appelée Humberge, que Gérald, son seigneur, épousa à cause de sa grande fortune. Un de leurs fils, c'est-à-dire Séguin, fit hommage a Gouffiers, son oncle, et à son fils Olivier. Séguin, autre fils de Séguin, fit aussi hommage au même Olivier.

Après la mort de son père, Guy donna au même Séguin, son frère, pour la part de son héritage, la terre d'Aucheps, qui était le fief des chevaliers de Champagnac, Guy-del-Barry et Pierre-Hélie de Nexon, pour qu'ils fissent hommage au fils de Séguin, pendant la vie de Guy ; toutefois, les descendants du seigneur Gouffiers, fils de cet Olivier, recevront entièrement et toujours l'hommage des chevaliers de Lastours.

## XXVII.

La veille de l'arrivée de Mercaders à Pompadour, le samedi, 6 des Calendes d'octobre (26 septembre) [1], on vit après la messe, pendant plusieurs jours, dans l'église de Lastours, sur le linge de l'autel, des croix de diverses formes et dont on ne connaissait pas la couleur. Elles furent remarquées par la vicomtesse de Comborn, Etienne, abbé de Chatres ou Castres, et tout le peuple. Nous savons que ce phénomène a eu lieu, il y a peu d'années, dans plusieurs églises. Dieu seul connaît ce qu'annonce ce prodige. Durant toute une année, auprès de la forêt et du château de Pompadour, on entendit des hurlements effrayants de loups, présage des mal-

(1) Il y a erreur dans le nombre.

heurs qui tombèrent sur nous le jour de la fête de saint Austriclien. Toutefois, plusieurs années auparavant, Guy de Bré avait causé beaucoup de mal à ce château quand Faucher de Peyrusse fut pris et que son fils fut tué. Dans la suite, le même Guy de Bré fut tué à pareil jour, près de Pompadour, par Bertron de Chaneyras, et son corps fut transporté dans l'abbaye de Vigeois par l'abbé Aymar, l'année déjà citée, où son frère fut sacré métropolitain et que l'empereur Frédéric fit la paix avec les Lombards qui lui payèrent des impôts plus grands chaque année. Le 11 des Calendes d'octobre (21 septembre), Salardis ou Saladin, poussé par les Sarrazins, déclara une guerre acharnée aux chrétiens. Les habitants de Jérusalem, quoique en petit nombre, s'avancèrent contre eux et leur enlevèrent la trompette *(tubam)*. La nuit suivante, à la vue d'une croix magnifique que faisait porter Henri, les païens prirent la fuite et les chrétiens furent sauvés par un grand miracle.

## XXVIII.

A l'octave de la Toussaint, l'évêque Sébrand ordonna aux habitants de la province de venir solennellement à Limoges, selon l'antique coutume et comme l'ordonnait, avec raison, l'église de cette ville. La veille de la Noël, Gérald, fils de Bernard, frère d'Audebert de la Manche, fut nommé doyen de St-Yrieix. Le lendemain, le pape Lucius célébra la fête à Ognanie, le roi d'Angleterre au Mans. Le duc Richard fit éclater en ce jour-là, à Talmond (Charente-Inférieure), sa munificence, et fut enchanté d'y voir combler d'honneur dom Isambert, abbé de St-Martial de Limoges.

Dans cette semaine, Lobar et Sancius, suivis d'une armée innombrable de pillards, vinrent ravager le territoire d'Yssandon.

Digitized by Google

Trois jours avant l'Epiphanie, ils vinrent dans l'abbaye de St-Géraud-d'Aurillac, non pour offrir les trésors comme les rois mages, mais pour enlever ceux d'autrui comme des perfides. Ceux qui étaient dans ce monastère donnèrent 25,000 sols pour la rançon de la ville. De là, ils revinrent, sous la conduite du jeune comte de Toulouse, à Limoges, et le mardi de la deuxième semaine de la Septuagésime, le 7 des Ides de février (7 février), ils ravagèrent le château de Peyrac et tous les pays soumis au roi d'Angleterre. Ils revinrent encore à Bénévent et à Yssandon. Cette année fut bissextile.

Mercaders et ses partisans, sous l'ombre de Richard, ravagèrent la province d'Aymar, commirent d'affreux ravages dans la ville d'Excideuil et ses faubourgs, le deuxième dimanche du Carême, à la faveur d'un épais brouillard.

Ici s'arrête la *Chronique de Geoffroy de Vigeois ;* ce qui suit n'est qu'un fragment emprunté à un autre ouvrage.

« L'an 1199, Richard, roi d'Angleterre, fut atteint à une épaule d'un coup de flèche, pendant qu'il assiégeait une tour d'un château du Limousin, appelé Châlux-Chabrole. Dans cette tour se trouvaient deux chevaliers avec environ trente-huit personnes, hommes et femmes ; un des chevaliers s'appelait Pierre Brun, l'autre Pierre de Basile (1). Ce dernier lança, dit-on, avec une arbalète, une flèche qui blessa le roi. Il mourut douze jours après de sa blessure, c'est-à-dire le mardi avant le dimanche où l'Eglise célèbre la procession des Rameaux, le 8 des Ides d'avril (6 avril), à dix heures du soir. Pendant sa maladie, il avait ordonné à ses soldats d'assiéger le château du village de Montron et la ville de

(1) D'autres prétendent qu'il s'appelait Bertrand de Gourdon.
N. D. T.

Digitized by Google

Montaigu. C'est ce qu'ils firent ; mais apprenant la mort de Richard, ils se retirèrent en désordre. Ce roi avait formé le dessein de ruiner toutes les villes et les châteaux qui dépendaient du vicomte Aymar. »

Dans certains exemplaires, on a joint quelques passages sur le pape Urbain II, sur le départ des princes croisés pour la Palestine, et surtout sur Gouffiers de Lastours. Nous avons mis tous ces faits à la place qui leur convenait.

FIN.

Digitized by Google

# TABLE DES MATIÈRES.

PAGES.

Abbés de Cluny ..... 56
— de Saint-Martial ..... 99
— d'Uzerche ..... 56
Arrivée du pape Urbain II en France ..... 43
Ardents (le mal des) ..... 42
Ascalon (ville d') ..... 87
Aymar et Guy, son fils, vicomtes de Limoges ..... 58

Bataille entre Brive et Malemort ..... 131

Cession du bourg de la Souterraine ..... 12
Concile de Clermont ..... 43
Consécration de l'église de Grammont ..... 112
Coutume observée à Limoges dans la célébration de la messe ..... 94

Débordement extraordinaire ..... 107
Décadence de la religion ..... 144
Dédicace de la basilique de Saint-Martial ..... 16
— de l'église d'Arnac ..... 16
— du monastère d'Uzerche au prince des Apôtres, par Guillaume, évêque de Limoges ..... 49
Délivrance de Jérusalem par les Croisés (1099) ..... 52
Départ de Guillaume d'Aquitaine pour la Terre-Sainte ..... 54
Déposition d'Humbald, évêque de Limoges, par le pape Urbain II .. 40
— d'Humbald, évêque de Limoges ..... 48
Déprédation de Mercarders et de ses partisans ..... 183
Difformité des habits ..... 146
Division entre les fils de Henri-le-Vieux ..... 157
Donation du village de Rioupeyroux ..... 12

Eclipse de soleil, l'an de l'Incarnation 1178 ..... 134
Edesse livrée par trahison aux Sarrasins ..... 78
Election de l'abbé de Saint-Martial ..... 100
Elections diverses après la mort d'Eustorges ..... 77
Empoisonnement de Guillaume, évêque de Limoges ..... 50
Epîtres de saint Martial ..... 58
Eugène III réunit un concile à Reims ..... 83

Fondation du monastère de la Chaise-Dieu ..... 18
Funérailles de Béraud ..... 14

Généalogie de la famille de Guy de Lastours ..... 11

Digitized by Google

PAGES.

Généalogie des vicomtes de Comborn..... 38
— des vicomtes de Limoges..... 62
— des vicomtes de Turenne et de Comborn..... 35
— des vicomtes de Ventadour..... 37
Gérald, vicomte de Brosse..... 14
Guerre sanglante entre un grand nombre de seigneurs limousins.. 120

Henri-le-Vieux assiége Limoges..... 163
Histoire de Guillaume, dernier comte de Poitiers..... 74
— du lion de Geuffier de Lastours..... 44
Henri, roi d'Angleterre et Richard, duc d'Aquitaine..... 116

Incendie de l'abbaye d'Uzerche..... 17
— de l'église de Saint-Martial..... 20
Inhumation d'Eustache à Fécamp..... 18
Incendie du château de Limoges..... 61
— du monastère de Vigeois..... 30
Institution de la fête des morts..... 18
Institution de différents ordres religieux, après la prise de Jérusalem par les Croisés..... 53
Invention de la tête de saint Martial..... 65

La vraie croix envoyée au monastère de Grammont..... 122
Le roi d'Angleterre assiége le comte de Toulouse dans sa capitale.. 92
Le roi d'Angleterre et la duchesse Eléonore..... 86
Le roi Hugues..... 19
Le vicomte de Ventadour prend le vicomte de Limoges..... 73
Louis-le-Vieux assiége Limoges..... 170

Massacre des moines de Saint-Martial..... 108
Milan divisée en quatre parties..... 104
Mort d'Androchius de Bretagne..... 21
— chrétienne de Henri-le-Jeune..... 169
— d'Aymar..... 57
— de Béraud..... 13
— de Geoffroy de Bouillon..... 54
— de Guy de Léron..... 33
— de l'abbé Odolric..... 19
— de Maynard de l'Isle..... 19
— de Pierre, moine de Saint-Martial et de Pierre, évêque d'Angoulême..... 152
— de Pierre de Pierre-Buffière..... 59
— de Robert..... 19
Monastère de Saint-Martial de Limoges occupé par les moines de Cluny..... 27

Pierre de Bordeaux, évêque de Limoges..... 51
Poirier d'angoisse..... 42
Première croisade..... 44

Digitized by Google

PAGES.

Principaux personnages qui firent partie de la première croisade. 44
Priviléges du monastère de Fécamp..... 18
Promotion d'Odolric à l'abbaye de Saint-Martial..... 15
Prophétie d'Ambroise Merlin..... 68
Puissance de Guy de Lastours..... 10

Raymond de Béziers exempte les juifs d'une humiliation que les chrétiens leur faisaient subir..... 83
Recommandation que fait Henri-le-Jeune à son père avant de mourir..... 176
Reliques de saint Pardoux..... 22
Richard Cœur-de-Lion meurt au château de Chalus, en Limousin. 183
Rioupeyroux et la Souterraine..... 12
Robert Guiscard et le roi Roger..... 60
Rois d'Angleterre..... 90
Rois de Jérusalem et d'Angleterre..... 69

Sacriléges et cruautés d'Henri-le-Jeune..... 167
Schisme..... 71
Sébrand Chabot, évêque de Limoges..... 135
Seconde croisade (1147)..... 81
Serment de fidélité des seigneurs de Pierre-Buffière..... 70
Saints remarquables du Limousin..... 22

Turenne et Lastours..... 80
Testament de Béraud..... 13
Translation à Uzerche des reliques de saint Coronat et de saint Léon..... 92
Translation de saint Nicolas de Myre à Barry..... 32
— des trois mages à Cologne..... 104
— du corps de saint Pardoux dans l'église d'Arnac..... 9
— du corps de saint Pardoux de Guéret à Sarlat..... 7

Vicomtes de Limoges..... 84
Vision de Béraud (son testament)..... 13

Un moine de Sarlat livre, à Guy de Lastours, les reliques de saint Pardoux..... 8
Urbain II à Limoges..... 45 47

Yves de Cluny compose une hymne en l'honneur de saint Pardoux. 55

Digitized by Google

# TABLE DES NOMS DE LIEUX


| | PAGES. |
|---|---|
| Afrique | 88 |
| Ahun | 23 |
| Aix (château d') | 33 79 91 |
| Aix-la-Chapelle | 104 |
| Alep | 110 |
| Al'assac | 39 |
| Anez | 35 |
| Angleterre | 17 44 62 |
| Angoulême | 86 134 |
| Anjou | 170 |
| Antioche | 174 |
| Arabie | 104 |
| Aragon | 111 |
| Arcs (monastère d') | 125 |
| Argenton | 24 |
| Arnac | 5 9 (passim) |
| Aquitaine | 18 27 id. |
| Ascalon | 55 69 87 |
| Atane (monastère d') | 23 |
| Avallon | 121 |
| Aubusson | 86 |
| St-André (monastère d') | 25 67 |
| — Angel | 24 26 140 |
| — Antoine de Consorn | 137 |
| — Augustin (église de) | 20 24 (pas.) |
| — Austriclinien (chap. de) | 85 |
| Auvergne | 37 43 66 |
| Ayent | 11 |
| Babylone | 108 |
| Bar (église de) | 24 36 |
| Barcelone | 171 |
| Barry | 32 |
| Baruth | 88 |
| Beaucaire | 125 |
| Beaulieu | 24 |
| Belmont (église de) | 37 |
| Bénévent | 14 113 |
| Berry | 49 |
| Beyssac (église de) | 179 |
| Béziers | 82 |
| Blanzac (château de) | 143 |
| Bordeaux | 76 |
| Bourdeilles (château de) | 163 |
| Bourges | 58 |
| Bourgogne | 43 |
| Brageyrac | 170 |
| Brantôme (monastère de) | 162 |
| Brassac (terre de) | 37 |
| Bré (chapelle de) | 50 |
| Bretagne | 24 |
| Bridier (château de) | 13 114 |
| Brive | 132 (pass.) |
| Brivezac (couvent de) | 24 |
| Calabre | 83 |
| Cambrésis (château de) | 132 |
| Cantorbéry | 91 |
| Capdenac | 27 |
| Cassin (Mont-) | 33 37 |
| Castellane | 142 |
| Catalogne | 170 |
| Chaise-Dieu (monast. de) | 45 |
| Chalais | 156 |
| Chalucet (château de) | 72 |
| Chalux (château de) | 183 |
| Chamberet | 25 83 |
| Chambon | 22 |
| Chambon-Ste-Valérie (château de) | 159 |
| Chambouïve | 143 |
| Chapelle (monastère de la) | 79 |
| Charmeix (monast. de) | 34 |
| Charmis (monast. de) | 24 |
| Charnix | 159 |
| Charoux | 59 |
| Châteaudun | 173 |
| Château-Neuf | 174 |


d by Google

PAGES.

Château-Ponsac..... 26
Châteauroux..... 125
Chervix (château de).... 125
Citeaux (monastère de)... 145
Charmont (comté de).... 43
Clermont..... 43 114
Cluny..... 19 27 (pass.)
Cologne..... 25 33 104
Comborn..... 12 35 65
Comodoliat..... 23
Constantinople..... 138
Cornouailles..... 91
Corrèze (rivière)..... 130
Cosnac (village de)..... 152

Dacie..... 17
Dalon..... 5 168 (pas.)
St-Denis..... 137

Déoles..... 122
Déones..... 124
Donzenac..... 168

Ecosse..... 44
Edesse..... 81
Elphinus..... 17
Ste-Emerantiane..... 24
St-Etienne (église de).... 24 28 (pas.)
Espagne..... 44 109
Excideuil (château de)... 101 (passim)
Eymoutiers..... 24

Favars (église de)..... 24
Fécamps (monastère de).. 177
Fénouillet (vicomté de).. 75
Figeac..... 31 124
Flouarac (église de)..... 139
Ste-Foi-de-Conques..... 70
St-Fronton (basilique de). 118
Fourzac (bourg de)..... 22
Freissanges..... 18
France..... 44

Gartempe (rivière)..... 22
St-Gaudens..... 27
— Georges de Rama.... 122
— Géraud (église de).... 32 87 139
— Géraud d'Aurillac (abbaye de)..... 183

PAGES.

St-Germain (bourg de).. 155
— Germain-les-Belles... 156 178
— Germain-les-Vergnes. 57
— Grégoire (église de)... 25
Gimel (château de)..... 24
Gotta (église de)..... 157
Grammont (monastère de) 26 (passim).
Grande-Bretagne..... 165
Gravelines (île de)..... 119
Grenoble..... 33
Guéret..... 7 22 105
Guy-Flamenc (château de) 8

Hautefort (château de)... 170
Hautefort..... 10
Haut-Val (monastère de).. 137
St-Hilaire de Poitiers (église de)..... 116
Hongrie..... 111

Issandon..... 11 26 (pas.)
Italie..... 129 122
Jaffa..... 69 88
Sts-Innocents (église des). 90
St-Jacques..... 56 60
— Jacques-de-Compostelles..... 74 75
— Jacques-de-Galice... 63
— Jal (bourg de)..... 129
— Jean (abbaye de)..... 65
— Jean-d'Angely..... 18
— Junien (église de).... 99
Jérusalem..... 15 37 (pas.)

Lagarde..... 171
Laguenne..... 26
Laroche-St-Paul..... 37
Lastours..... 10 23 (pas.)
Latran..... 142
Lavaur (château de)..... 140
Le Chalais..... 31
Lectoure..... 142
St-Léonard..... 18 162
Le Puy..... 73
Le Puy de Grossas..... 32
Le Puy-St-Front..... 69
Lesterp..... 26 86
Lombardie..... 4

Digitized by Google

PAGES.

Limoges ..... 22 24 (pas.)
Lincoln..... 103
Londres ..... 62
Lubersac (église de)..... 179
Lupersac..... 26
Lycie..... 32

Malbeck ..... 110
Malemort ..... 57 131 pas.
Malvérie ..... ... 88
Manlieu..... 170
Mans (le)..... 170
Ste-Marie de la Courtine (église de)..... 21
— Marie de la Souterraine 15
— Marie-Madelaine (égl. de) ..... 107
St-Martial..... 9 12 (pass.)
— Martial d'Estivaux.... 39
— Martin (couvent de).. 26 44 61
— Maurice (église de).... 138
— Michel (église de)..... 16 26 67
— Michel de Lions (ég. de) 61
— Michel de Pistorie..... 113
Maroc ..... 111
Marra..... 53
Martel ..... 168 171
Moulton..... 35
Maumont (village de).... 128
Mauriac,..... 38
Meize (bourg de la)..... 160
Messine..... 136
Meymac ..... 23
Milan..... 104
Milhau ..... 173
Moissac..... 124
Montaigu ..... 184
Montane ..... 166
Montignac..... 115
Montpellier..... 139
Myrrha ..... .. 32

Narbonne..... 27
Navarre ..... 111
Nexon..... 24
Niol (château de)..... 73
Noblac..... 23

PAGES.

Normandie..... 44 50 170
Notre-Dame-de-la-Courtine..... 156
Notre-Dame-de-la-Règle. 45
Noyon..... 91

Obazine ..... 27 83 (pass.)
Osties ..... 155

Palestine..... 81
Paris..... 116 152
Périgord..... 34 163 pas.
Périgueux..... .... 70 92 id.
Perpezac..... 9
Peyrac (château de)..... 183
St-Pardoux ..... 7 9 156
— Pierre (basilique de).. 21 61 104
— Pierre de Montendron 51
— Pierre de Vigeois (monastère de)..... 31
— Pierre de Cadres (égl. d) 23
— Pierre du Quéroy .... 77 99 158
Pierre-Buffière..... 30 160 162
Pierre-de-Laroche (châ. de) 154
Pithiviers (château de)... 89
Poitiers. ..... 26 65 pass.
Pompadour..... 10 108 id.
Pomiole ..... 88
Pouille ..... 44 88
Puy (le)..... 13 45
— de St-Gousseau..... 23
— en-Velay (le)..... 174
— St-Front..... 153

Ramefort (château de)... 125
Reims..... 83 136
Rioupeyroux ..... 12
Roc-Amadour..... 122 168
Roche (château de la).... 155
Rochechouart..... 34 37 137
Romagère (La)..... 173
Rome..... 40 53 pass.
Roseil (couvent de)..... 20
Roser..... 101
Rouen..... 18 118 173
Rouergue ..... ..... 70 78
Royer (église de)..... 139
Royère ..... 160

Digitized by Google

PAGES.

Rozac..... 169
Ruffec (château de)..... 124 125

Saba ..... ..... 104
Saintes ..... ..... 76
Saintonge..... 163 176
Salagnac (bourg de)..... 22
Salessat (bourg de)..... 172
Salignac..... 8
Salisbury ..... 176
Salom (château de)..... 155
Salons (château de)... .. 120 121
Sarlat ..... 7 8 107
St-Sadroc..... 7
— Sauveur (église de)... 16 50 85
— Sauveur de Paunat... 21 88
— Savin..... 124
— Severn..... .. 49
— Symphorien-du-Pont (église de)..... 158
Scorson (église de)..... 179
Segonzac..... .... 9
Ségur (château de)..... 71 112 132
Sesclausens (église de)... 179
Sicile..... 88 111 136
Solignac (château de).... 23 37 pass.
Souterraine (La)..... 12 22 id.
Souvigny-en-Bourbonnais 56

Talmond..... 182
Tancognac..... 13

PAGES.

Tarse..... 104
Terrasson..... 10 54 159
Tolède..... .... 111
Toulouse ..... 75 92 117
Tours ..... 56
Tourtoirac (abbaye de)... 23 62 144
Treignac..... 113
Tulle..... 25 39 pass.
Turenne (château de).... 36 40

Urec (château de)..... 49
Uret..... 122
Urgel..... 126
Uzerche..... 5 23 pass.

Valence (royaume de)... 111
Ste-Valérie..... 106 164
St-Valérien ..... 22
— Vaulry (monastère de) 16 19 pass.
— Viance..... 49
Venise..... 133
Ventadour (château de).. 27 127 128
Verneil..... 165
Verneuil..... 101
Vézère..... 49
Vienne..... 66
Vigeois..... 5 16 passim.
Vilar (église de)..... 19
St-Yrieix ..... 20 26 pass.
Wesminster ..... 91

d by Google

# TABLE DES NOMS DE PERSONNES


| | PAGES. |
|---|---|
| Abagare (roi des Arabes). | 78 |
| Adalbaud | 61 |
| Adalbert | 65 89 |
| Adalbert d'Analliac | 14 |
| Adèle | 167 |
| Ademard | 19 |
| St-Adorateur | 26 |
| Adrien (pape) | 87 93 |
| Agnès | 11 12 (pass.) |
| Agnès de Brue | 180 |
| Agnès de France | 167 |
| Agnès de Lignières | 14 |
| St-Agricole | 45 |
| Aimeric | 93 |
| Aimery d'Aix | 11 |
| Ainric de Blois | 139 |
| Alaïs | 33 |
| Alaïsie | 144 |
| Albéric | 75 78 |
| Albert | 13 14 pass. |
| Albert de Chananoja | 36 |
| Albert de Peyrac | 79 |
| Albert de St-Martial | 85 88 |
| Albigeois | 110 |
| Alboin | 91 128 |
| Alcius de Limoges | 31 |
| Aldouin de Nobiliac | 114 |
| Alduin | 37 |
| Alexandre (pape) | 99 121 pas. |
| Alexis I (Commène) | 45 56 id. |
| Aliam | 143 |
| Alienor | 75 |
| Almode | 37 106 127 |
| Almodie | 12 63 |
| Alpaïs | 11 14 |
| Alphonse d'Aragon | 75 104 pas. |
| Alphonse de Narbonne | 81 |
| Alpinien | 20 125 |
| Amalfius | 20 |

| | PAGES. |
|---|---|
| St-Amand | 23 |
| Amat de Bordeaux | 46 47 |
| Amauri | 111 |
| Amaury | 69 88 |
| Amaury de Jaffa | 55 152 |
| Amaury de Jérusalem | 122 139 |
| Amblard | 62 65 pass. |
| Amblard de St-Martial | 76 |
| Amblard de Solignac | 60 |
| Ambroise Merlin | 68 90 |
| Améline | 11 |
| St-Amélius | 24 106 pas. |
| Amélius d'Alby | 16 |
| — de Sagursa | 165 |
| — de Vigeois | 107 |
| Amersanges | 109 |
| St-Anastase | 24 |
| Ancelin de Tolly | 13 |
| Ancelm de Ribaumont | 44 |
| St-André | 21 100 174 |
| Androchius de Bretagne | 21 |
| Andronic | 166 167 |
| Anger de Rhegio | 46 |
| Anicacopus | 111 |
| Anselm de Cantorbéry | 68 |
| Antiochus | 4 |
| Aolaarts | 10 |
| Apollonius de Tyr | 4 |
| Aquilie | 64 |
| Arcadius de Poitiers | 21 |
| Archambaud | 5 35 pass. |
| — de Bourbon | 173 |
| — de Comborn | 120 178 |
| — de Félez | 108 |
| — de Ribérac | 36 |
| — de Solignac | 128 |
| Archambaud Jambe-Pourrie | 16 36 |
| Archambaud le Barbu | 12 39 63 |


Digitized by Google

PAGES.

Armand ..... 66
Arnald de Périgueux .... 50
Arnaud de Gascogne..... 24
— de Montasir ..... 166
— de Périgueux.... 16
— de Rhodez..... 16
Arnould de Saintes..... 48
Arnoux de Saintes..... 48
Artaud ..... 144
Artaud de Tourtoyrac.... 154
Arvée de Léon..... ... 143
St-Asclep .... ..... 25
Assaillit ..... 63
Assaillide ..... 63
St-Astier... ..... 25
St-Aubin d'Angers ..... 24
Audebert ..... 74 115
— de Bourges ..... 46 47
— de la Marche... 112 (passim)
— du Périgord .... 64
Aurélien de Limoges..... 21
Austriclinien ..... 20
St-Austriclinien ..... 65
St-Austriclien ..... 131 164
Ave (vicomtesse)..... 8
Aymar..... 27 31 pass.
— de Breil..... 105
— de Léron..... 16
— de Luc..... 113
— de St-Martial..... 23 30 (pass.)
— de St-Rabier..... 54
— de Vigeois..... 76
— le Comtor..... 10 11
Aymeric ..... 115 124
— Brun ..... 137
— d'Aixe..... 167
— d'Argenton..... 180
— de Bernard..... 113
— de Chambon . .. 180
— de Clermont..... 18
— de Jarnac..... 145
— de Rancon..... 12
— de Vechada..... 165
— de Villas..... 165
Aymery de Rochechouart. 62 64

Baldaric de Burgueil..... 52

PAGES.

Baltasar ..... 104
Bardon de Cognac..... 63
Bargner (Jean)..... 32
Barnabé..... 35 171
Barthélemy de Chalais...
— d'Escals..... 134 140
Bartholomée..... 58
Baudouin ..... 44 55 pass.
— d'Edesse ..... 78
Baudouin IV dit le Lépreux 69 108
— du Bourg ..... 54
St-Baumade..... 25
Béatrix ..... 63 71 82
Béla..... 111
Benoît (pape)..... 9
St-Benoît ..... 31 98
Bérald Séguin..... 175
Béranger de Vendeiras... 170
Béraud ..... 12 15 102
Bernard ..... 5 10 passim.
— d'Anduze d'Aleth 37
— d'Auberoche..... 83
— d'Auric..... 134
— de Beziers..... 107 177
— de Bré..... 31 181
— de Bridier..... 79
— de Brosse..... 14 15 114
— de Castelnau .... 37
— de Cluny ..... 59
— de Clervaux..... 81
— d'Escopiat..... 14
— de Javarnas ..... 72
— de Lamarche .... 80
— de Lastours..... 137
— de Marchès..... 114
— de Laporcherie .. 64
— de Pelet..... 175
— de Périgueux.... 151
— de Reyzat..... 172
— de St-Yrieix..... 63 84 86
— de Tarn..... 165
— de Terrasson .... 54 79 80
— de Tulle..... 38 133 175
— d'Uzerche ..... 171
— Haton ..... 83
— le-Converti..... 166
— Pastoresse..... 15



Digitized by Google

PAGES.

Bernard Poisson..... 136
Berthe..... 143
Bertin-le-Macré de Sensac 75
Bertrand..... 63
— d'Agen ..... 171 172
— de Bordeaux..... 112 116
— de Born..... 11 171 179
— de Cardaillac .... 63
— de Monceaux .... 149
— Palbabor..... 18
— Raybaux..... 126
Ste-Blaise..... 134
Bohémond..... 23 60
Bohémond d'Antioche.... 55 56
Boniface ..... 77
Borel..... 37
Boson..... 36 37 pass.
— de Grainol ..... 154
— de St-Martin..... 165
— de Poymène..... 179
— de Turenne..... 64 84 86
Bricie..... 13
Britand d'Aie ..... 169
Brunicinde..... 11 62 64
St-Bruno..... 33
Bruno de Ségui ..... 46
Brunon de Seignie..... 48

St-Calmine..... 26
— Capraise ..... 136
Ste-Catherine ..... 102
Celse ..... 21
St-Cessateur ..... 26
Chalo-d'Outrepont ..... 134
Chalusset ..... 18
Charger..... 10
Charlemagne ..... 22 48 104
Charles-le-Chauve ..... 98
Chrétien de Mayenée..... 175
St-Clair..... 25
— Cléophas..... 112 177
Colan de Rodon..... 143
St-Colomban ..... 91
Combard de Rustérii .... 96
Conrad (empereur) ..... 16 (passim).
Constance..... 39
Constantin (empereur)... 16

PAGES.

Constantin de Born..... 12 171 179
— de La Chassaigne ..... 149
— de La Sana... 126
— d'Ilzerche.... 17
Contors de Mirabel..... 30
Cornual..... 111
Coronat (évêque)..... 24
St-Coronat..... 92
Curban ..... 159 (pass.)

Daibert de Pise ..... 46 47
Dalons..... 137
Daniel (prieur)..... 12
Danismanie (émir) ..... 23
Delphine ..... 64
De Magnac ..... 115
St-Denis ..... 133
De Ségur (vicomte)..... 10
Dieudonne de Cahors.... 16
Dom Albert ..... 88
Dom Isambert ..... 124 (pas.)
Domitien (empereur) .... 25
Dom Lambert..... 88
Dom Martin ..... 133
Ste-Domnolène ..... 25
Dom Pierre de St-Martial. 115
Dom Pierre de Vigeois ... 30
Dom Ramnulphe de Cluny 124
Dom Rodulphe..... 130
St-Dulcissime d'Agen .... 25
St-Dumine..... 24
Durand ..... 18 174

Eblènes..... 12
Ebles..... 16 35 pass.
— le-Chanteur..... 86
— de Tulle ..... 76 84
— de Ventadour..... 86 142 148
Ebon de Charenton..... 173
Ebroïn ..... 23
Edesse..... 78
Eléazar ..... 14
Eléonore de Guyenne ... 85 116
Elie de Chalais..... 12
Elisabeth ..... 11
St-Eloi ..... 91 92

Digitized by Google

PAGES.

Emma ..... 62 63
Emmanuel (empereur de Constantinople ..... 81 86 110
Emine ..... 75
Engalcie ..... 8 10 16
Enor de Chatellerault .... 75
Eschivard ..... 86
Eschinard ..... 132
Eschival ..... 171
Etienne (duc des Gaules) . 20
St-Etienne ..... 27 29 (pas.)
Etienne II (pape) ..... 22
— roi d'Angleterre .. 90
— Baudrix ..... 39
— de Belmond ..... 18
— de Blois ..... 51
— de Bossac ..... 39
— de Bourges ..... 116
— de Castres ..... 140
— de Chartres ..... 85 181
— de Cluny ..... 19
— de La Chassaigne. 72
— de Lissac ..... 113
— de Muret ..... 113
— de Thierne ..... 26
— Fabri ..... 171
Etiennette ..... 31
Eucher de Clunes ..... 19
Eudes (roi) ..... 62
Eugène (pape) ..... 81 87
Euphémie ..... 101
Eustache ..... 44 68
Eustache de Normandie .. 18
Eustorges ..... 52 65 pas.
Eustorgie ..... 37 80

Faucher de Peyrusse ..... 132 182
Ste-Fauste ..... 24
St-Félicien ..... 25
Ste-Félicité ..... 25
Ferdinand ..... 111 176
St-Féréol de Limoges .... 24
Firmin ..... 16
Firmin de Bré ..... 50
Flamenc-le-Vieux ..... 11 63
Ste-Flavie ..... 55 96
Flavius Clément (consul). 25

PAGES.

Ste-Fortunade ..... 25
Foucaud ..... 144
Foucaud d'Archiac ..... 156 157
Foulques ..... 14 69 111
Foulques d'Angers ..... 54 55
— de Brosse ..... 114
— de Carcassonne . 16
Ste-Foy ..... 25
Frédéric (empereur) ..... 4 93 pass.
Frédéric I Barberousse ... 82 132
Frédéric d'Italie ..... 111
Fulcherius de Limoges .... 62

Galteaud ..... 56
Garcia ..... 75
Garcille ..... 39 64
Garcin ..... 177
Garin de Bourges ..... 135 pass.
— de Castelnau ..... 108
Garinus ..... 116
Garnier ..... 14
Gaspard ..... 104
Gaucelin ..... 71
— de Pierre-Buffière 63
— de Noa ..... 59
— de Toulouse ..... 142
Gaucelm ..... 71
Gaucelm de Pierre-Buffière 11 73 117
Gaudin ..... 125
Gaucher de Salins ..... 82 173
Gaubert ..... 132
— de Malemort .... 64
— le Normand .... 52
Gausbert ..... 8 10
— de Malafaïda .... 49 50
— d'Uzerche ..... 56
St-Gautier ..... 23
Gauthier de Cluny ..... 130
— de Lastours ... 18
Ste-Gemme ..... 26
Geoffroy ..... 9 10 (pas.)
— d'Angers ..... 69 90
— de Bordeaux .... 16 85 104
— de Bretagne .... 153 157
— de Fondion .... 14
— de Lincoln ..... 165
— de Lusignan .... 64 134 157

Digitized by Google

PAGES.

Geoffroy de St-Martial ... 62
— de Mallion ..... 34
— de Neubourg ... 91 113
— de Niol ..... 175
— de Nieul ..... 124
— Guischard..... 13
— Martel ..... 54 111
— Panet..... 134
— Plantagenet .... 86
— de Vigeois..... 85 (pas.)
Gérald..... 11 14 id
— d'Argenton ..... 62
— de Cahors ..... 112 (pas.)
— de Cardaillac ..... 75
— de Corcelles ..... 79
— de Crosin ..... 12
— de l'Estrade ..... 30
— de Lastours ..... 71 80
— de Magna ..... 173
— de Malemort..... 64
— de Mausac ..... 54
— de Mirabel ..... 103 142
— de Miramont ..... 136
— de Pierre-Buffière. 181
— de Vieille-Chaise.. 55
— Rudel de Vercillac. 72
Gérard..... 33
— d'Auch..... 142
St-Géraud ..... 8
Géraud de Mirabel ..... 12
Gerbert Assaillit ..... 109
Gilbert ..... 131
— de Malemort..... 130
— de Milhau..... 75
Gillon de Sully ..... 176
Girbert d'Arnac..... 42
Glarit ..... 108
Godeffroy de Bouillon.... 53
— de Bovillon..... 54
— de Lorraine..... 44
Goths..... 24
Gouffiers ..... 11 12 63
Gouffiers-l'Ancien ..... 84
— de Lastours .... 5 35 44
St-Gousseau ..... 23
Grégoire VII (pape)..... 43
St-Grégoire ..... 134

PAGES.

Grimoard ..... 65
Gui ..... 10 11 12
Guillaume ..... 10 12 28
— Adalelme ..... 73
— Borel ..... 96
— d'Aixe..... 113 134
— d'Angoulême .. 131
— d'Aquitaine ... 7 33 47
— d'Autebois..... 132
— d'Auvergne ... 20
— de Bordeaux... 177
— de Bourges.... 137
— de Carbonières. 52
— de Castelleyrac. 38
— de Chalais..... 136
— de Chamalières. 179
— de Cluny ..... 136
— de Gourdon ... 64
— de Longaspas .. 112
— de St-Martial .. 49 50
— de St-Martin... 76
— de Maumont... 149
— de Meymac.... 169
— de Montluçon.. 37
— de Montpellier . 38 86
— de Pavie ..... 99
— de Poitiers .... 74 177
— de Radingas... 117
— de Tigniers.... 169
— de Toulouse... 126
— de Tulle..... 38 136 149
— de Turenne ... 18
— d'Urec ..... 51 85
— de Vigeois .... 123 175
— Dual ..... 107
— Gros de Martel. 126
— Le Bâtard ..... 17 68
— Le Maspa ..... 69
— Le Pèlerin..... 64 154
— Le Roux..... 45
— Maréchaux .... 169
— Mita..... 126
— Pandolf..... 91
— Taillefer ..... 58 63 75
Guillaume Vidal ..... 131
Guimar..... 143
Guitard..... 154

Digitized by Google

PAGES.

Guy..... 14 20 pass'
— d'Aquitaine ..... 28
— d'Aubusson..... 63
— de Iré..... 31 182
— de Ste-Brice..... 129
— de Crême ..... 133
— de Grammont ..... 96 166
— de Guischain ..... 125
— de Jos ..... 161
— de Lastours..... 8 9 10 pas.
— del Barry ..... 181
— de Léron..... 20 33 40
— de Limoges..... 27 50 78
— de Meillac..... 134
— de Severac ..... 75
— de Seveyrac ..... 139
— de Solignac ..... 161
— Flamenc ..... 31
— Le-Bon ..... 64
— Le-Gros ..... 80
— Pauta..... 34
Guymond de Castelnaud. 181
Guyscharde ..... 180

Hannuyers (Les) ..... 46
Heleine de Rohen ..... 143
Helenus I..... 143
Hélie ..... 31 38 39
Hélie de Talleyrand ..... 154
Hémengard ..... 39
Henri (roi d'Angleterre).. 26 55 pass.
Henri (le Jeune) ..... 35 85 id.
Henri (roi d'Ecosse)..... 177
Henri (roi de France)... 20 31 45
Henri d'Albano ..... 140
— d'Arles ..... 82
— de Champagne.... 85
— de Jérusalem..... 167
— de Lusignan..... 145
— de Normandie .... 86
— de Wington ..... 89
— Justel. ..... 148
— Le Magnifique .... 64 169
— Le Vieux ..... 90 152 157
— Roi des Romains .. 45
Héraclius ..... 139
Herménon ..... 23

PAGES.

Hermincinde ..... 11
Hildefonse ..... 45
St-Hilaire (Pape)..... 24 26
Hildert ..... 21
Hilbon de Saintes ..... 18
Hildegaire de Limoges ... 62
Hilduin de Limoges ..... 62
Honoré (Pape) ..... 71
Hortarius ..... 20
Hosté de Maurolieux..... 75
Huges ..... 9 15 (pass.)
Huges Capet ..... 35 53
— de Baux ..... 75
— de Bourgone..... 170
— de Chalons..... 63
— de Cluny ..... 56 99
— de Damian ..... 59
— d'Escousut ..... 67
— de Fusa ..... 89
— Gorsini ..... 39
— de La Porcherie... 84 103
— de Lyon ..... 46 47 50
— de Montmurat .... 124
— de Rodez.... .... 177
Hugues le Grand..... 44
Humbald ..... 40 41 142
Humberge ..... .... 11 63 181
Hunald d'Aquitaine ..... 22

St-Impérie ..... 24
Innocent (Pape)..... 71 72
Isambert..... ..... 132 177
Isambert de St-Martial... 125 (pass.)
Isambert de Poitiers .... 16
Isarn de Loïs ..... 112
Iscatefroi .. ..... 12
Islon de Saintes..... 16
Itier (Evêque de Limoges) 11 15 18 20
Itier Bernac ..... 117
Itier Bornax..... 71
Itier d'Aixe ..... 100
— de Crosent..... 103
— del Barry..... ... 34

St-Jacques..... 50 133
Jacques de Avesne .... . 119
St-Jean-Baptiste ..... 138 140

Digitized by Google

PAGES.

Jean de Césène ..... 135
Jean de Nevers ..... 172 177
— de Périgueux ..... 112 152
— de Poitiers..... 116
— de Strume..... 133
— de Veyrac ..... 105
— du Bouchet ..... 148
Joffroy..... 23
Jordane..... 40 180
Joseph de St-Martial .... 180
Jourdain..... ..... 9 20 66
Jourdain de Chabane .... 86
— de Léron..... 16
— de Limoges .... 16 18
— de Montboissier . 18
St-Judes..... 62 139
St-Julien..... ..... 115
St-Junien..... 23
St-Just ..... 26 164
Justine ..... 23
Justinien ..... 21

Lambert . ..... 73 76
Lambret de Faventinas... 132
St-Laud ..... 25
Léeri ..... 15
St-Léger..... 23
St-Léobon ..... 22
Léon ..... 24 92
St-Libéral..... 25
Limousin ..... 132
Lobar..... 131 132
Lombards..... 104 182
Lopez..... ..... ..... 111
Louis (roi de France) .... 11 35 38
St-Loup... ..... 26 87
St-Luc ..... 124 179
Lucie..... 114
Lucius III (Pape) ..... 125 (pass.)

Ste-Madalgonde..... 24
Maigrefort..... 155
Malcom (roi d'Ecosse)..... 92
Maltebrune..... 86
Manfroid de Mauriac..... 121
Marbod ..... 29
Marbot ..... 115

PAGES.

St-Marcel ..... 24
Marguerite ..... 86 91 164
Marguerite de Bourgone.. 64
-- d'Espagne.... 85
Marie d'Escars ..... 58
— de Grammont ..... 113
— de Notre dame de la Règle..... ..... 63
Ste-Marie Madelaine..... 130
Marquisie ..... 74
Martel ..... 124
St-Martial de Limoges.... 12 16 27
St-Martial de Tours ..... 136
St-Martin ..... ..... 21 25 54
St-Mathieu..... 113
Mathieu d'Uzerche..... 28
— Vital..... 41
Mathilde ... ..... 11 37 68
Mathilde de Turenne..... 175
St-Maure ..... ..... 49
St-Maxime..... 25
Maynade de l'Isle..... 19
Melchior . ..... 104
Mélicinde ..... 63 69
Mercaders..... 171 179
Merlin ..... 147
Moïse..... 141
Montgiscart ..... 108
Mulène ..... 109
Muréna ..... 108

Nicius ..... 21
St-Nicolas..... ..... 79 99 100
St-Nicolas de Myre..... 32
Noradin ..... 109
Normands (Les)..... 146

Obilon..... 56
Octavien (antipape) ..... 100
Odilon..... 18
Odolric . ..... 15
Odon de Brantôme ..... 140
— de Cluny ..... 56
Olivier ..... 11 12 136
Olivier de Chalais ..... 157
— de Lastours..... 31 63 106
Orède ..... 167

PAGES.

Ostalers..... 166

St-Pardoux..... 16 22 23
St-Pardoux d'Arnac..... 155
Pascal II (Pape)..... 53
St-Paul..... 94 107
Ste-Pélagie..... 26
Peis Bernard de Ramnulfe. 101
Petronille..... 53 64
Philippe (roi de France).. 31 35 43
Philippe de Flandre..... 118 152
Philippe Dieudonné .... 56
Picameil..... 131
St-Pierre..... 8 22 94
Pierre (abbé)..... 91 92
Pierre Alboin..... 57
— Assalit..... 40
— Brun..... 183
— Chapitain..... 10
— Chalaseus..... 130
— d'Angoulême..... 112 152
— d'Ardales..... 176
— d'Arria..... 119
— de St-Augustin ... 84 76 94
— de Basile..... 183
— de Bernard..... 113
— de Bernard de Ferneuil..... 93
— de Bordeaux..... 51
— de Bourges..... 85 93 112
— de Castillon..... 156 157
— de Chatelleraut ... 73
— de St-Christophe.. 113
— de Cluny..... 18 76 89
— del Barry..... 100
— delqua..... 160
— de Donzenac..... 17
— d'Escausarie..... 27
— de Forva..... 103
— de Gironne..... 16
— de Lastours..... 57
— de Limoges..... 113
— de St-Martial..... 19 55 93
— de St-Martin..... 123
— de Mathieu..... 40 103
— de Périgord..... 69 102
— de Pierre-Buffière. 59 127

PAGES.

Pierre de Poiters..... 46 48
— de Pourrey..... 161
— de Tulle..... 154
— de Vigeois..... 35 50 124
— du Barry..... 121
— Durnaix..... 115
— Effémoine..... 78
— Hélie de Nexon... 181
— Itier..... 132
— Laurez..... 77
— le Gros..... 89
— Léon..... 71 72
— Taurent..... 114
— Vivota..... 69 70
Pons..... 67
Pons d'Auvergne..... 177
Pons de Beldinar..... 18
— de Cluny..... 59 60
— d'Epalie..... 169
— de St-Martial..... 56
— de Toulouse..... 74
— de Véselay..... 18 66
Pontia..... 108
St-Primes..... 25
— Psalmodius..... 24

Radegonde..... 13
Radulphe..... 23 143
Raduiphe ne Faye..... 64
Ramnulphe..... 72 181
Ramnulphe d'Elpeuch ... 175
— de Lastours.. 180
Rancon..... 45
Ranulphe..... 11 20
Raoul de Castelnau..... 179
— d'Escorail..... 64
— de Périgueux..... 54
— Peyrone..... 76
Raugur de Rhegio..... 47
Raymond..... 13 14 36
Raymond Béranger..... 75 111
— Brune..... 157 174
— D'Agout..... 126
— D'Antioche..... 63
— de Beynac..... 34
— de Beziers..... 82
— de Moncad..... 170

Digitized by Google

PAGES.

Raymond de Narbonne ... 125
— de Rodez..... 46 48
— de St-Augustin. 134
— de St-Gilles .... 44 60
— de Servières.... 149
— de Toulouse.... 93 117
— de Trinchavel... 107
— de Turenne .... 40 44 54
— de Venoul..... 126
— de Vernoil..... 140
— le Lépreux..... 86
— Tête d'Etouppe.. 75
Raynald ..... 35 90 107
Raynald de Bourgogne... 82
Raynald de Cornouailles. 64
— de Moranges .... 119
— de Périgueux... 48
— de Rofignac..... 57
— de Turenne..... 74
— de Vigeois..... 62
— d'Uzerche ..... 131
Richard..... 121 156
Richard d'Aquitaine..... 111 116
— de Carlat..... 74
— de Champagne... 85
— de Normandie... 36
— de Poitiers..... 140
— d'Uzerche ... ... 17
Robert..... 4 7 12
Robert de Flandre ..... 44
— de Glocester..... 64 91
— de Montbron ..... 37
— de Sélit. ... ..... 114
— de Turenne ..... 149
— Guiscard..... 55 60 82
— le Pieux ..... 35
Rodulphe de Faye..... 38
Roger ..... 60 106 107
Roger de Beziers ..... 141
Roger de Magant..... 67
— de Seez ..... 112
— de Sicile ..... 88
Rohon d'Angoulème..... 16
Roland (Chancelier) ..... 93
Rompénius..... 166
Rossac..... 101
Rotberg..... 37

PAGES.

Rotberge de Payrac..... 63
Rotbilde ..... 13
Rotron du Perche ..... 91 69
Ruphine ..... 23

St-Sadroc ..... 7
— Sagittaire ..... 25
Saladin..... 109 167
Sanar ..... 108 109
Sanche ..... 111
Sanche de Navarre..... 60
Sancius ..... 160 182
Sansgui ..... 110
Santeuil..... 111
Santius de Saranes ..... 159
Sara ..... 64
Sargerius..... 9
Sarrasins ..... 78 109
Sébaston..... 167
Sébastus..... 166
Sebrand ..... 133 135
Sebrand de Limoges..... 138 140
Seguin ..... 11 71
Seguin de St-Agnant.... 18
Seguy de Gache..... 96
Sénégonde ..... 63
St-Serne..... 26
— Sicaire..... 163
Sicard de Boysse..... 142
— de Marueil ..... 139
St-Simon ..... 62 169
Simplicius ..... 28
Siracon ..... 108 109
Sophronille ..... 87
St-Sour ..... 26
Suger de St-Denis ..... 76
Ste-Suzanne ..... 22
St-Sylvain ..... ... 23
Sylvestre ..... 125

Taillefer ..... 157
Téodebert (roi de France). 24
Thibaud ..... 76 90 91
Thibaud de Blois..... 85 90 93
Thibaud de Cluny..... 136 139
St-Thomas ..... 45
— Thomas de Kantorbéry 115 118

| | PAGES. | | PAGES. |
|---|---|---|---|
| St-Thyrs | 26 | Urbain II (Pape) | 40 42 |
| — Tillon | 23 | Valentinien (Empereur) | 25 |
| — Ulfart | 25 | Valérie (Vierge) | 20 |
| — Vaulric | 139 | Ste-Valérie | 22 53 |
| — Viance | 26 | Vandales | 23 24 |
| — Victor | 105 | Victor (Pape) | 31 |
| — Victurnien | 26 | Viernat | 142 |
| — Vincent (Martyre) | 50 | Vivian de Lomagne | 142 |
| — Vital | 45 | Wilgrin | 75 |
| — Yrieix | 23 | Wulgrin d'Angoulême | 63 136 |
| Turenne | 11 | Xénès | 56 |
| Umbald de Limoges | 46 | Yves | 55 |


FIN DES TABLES.

TYPOGRAPHIE DETOURNELLE, IMPRIMEUR DE LA PRÉFECTURE

Digitized by Google

Digitized by Google